



Du fandom aux œuvres. L'invention d'une science-fiction féministe dans les pages du fanzine états-unien Janus/Aurora, de 1975 à 1990

Loïg Pascual

► To cite this version:

Loïg Pascual. Du fandom aux œuvres. L'invention d'une science-fiction féministe dans les pages du fanzine états-unien Janus/Aurora, de 1975 à 1990. Science politique. 2022. dumas-03836604

HAL Id: dumas-03836604

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03836604>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École Normale Supérieure de Lyon

Master de Science politique
Parcours Histoire de la pensée politique

Du fandom aux œuvres

l'invention d'une science-fiction féministe dans les pages du
fanzine états-unien *Janus/Aurora*, de 1975 à 1990

Loïg J. F. Pascual

Mémoire dirigé par Hélène Breda et Emmanuel Taïeb

Présenté et soutenu le 13 juin 2022

Jury composé de :

Viviane Albenga
Hélène Breda
Emmanuel Taïeb

**Année universitaire
2021-2022**

Du fandom aux œuvres

l'invention d'une science-fiction féministe dans les pages du
fanzine états-unien *Janus/Aurora*, de 1975 à 1990

Remerciements

La réalisation de ce travail de recherche a été possible grâce au concours de plusieurs personnes auxquelles je souhaite exprimer toute ma gratitude. Je tiens en particulier à remercier ma directrice et mon directeur de recherche, Hélène Breda et Emmanuel Taïeb, pour m'avoir encadré et conseillé dans ce projet. Les analyses présentées ci-dessous doivent beaucoup aux discussions et relectures mutuelles du groupe d'histoire de la pensée politique.

Je tiens aussi à remercier Anne Geneviève Moalic et Étienne Goron pour leurs contributions essentielles à la correction, ainsi que Gauvain Roussel-Tarbouriech pour avoir facilité les premières communications avec le monde anglophone.

Enfin, je souhaite particulièrement remercier Janice Bogstad, Jeanne Gomoll et Diane Martin pour avoir pris le temps de répondre à mes messages, pour nos échanges sur leurs parcours et sur la science-fiction féministe, pour m'avoir fait parvenir des fanzines et d'autres documents précieux, pour m'avoir transmis une nécessaire sensibilité au pouvoir des récits, dans la science-fiction comme dans le monde ordinaire.

Résumé

Mots-clefs : science-fiction féministe ; deuxième-vague féministe ; études des fans ; études de genre ; histoire de la pensée politique

La science-fiction (SF) des années 1970 est parfois présentée comme « hyper-engagée » et marginale. Une telle description néglige l'influence des conversations qui ont eu lieu à cette période pour notre définition actuelle de la SF comme littérature politique.

Cette étude porte sur un des premiers fanzines de SF explicitement féministe, *Janus/Aurora* (1975- 1990), et sur des écrits apparentés (*The Witch and the Chameleon*, *Khatru...*), où la problématisation des questions de genre, de sexualité et de reproduction, a rendu saillant les rapports de genre dans la SF. Ce processus est indissociable de la seconde-vague féministe aux États-Unis, et le rendre intelligible implique de tenir compte des positions multiples occupées par les fans éditrices aux croisements du fandom de SF, du champ académique et de l'espace de la cause des femmes. Nous utilisons la notion de saisie éclectique pour qualifier leur réception de la pensée féministe.

Nous montrons que le contenu de la SF féministe est un produit de leurs interventions dans le fandom, concrétisé par des instances de célébration comme la WisCon et le prix Tiptree, réécrit dans un contexte culturel de repli et de professionnalisation de la critique féministe. Nous utilisons la notion de partition genrée pour comprendre comment cette impulsion perturbe et transforme le régime de visibilité du texte de la SF et change la présence perçue et réciproque des personnages féminins, des écrivaines, des fans dans un cadre historique donné.

Cette recherche questionne nos récits en décennies et par tendances (New Wave, SF féministe, Cyberpunk...) qui effacent des luttes inscrites dans l'histoire de la SF et naturalisent les rapports de force du présent. À partir des échanges tenus dans la communauté sociale et interprétative du fandom, nous suggérons de concevoir l'écriture de la SF et son caractère politique à la lumière de l'évolution de ses modes de lecture.

Abstract

Key-words: feminist science fiction; second-wave feminism; fan studies; gender studies; history of political thought

1970s Science Fiction is sometimes portrayed as “hyper-militant” and fringe. Such a description overlooks the influence of the conversations that took place at the time, in our current definition of SF as political literature.

This study focuses on one of the first feminist SF fanzines, *Janus/Aurora* (1975 to 1990) and related writings (*The Witch and the Chameleon*, *Khatru...*) to show how the questioning of gender, sexuality and reproduction has made gender relations salient in SF. This process is inseparable from second-wave feminism: understanding it requires to take into account the multiple positions occupied by fan-publishers at the intersections of SF fandom, Academia and feminist spaces. We use the notion of eclectic appropriation to qualify their reception of feminist thought.

The content labeled as “feminist SF” is a product of their fandom interventions institutionalized in the WisCon and the Tiptree Award, rewritten in a cultural context of backlash and professionalization of feminist criticism. We use the notion of gendered partition to understand how this impulse disrupts and transforms the visibility regime of SF text and changes the perceived presence of female characters, female writers, female fans, and their interplay within a given historical setting.

This study questions our storytelling framed in decades and trends (New Wave, feminist SF, Cyberpunk...) which erases struggles inscribed in the history of SF and naturalizes the current state of power dynamics. Drawing on the exchanges held in the social and interpretative community of fandom, we suggest that it is possible to conceive the writing of SF and its politics in the light of the evolution of its reading modes.

Notes

Sur l'écriture inclusive

L'objet de notre étude concerne la présence des femmes dans les textes et le caractère politique ou non de cette visibilité, ce mémoire est donc rédigé en écriture inclusive¹. Pour des raisons de concision, nous ne doublons pas les points médians pour désigner un groupe de personnes, comme « écrivain·es » plutôt que « écrivain·e·s ». Nous utilisons aussi des pronoms condensés, par exemple « ceux » ou « elles ». Pour des questions de simplicité, nous avons retenu deux exceptions : (1) le terme « lectrice » est générique, de même pour son pluriel, (2) le terme « éditrices » désigne l'ensemble du groupe de Madison ; l'usage de « éditeurs » vaut pour les institutions. Enfin, le terme « fan » est neutre.

Sur les traductions et les annexes

Sauf indications contraires, toutes les traductions dans le texte du mémoire sont de nous et la version originale est reportée en bas de page ou, en cas de problème de longueur, dans l'annexe 4 « Extraits cités et traductions » (l'ensemble des passages soulignés dans les citations originales apparaissent en italique dans le texte). Les catégories qui ont servi à notre analyse, le format du fanzine, les schémas d'évolution de son contenu et des photographies apparaissent dans l'annexe 2. Afin d'aider à la lecture, des informations sur les rédacteur·es et auteur·es mentionné·es dans notre texte apparaissent dans l'annexe 3. Enfin, les réponses des éditrices sont retranscrites à la fin dans l'annexe 5.

1 Nous reprenons en partie le cadre employé par Arthur Ancelin dans *Quand l'enfant s'élève. Pratiques langagières et subjectivation à l'école*, mémoire en sciences du langage, Université Paris 5 Descartes, 2020.

Sommaire

Introduction.....	9
I. Le fandom de SF à la croisée des féminismes.....	22
1. Arrière-plans : féminismes, SF, fandom.....	22
2. Le groupe de Madison.....	33
II. Raconter la SF féministe dans <i>Janus</i> et <i>Aurora</i>	42
1976 : parler du genre, les différentes partitions de la SF.....	42
1974-1982 : l'interface et ses limites.....	60
1984 : repenser l'état des savoirs.....	86
1986 : l'histoire de la SF est un champ de bataille.....	104
III. Revendiquer la SF féministe.....	124
1. Saisie éclectique : la théorie par les lectrices.....	124
2. La partition de genre : une lunette de ralliement.....	130
Conclusion.....	136
Bibliographie.....	139
Annexes.....	149
1. Déclaration sur l'honneur contre le plagiat.....	149
2. Données statistiques et format du fanzine.....	150
3. Points de repère (rédacteur·es et auteur·es cité·es).....	155
4. Extraits cités et traductions.....	161
5. Réponses aux questionnaires.....	176

Introduction

« On a vu plus haut quels échos ces prises de position trouvaient dans les fandoms français et américains dans le contexte de repolitisation des années 1970, avec l'existence éphémère d'une SF hyper-engagée peu compatible avec les goûts majoritaires mais aussi l'ouverture d'un débat jamais refermé, resurgissant aujourd'hui, sur la responsabilité sociale et politique du genre »².

Tiré d'un ouvrage récent sur la politique de l'imaginaire, cet extrait présente le renouveau de la science-fiction (SF) à l'initiative des mouvements sociaux des années 1970. Cette politisation paraît fluctuante, des épisodes de forts engagements (comme la New Wave³) des temps calmes, puis des résurgences (le passage conclut sur le Cyberpunk). Au cours de notre étude, nous soutenons l'importance de penser les continuités – et leurs discussions – entre ces phases pour percevoir les influences réciproques et les dynamiques de réécriture. Le caractère politique des textes n'est jamais acquis et repose en partie sur la façon dont l'histoire du genre littéraire nous est rapportée. C'est cette dernière qui parle de notre présent et de ses luttes politiques. Que s'est-il passé pendant les années 1970, au sein de la SF états-unienne, pour que cette période paraisse si marginale et malgré tout décisive pour la suite ?

La science-fiction a-t-elle des idées politiques ?

Posée à la table ronde d'une convention, cette question sert à expliciter la croyance en la valeur du genre afin de renouveler collectivement le répertoire des arguments en faveur de sa lecture : « c'est peut-être une littérature de l'imaginaire mais elle a une fonction concrète ». Dans notre cas, il s'agit de montrer que sa lecture contribue à « l'acquisition d'une compétence et une capacité à formuler une opinion politique »⁴. En l'occurrence, l'une des premières définitions universitaires de la SF, d'inspiration marxiste, en fait la littérature de l'étrangisation suivant le principe selon lequel ses textes défamiliarisent et conduisent la

2 Anne Besson, *Les Pouvoirs de l'enchantement. Usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*, Paris : Éditions Vendémiaire, 2021 p. 127.

3 *Ibid.*, pp. 44-45.

4 Magalie Della Sudda, « Politisation et socio-histoire », in. *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*, dirigé par Catherine Achin et Laure Bereni, Paris : Presses de Sciences Po, 2013, pp. 409-410.

lectrice à adopter une posture critique⁵. Lors de sa formulation, cette théorie visait à former un canon et à légitimer des études ultérieures. Elle a depuis été discutée pour son imprécision, à laquelle on a pu proposer des raffinements opératoires⁶, et son statisme, pour lequel il est possible de substituer une version dynamique qui insiste sur l'articulation historique entre une tendance politique dans la SF et la théorie critique⁷. Ces analyses proviennent de la critique académique dont la première revue, *Extrapolation*, apparaît en 1959. Concentrée sur les similarités inter-génériques, elle se distingue d'une tradition antérieure de « critique informelle »⁸ issue des fanzines : des passionné·es, focalisé·es sur la construction d'un modèle idéal de vulgarisation scientifique et de conscience sociale. Ces entreprises ont formé les premier·es écrivain·es et leur ont permis d'internaliser un ensemble de codes aujourd'hui diffusés, qui façonnent une image de la SF comme outil politique et didactique, un lieu d'invention censé informer ses lectrices sur les technologies à venir et leurs conséquences éthiques. Pourtant ces visions sont historiques et datées⁹. Pour comprendre la place des idées politiques dans la SF, nous devons renoncer à la définir car mobiliser *une* de ses acceptions risque d'écraser le sens des messages sous sa doctrine, nous rendre aveugle aux caractérisations concurrentes ou réduire leur interprétation à une catégorie anachronique¹⁰. La perspective historique insiste sur la plasticité du genre : comment son champ s'est étiré ou restreint pour inclure ou rejeter tel ouvrage, quelles ont été les conséquences sur l'étiquette¹¹.

Pour concevoir différemment l'intrication entre politique et SF, on peut écouter les fans en discuter. Par exemple, en 1980, deux d'entre eux s'opposent sur la tenue ou non d'une convention dans un État qui n'a pas ratifié l'Equal Rights Amendment (ERA). Pour le premier, il y a une continuité logique entre le traitement de questions politiques dans la SF et sa posture de fan qui a l'opportunité de faire advenir un futur désirable¹². À l'inverse, le second estime que cela ouvre la porte à la politisation du fandom et des prix décernés aux livres¹³. Ce cas rend saillant la façon dont les critères qui définissent la SF dépendent des objectifs sous-jacents aux classifications. Plutôt que de comparer leurs positions sur les

5 Darko Suvin, « On the poetics of the science fiction genre », *College English*, 34 (3), 1972, pp. 372-382.

6 Simon Spiegel. « Things Made Strange: On the Concept of "Estrangement" in Science Fiction Theory », *Science Fiction Studies*, 35 (3), 2008, pp. 373-376.

7 Carl Freedman, « Science Fiction and Critical Theory », *Science Fiction Studies*, 14 (2), 1987, pp. 180-200.

8 Samuel R. Delany et Takayuki Tatsumi, « Interview: Samuel R. Delany », *Diacritics*, 16 (3), 1986, p. 33.

9 Fredric Jameson, « Progress versus Utopia; Or, can we imagine the future? », *Science fiction Studies*, 9 (2), 1982, p. 151.

10 Quentin Skinner, « Meaning and Understanding in the History of Ideas », *History and Theory*, 8 (1), 1969, pp. 7-24.

11 John Rieder, « On Defining SF, or Not: Genre Theory, SF, and History », *Science Fiction Studies*, 37 (2), 2010, p. 194.

12 Richard S. Russell, « Support the Boycott », *Janus*, 6 (1), 1980, pp. 4 et 6.

13 Gregory G. H. Rihn, « Chicago ! Chicago ! », *Janus*, 6 (1), 1980, pp. 5-7 et 11.

implications du caractère politique de la SF au contenu des livres ou aux catégories qui les regroupent, il s'agit de montrer comment leur usages sont régulés sans statuer sur l'extension du corpus ou l'éventuel paradigme présidant à sa sélection¹⁴. En somme, l'apparition, la disparition et les transformations de ces catégories nous donnent à voir les contours de « formes de vie »¹⁵. Les premières définitions proviennent du champ académique avec ses enjeux : cursus, spécialisation et légitimité de la discipline, financements, etc. Les secondes sont issues du fandom avec ses temporalités : conventions, clubs, fanzines, prix, etc. Au lieu de se demander « existe-t-il une SF politique ? » ou « politique et SF sont-elles compatibles ? », nous devons situer ces questionnements et la pratique même de définir la SF au sein de jeux de langage particuliers. Il s'agit de retranscrire les modes d'existence pluriels des idées « relativement aux usages qui en sont faits, historiquement situées, en fonction des enjeux et des stratégies des acteurs qui s'en saisissent dans des luttes politiques déterminées, des circulations et transferts entre groupes sociaux et entre aires culturelles »¹⁶.

Garder la SF pour comprendre l'histoire de sa lecture

Toutefois, il ne s'agit pas de rejeter la catégorie SF à l'arrière-plan comme simple « ensemble flou »¹⁷, ni de renoncer à articuler sa lecture et son texte sous prétexte que la moindre généralité conduirait systématiquement à une vision sublimée de sa fonction. À l'inverse, ramener cette catégorie à son « usage quotidien » n'est pas un retour naïf à l'empirique. Il s'agit d'adopter une représentation synoptique, utiliser les définitions comme des « *objets de comparaison*, qui doivent éclairer, au moyen de ressemblances et de dissemblances »¹⁸ la grammaire de ces usages¹⁹, nous faire voir un paysage d'interprétation

14 Sandra Laugier, *Wittgenstein: les sens de l'usage*, Paris: J. Vrin, 2009, pp. 206-207.

15 Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, traduit par Françoise Dastur et al., avant propos par Élisabeth Rigal, Paris: Gallimard, 2014, pp. 34 et 39-40 : §17 et 23-24.

16 Chloé Gaboriaux et Arnault Skornicki, *Vers une histoire sociale des idées politiques*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2017, p. 7.

17 John Rieder, « On Defining SF », *op. cit.*, p. 196.

18 Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, pp. 83-88 : §107, 116 et 130. Nous déplaçons l'objet des §107-133 qui portent sur la question du langage et le rôle de la philosophie dans sa définition. Pour son interprétation, voir Denis Perrin, « L'exil et le retour », in: Christiane Chauviré et Sandra Laugier (dir.), *Lire les Recherches Philosophiques*, deuxième édition corrigée, Paris: Vrin, 2009, pp. 117-132.

19 La façon dont un terme est utilisé couramment dans plusieurs jeux de langage. On peut parler d'une règle mais il ne s'agit pas d'une chose que nous interpréterions ou d'une contrainte absolue. Elle existe dans son application : nous sommes disposé-es (nous *inclinons*) et nous la produisons ce faisant. Ci-après, Samuel Delany révèle une règle de lecture des textes de SF et en même temps contribue à la production d'un mode de lecture. Suivre une règle est une activité apprise comme les autres, susceptible d'évoluer. Voir Sandra Laugier, *Wittgenstein: les sens de l'usage*, *op. cit.*, pp. 192-194, 213-221 et 226-229.

avec ses vallonnements théoriques, et nous enjoindre à penser un continuum entre critiques formelle et informelle. Adopter un surplomb ne signifie pas viser un point de vue omniscient, mais concevoir que notre échantillon se donne comme étalon de mesure. Par conséquent, nous ne mettons pas sur le même plan les écrits des universitaires et des fans, nous présentons un ordonnancement possible déterminé par les besoins de notre recherche.

Ils contribuent tous à différents degrés à produire et à transformer nos modes de lecture. À la fin des années 1960, l'écrivain Samuel Delany propose une expérience de pensée. Lisant des phrases comme « le soleil bleu est haut, le soleil rouge est bas » ou « le chien ailé », une lectrice de fantasy se contente d'un ajustement visuel tandis que celle de fiction naturaliste y voit de simples métaphores. À l'inverse, un texte de SF nous enjoint à supposer un processus explicatif cohérent : des lois gravitationnelles, une évolution biologique ou technologique²⁰. C'est ce que le sémioticien Marc Angenot appelle par la suite le paradigme absent : la nécessité de postuler qu'il est virtuellement possible de reconstituer un cadre d'intelligibilité au récit, pour conférer une plausibilité aux imaginations de l'auteur·e de SF²¹. Cette dynamique de lecture peut expliquer en partie la difficulté d'accès de cette littérature, pourtant classée dans le populaire, y compris pour une lectrice chevronnée²². Les chemins qui relient les textes sont interprétés dans des contextes particuliers, à partir de leurs lectures et du « brouhaha diffus du monde social ». Le signalement d'un livre active un réseau d'attentes et, parmi d'autres codes de lecture, une « expertise science-fictionnelle »²³. Cette dernière est plus ou moins développée selon la familiarité de la lectrice avec le genre et l'institutionnalisation de ce dernier dans une aire géographique²⁴.

Cette institution implique une diversité de personnes impliquées dans la production, la distribution et la consommation. Celles-ci construisent le genre en usant et diffusant des protocoles et stratégies de lecture qui le distinguent d'autres formes d'écritures. Cela nous permet d'insister sur l'agentivité à l'œuvre, l'acte d'étiqueter – que ce soit celui des libraires, des lectrices assidues ou des publicitaires – participe activement à cette construction²⁵. Ainsi,

20 Samuel R. Delany, « About five thousand one hundred and seventy five words », *The Jewel-Hinged Jaw. Notes on the Language of Science Fiction. Revised Edition*, Middletown: Wesleyan University Press, 2009 (1969), pp. 10-13.

21 Marc Angenot, « The Absent Paradigm: An Introduction to the Semiotics of Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 6 (1), 1979, pp. 9-19.

22 Eric Picholle, « Les Défis du novum, de la science-fiction à l'histoire des idées scientifiques », in. *Espace et temps. La science-fiction, un outil transversal pour l'histoire et la géographie*, Saint-Martin-du-Var : Éditions du Somnium, 2018, p. 262.

23 Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo : modernités de la science-fiction*, Québec : Éditions Nota bene, 1999, pp. 203-205

24 *Ibid.*, pp. 166-173.

25 John Rieder, *op. cit.*, p. 197.

il s'agit moins de chercher des écrits précurseurs que de visualiser, à un moment donné, l'accumulation de traits, d'imitations et de répétitions, qui aboutissent à l'apparition et au figement de la catégorie. Penser l'action des lectrices à différents niveaux d'activité (lire, converser, publier, critiquer, écrire, etc) peut se faire en concevant le texte de SF comme un moteur inerte et une mémoire créatrice²⁶. La pratique se fige dans cette matière déjà ouverte, la longue tradition de règles génériques et d'instances qui les reproduisent, intériorise ses structures et les transforme en extériorisant ses propres conditions de vie intériorisées²⁷.

Concevoir les objets de la discussion

L'énoncé « SF féministe » est un acte rhétorique qui prend position à la fois sur un féminisme et sur les critères qui constituent la SF. Cela implique t-il l'existence d'une SF sexiste ? Est-il sous-entendu que la liaison entre SF et féminismes est accidentelle et se limite à une conjoncture ? On retrouve ces interrogations lors des discussions sur le mouvement Cyberpunk dont la forme des récits s'oppose directement au « programme de la SF féministe »²⁸ au point de rendre un éventuel Cyberpunk féministe difficilement concevable, voire de produire un discours sur la SF qui omet ostensiblement les œuvres antérieures écrites par des femmes, souvent influencées par la contre-culture et les féminismes²⁹. Comprendre la connexion qui se joue dans la SF féministe passe par l'étude des critères qui l'ont établie, des pratiques et des agent-es qui les ont développés.

L'appropriation de cette formule dans le « Manifeste Cyborg » de Donna Haraway joue un rôle décisif pour la réception de cette littérature dans le monde académique³⁰. Le manifeste se conclut par une liste de théoriciennes du cyborg et de leurs œuvres qui subvertissent le mythe du retour aux origines et présentent des manipulations biologiques et des transgressions de frontières³¹. Cette sélection a un objectif théorique explicite : le roman *The Female Man* de Joanna Russ n'est pas mobilisé pour son lesbianisme mais en tant qu'il participe à « dissoudre

26 Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique. Tome 1, Théorie des ensembles pratiques ; précédé de Question de méthode*, Paris: Éditions Gallimard, 1960, p. 159.

27 *Ibid.*, pp. 66-67.

28 Veronica Hollinger, « Cybernetic Deconstructions: Cyberpunk and Postmodernism », *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, 23 (2), 1990, pp. 29-44.

29 Nous revenons sur ce sujet dans la partie 4.2 du deuxième chapitre.

30 Helen Merrick, *The Secret Feminist Cabal: A Cultural History of Science Fiction Feminisms*, Seattle: Aqueduct Press, 2009a, p. IV.

31 Donna Jeanne Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women. The Reinvention of Nature*, New York/Oxon: Routledge, 1991, pp. 173-181 et 247.

les catégories estampillées de l'homme et de la femme »³². Toutefois, même de ce point de vue, on peut s'étonner de la présence d'auteurs dont les visions du monde sont discordantes avec ces objectifs³³, ou de l'absence de *The Left Hand of Darkness (LHoD)*, écrit par Ursula Le Guin en 1969, un pivot historique dans les discussions sur l'androgynie dans la SF et dans la formulation des premières définitions académiques de la SF féministe³⁴.

Il ne s'agit pas de rejeter cette sélection mais de saisir la diversité des projets sous-jacents à la SF féministe et d'identifier leur provenance, ce qu'ils montrent localement et comment ils s'agencent à plus grande échelle. Leur étiquetage articule plusieurs systèmes de valeur³⁵ où sont opposés SF et mainstream, essai politique et littérature, fantasy et *science-fiction*, hard-SF et soft-SF, écriture féminine et féministe, etc. Une éditrice rapporte ainsi une intervention de l'auteur Lester Del Rey qui, pour distinguer la SF, l'oppose aux « livres de bibliothèque pour femmes »³⁶, soit les romances écrites par et pour des femmes et, par association, tous les écrits féminins. Nous revenons ci-après sur cet exemple qui montre à partir de quels critères une communauté fait et défait ses classements, assemble, archive et oublie ses textes.

Perspectives croisées : études des fans et du genre

Interroger une littérature en particulier, implique de voir la façon dont l'ensemble des conventions sont réécrites à chaque livre et se demander « qui lit ce type de livre » et « de quelle manière »³⁷. La notion de « communauté interprétative »³⁸, développée en réponse aux théories littéraires formalistes, est à l'origine de ré-appropriations productives, comme l'enquête de Janice Radway sur les lectrices de romances. Contre une vision uniforme (et normative) de l'activité de lecture, elle conçoit sa pluralité et insiste sur les caractéristiques qui conduisent certains groupes sociaux à en adopter des usages similaires (dans son étude :

32 Ian Larue, *Libère-toi Cyborg! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, Paris: Éditions Cambourakis, 2018, pp. 16-17 et 93.

33 Ria Cheyne, « "She was born a thing": Disability, the Cyborg and the Posthuman in Anne McCaffrey's *The Ship Who Sang* », *Journal of Modern Literature*, 36 (3), 2013, pp. 138-156.

34 Pamela J. Annas, « New Worlds, New Words: Androgyny in Feminist Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 5 (2), 1978, pp. 143-156.

35 John Rieder, *op. cit.*, p. 198.

36 John Bartelt et Janice Bogstad, « JB vs JB: an exchange », *Janus*, 2 (2), 1976, p. 28.

37 Helen Merrick, *Secret Feminist Cabal*, *op. cit.*, 2009a, pp. 24-25.

38 Stanley Eugene Fish, *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge: Mass; London: Harvard university press, 1980, p. 171.

des mères au foyer, pour échapper temporairement à leur quotidien domestique, acquérir un savoir, gagner en estime de soi, etc)³⁹.

La communauté au centre de notre recherche est le fandom (contraction de « fan » et « domain »). Notre approche reprend donc aux études des productions médiatiques qui rompent avec le postulat d'un public passif pour insister sur la diffusion d'une information régulée et la réception diversifiée, voire politique, des textes médiatiques⁴⁰. Les fans font muter le texte et inventent leur mode de lecture⁴¹ – base de leur engagement au sein de ces communautés –, braconnent la culture populaire et fabriquent des artefacts jusqu'à façonner un monde de l'art autour d'eux. On peut voir dans le fandom une source de hiérarchies alternatives susceptible d'attirer les groupes marginalisés ou subalternes⁴².

Nous parlons du fandom au singulier afin de désigner la communauté liée historiquement à la SF. Toutefois, le terme désigne aussi des sous-ensembles réunis autour de séries comme *Star Trek* ou d'univers comme *Star Wars*. Les fans rejoignent un groupe sur la base de leur genre médiatique préféré, du produit source et de l'activité de leur choix⁴³. Cette fragmentation s'est accélérée avec les nouvelles technologies numériques et leur prise en compte dans les stratégies commerciales. Les fandoms impliquent ainsi une multiplicité d'activités, d'identités et de créations, individuelles et collectives (fanfiction, wiki, fan art, etc), qui peuvent aller jusqu'à l'engagement civique⁴⁴. La représentation des minorités dans une série investit les fans qui s'y reconnaissent, reflète la composition de leur communauté, ses valeurs dans le reste de la société. Toutefois, ces engagements actifs restent minoritaires et ne doivent pas faire oublier l'existence d'un vaste public non-producteur⁴⁵.

Une approche historique, au croisement des études de fans et du genre (*gender*), est apte à saisir la façon dont « les membres [de ces communautés sociales alternatives] peuvent soulever des questions identitaires relatives à leur genre, leur orientation sexuelle »⁴⁶. Les femmes fans de notre étude s'approprient les « représentations des rapports de genre portées

39 Janice Radway, « Interpretive Communities and Variable Literacies: The Functions of Romance Reading », *Daedalus*, 113 (3), 1984, pp. 49-73.

40 Maxime Cervulle et Nelly Quemener, *Cultural studies: théories et méthodes*, Paris: Armand Colin, 2015, pp. 75-83

41 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, édité par Luce Giard, Paris: Gallimard, 1990, pp. XLIX et 239-255

42 Henry Jenkins, « 'Strangers No More, We Sing': Filking and the Social Construction of the Science Fiction Fan Community », in. *The Adoring Audience. Fan Culture and Popular Media*, édité par Lisa A. Lewis, London/New York: Routledge, 1992, pp. 208-236.

43 Camille Bacon-Smith, *Enterprising Women: Television Fandom and the Creation of Popular Myth*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1992, pp. 22-25.

44 Mélanie Bourdaa, *Les fans: publics actifs et engagés*, Caen: C&F éditions, 2021, p. 20.

45 *Ibid.*, pp. 42-43 et 48-49.

46 Hélène Breda, « Science-fiction féministe, des œuvres aux fans », *ReS Futurae*, 13, 2019.

dans l'espace public par les mouvements féministes »⁴⁷ et font leur la conviction que l'« injustice spécifique et systématique » subie par les femmes en tant que femmes peut être redressée par des luttes individuelles ou collectives⁴⁸. Leur critique de la domination masculine reflète leurs parcours et leur « multipositionnalité »⁴⁹ : féministes et fans de SF. C'est ce vécu d'une dualité, entre leurs convictions et leur attachement à un genre identifié comme masculin, qui est converti en fait politique⁵⁰, objet de dissensus et de luttes dans l'espace public. Il s'agit de montrer que le contenu de cette activité même est le produit d'une transformation historique, sédimenté dans une conjoncture particulière.

Comme nous le voyons avec l'exemple de Del Rey, les binarismes de genre servent à différencier. Plus encore, la différence sexuelle est une voie primaire pour signifier ces distinctions dans le langage. « La polarité masculin/féminin est souvent associée à d'autres couples d'opposés (produits d'une division) »⁵¹ qui peuvent se formuler sur le mode de l'analogie, mettre sur le même plan des propriétés corporelles, des inégalités politiques, des traits psychologiques et renforcer l'idée d'une continuité entre monde naturel et monde social. Le genre est une composante structurante des dynamiques historiques. La préoccupation croissante pour la question des ouvrières dans le discours social de la fin du XIX^{ème} n'est pas causée par des conditions objectives mais parce qu'elle aide à *donner forme* à ces conditions. Quand les réformateurs libéraux dépeignent une société décadente à travers l'image féminisée des travailleurs (exploités comme les prostituées, dégradés dans les machineries), les socialistes façonnent une représentation viriliste de patriarches protecteurs⁵². Dans une situation comparable, les travailleuses allemandes des années 1920, se réapproprient leur corps placé aux croisements de discours politiques concurrents (eugénisme, réforme...) pour faire valoir leurs besoins et changer les mentalités⁵³.

47 Viviane Albenga et Alban Jacquemart, « Pour une approche microsociologique des idées politiques », *Politix*, 109, 2015, p. 11.

48 Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard. 2020. *Introduction aux études sur le genre*, 3e édition, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, p. 18.

49 Laure Bereni, « Penser la transversalité des mobilisations féministes: l'espace de la cause des femmes », in Christine Bard, *Les Féministes de la deuxième vague*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 39.

50 Viviane Albenga et Alban Jacquemart (*op. cit.*, 2015) définissent la politisation comme une opération de conversion de faits sociaux en objets relevant de la sphère politique. Ce n'est pas la seule définition possible et nous retenons celle-ci afin d'insister sur la subjectivation lors de la lecture et la construction d'une compétence politique. C'est une catégorie poreuse qui doit être rapportée à des conjonctures précises, à travers de multiples facteurs : socialisation, autonomie du champ littéraire, trajectoires biographiques. Voir Annie Collovald et Erik Neveu, « Le «néo-polar». Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés & Représentations*, 11 (1), 2001, pp. 77-93.

51 Laure Bereni et al., *Introduction aux études sur le genre*, *op. Cit.*, pp. 102-103.

52 Sur ce point et sur la définition, voir Joan W. Scott, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 91 (5), 1986, pp. 1067-1074.

53 Kathleen Canning, « Feminist History after the Linguistic Turn: Historicizing Discourse and Experience », *Signs*, 19 (2), 1994, pp. 390-395.

Dans la SF, on trouve une association explicite entre le hard/technologique/masculin et le soft/sociologique/féminin. En 1976, la professeure Mari Kenny Badami publie un article intitulé « A Feminist Critique of Science Fiction »⁵⁴. Elle résume ainsi la situation :

« Les femmes n'ont *pas* été importantes en tant que personnages de SF ;

les femmes n'ont *pas* été importantes en tant que fans de SF ;

les femmes n'ont *pas* été importantes en tant qu'auteures de SF »⁵⁵.

Nous allons montrer que la visibilité des unes dépend de la représentation des autres, la mémoire de certaines ères de l'histoire de la SF dominées par une imagerie extrêmement objectifiante et sexiste, devient rétrospectivement celle de périodes sans femmes. Inversement, l'arrivée des thématiques sexuelles est corrélée à des récits d'invasion par les femmes ou de féminisation du champ. À la même période où des fans femmes se tournent vers le féminisme et introduisent ces questions dans le fandom, Badami articule les valeurs portées par les livres, la représentation des personnages féminins, à la présence des femmes, comme lectrices ou comme auteures. Pour elle, les fans, la critique, les écrivain·es doivent considérer de façon sérieuse la division du travail entre les sexes et le sexisme. Nous faisons l'hypothèse que les transformations du régime de visibilité⁵⁶ doivent d'abord à la montée des thématiques féministes dans l'espace public. Nous faisons aussi l'hypothèse que c'est en s'appropriant des fragments de ce discours social dans une conjoncture particulière, depuis leur position de fans, que des lectrices transforment l'économie de présence et d'absence des femmes dans le texte, son écriture et sa lecture, et inventent une SF féministe. Le tableau ci-dessous présente notre grille de lecture, ses composants sont développés par la suite

54 Il appartient aux articles pionniers de la critique féministe (formelle) de SF. Nous revenons par la suite sur « The Image of Women in Science Fiction » de Joanna Russ, publié en 1970 et réédité en 1973 et 1974. On peut aussi mentionner à cette période : « Virgin Territory: Women and Sex in Science Fiction » de Beverly Friend dans *Extrapolation* en 1972, « Women and Science Fiction » de Susan Wood dans *Algol* en 1978 et un court essai de Ursula K. Le Guin, « American SF and the Other », dans *Science Fiction Studies* en 1975.

55 Mary Kenny Badami, « A Feminist Critique of Science Fiction », *Extrapolation*, 18 (1), 1976, p. 6 : « Women have *not* been important as characters in sf; women have *not* been important as fans of sf; women have *not* been important as writers of sf. »

56 Eve Kosofsky Sedgwick, *Épistémologie du placard*, Paris: Éditions Amsterdam, 2008, p. 69.

Féministes	Saisie éclectique	Espace de la cause	Féminismes libéral (NOW, WSP...), radical, culturel (Rich, Spender...), théories séparatistes (Gearhart), presse indépendante (<i>Chrysalis</i> , <i>Quest</i> ...).
Lectrices	Partition genrée	Texte de SF	Identification/subjectivation, rôles variés, archétypes : « femmes fortes », relations interpersonnelles, violence, inversion des rôles, etc.
Position	Modalité	Support	Actualisations
Universitaire	Critique formelle	Champ académique	Revue de critique de SF (<i>Extrapolation</i> , <i>SFS</i> ...), de critique féministe : « Image of Women in Science Fiction ». Colloques, séminaires, cours sur la SF.
Fans	Critique informelle	Fandom	Tables rondes « Women in SF » Fanzines (<i>Janus</i> , <i>Khatru</i> , <i>WatCh</i>) Room of One's Own, Feminist Programming, WisCon, Tiptree Award.
Écrivain-es	Publications	Économie éditoriale	Livres (<i>LHoD</i> ...), nouvelles dans les magazines et les anthologies (« The Rape Patrol », « Houston, Houston, Do You Read »...)

Approche théorique et corpus

La situation des fans a longtemps semblé paradoxale dans un genre littéraire marqué par la permanence des stéréotypes sexistes⁵⁷, dont les adolescents masculins constituent le groupe le plus visible lors des rassemblements⁵⁸ et où l'entre-soi et le mythe de l'inexistence de *vraies* fans perpétuent leur mise à l'écart⁵⁹. C'est à ce titre que les productions écrites de la New Wave et l'émergence des « utopies féministes »^{60,61}, dans les années 1960-1970, sont considérées comme un tournant de « maturation de la SF et de son public »⁶². C'est à cette

57 Joanna Russ, « The Image of Women in Science Fiction » [1970], in. *The Country You Have Never Seen. Essays and Reviews*, Liverpool : Liverpool University Press, 2007, pp. 205-218.

58 Helen Merrick, « From female man to feminist fan: uncovering herstory in the annals of SF fandom », in. Helen Merrick et Tess Williams, *Women of Other Worlds. Excursions Through Science Fiction and Feminism*, Melbourne: Benchmark Publications Management, 1999, p. 115

59 Camille Bacon-Smith, *op. cit.*, p. 17.

60 Carol Pearson, « Women's fantasies and feminist utopias », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, 2 (3), 1977, pp. 50-61.

61 Joanna Russ, *To Write like a Woman: Essays in Feminism and Science Fiction*, Bloomington: Indiana University Press, 1995, pp. 133-148 : où est réédité l'essai « Recent Feminist Utopias » initialement paru en 1981 dans l'anthologie *Futures Female* dirigée par Marleen S. Barr.

62 Thomas Murn, « The Search For a Humane Heterotopia: Visionary Experiences in Contemporary Science Fiction », *Janus*, 2 (3), 1976, p. 19.

période que le monde académique consacre l'expression « SF féministe », en faisant du traitement de l'androgynie dans les œuvres de SF une réponse politique située dans la continuité du mouvement social⁶³.

Si l'établissement de parentés entre le contenu des fictions spéculatives écrites par des femmes et la pensée des féminismes constitue une étape importante dans l'historiographie de la SF⁶⁴, il faut attendre les années 1980 pour que les revues académiques mesurent l'ampleur du développement de la SF féministe⁶⁵. L'expression est alors en usage chez les lectrices^{66,67} et les rapports entre féminismes et SF sont déjà explicitement discutés comme en témoigne le symposium « Women in Science Fiction » publié en 1975 dans le fanzine *Khatru*. Ainsi, selon Helen Merrick, « les lectrices et les fans développaient les idées féministes en tandem avec (et parfois même avant) les écrivaines et les textes avec lesquels elles s'engageaient dans la communauté de la SF »⁶⁸.

Le matériau principal de cette étude est le fanzine *Janus*, renommé *Aurora* en 1981, un espace de dialogue identifié comme un des premiers fanzines de SF *explicitement* féministe^{69,70}. Sa publication couvre une large période de 1975 à 1990, devenant à la fin des années 1970 le seul lieu dédié à la discussion et à la critique féministe au sein de la SF anglophone⁷¹. Dans le cadre de notre approche interdisciplinaire, au croisement des études de genre et de fans, de l'histoire de la SF et de la pensée politique, notre recherche mobilise une analyse de documents⁷² afin de faire ressortir de cet assemblage de discours les différentes agentivités et les déplacements thématiques progressifs en les corrélant à ceux du champ de la SF et du mouvement féministe aux États-Unis. Les fans produisent du sens et des contenus et nous réinscrivons ces productions au sein de la communauté interprétative et sociale du fandom qui leur fournit autant une autonomie qu'un lieu d'identification⁷³. Notre objectif est de montrer

63 Pamela J. Annas, « New Worlds, New Words », *op. cit.*, p. 155.

64 Lisa Yaszek, « A History of One's Own. Joanna Russ and the Creation of a Feminist SF Tradition », in. Farah Mendlesohn, *On Joanna Russ*, Middletown: Wesleyan University Press, 2009, pp. 32-35.

65 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 112-122.

66 Jeanne Gomoll, communication privée, 23 février 2022, voir annexe « Extraits cités et traductions ».

67 Luise White (1975), in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, édité par Jeanne Gomoll et Jeffrey D. Smith, Oakland: The James Tiptree Jr. Literary Award Council, 2009, p. 34.

68 Helen Merrick, « The Female "Atlas" of Science Fiction? Russ, Feminism and the SF Community », in. Farah Mendlesohn, *op. cit.*, p. 58 : « Readers and fans were thus developing feminist ideas in tandem with (and sometimes ahead of) the writers and texts they engaged with in the SF community ».

69 Bernadette Lynn Bosky et Arthur D. Hlavaty, « Fandom », in. *Women in Science Fiction and Fantasy*, édité par Robin Anne Reid, Westport: Greenwood Press, 2009, p. 286.

70 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 115.

71 *Ibid.*, p. 165.

72 Glenn A. Bowen, « Document Analysis as a Qualitative Research Method », *Qualitative Research Journal*, 9 (2), 2009, pp. 27-40.

73 Mélanie Bourdaa, *Les fans: publics actifs et engagés*, Caen : C&F éditions, 2021, pp. 48-49 et 267.

comment la construction de cette communauté politique peut être conçue en interrogeant les multiples positions des fans, traduites dans leurs écrits. Celles-ci sont loin d'être marginales car leur activité transforme durablement le(s) mode(s) de lecture donc d'écriture de la SF.

Le premier chapitre décrit le contexte politique et culturel dans lequel s'inscrit le fanzine et dresse un tableau du groupe et de son contenu. Le deuxième chapitre retrace l'histoire des idées exprimées dans ce fanzine. Pour cela, nous avons repris les segmentations de l'objet de savoir « féminismes dans la SF », émises par Helen Merrick dans *The Secret Feminist Cabal*. Elle identifie l'affirmation progressive des questionnements sur l'image des femmes au développement d'une intervention féministe⁷⁴, et l'émergence des discussions sur les relations socio-scientifiques dans le monde universitaire à celle d'une critique féministe de la SF, distincte des fans tournées vers la reconstitution de la « herstory »⁷⁵. Elle fait des interactions et des interfaces entre le fandom, les écrivaines de SF et les universitaires, les moteurs de cette dynamique, tout en situant leurs échanges au sein de phénomènes historiques, du système scolaire américain pendant la guerre froide^{76,77} aux mouvements féministes et au « backlash »⁷⁸. Enfin, au début des années 1980, elle montre une dissociation entre la tendance à retrouver l'histoire des femmes dans la SF et celle qui promeut des standards ambitieux pour la SF féministe⁷⁹.

Sur l'histoire du mouvement féministe américain, nous utilisons le découpage historique proposé par Alice Echols dans *Daring to Be Bad*, de l'émergence d'un féminisme radical issu du Mouvement des années 1960 à son dépassement par un féminisme culturel dès 1975. Selon elle, le premier courant fait primer la question du genre, la politique dans la vie privée et parvient à imposer des discussions sur l'hétérosexualité et le contrôle des naissances dans l'espace public⁸⁰. Le second se distancie de la gauche politique en faisant de la construction d'une contre-culture féminine une fin en soi⁸¹, avec un rôle important octroyé à la presse indépendante pour la diffusion de ses valeurs⁸².

Nous avons superposé à ces concepts des catégories qui visent le contenu. Suivant la distinction opérée par Merrick, nous les répartissons suivant deux périodes – détaillées dans

74 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 106.

75 *Ibid.*, pp. 122-124 et 224-225.

76 *Ibid.*, pp. 71-72.

77 Helen Merrick, *op. cit.*, 1999, p. 117.

78 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 210-211.

79 *Ibid.*, pp. 127-128.

80 Alice Echols, *Daring to Be Bad. Radical Feminism in America, 1967–1975* [1989], Minneapolis: University of Minnesota Press, 2019, p. XVIII.

81 *Ibid.*, pp. 5-7.

82 *Ibid.*, p. 284.

l'annexe statistique relative au contenu du fanzine⁸³ –, d'une part l'intervention féministe dans le fandom et de l'autre, une orientation vers les spéculations féministes au sens large. Dans un premier temps, les entrées étudiées sont réparties entre le traitement des représentations dans la SF, celle des femmes puis celle du genre, et enfin des féminismes. Dans un second temps, nous avons distingué les sections relatives au travail de mémoire, aux écrivaines et aux mouvements féministes. Enfin, pour éviter de générer de purs artefacts méthodologiques, nous avons transmis des questionnaires aux trois éditrices et analysé la mention d'autres fanzines ou revues féministes dans *Janus/Aurora*. Le second chapitre suit donc un découpage en quatre moments : d'abord 1976, les discussions sur la place des femmes et les rôles de genre dans les textes de SF, ensuite 1974-1980, l'institutionnalisation de la SF féministe dans le fandom, puis 1984, le développement d'une contre-expertise qui mène au renforcement des valeurs de la communauté face au repli culturel, et 1986, tenir la mémoire des luttes face à l'oubli des écrivaines.

Enfin, le troisième chapitre revient sur la réédition en 1993 du *Khatru Symposium: Women in SF* et synthétise les données collectées afin de définir les concepts de partition genrée et de saisie éclectique et proposer une réponse théorique générale sur les rapports entre SF et féminismes et l'apparition d'un espace autonome propice à cette communauté politique.

83 Les 234 entrées extraites sont regroupées dans l'annexe 2 « Données statistiques et format du fanzine ».

I. Le fandom de SF à la croisée des féminismes

Le fanzine est l'aboutissement d'une certaine organisation de la production et de la vie sociale, politique et intellectuelle. Pour analyser son contenu, nous devons décrire son contexte politique, le reflux de la seconde vague féministe dans les sphères politiques et médiatiques et son institutionnalisation académique, son milieu social, le fandom comme réseau de distribution et espace de circulation des fans, et le groupe qui l'édite, dont il reflète les trajectoires et les ruptures.

1. Arrière-plans : féminismes, SF, fandom

Nous considérons dans notre étude deux dimensions du contexte états-uniens des années 1970. D'une part, il s'agit de la conquête de l'espace public par les thèmes féministes radicaux. Ce renouveau s'appuie sur de grandes organisations préexistantes, et son influence persiste à travers les presses indépendantes. De l'autre, l'histoire de la SF est marquée par une nouvelle vague qui étend la gamme des sujets acceptés. Ce récit de transformation s'appuie sur une trame initiée dans le fandom, inscrite dans des phénomènes sociaux plus larges, et aboutit au changement de la présence perçue des femmes et à l'institutionnalisation d'une critique féministe.

1.1. Féminismes états-uniens : points de repère

La pensée féministe sous-tend un vaste réseau d'organisations, de pratiques et de postures, dont le plus petit dénominateur commun serait « la conviction que les femmes subissent une injustice spécifique et systématique en tant que femmes et qu'il est possible et nécessaire de redresser cette injustice »⁸⁴. Même minimaliste, cette définition filtre déjà les diverses expressions de la cause et exclut des factions pourtant susceptibles, selon la conjoncture, de se joindre à de larges coalitions⁸⁵. Notre objectif est de donner un aperçu des

84 Laure Bereni et al., *Introduction aux études sur le genre*, op. cit., p. 18.

85 Laure Bereni, « Penser la transversalité des mobilisations féministes », op. cit., pp. 27-33.

discours féministes aux États-Unis, afin de situer les clivages historiques dans lesquels s'inscrivent les catégories de féminisme libéral, radical, séparatiste et lesbien⁸⁶.

1.1.1. Deuxième vague ou résurgence d'une lame de fond (1966-1972)

L'histoire de la fiction spéculative d'orientation féministe reprend une lecture de l'histoire féministe en décennies de *vagues* et de *creux*⁸⁷. L'expression « deuxième vague » est utilisée par certaines activistes aux États-Unis à la fin des années 1960, pour attester un changement de période et se dissocier d'un passé de grandes formations d'ampleur nationale orientées vers l'obtention de l'égalité en droit (comme le suffrage universel ou les opportunités d'emploi) et mettre l'accent sur la sortie de la société patriarcale et le corps comme site de luttes⁸⁸.

Ce tableau exige quelques raffinements pour comprendre les continuités dans le mouvement. Par exemple, la persistance de structures dormantes⁸⁹ pendant les années 1930-1950 perpétue le répertoire d'action dans l'après-guerre – une période de répression maccarthyste⁹⁰ dominée par l'idéologie de la mystique féminine⁹¹ – principalement autour du National Woman's Party. Après l'obtention du suffrage universel en 1920, ce dernier milite pour l'ERA afin d'inscrire l'égalité dans la constitution. Cette ligne est reprise par la National Organization of Women (NOW) fondée en 1966. Son héritage représente autant une ressource qu'un poids, au vu du clivage historique qui l'oppose au mouvement syndical favorable à des lois spécifiques pour la protection des travailleuses⁹². Incarnée par la figure de Betty Friedan, NOW représente la branche mainstream du mouvement et entretient un réseau peu centralisé de groupes affiliés et mobilisables à l'échelle nationale⁹³. L'image de rupture provient davantage d'activistes qui s'éloignent de la New Left à la fin des années 1960. Contre certaines militantes qui font dériver l'oppression des femmes du capitalisme, ces féministes s'opposent à la suprématie masculine et font des rapports entre les sexes la contradiction principale⁹⁴. Si la plupart restent

86 Les catégories omises sont aussi importantes que celles que nous élaborons. L'absence de mention du Black Feminism par exemple, en dit autant sur le groupe social étudié que la présence indirecte du féminisme socialiste, surtout présente à l'université.

87 Voir au chapitre II, la partie 4.1.

88 Jane Pilcher et Imelda Whelehan, « Second Wave Feminism », in. *50 Key Concepts in Gender Studies*, Londres: SAGE Publications Ltd, 2014, p. 144.

89 Verta Taylor, « Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance », *American Sociological Review*, 54 (5), 1989, pp. 761-762.

90 Alice Echols, *op. cit.*, p. XXIV.

91 Sara M. Evans, *op. cit.*, pp. 246-248.

92 Verta Taylor, « Social Movement Continuity », *op. cit.*, pp. 770-771.

93 Sara M. Evans, *op. cit.*, pp. 277-278, 283 et 306.

94 Alice Echols, *op. cit.*, pp. 52-101.

dans un premier temps adhérentes aux organisations de gauche comme la Students for a Democratic Society (SDS), l'émergence du Black Power les persuade de l'efficacité des stratégies autonomistes. Le féminisme radical, incarné par des figures comme Kate Millett (auteure de *Sexual Politics*) ou Shulamith Firestone (auteure de *The Dialectic of Sex*), se distingue par ses idées, sa forme (une diversité de groupes indépendants) et ses pratiques. Il est crédité de l'invention du « speak-out », la diffusion du « consciousness-raising » (réinterprétation politique de la vie d'une personne via le partage d'expériences au sein de cercles de discussion) et la diffusion du mot d'ordre « le privé est politique »⁹⁵.

1.1.2 Féminisme culturel, théories séparatistes (de 1973 aux années 1980)

Selon Alice Echols, le féminisme radical est progressivement éclipsé par un féminisme culturel, qui laisse dès 1973 l'espace médiatique aux composantes libérales (comme le magazine *Ms* dirigé par Gloria Steinem). En particulier, la notion radicale de classe de sexe montre rapidement ses limites dans le cas du lesbianisme⁹⁶. À l'origine utilisé contre la cause pour disqualifier les solidarités entre femmes – les lesbiennes sont exclues de NOW où Friedan parle de « lavender menace » –, le lesbianisme est d'abord interprété comme un repli⁹⁷. C'est pourtant dans la continuité des stratégies séparatistes déjà appliquées par les radicales (des groupes non-mixtes et indépendants des organisations de gauche) que des formations comme Radicalesbians en font une composante nécessaire de l'autonomie. Ses militantes le redéfinissent comme un choix politique étendu à toutes les formes de relation entre femmes, jusqu'à faire des lesbiennes l'avant-garde de la cause^{98,99}. L'afflux de lesbiennes qui n'ont pas connu une politisation initiale à gauche s'accompagne d'un abandon des stratégies révolutionnaires et de la critique de l'État. Le tournant culturel change la priorité qui n'est plus l'abolition des classes de sexes mais la construction d'une culture orientée autour de la réévaluation des valeurs féminines et d'institutions alternatives. Echols

95 *Ibid.*, pp. 73 et 290

96 La notion paraît d'autant plus réductrice que nous ne rendons pas compte de son histoire, particulièrement la variation de son contenu avec l'émergence du mouvement homophile. Le terme, connoté, peut caractériser à la fois des actes sexuels, des rapports érotiques ou sensuels, des relations sociales entre femmes, etc. Une diversité de pratiques qui ne sont pas, à cette période, publiquement identifiées comme alternative normalisée au modèle standard de la relation hétérosexuelle.

97 Alice Echols, *op. cit.*, pp. 167, 204 et 212-213.

98 Sara M. Evans, p. 294.

99 Alice Echols, *op. cit.*, pp. 216-218 et 228-238. Ti-Grace Atkinson qui change d'avis sur la question affirme ainsi « feminism is the theory, lesbianism is the practice ». Le manifeste de Radicalesbians mentionné est « The Woman-Identified Woman » (1970).

mentionne des revues comme *Quest: A Feminist Quarterly* qui encourage le développement d'entreprises féministes, l'anthologie *Sisterhood Is Powerful* de Robin Morgan, l'ouvrage *Gyn/Ecology* de Mary Daly, et des tendances spiritualistes opposant des valeurs féminines essentialisées au patriarcat¹⁰⁰. Ces dernières s'expriment dans la presse indépendante, les revues de poésies et de fictions, comme *Amazon Quarterly*, *13th Moon*, *Chrysalis*, etc.

Le récit de Echols est un produit des « sex wars » des années 1980. Le « féminisme culturel » sert alors de qualificatif critique pour désigner une mouvance anti-pornographie dans le mouvement, accusée de s'aligner avec le conservatisme. Son utilisation est à l'origine de plusieurs confusions. Il désigne une tendance intrinsèque aux communautés culturelles lesbiennes, or ces dernières sont loin d'être homogènes : des débats sur l'expression sexuelle ou la stratégie séparatiste s'y tiennent, le spiritualisme rencontre des résistances et l'activité politique s'y maintient *d'autant plus* grâce aux liens sociaux qui soutiennent la continuité pendant les périodes de répression¹⁰¹. Ensuite, ces groupes ne sont pas une simple progéniture du féminisme radical, des organisations lesbiennes existaient déjà dans les années 1950, comme The Daughters of Bilitis et son magazine *The Ladder*¹⁰². Enfin, les stratégies séparatistes ne se réduisent pas aux féminismes culturel ou lesbien. Elles sont d'une part critiquées de façon générale pour leur essentialisme latent. En posant le sexisme comme seule contradiction et en postulant l'alliance automatique entre les femmes, elles tendent à ignorer les problématiques de race et de classe – considérées comme des artefacts patriarcaux, une vision illustrée par l'ouvrage *The Wanderground* de Sally Miller Gearhart. Cependant, les considérer sous le seul angle des idées amène à négliger leur fonction de cohésion dans la pratique communautaire et leur influence sur la pensée du mouvement¹⁰³. Utilisées de façon pragmatique, elles n'impliquent pas nécessairement l'adhésion des militantes à la différence de nature entre hommes et femmes.

1.1.3. Institutionnalisation, post-féminisme médiatique, anti-féminisme (1977 et après)

Pour finir ce tableau, nous allons caractériser trois tendances particulières relatives aux féminismes dans la société américaine de la fin des années 1970. L'émergence d'une

100 *Ibid.*, pp. 272-281

101 Verta Taylor et Leila J. Rupp, « Women's Culture and Lesbian Feminist Activism: A Reconsideration of Cultural Feminism », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 19 (1), 1993, pp. 32-33 et 47-52.

102 Sara M. Evans, *op. cit.*, p. 258.

103 Dana R. Shugar, *Separatism and Women's Community*, Lincoln: University of Nebraska Press, 1995, pp. 2-3 et 41-45.

opposition anti-féministe conduit à une période de repli et l'institutionnalisation des women's studies s'accompagne d'une professionnalisation universitaire de certaines activistes.

Les factions anti-féministes ou « Pro-family » constituent le second mouvement de femmes qui occupe cette période aux États-Unis. 1977 représente un tournant avec la National Women's Conference de Houston organisée sous l'égide d'une commission mandatée par le président Républicain Gerald Ford et actée par le congrès en 1975. L'évènement bénéficie initialement d'un support bipartisan mais les mobilisations réactives aux gains féministes et homophiles changent le rapport de force. On peut évoquer la campagne homophobe « Save the Children » menée par Anita Bryant en Floride ou celle contre l'ERA de la militante Phyllis Schlafly, la seconde parvenant à rassembler une large coalition de groupes religieux (mormons, évangélistes...), suprémacistes blancs et conservateurs. Cette formation « pro-family » remporte un succès médiatique suffisant pour défaire la façade de consensus sur les droits des femmes et réaligner le parti Républicain autour des valeurs familiales en soutenant la New Right (Moral Majority dans les années 1980) et son candidat Ronald Reagan¹⁰⁴.

La défaite de l'ERA (qui n'obtient pas un nombre suffisant de ratifications d'États) et la dynamique réactive refoulent les féminismes des sphères politique et médiatique. Le thème dominant des années 1980 est celui du post-féminisme et les grandes organisations comme NOW voient leur nombre de militantes décliner alors même que les modèles culturels promeuvent une féminité traditionnelle renouvelée. L'activité féministe ne cesse pas même si les institutions mises en place (les revues, « rape crisis centers », abris pour les femmes battues, etc) sont fragilisées par la fin des subventions¹⁰⁵. De l'autre côté, l'institutionnalisation des women's studies se poursuit – ses principales revues sont fondées dans les années 1970 : *Feminist Studies* (1972), *Women's Studies* (1972) et *Signs* (1975) – incarnée par des figures comme bell hooks, Gloria Anzaldua ou Barbara Smith. Ce contexte favorise l'émergence d'un clivage sur le thème de la déconnexion, où les universitaires sont accusées de déconstruire la catégorie de genre à rebours des objectifs à court-terme des mobilisations^{106,107}.

104 Marjorie J. Spruill, « Feminism, Anti-Feminism, and The Rise of a New Southern Strategy in the 1970s », in. *The Legacy of Second-Wave Feminism in American Politics*, 2018, pp. 39-69.

105 Verta Taylor et Leila J. Rupp, « Women's Culture and Lesbian Feminist Activism », *op. cit.*, p. 40.

106 Sara M. Evans, *op. cit.*, pp. 312-315 et 321-322.

107 Nous voulons par cette formulation réductrice, illustrer la façon dont se construit un clivage dans la lutte pour le monopole du discours féministe et des rétributions symboliques. La situation est plus complexe : cette présentation suppose l'inexistence de discussions antérieures et postule des frontières discutables entre université et monde social, terrain militant et travail théorique, activiste et chercheur·ses, etc.

1.1.4. Tableau récapitulatif des féminismes

Ce résumé des différents courants nous permet de présenter notre grille de lecture des discours féministes. Le tableau n'est pas exhaustif, les catégories ne se valent pas, se recoupent voire se complètent (les représentantes et actualisations sont données à titre d'illustration).

<i>Féminisme... ?</i>	<i>Définitions</i>	<i>Représentantes</i>	<i>Actualisations</i>
Antiféministe (Pro-Family)	Tendance réactive qui insiste sur les valeurs traditionnelles (familiales, la féminité authentique...) et s'oppose à l'avortement et à l'ERA ¹⁰⁸ .	Phyllis Schafly, Anita Bryant	STOP ERA, New Right, Eagle Forum, Save the Children
Culturel	Tendance à la construction d'une culture de femmes et à la réévaluation des valeurs féminines ¹⁰⁹ . Étiquette péjorative qui désigne une position idéologique dans la communauté lesbienne, anti-pornographie dans le cadre des « sex wars » ¹¹⁰ .	Mary Daly, Dale Spender, Andrea Dworkins	Presse indépendante (<i>Amazon Quarterly</i> , <i>13th Moon</i> , <i>Chrysalis...</i>)
Lesbien	Lie l'engagement érotique ou émotionnel entre femmes à la résistance politique au patriarcat ¹¹¹ .	Adrienne Rich, Marilyn Frye, Audre Lorde	<i>The Ladder</i> (magazine), notion de continuum lesbien.
Libéral	Position réformiste, diffusé dans les démocraties occidentales, qui estime que les différences de traitement entre hommes et femmes peuvent disparaître, en particulier via l'éducation ¹¹² .	Betty Friedan, Gloria Steinem	NOW, WSP, <i>Ms.</i> (magazine), campagne pour l'ERA, ...
Radical	Conviction que les femmes sont opprimées en tant que classe sous le régime patriarcal (système social historique et géographique de sexisme) et que seule sa destruction les libérera ¹¹³ .	Shulamith Firestone, Kate Millett,	« Rape crisis center », abris pour les femmes battues, groupes de prise de conscience...
Séparatiste	Conviction que les femmes doivent se séparer des hommes, politiquement et personnellement, pour accomplir la révolution féministe ¹¹⁴ .	Sally Miller Gearhart	Columbus community, <i>The Wanderground</i> .

108 Marjorie J. Spruill, « Feminism, Anti-Feminism... », *op. cit.*

109 Alice Echols, *op. cit.*, pp. XVIII et 272.

110 Verta Taylor et Leila J. Rupp, *op. cit.*, p. 33-34.

111 *Ibid.*

112 Jane Pilcher et Imelda Whelehan, « Feminisms », in *50 Key Concepts in Gender Studies*, *op. cit.*, p. 49.

113 Dana R. Shugar, *Separatism and Women's Community*, *op. cit.*, p. XI.

114 *Ibid.*

1.2. Du texte de SF outre-Atlantique

Les transformations de la SF se font sur l'arrière-plan des années 1960 aux États-Unis et au Royaume-Uni, marquées par les mouvements des Civil Rights, de la New Left et la contre-culture. Nous allons dans cette partie revenir sur l'apparition du fandom et son rôle dans l'expression d'une nouvelle vague dans la SF.

1.2.1. Lettres, fanzines, conventions : émergence du fandom (1926-1960s)

Le développement de la SF aux États-Unis dès les années 1930 est soutenu par un cadre légal et une hiérarchie culturelle issue de l'histoire littéraire américaine qui octroie une certaine légitimité expressive aux magazines¹¹⁵. Son « autonomie littéraire »¹¹⁶ provient de cet univers spécifique avec ses institutions, ses temporalités et ses pratiques, avec des impératifs économiques et formels rigoureux pour ses écrivain-es¹¹⁷ et une exclusion statutaire (tant du contenu que du public-cible) de la littérature légitime¹¹⁸. La consécration d'écrits alternatifs dans le fandom en fait un lieu où il est possible d'aborder de nouveaux thèmes et de s'affranchir des restrictions sur les publications.

Le terme « science-fiction » (ou « scientifiction ») est inventé par Hugo Gernsback dans un éditorial du magazine *Amazing Stories* en 1926. Le fandom naît de sa colonne de lettres où sont commentées et corrigées les histoires publiées, et s'étend à travers un groupe restreint de magazines. Ce phénomène apparaît à une période de mobilité de masse aux États-Unis et implique une temporalité étalée dans les échanges. Sa fixation est le fait de groupes de lecture locaux à l'origine des conventions. La première a lieu en 1937 et la WorldCon (convention mondiale de SF) devient régulière après la guerre. Elles catalysent la formation d'un milieu d'échanges, de rencontres et de recrutement des fans. La SF peut être décrite comme une

115 Irène Langlet, *La science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris: A. Colin, 2006, pp. 142-144.

116 Bernard Lahire, « La littérature comme un jeu », in. *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris: La Découverte, 2006, p. 57.

117 Pierre Bourdieu et Yann Hernot, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire: l'exemple de la science-fiction », 1982.

118 Marc Angenot, « La science-fiction : genre, public-cible, statut institutionnel », in. *Les dehors de la littérature. Du roman populaire à la science-fiction*, Paris: Honoré Champion Éditeur, 2013, pp. 243-244.

subculture avec une identité, des valeurs et des pratiques spécifiques (fanspeak, filksing...) ^{119,120}. Toutefois le fandom et la SF ne se superposent pas. L'apparition rapide des fanzines (des pages produites par miméographes et agrafées) élargissent les discussions des fans jusqu'à parfois n'être constitués que de lettres (*letterzine*). Dès 1940, les échanges portent aussi sur la communauté et ses événements, au point que certain·es fans investi·es (*faans*) font de la SF un sujet secondaire. Cette communauté fonctionne aussi comme une économie de la connaissance où toutes les activités et personnes sont valorisées pour ce qu'elles savent et peuvent transmettre, au point que la culture fanique (*fannish*) trouve en elle-même sa propre fin ¹²¹. Ces productions entretiennent une transmission générationnelle qui a fait défaut au merveilleux scientifique français ¹²².

De manière contiguë aux récits d'entrée des femmes dans la SF, ceux relatifs à l'arrivée des fans femmes sont réécrits de manière cyclique ¹²³. Celles-ci sont pourtant présentes dès les premiers numéros de *Amazing* et remarquées comme telles par Gernsback qui s'étonne de leur intérêt ¹²⁴. Même si leur présence aux premières conventions est attestée, elle est neutralisée (par le mariage ou le compagnonnage) : ce sont des « relatives » et non des « honest-to-goodness girl-type fan » ¹²⁵. Lorsque la future écrivaine Marion Zimmer Bradley se lance dans l'édition d'un fanzine en 1947, elle revendique le titre de première femme fan de SF ¹²⁶. La série *Star Trek* constitue un tournant. La menace de déprogrammation est l'occasion de la première mobilisation de masse d'un fandom. Suite à une pétition lancée par le couple Bjo et John Trimble en 1968, 115 000 lettres sont envoyées au network NBC ¹²⁷. Les trekkies sont alors en majorité des femmes, leurs productions (*trekzines*, *fanfictions* voire *slashfictions*) sont codées pour la discussion entre femmes ¹²⁸ et pour préserver cette communauté dans le fandom ¹²⁹. En conséquence, les trekkies et leurs pratiques sont marginalisées, exclues d'autres activités du fandom et les hommes entretiennent le récit selon lequel, avant *Star Trek*, les femmes étaient soit des compagnes soit à la recherche de compagnons ¹³⁰. Vonda McIntyre qui se distingue en écrivant des fictions adaptées de l'univers *Star Trek*, est à l'origine des

119 Linda Fleming « The American SF Subculture », *Science Fiction Studies*, 4 (3), 1977, pp. 263-265.

120 Farah Mendlesohn, « Fandom », in. *The Oxford Handbook of Science Fiction*, édité par Rob Latham, Oxford: Oxford University Press, 2014, pp. 71-73.

121 *Ibid.*, p. 75.

122 Marc Angenot, « La science-fiction : genre, public-cible... », *op. cit.*, p. 253.

123 Helen Merrick. *op. cit.*, 2009a, p. 41.

124 Justine Larbalestier, *op. cit.*, pp. 24-25.

125 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 42-43.

126 Bernadette Lynn Bosky et Arthur D. Hlavaty, « Fandom », *op. cit.*, pp. 279-282.

127 Mélanie Bourdaa, *Les fans*, *op. cit.*, pp. 72-73.

128 Camille Bacon-Smith, *Enterprising Women*, *op. cit.*, pp. 53-112.

129 *Ibid.*, p. 283.

130 *Ibid.*, p. 17.

premières estimations et relève que 17,6 % des membres de la Science Fiction and Fantasy Writers of America (SFWA) sont des femmes. Elles représentent moins de 15 % des prix Hugo décernés en 1974 et sont quasiment exclues des rééditions « best-of-the year » (7%)¹³¹. Les sondages menés par les magazines recensent 11,9 % de lectrices en 1958 pour *Analog* et 19 % en 1971 pour *Locus*¹³², des chiffres toutefois à réévaluer dans la mesure où cette dernière enquête précise que 55 % des répondant·es ont un autre membre de leur entourage qui lit la revue, 23 % en comptent deux et 16 % en dénombrent davantage. La proportion de femmes lors des conventions varie entre un tiers et la moitié du total sur la période. Leur faible représentation, distincte de leur présence effective, est attribuée à d'autres facteurs comme l'image de la SF : un « espace chargé » où, malgré leur intérêt pour la science, elles doivent continuer à performer la féminité¹³³. Les écrivaines sont absentes des monographies, limitées au carcan des pulps (dont la politique éditoriale vise un public masculin) et l'usage de pseudonymes ou d'initiales pour masquer leur genre les rend d'autant moins repérables¹³⁴.

On observe la façon dont le récit de la SF est structuré par les binarismes de genre. Le « adolescent trash »¹³⁵ duquel certain·es écrivain·es veulent se distinguer correspond à une image de la SF immature, scientiste et rétrograde, une génération d'hommes écrivant pour une audience de jeunes hommes blancs¹³⁶. La vision de la SF qui domine dans les années 1960 associe le changement, l'entrée des thématiques sexuelle et sociologique à une arrivée des femmes, ce qui change la façon dont ces dernières sont perçues et reçues.

1.2.2. New Wave et féminismes à l'ère des anthologies (1964-1979)

La New Wave désigne un courant né d'une controverse initiée par les écrivains J. G. Ballard et Michael Moorcock dans les pages du magazine britannique *New Worlds* en 1964. Ceux-ci prônent un renouveau de l'écriture de SF dans le contenu, tourné vers les espaces intérieurs et les rapports sociaux contre l'optimisme scientiste des récits de colonisation spatiale (les résultats de la course à l'espace apparaissent alors bien en deçà des rêves de voyages interstellaires), et un style d'écriture dans la lignée de la métafiction (Thomas

131 Vonda McIntyre (1975) in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, op. cit., p. 74.

132 Michael Ashley, *Gateways to Forever: The Story of the Science-Fiction Magazines from 1970 to 1980*, Liverpool: Liverpool University Press, 2007, p. 176.

133 Helen Merrick, op. cit., 2009a, pp. 74-78.

134 Michael Ashley, *Gateways to Forever*, op. cit., pp. 174-175.

135 Arthur D. Hlavaty, « DMZ », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 14.

136 Thomas Murn, « The Search For a Human Heterotopia : Visionary Experiences in Contemporary Science Fiction », *Janus*, 2 (3), 1976, p. 19.

Pynchon, William Burroughs, etc). Le clivage s'intensifie après la WorldCon de Londres en 1965. Le fandom est alors divisé entre une vieille garde (Old Wave) qui défend ce qui aurait été un humanisme scientifique porté par la SF (une réécriture discutable) et rejette les textes prétentieux, illisibles et élitistes au nom du *bon sens* des fans. Le clivage contraint chacun·e à prendre position et recoupe des divisions préexistantes entre approche « sercon » (sérieuse et constructive) et approche « fannish », entre Establishment et contre-culture^{137,138}. Cette tendance s'incarne à travers des succès commerciaux comme *Dune* de Frank Herbert et *Stranger in a Strange Land* de Robert Heinlein, mais aussi dans les anthologies. Déjà présent dans les années 1940, où seuls les grands noms apparaissaient en couverture (des écrivaines comme Katherine MacLean disparaissent derrière le « ... and many others »)¹³⁹, ce format connaît un essor à la fin des années 1960 avec une restructuration du mode de publication, offrant une plus grande liberté que les magazines pour expérimenter¹⁴⁰. Par exemple, le succès de *Dangerous Visions* et de ses suites (où on voit apparaître des écrivain·es comme Joanna Russ, Carol Emshwiller, James Tiptree Jr., Samuel Delany, etc), éditées par Harlan Ellison, fait connaître au grand public l'esprit de la New Wave¹⁴¹. En 1973 paraît *Two Views of Wonder* dirigée par Thomas Scortia et Chelsea Quinn Yarbro, où chaque thème est successivement traité par un homme et une femme (mais l'expérience est un échec et c'est la partie féminine qui se retrouve à gérer les tâches de « secrétariat »¹⁴²). En 1975 dans *Women of Wonder*, Pamela Sargent rassemble une sélection de nouvelles exclusivement écrites par des femmes. Les anthologies à visée plus ou moins explicitement féministe – *Aurora: Beyond Equality*, *Cassandra Rising*, *Millennial Women*, *New Women of Wonder*, *Amazons!*... – se multiplient. C'est dans cet environnement que se situent les échanges qui ont lieu dans le fanzine *Janus* à partir de 1975. Contrairement à l'affirmation rétrospective selon laquelle la SF serait naturellement compatible avec le projet féministe¹⁴³, cette situation est le produit d'un changement de sa forme d'expression, une transformation qui s'appuie à la fois sur des traditions antérieures aux années 1960¹⁴⁴ et sur un renouveau des discours féministes.

137 Rob Latham, « New Worlds and the New Wave in Fandom: Fan Culture and the Reshaping of Science Fiction in the Sixties », *Extrapolation*, 47 (2), 2006, pp. 296-315.

138 Adam Roberts, *The History of Science Fiction*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 230-232.

139 Jim Cox, « The Diploids, The Missing Man, and Many Others -- An Overview of MacLean's Work », *Janus*, 3 (1), 1977, p. 32.

140 Michael Ashley, *op. cit.*, pp. 180-182.

141 Adam Roberts, *The History of Science Fiction*, *op. cit.*, p. 252.

142 Chelsea Quinn Yarbro (1975), in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, *op. cit.*, p. 30.

143 Lisa Yaszek, « Feminism », *op. cit.*, p. 537.

144 Justine Larbalestier, *op. cit.*, pp. 9 et 149.

L'entrée de la révolution féministe dans la SF est généralement datée de la publication de *LHoD* par Le Guin en 1969¹⁴⁵. La SF féministe est alors placée dans la continuité de la seconde vague et comparée aux écrits de Firestone, comme le roman *Woman on the Edge of Time* de Marge Piercy qui représente des technologies de reproduction, ou *The Female Man* de Joanna Russ, à la fois satire des tendances misogynes de la SF et mise en scène des théories féministes¹⁴⁶. Si Russ est investie dans le fandom, Piercy est d'abord une militante connue pour cet engagement. La vague féministe s'accompagne aussi d'une croissance du nombre d'auteures – souvent des enseignantes, issues des classes moyennes blanches, éduquées mais à faible capital économique¹⁴⁷ – qui ont peu voire pas d'expérience du fandom avant d'écrire et de publier¹⁴⁸.

1.2.3. D'une discussion critique à la critique féministe de SF

La présence persistante des fans femmes dans les colonnes de lettres des années 1920 montre que le discours sur le tournant de maturation de la SF en 1960 ne qualifie pas tellement un changement de population qu'une transformation des pratiques de genre dans la société. Elles sont rendues visibles en tant que symboles de leur sexe, donc du sexe, de la *sexualité* et par là de la maturité de la SF¹⁴⁹ (Laquelle ? Celle des hommes, et il est peu surprenant que l'antagonisme entre ancienne et vieille garde s'appuie sur une opposition entre garçons et hommes où la sexualité est, entre autres, la clé de la *conquête* du statut d'adulte).

L'identification de l'attitude du fan masculin comme gardien de la SF s'ancre dans une tradition qui en fait l'arbitre de sa validité scientifique. Dès les premiers numéros, Gernsback encourage son lectorat à penser comme une entité collective et à représenter l'effort scientifique¹⁵⁰. L'attention au détail et à la rigueur des fans est loin d'être systématique mais renvoie à un contexte national de culte de la scientificité et de l'ingénierie¹⁵¹. S'il existe une critique formelle depuis 1959 (rejointe par *Science Fiction Studies* en 1973), les théories

145 Helen Merrick, 2009a, *op. cit.*, pp. 279 et 110-111.

146 Sarah Lefanu, *Feminism and Science Fiction*, Bloomington et Indianapolis: Indiana University Press, 1989, pp. 57-64.

147 Nous faisons cette observation à partir des descriptions données par les auteures (par exemple Jo Clayton, Joanna Russ, Kate Wilhelm, S.H. Elgin...) ou des remarques indirectes sur leur quotidien et celui des fans.

148 Linda Fleming, « The American SF subculture », *op. cit.*, p. 266.

149 *Ibid.*, pp. 139-143.

150 Farah Mendlesohn, « Fandom », *op. cit.*, p. 71.

151 Irène Langlet, *La science-fiction*, *op. cit.*, pp. 180-182 : il s'agit d'observer la mise en fiction de l'engouement pour la technique né des processus d'industrialisation au XIX^{ème} siècle, du tournant dans l'imaginaire de la science après les épisodes traumatisants des guerres et de la pénétration de la vie quotidienne par les objets issus de la techno-science dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

s'expriment d'abord dans les fanzines¹⁵². C'est en 1975 dans les pages du fanzine *Khatru* qu'une discussion sur le thème des femmes dans la SF est organisée et rassemble des écrivain·es majeures de la période. À l'inverse, il faut attendre la fin des années 1970 pour que les revues de SF accordent un regard aux connexions entre féminismes et SF, et une autre décennie pour qu'une place soit accordée à sa critique féministe. Cette dernière est impulsée par des auteures comme Joanna Russ, d'abord investie dans le fandom comme en témoigne la réédition de l'article « The Image of Women in Science Fiction » dans le magazine *Vertex* en 1974. Il faut enfin souligner que le fandom se méfie historiquement de la critique académique, outsider dont l'autorité est rejetée – on note à cet égard que Del Rey est parmi les vives voix s'y opposant quand Le Guin accepte et participe à ces travaux¹⁵³.

2. Le groupe de Madison

Le fanzine est à la fois un porte-parole et un moyen d'action des fans, c'est aussi leur activité principale de 1975 à 1977 (donc le seul médium par lequel leur valeurs sont représentées au sein du fandom). Nous décrivons les trajectoires de ses principales éditrices et l'organisation de sa production afin de caractériser leurs objectifs éditoriaux.

2.1. De l'université à la WisCon en passant par SF³

Le groupe qui se forme à Madison dans le Wisconsin en 1975 correspond à l'idéal-type du club inséré dans le fandom de SF, inscrit localement et disposant d'une forte identité¹⁵⁴. Encore en activité aujourd'hui, il organise la publication du fanzine *Janus/Aurora* qui forge son image et constitue sa principale activité de 1975 à 1979 (le dernier numéro est publié en 1990). Cette sous-partie présente un bref portrait de ses membres et de l'organisation de la publication, complété par des échanges menés avec les trois principales éditrices, dont les réponses sont partiellement retranscrites en annexe.

152 Bruce Gillespie, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 4.

153 Linda Fleming, *op. cit.*, p. 269.

154 Farah Mendlesohn, « Fandom », *op. cit.*, p. 72.

2.1.1. Quelques trajectoires de lectrices jusqu'au campus de Madison

Les éditrices se décrivent elles-mêmes comme originaires de familles de « classe moyenne basse »^{155,156}, de fermiers catholiques ou protestants. Cette situation se vérifie dans l'accès aux études qui n'est pas soutenu par la famille et passe par un prêt, d'initiative individuelle, et un emploi temporaire. Il est aussi indiqué que la lecture (en général ou de SF) est soit une situation exceptionnelle qui démarque la famille de l'entourage, soit perçue comme une phase¹⁵⁷ ou un « passe-temps étrange mais inoffensif »¹⁵⁸. Pour les deux premières éditrices du fanzine, Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, la valorisation de la SF et l'impulsion à l'origine du fanzine se trouve dans un cours ouvert en 1973 sur le campus de l'Université du Wisconsin à Madison, par l'enseignante en littérature comparée Fannie LeMoine. Son corpus initialement adressé aux filières lettres¹⁵⁹, est modernisé par des étudiant·es qui lisent déjà de la SF, comme Bogstad et Gomoll respectivement inscrites en études de chinois et de géographie¹⁶⁰. Le campus a une place centrale dans la construction du groupe. C'est le cadre de vie des éditrices, toutes diplômées du supérieur (au niveau Bachelor sauf Bogstad qui continue jusqu'à y soutenir une thèse), leur principal espace de socialisation, le lieu qui accueille les premières WisCon¹⁶¹ et subventionne le fanzine dans ses débuts¹⁶².

2.1.2. Madstf, un club orienté vers le féminisme ?

Le Madison Scientifiction Group est fondé à l'initiative de Janice Bogstad en 1974 et se réunit à la librairie de la Wisconsin Student Association où elle travaille alors. La première réunion est annoncée dans le journal étudiant et des flyers diffusés dans l'université, grâce au soutien de Hank Luttrell qui publie avec sa compagne Lesleigh Luttrell le fanzine *Starling*. Leur investissement et leur connaissance du fandom est un facteur déterminant, et rejoint la logique de mentorat nécessaire pour acquérir les compétences et accéder aux réseaux de

155 Jeanne Gomoll, question 4, voir annexe « Réponses aux questionnaires ».

156 Comme le relève le fan Denys Howard, les thèmes de la SF visent un public de classe moyenne blanche. S'il semble que les clubs consacrés aux médias intègrent plus de diversité (Camille Bacon-Smith, *op. cit.*, p. 22), les racisé·es sont l'exception (Samuel Delany, Octavia Butler...) dans le reste du corpus.

157 Jeanne Gomoll, question 5 et communications privées.

158 Diane Martin, question 5.

159 Jeanne Gomoll et Janice Bogstad, « Is SF Dead ? », *Janus*, 1 (2), 1975, p. 2.

160 Jeanne Gomoll, question 5. Diane Martin indique avoir étudiée la psychologie et l'anglais, voir question 4.

161 Voir la troisième section de cette sous partie et la section 2.1.3 du deuxième chapitre.

162 Jeanne Gomoll, question C.

distribution^{163,164}. Ainsi, Gomoll et Bogstad indiquent ne pas avoir connaissance de l'existence du fandom ni de la signification du terme « fanzine » au départ, la liste d'adresses des premiers numéros de *Janus* est fournie par Hank Luttrell et contient des personnes investies et connues parmi les fans¹⁶⁵. Le groupe devient alors une courroie de transmission à l'intégration au fandom. Par exemple, l'éditrice Diane Martin note que si elle était déjà allée dans une convention *Star Trek*, c'est au sein de MadStf qu'elle apprend à se rendre à ces événements, en particulier à la WorldCon¹⁶⁶. C'est dans ce milieu qu'elles joignent leurs convictions à leur passion pour la SF, une lecture alors difficile à justifier auprès des féministes¹⁶⁷. Bogstad présente ainsi l'orientation du fanzine dans le deuxième numéro :

« Nous, minorité non-silencieuse des fem-fans, n'avons pas l'intention de laisser cette espèce d'écriture maladroite échapper à la critique. *Janus* n'est pas entièrement un magazine de SF féministe mais sa rédactrice en chef et son adjointe en sont des lectrices de longue date. Vous pouvez donc vous attendre à ce que nous imprimions et répondions à de la SF qui présente les femmes comme les êtres à multiples facettes qu'elles sont dans la vraie vie »¹⁶⁸.

L'engagement féministe arrive après celui de fan même si elles précisent toutes une proximité antérieure avec des organisations politiques féministes ou de gauche (NOW, SDS...), voire sont issues de familles préoccupées par les enjeux politiques. Si Bogstad a participé, d'abord par le biais de relations dans les Quakers, aux mobilisations contre la guerre du Vietnam et pour les Black Studies après 1968, elle note que s'identifier comme féministe ne fait pas consensus en 1977¹⁶⁹. La diffusion dans l'espace médiatique des discussions sur les « women's studies » ou le « women's liberation », fait du choix de lecture d'une SF féministe une orientation implicite (notamment autour des ouvrages de Russ et Le Guin). Toutefois, l'usage de la catégorie varie, Martin indique l'entendre pour la première fois en rejoignant le groupe, quand Gomoll en fait une évidence (elle est la première à l'utiliser dans le fanzine en 1976) et Bogstad précise la mobiliser dans ses cours quelques années après¹⁷⁰. Enfin, elles trouvent dans le fandom une réalisation possible de leurs convictions qui comble, dans le cas

163 Mélanie Bourdaa, *op. cit.*, p. 50.

164 Camille Bacon-Smith, *op. cit.*, p. 30.

165 Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, question 4. Voir aussi question A.

166 Diane Martin, question 1.

167 Jeanne Gomoll, « A Review of The Witch and the Chameleon », *Janus*, 3 (1), 1977, pp. 37-38.

168 Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, « Is SF Dead ? », *art. cit.*, p. 40 : « We non-silent minority of fem-fans don't intend to let this sort of clumsy writing escape criticism. *Janus* is not entirely a feminist sf magazine, but the editor and the managing editor are longstanding sf readers. You can therefore expect us to respond to and print sf which presents women as the many-faceted beings that they are in real life ».

169 Janice Bogstad, Jeanne Gomoll, Diane Martin, question 3.

170 Janice Bogstad, Jeanne Gomoll, Diane Martin, question 9.

de Gomoll, un manque d'intérêt pour l'activisme politique¹⁷¹. Cette appropriation des idées féministes influence dès le début la perspective du groupe, un contributeur relève par exemple leur influence dans sa sensibilité aux représentations des femmes dans la SF¹⁷².

2.1.3. SF³, WisCon et fanzines

La Society for the Furtherance and Study of Fantasy and Science Fiction (SF³) est fondée en 1976 pour regrouper les diverses activités du groupe, édition de fanzines (*Corr*, *Janus*, *Orcrist*, *Starling*...) club de lecture mensuel, émission de radio, convention... Cette dernière, la WisCon, est organisée à partir de 1977, d'abord dans une section de l'université puis dans Madison à partir de 1982. Ses tables rondes sont orientées sur les thèmes féministes quand sa programmation inclut des espaces réservés aux femmes et aux discussions sur le sexisme dès la deuxième édition, ainsi que la remise du prix Tiptree, créé en 1991 et financé par une initiative collective des fans¹⁷³, qui récompense l'exploration de notre compréhension du genre (*gender-bending SF*)^{174,175}.

L'inscription du groupe dans le fandom se matérialise d'abord par la production du fanzine qui, dans un premier temps, fait aussi office de livret de la WisCon avant que les deux activités soient séparées au constat qu'il ne s'agit pas du même public¹⁷⁶. De la même manière que la fréquentation d'une convention indique un type d'audience, la production d'un fanzine n'est pas une activité neutre dans l'économie culturelle du fandom. Ce support a un rôle fondamental dans la communication et la mémoire des événements. Par exemple, Lesleigh Luttrell dissocie les vraies fans investies dans leur production aux fans ponctuelles des conventions¹⁷⁷. Cette autorité s'accompagne d'une différence de capital culturel, l'écriture de fanzine étant une activité de fans plutôt issues d'études supérieures. De plus, leurs contenus ne sont pas tous mis au même niveau. Les généralistes « sérieux » sont comparés à la critique académique quand les fanfictions homoérotiques K/S (issues du fandom *Star Trek*) sont traitées avec condescendance. L'éditeur Hank Luttrell publie ainsi un article qui insiste sur leur existence comme forme d'art *réelle*, de fantaisies érotiques *avec un vrai sens*¹⁷⁸, en

171 Jeanne Gomoll, « A Review of The Witch and the Chameleon », *art. cit.*, p. 38.

172 Jim Cox et Douglas Price, « The Diploids Three Reviews », *Janus*, 3 (1), 1977, p. 34.

173 Jeanne Gomoll, « WisCon » in. *Women in Science Fiction and Fantasy*, *op. cit.*, pp. 290-301.

174 Pat Murphy (1993), in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, p. 121.

175 L'origine et l'histoire de cette programmation sont détaillées dans la deuxième partie du chapitre II.

176 Jeanne Gomoll, « News Nuds », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 3.

177 Lesleigh Luttrell, « Twiltone : selected fanzines reviewed », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 11.

178 Hank Luttrell, « Magic Mamas, Trembling Sisters, Puritans & Perverts », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 13.

reprenant les propos de Joanna Russ qui y voit une célébration de la sexualité féminine : deux analyses qui privent leurs productrices d'intentions propres¹⁷⁹.

L'une des explications à la composition des mouvements féministes de la période – en majorité des femmes, issues de classe moyenne, diplômées, dans la deuxième moitié de leur vingtaine – est celle de l'absence d'opportunité de réinvestissement des diplômes¹⁸⁰. Le fandom fournit un débouché à certaines trajectoires qui s'écartent tendancielllement de la norme (des femmes non mariées, diplômées du supérieur, lectrices de SF...). Martin se présente ainsi comme ayant une seule compétence, celle de savoir taper à la machine¹⁸¹, qui lui a permis d'exister en « arrière-plan » des deux personnalités de Bogstad et Gomoll¹⁸², et d'obtenir une place importante comme éditrice d'*Aurora*. De l'autre, Gomoll estime que son « rôle dans le groupe l'a mené à une carrière de graphiste », lui permettant d'acquérir une reconnaissance dans le fandom et d'illustrer d'autres fanzines, des livres, jusqu'à être nommée dans la catégorie « Fan Artist » du prix Hugo en 1978 et recrutée l'année suivante au sein d'une institution publique¹⁸³. Enfin, Bogstad indique s'être investie dans les conventions après 1982, intervenir à des tables rondes et avoir soutenu une thèse sur la SF féministe en 1992¹⁸⁴ pour laquelle elle précise avoir été félicitée par son jury sur le plan de son implication dans la culture populaire et au sein du fandom¹⁸⁵.

2.2. Fabriquer *Janus* et *Aurora*

À l'image de ses typologies (letterzine, reviewzine, perzine, clubzine, FamZin...), l'écosystème des publications amateur propose une pluralité de modes d'expression. L'orientation féministe de *Janus* le distingue dans ce paysage où il est comparé à *Pandora*, créé par Lois Wickstrom et édité de 1978 à 1993, spécialisé en fictions féministes, et à *The Witch and the Chameleon (WatCh)*, édité par Amanda Bankier de 1974 à 1976. Il est généralement considéré dans la continuité de ce dernier, comme un espace de rencontres entre

179 Camille Bacon-Smith, *op. cit.*, pp. 241-244 et 282.

180 Alice Echols, *op. cit.*, p. 65.

181 Diane Martin, question 2.

182 Diane Martin, communication privée, 19/02/2022.

183 Jeanne Gomoll, question 2 : « my role in the group led to my career as a graphic designer ».

184 Janice Bogstad, question 1 et 5. La thèse est intitulée « Gender, Power and Reversal in Contemporary Anglo-American and French Feminist Science Fiction ».

185 Janice Bogstad, question E.

la cause des femmes et la SF, jusqu'à devenir, à la fin des années 1970, le seul lieu dédié à sa critique féministe^{186,187}.

2.2.1. Définir *Janus* : orientation politique et forme généraliste

Janus est présenté comme le second fanzine explicitement féministe (après *WatCh*) et celui ayant eu le plus de longévité : quinze ans de 1975 à 1990, bien que ses activités se réduisent fortement après 1982. La première affirmation repose sur une définition du féminisme issue de la seconde vague. On aurait autrement pu mentionner les *Femzine*, *Femizine* et *Vertical Horizons* des années 1950¹⁸⁸, produits exclusivement par des femmes et faisant parfois référence aux événements de la première vague, ou encore d'autres expressions féministes dans des fanzines pluralistes comme le québécois *Requiem*¹⁸⁹. Ces nuances qui contestent (ou affirment) la singularité de *Janus*, participent à une entreprise de relecture qui prend position sur sa légitimité comme lieu de production de savoir^{190,191}.

À la différence d'autres productions, un fanzine ne rémunère pas ses contributeur·es. Lors d'une revue de la presse des fans, Gomoll et Martin qualifient *Janus* de « sercon variety [...] genzine »¹⁹². La première étiquette ironique de sercon (sérieux et constructif) désigne une volonté d'analyser la SF, par opposition aux activités faniques¹⁹³. La seconde décrit une posture généraliste qui s'exprime à travers des « essais, de la critique de livres, des éditoriaux, des rapports de convention, des illustrations, des bandes dessinées et quelques fictions »¹⁹⁴. Ainsi, la focale de *Janus* tend vers la SF féministe mais ce n'est pas l'objet de la majorité du contenu, et les positions féministes, dans les premiers numéros, viennent des deux éditrices.

186 Michael Ashley, *op. cit.*, p. 186.

187 Helen Merrick, 2009a, *op. cit.*, p. 165.

188 *Ibid.*, pp. 84-97. L'une des éditrices, Ethel Lindsay, continue à être présente dans le fandom et ses lettres apparaissent dans les numéros 23 à 25 de *Aurora*.

189 Voir Amelia Fiset, *Requiem et les femmes : étude du rôle et de la représentation des femmes et des idées féministes dans la première revue de science-fiction et de fantastique du Québec*, mémoire en études littéraires, Université Laval, 2020.

190 Janice Bogstad, question 8.

191 Robert Coulson, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, pp. 13-14.

192 Jeanne Gomoll et Diane Martin, « Fanzine Reviews », *Janus*, 6 (1), 1980, p. 20.

193 On note que l'expression d'idées féministes n'est pas spécifique à la posture sercon ou la formule genzine. Il existe à la même période des fanzines humoristiques comme *Harlot* édité par Anne-Laurie Logan et Avedon Carol, qui revendiquent leur posture féministe et où « Avedon Carol makes some derogatory comments on the new Moral Majority regime and proclaims fanzine a necessary asylum from that world ». Voir Jeanne Gomoll, « Fanzine Reviews », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 10.

194 Jeanne Gomoll, question 6.

Dans le premier éditorial, Bogstad fait une présentation scolaire de la formule du fanzine. Selon elle, le nom *Janus* – à l’image du dieu biface et du satellite de Saturne – invoque l’exploration des tensions entre SF et littérature, contenu scientifique et forme littéraire – questionnements qu’elle illustre avec des noms de la période New Wave (Herbert, Le Guin, Brunner)¹⁹⁵. Bogstad rejette la typologie des fans. Elle donne à la revue un objectif socio-politique dans le fandom et indique que sa démarche est inspirée par la lecture de Georg Lukács et par son concept d’historicité (elle mentionne aussi Michel Foucault, Walter Benjamin et Judith Butler)¹⁹⁶. Elle revendique dans ses écrits une analyse matérialiste, critique des représentations du changement social dans la SF, qui replace les idées de ses écrivain·es dans leur milieu social^{197,198}. Elle relève toutefois être isolée dans cette approche qui est complètement ignorée par les autres fans¹⁹⁹.

2.2.2. Fandom ou Théorie : dissensions, *Aurora* et changement de politique éditoriale

Le dualisme de *Janus* s’incarne dans une opposition entre la perspective de Bogstad tournée vers la construction d’une critique féministe sur des standards académiques, et Gomoll orientée vers l’intervention féministe dans le fandom. À partir de l’été 1976, le fanzine est géré collectivement par SF³ mais les décisions éditoriales ne sont pas partagées. Fin 1979, Bogstad décrit ainsi la situation :

« J’ai conservé les droits éditoriaux en ce qui concerne le contenu imprimé et Jeanne en fait de même en ce qui concerne les questions d’illustration et de mise en page [...] c’est pour cette raison que *Janus* conserve une orientation féministe et politique »²⁰⁰.

C’est pourtant à la fin de la même année que le groupe rompt avec cette ligne. Les raisons viennent d’une dispute personnelle entre Bogstad et Gomoll, où la participation accrue de la seconde au fandom entre en conflit avec la vision de la première qui souhaite créer un magazine plus orienté vers la théorie. Cette opposition se fait sur fond de changement de position dans leurs environnements respectifs : Bogstad obtient une (seconde) maîtrise en

195 Janice Bogstad, « SF as Science&Fiction », *Janus*, 1 (1), 1975, p. 2-3.

196 Janice Bogstad, question 6.

197 Janice Bogstad, « Political Issues in Science Fiction », *Janus*, 3 (1), 1977, pp. 13-14.

198 Janice Bogstad, « Politics and Science Fiction : A Discussion, A Panel, A Philosophy... », *Janus*, 3 (2), 1977, pp. 4-5 et 29.

199 Janice Bogstad, « Communication privée », 19/02/2022.

200 Janice Bogstad, « The Making of Janus », *Janus*, 5 (2), 1979, p. 4 : « I retained the editorial rights as far as print content and Jeanne did the same as far as artistic and layout concerns [...] This is why Janus retains a feminist and political orientation ».

1980 et se consacre moins aux activités des fans quand Gomoll, qui trouve un emploi stable en 1979, a davantage de temps pour s’y investir. Leur dispute conduit à une réunion de groupe conflictuelle où la gestion et les droits du fanzine sont finalement transférés à un comité éditorial dirigé par Diane Martin. Bogstad édite pendant une courte période son propre fanzine, *New Moon*, et accepte de retirer le nom de *Janus* qui devient *Aurora* (avec le sous-titre *Speculative Feminism*)^{201,202}. Le rythme des publications ralentit et les thèmes sont désormais axés sur des enjeux féministes et annoncés à l’avance²⁰³. Le fanzine devient une activité secondaire pour le groupe dont les énergies sont davantage mobilisées par la WisCon.

Deux explications coexistent concernant la fin du fanzine au milieu des années 1980 (l’avant-dernier numéro est publié en 1986 et il faut attendre quatre ans pour voir une dernière édition de moins de trente pages). Bogstad souligne l’importance des travaux d’écrivain·es et de critiques sous-jacents à l’existence de *Janus*. Martin et Gomoll indiquent que leurs activités laissent progressivement moins de temps pour le fanzine et que personne n’a repris la charge de la publication. Pour la première, le fanzine a été une étape dans un parcours vers les départements d’études et les publications sur la SF féministe quand pour les secondes, le prix Tiptree et le fandom féministe représentent la continuité logique²⁰⁴.

2.2.3. Contenu des fanzines, mise en forme et diffusion

La publication du fanzine peut être schématiquement répartie en trois périodes. Les trois premiers numéros (1975-1976) sont édités par Bogstad qui gère la plus grande partie du processus mais semble dans l’impossibilité de continuer en parallèle de ses études. Le réseau des fans a un rôle important dans sa poursuite. Les premiers numéros sont tapés sur une machine à écrire et imprimés grâce au miméographe de Hank Luttrell, activité soutenue par la participation à la correction et au découpage des contributeur·es régulier·es comme Gomoll, Martin, Thomas Murn, Philip Kaveny, Richard Russell ainsi que de nombreux autres membres du groupe indirectement impliqués dans la rédaction²⁰⁵. Le groupe se dote grâce à Martin et Russell (qui le rejoignent en 1976) d’ordinateurs qui remplacent les machines à

201 Janice Bogstad, Jeanne Gomoll et Diane Martin, question 7. Nous soulignons qu’une partie des réponses retranscrites en annexe a été retirée de notre propre initiative.

202 « All the News That Fi », *Janus*, 6 (1), 1980, pp. 2-5.

203 « All the News That Fi », *Aurora*, 6 (2), 1980, pp. 2-3.

204 Janice Bogstad, Jeanne Gomoll et Diane Martin, question 10. Nous soulignons qu’une partie des réponses retranscrites en annexe a été retirée de notre propre initiative.

205 Et dont l’influence sur les décisions, la vie du groupe et, *in fine*, son orientation politique est relevée – notamment dans le cas de Spike Parsons – mais difficile à mesurer.

écrire, les impressions sont alors réalisées chez le fan éditeur Randy Everts. Enfin, les deux derniers numéros sont édités via un logiciel de traitement de texte sur Macintosh^{206,207}. La distribution mobilise le réseau préexistant du fandom et le tirage est autour de 500 copies²⁰⁸.

Le fanzine propose une gamme assez variée de modalités d'expression. Nous avons regroupé en annexe les éléments relatifs à son format et au contenu²⁰⁹. Le passage à *Aurora* marque un tournant en terme de thématiques jusque-là centrées sur la SF avec une orientation féministe (image des femmes, représentation du genre, cause féministe dans le fandom) à une ligne féministe dédiée aux littératures spéculatives en général (mouvement féministe, écrivaines et herstory)²¹⁰. De même, les rubriques dédiées au fandom diminuent en quantité jusqu'à disparaître à partir de 1980 pour laisser la place à des essais, de la poésie et des reviews. Cette politique se traduit dans les choix de la colonne des lettres où l'écrivaine et editrice Jessica Amanda Salmonson et les editrices Avedon Carol et Anne-Laurie Logan, féministes revendiquées proches de la presse indépendante, paraissent de façon récurrente dès 1977 et représentent 9,6 % des 229 lettres *publiées*. Enfin, nous devons noter le rôle clé des illustrations dans la présentation de la revue, sa valeur pour les fans et la circulation des artistes dans le fandom. Les six premiers numéros sont illustrés par Gomoll mais la suite voit progressivement l'invitation et l'installation d'un groupe d'illustrateur·es régulier·es comme Joan Hanke-Wood, Robert Kellough et Steven Fox.

206 Janice Bogstad, « The Making of Janus », *art. cit.*, pp. 4-5.

207 Diane Martin, « Editorial », *art. cit.*, pp. 4-5.

208 Jeanne Gomoll et Diane Martin, question C.

209 Voir annexe 2 : « Données statistiques et format du fanzine », où se trouvent aussi deux photographies de couvertures dessinées par Jeanne Gomoll et des mesures de l'intérieur du fanzine.

210 Voir figure 1 : « Évolution du contenu des catégories d'analyse dans le fanzine »

II. Raconter la SF féministe dans *Janus* et *Aurora*

Pendant quinze ans, le fanzine *Janus/Aurora* se trouve à l'interface de la SF, des féminismes, du fandom et de l'université, pris dans les trajectoires de ses éditrices. Son contenu reflète des changements de population et des circulations d'idées, représente un certain univers social et ses attentes traduites dans la SF. Nous y observons les transformations des modes de lecture et d'écriture de la SF à l'arrière-plan des féminismes, disputés entre auteures et fans lors de la controverse *Darkover* et de la publication de *Aurora: Beyond Equality* (1976). Nous y voyons le récit d'une intervention féministe dans le fandom qui permet de joindre les préoccupations des fans à leur sentiment d'appartenance à ce milieu et rassemble une communauté interprétative et sociale autour de luttes collectives (1974-1980). Nous relevons une conceptualisation originale de la place des sciences et des techniques à partir des spéculations biologiques sur les traces de Marge Piercy jusqu'aux inventions linguistiques de Suzette Haden Elgin (1984). Enfin, contre la réécriture de l'histoire de la SF, le fanzine se fait lieu de mémoire. La continuité de la communauté des fans dépend de celle de la SF féministe, questionner le mode de récit des féminismes comme celui de leurs opposant·es devient l'enjeu essentiel d'une bataille contre l'oubli au nom de laquelle Jeanne Gomoll rédige une lettre ouverte adressée à l'écrivaine Joanna Russ (1986).

1. 1976 : parler du genre, les différentes partitions de la SF

Reconstituer la logique du processus qui constitue un certain mode de lecture, permet de comprendre ce qui fait la particularité de cette communauté interprétative et d'observer comment les discussions en son sein (mettre en scène de nouveaux rôles plutôt que simplement inverser les genres, imaginer un futur alternatif sans passer par des altérations biologiques, représenter les lesbiennes comme groupe ou reprendre le lesbianisme comme perception des relations interpersonnelles, etc) constituent autant de seuils d'appropriation des idées féministes et de transformation de la nature des engagements.

1.1. L'image des femmes dans la SF

En s'appropriant la tradition critique des fans, les éditrices affirment leur place d'audience avertie auprès des écrivain·es. Elles construisent progressivement des critères de succès autour du personnage de la femme forte, complète autant dans sa description que dans la représentation des relations interpersonnelles. Toutefois, les insuffisances du texte classique de la SF pour alimenter ce modèle, les orientent vers les nouvelles anthologies.

1.1.1. La représentation des femmes : une première orientation critique

La pluralité de formes, de styles et d'objectifs qui caractérise les débuts du fanzine se réduit progressivement à mesure que l'orientation féministe se précise. À l'exception d'une nouvelle dont le scénario aborde les relations conjugales²¹¹, le premier numéro de *Janus* ne donne pas d'indice sur sa politique. C'est dans la deuxième publication en décembre 1975 que Janice Bogstad annonce la posture féministe des fans²¹², concrétisée par deux rubriques de critique cinéma.

La première concerne *A Boy and His Dog*, un film sorti en 1975 adapté du livre éponyme de Harlan Ellison, où un garçon et son chien parcourent un monde post-apocalyptique. Philip Kaveny y voit la représentation d'une culture masculine où les deux protagonistes sont des « prédateurs qui ont formé une alliance pragmatique » contre le seul personnage féminin²¹³. Dans une lettre publiée au numéro suivant, Ellison salue le positionnement féministe du fanzine²¹⁴ avant de rejeter cette analyse qu'il juge incapable de dépasser le « rococo sexiste de l'intrigue »²¹⁵. Les échanges entre Kaveny et Ellison fournissent un aperçu du dialogue et des exigences de la communauté. Si l'auteur finit par nuancer sa position, il estime désormais difficile, en tant qu'homme, d'écrire à propos des femmes sans négliger l'audience avertie prête à réagir aux mauvaises tournures²¹⁶.

211 Charles Holy, « Isn't Science Wonderful ? », *Janus*, 1 (1), 1975, pp. 4-8.

212 Janice Bogstad, « Editorial », *Janus*, 1 (2), 1975, p. 40.

213 Philip Kaveny, « Fliks. A Boy and His Dog », *Janus*, 1 (2), 1975, pp. 33-34.

214 Harlan Ellison, « Letters », *Janus*, 2 (1), 1976, p. 10 : « I revel in the excellence of your feminist stance. Quite apart from my enthusiasm and commitment to the "movement," I marvel at the rationality of your approach ».

215 *Ibid.*, « rather silly analysis [...] who cannot see beyond the intentionally sexist rococo of the plot to the humanistic moral underneath ».

216 Harlan Ellison, « Letters », *Janus*, 2 (3), 1976, p. 10 : « it's truly difficult for a man to write about women these days, without being conscious of the alter audience out there waiting to pounce on the wrong words ».

La seconde critique porte sur *The Stepford Wives* sorti en 1975, adapté du roman de Ira Levin. Bogstad y voit une représentation « nocive » des rapports hommes-femmes. Pour elle, les présupposés portés à l'écran insinuent que l'oppression sexiste est fantasmée²¹⁷. Son argument se distingue en liant les représentations *dans* l'œuvre (le traitement irréaliste des femmes dommageable pour le récit) et *en dehors* (ces catégories ont des effets sur leurs conditions de vie). Si le premier type d'analyse cible l'autonomie de la SF vis-à-vis des préjugés ordinaires, le second rend visibles les « rapports sociaux 'imaginaires' de sexes »²¹⁸. C'est cette dernière logique qui croît au fil des publications.

1.1.2. La SF et le sexisme : une contradiction dans les termes ?

Les discussions sur la place des femmes dans les récits mettent en cause les prétentions de la SF en interrogeant les systèmes de représentation véhiculés par ses auteur·es. Dans un essai comparant les utopies du XIX^{ème} siècle à la SF, Jeanne Gomoll souligne leur commune négligence des stéréotypes raciaux et des inégalités entre les sexes : les femmes y sont des « utérus sur pattes » et les systèmes politiques, des variantes de la société américaine idéale²¹⁹. Cette analyse rejoint celle de l'écrivaine Joanna Russ qui, dans un papier séminal pour la critique féministe de la SF, nomme « intergalactic suburbia »²²⁰ la reproduction dans le futur des rapports sociaux de sexe des classes moyennes blanches du présent. Gomoll mobilise ce même article pour montrer comment les imageries familiales et amoureuses dans les récits, permettent de prendre la mesure de la liberté réelle des auteur·es vis-à-vis de nos « préjugés les plus destructeurs »²²¹.

Cette approche vise les contradictions internes aux systèmes exposés par les écrivain·es. Dans le huitième numéro de *Janus*, un court essai de la professeure de littérature Marleen S. Barr intitulé « A Contradiction in Terms » l'illustre pour *News From Nowhere* de William Morris. Elle y souligne l'incompatibilité entre l'authenticité prônée par l'utopie et la subordination

217 Janice Bogstad, « Filks. The Stepford Wives », *Janus*, 1 (2), 1975, pp. 36-38 : « "The Stepford Wives" is founded on premises which are not only untrue; they are simplistic and harmful [...] such a group of premises can only feed the persecution-fantasies of women and make men more secure in affirming their non-sexism ».

218 Laure Bereni et al., *op. cit.*, p. 124.

219 Jeanne Gomoll, « City as Idea », *Janus*, 1 (2), 1975, p. 12 : voir annexe « Extraits cités et traductions ».

220 Joanna Russ, « The Image of Women in Science Fiction », *art. cit.*

221 Jeanne Gomoll, « An Article that Eventually Gets Around to a Discussion of Evelyn Reed's Book Woman's Evolution », *Janus*, 2 (2), 1976, pp. 16 : « As Joanna Russ [...] has noted [...] it is in the family scenes and the love scenes that one must look for the author's real freedom from our most destructive prejudices ».

des femmes²²². Des reviews publiées par la suite mettent l'accent sur la façon dont ces préjugés parasitent les imaginaires des écrivain·es les plus progressistes. Jessica Amanda Salmonson démontre ainsi l'incohérence de *The Golden Gryphon* de Richard Purtill : sa description alternative des rôles sexués, où les femmes contrôlent la répartition des droits de divorce, n'a aucune conséquence sur sa mise en scène de la féminité et de la masculinité²²³. Dans la rubrique suivante, Gomoll souligne les « postulats grotesques » de Norman Spinrad, sur l'homosexualité et « ses représentations caricaturales du féminisme séparatiste lesbien » dans un livre qu'elle présente pourtant comme un espoir pour la SF féministe²²⁴.

1.1.3. Des récits aux lectrices : la « femme forte »

Comme le soulignait Ellison, cette discussion implique des exigences particulières de lecture et donc, implicitement, des modèles pour évaluer des récits. La tradition de rigueur scientifique des fans fournit déjà un prétexte²²⁵. Dans une même œuvre, Bogstad distingue les passages sophistiqués de ceux qui tombent au niveau du space opera. D'un « point de vue féministe », elle regrette que les femmes y soient au mieux « ingénues »²²⁶. Toutefois, une autre ressource critique émerge à travers l'identification aux personnages – un des éléments principaux dans la reconstitution du marquage d'un récit par ses lectrices²²⁷ –, légitimée par la visibilité croissante des auteures et des personnages féminins forts ou réalistes.

« Les adolescentes ont été spécialisées dans le changement de sexe – mental – en lisant [...] car quand j'ai grandi, la plupart des personnages principaux de la science-fiction (et, dans une moindre mesure, encore aujourd'hui) étaient masculins. Et, à moins

222 Marleen S. Barr, « A Contradiction in Terms: Morris' News From Nowhere, As a sexist Utopia », 3 (2), 1977, pp. 56-57.

223 Jessica Amanda Salmonson, « A Golden Fantasy », *Janus*, 6 (1), 1980, pp. 12-13.

224 Jeanne Gomoll, « a review of A World Between by Norman Spinrad », *Janus*, 6 (1), 1980, p. 14 : « if it weren't for the gross exaggeration of the Lesbian Menace [...] and several other non-credible assumptions having to do with gays and lesbians [...] Still, read *A World Between*. I'd like to see the novel written again [...] with less caricaturing of the woman-separatist faction ».

225 Joanna Russ, *To Write Like a Woman*, op. cit., 1995, p. 4.

226 Janice Bogstad, « Philosophy, Pysics, Soap Bubbles & Space Opera... A Review of Occam's Razor (David Duncan) », *Janus*, 2 (3), 1976, pp. 37-38 : « Speaking strictly from a feminist standpoint, for example, one can criticize the fact that female characters are portrayed as ingenues or mixed up bitches [...] Duncan's work demands of the reader a certain amount of work and sophistication on the scientific plan [...] I could have done without the soap-opera ».

227 Pierre Glaudes et Yves Reuter, « Personnages et investissement des valeurs », in *Personnage et didactique du récit*, Université de Metz, 1996, p. 109.

d'avoir été ultra-conditionnée par notre société patriarcale, tu ne voulais pas être un second couteau dans tes rêveries comme tu l'étais déjà dans la vraie vie »²²⁸.

Élogieux sur *The Diploids* de Katherine MacLean, Douglas Price souligne sa capacité à représenter ce que ça fait de « vivre la différence » mais regrette la facilité de l'intrigue qui laisse *in fine* la protagoniste dans les bras d'un homme. Selon lui, le fait d'avoir « Jan [Bogstad] et Jeanne [Gomoll] comme éditrices l'a rendu plutôt sensible à la façon dont les femmes sont représentées dans les récits de SF »²²⁹. La figuration des « femmes fortes » devient un enjeu central des réceptions, Gomoll vante ainsi deux nouvelles qui représentent des « personnage altérés et exclus du fait de leurs différences physiques ». Pour elle, celle de Vonda McIntyre crée un monde avec des « personnages féminins forts » où les relations entre les sexes sont « stimulantes et non dégradantes »²³⁰. Cette notion, qui semble restreinte à la force physique ou à la célébration des vertus guerrières, est à prendre au sens large de « personnages complets avec des rôles importants »²³¹.

1.2. Après l'égalité

Avant d'être un répertoire de textes culturels avec une vertu critique, la SF féministe en devenir est le produit d'une conversation qui façonne des modes de lecture, conditions de possibilité d'une communauté interprétative. Ceux-ci impliquent une continuité entre la position de lectrice et la représentation des rôles sexués, ou leur plausibilité comme alternatives, et entre le contenu des récits et un donné du discours féministe. Les processus de partition genrée et de saisie éclectique, qui passent par une projection sur les ressources d'écriture à la disposition de l'auteure, sont particulièrement visibles au sein d'un fandom caractérisé par une tradition de critique informelle.

228 Diane Martin, « Z for Zachariah by Robert C. O'Brien and The Colony by Mary Vigliante », *Janus*, 6 (2), 1980, pp. 21-22 : « Teenage girls have been adept at changing their sex—mentally—while reading [...] because most of the main characters in science fiction when I was growing up (and, to a lesser extent, still today), were male. And unless you were ultra-conditioned by our patriarchal society, you didn't want to be a second banana in your daydreams the way you already were in real life ».

229 Douglas Barbour, « The Diploids. Three Reviews », *art. cit.*, p. 35 : « Having Jan and Jeanne for editors has made me rather sensitive to the way taht women are portrayed in SF stories »

230 Jeanne Gomoll, « Doing It On A Bus », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 27 : « Both Trager and Laena have been altered and belong, as a result of their physical differences, to an exclusive group [...] it is a world [in McIntyre's short story] that is strewn with strong women characters in powerful positions who interact with one another on many levels — professionally, sexually, and personally. Relations between the sexes are exhilaratingly not demeaning to either » (elle souligne).

231 Jeanne Gomoll, communication privée, 24/02/2022, voir annexe « Extraits cités et traductions ».

1.2.1. De l'humanité des protagonistes

Dans le troisième numéro du fanzine, Thomas Murn confronte la dévotion du fandom envers sa vieille garde d'écrivain·es (*Brave Old World*), qui en fait un groupe de collectionneur·ses plutôt que de « faiseur·ses de monde »²³². Le plaidoyer des fans en faveur d'une nouvelle littérature se fait autour de critères concrets extraits des ouvrages de pionnières comme McIntyre ou Ursula Le Guin, des modèles « d'écriture féministe de SF ». Selon Gomoll, celle-ci se caractérise par la présence d'une protagoniste compétente dans une société sans sexisme. Elle développe les analyses précédentes sur la consistance des personnages féminins et l'invention de mondes en accord avec les objectifs de l'écrivaine. À la différence des héros de la vieille SF, « les deux sexes font l'objet de définitions approfondies » dans le roman *The Exile Waiting* de McIntyre²³³. Dans la rubrique suivante, Bogstad formule une réflexion similaire en insistant sur les relations interpersonnelles qui puisent dans le *réalisme* de l'écrivaine²³⁴. Elle mobilise pour cela l'anthologie *Women of Wonder* de Pamela Sargent, la première à revendiquer la présence exclusive d'auteures.

1.2.2. Un laboratoire d'expériences spéculatives

De la profusion d'anthologies dans les années 1970, affluent des histoires courtes aux formats expérimentaux qui sortent du canon des magazines. En 1976, un an après Sargent, McIntyre et Susan Janice Anderson publient le recueil *Aurora: Beyond Equality* dont la préface prétend à la fois présenter des futurs où l'égalité entre les sexes est atteinte (pas de simple inversion des rôles) et ouvrir un marché pour ce type de récits²³⁵. Sa réception joue un rôle de catalyseur dans les échanges entre les fans.

Le cinquième numéro de *Janus* propose trois critiques de cette anthologie, qui reviennent toutes sur le décalage entre ses objectifs et ses résultats²³⁶. Pour Murn, la plupart des récits sont trop violents mais la nouvelle de P.J. Plauger « Here Be Dragons » et l'extrait de *Woman*

232 Thomas J. Murn, « Afterword, or Forward, to "A Review of Arthur C. Clarke's Later Works" », *Janus*, 2 (1), 1976, p. 36 : « the Brave Old World [...] the attachment to a particular story-teller [...] that oftentimes make fandom resemble a large group of symbolic stamp collectors, bibliophiles rather than makers of the reality »

233 Jeanne Gomoll, « The Exile Waiting by Vonda McIntyre. The Dispossessed by Ursula Le Guin », *Janus*, 2 (1), 1976, p. 38.

234 Janice Bogstad, « Vonda N. McIntyre "Of Mist, and Grass, and Sand" in Women of Wonder (Pamela Sargent) », *Janus*, 2 (1), 1976, p. 40 : « It is this generally positive view of the humanness of her characters which attracts me to Ms. McIntyre's works, especially because of its close correspondence to reality ».

235 Susan Janice Anderson et Vonda N. McIntyre, « Feminism and Science Fiction: Beyond Bems and Boobs », in *Aurora: Beyond Equality*, New York: Fawcett Gold Medals, 1976, pp. 11-12.

on the Edge of Time de Marge Piercy, « démontrent comment la SF peut répondre aux changements de notre société »²³⁷. Bogstad estime de son côté que le récit de Plauger est « superficiel » : ses protagonistes principaux sont des hommes et il se contente d'inverser les rôles en continuant à définir les personnages suivant leurs pratiques sexuelles²³⁸. La discussion dans les courriers, qui témoigne de la diversité des opinions du lectorat, porte moins sur la SF que sur l'orientation féministe. Certaines lectrices affirment ne pas s'identifier aux personnages féminins ni questionner leurs représentations en lisant²³⁹, que la « littérature écrite par des femmes est ennuyeuse »²⁴⁰, voire que la discussion sur le féminisme n'a pas d'intérêt pour un public éduqué²⁴¹. Parmi ceux qui soutiennent l'objectif de la préface, Eugene Don D'Amassa défend le récit de Plauger qui ne prête pas attention aux sexes des personnages comme cela devrait être le cas dans une « société sexuellement libérée »²⁴². À l'inverse, Avedon Carol, éditrice féministe de fanzine²⁴³, dénonce ce traitement :

« Je suis franchement irritée de voir Thomas J. Murn faire de “Here Be Dragons” une des deux meilleures histoires de l'anthologie [...] C'est un récit sympa dans lequel le sympathique cerveau (masculin) derrière l'opération s'assoit pour célébrer sa victoire avec une femme de l'équipage et se félicite d'appartenir à une société où les femmes sont disponibles pour ces choses là [...]. Je suis malade et fatiguée des hommes qui interprètent Libération des Femmes en Liberté Sexuelle »²⁴⁴.

À la différence de Bogstad, qui dissocie la qualité de l'écriture et le contenu du récit, et de Murn, qui appelle à dépasser les « get-back-at-the-piggies themes », Carol établit une

236 Thomas J. Murn, Jeanne Gomoll et Janice Bogstad, « Reviews of Aurora: Beyond Equality », *Janus*, 2 (3), 1976, pp. 32-36.

237 *Ibid.*, p. 33 : « Piercy and Plauger provide solid illustrations of the ways that speculative fiction can react to the changes that are occurring [*sic*]—and must occur—in modern society ».

238 *Ibid.*, p. 35-36 : « the character Grimes, who only becomes obviously female by the middle of the second page. As one examines her characterization along with the rest of the story, the superficiality of Plauger's foray into non-sexist fiction become obvious [...]. [It] is well written. It is not revolutionary. ».

239 Laurine White, « Letters », *Janus*, 2 (4), 1976, pp. 6-7 : « So what do I do in my free time? It's got nothing to do with the position of women in this society [...] in reading a story I'm not going to consciously examine how women are portrayed ».

240 Amy Hartman, « Letters », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 16 : « Reading female-authored books strikes familiar chords, so reminds you you're female [...] Anything unfamiliar is therefore more heroic... »

241 Gene Simmons, « Letters », *Janus* 3 (2), 1977, p. 15.

242 Eugen Don D'Amassa, « Letters », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 9 : « In a sexually liberated society, it would likely that sexual labels would be so absent that a story wouldn't pay attention... »

243 Arthur D. Hlavaty, « Carol, Avedon (1951-) », in *Women in Science Fiction and Fantasy. Volume 2: Entries*, édité par Robin Anne Reid, Westport: Greenwood Press, 2009, pp. 55-56.

244 Avedon Carol, « Letters », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 11 : « I am honestly offended that Thomas J. Murn chose to call [Here Be Dragons] one of the two best stories in the anthology [...] It's a nice story in which the nice (male) brain behind the operation sits down to celebrate his victory with a female crew member, and congratulates himself on being a member of a society where women are available to men for such things [...] I'm sick and tired of men interpreting “Women's Lib” as meaning “Sexual Freedom” ».

continuité entre le contenu des histoires et la pratique féministe, et disqualifie les analyses internes à la SF (style et cohérence des récits) en les assimilant à du féminisme libéral²⁴⁵.

Prolongeant la démarche initiée aux débuts de *Janus*, la critique de Gomoll problématise le rapport entre les fictions et leur effet dans le présent : « Comme Joanna Russ l'a noté, la révolution doit venir et être représentée dans notre art, en particulier dans le domaine de la famille et des interactions émotionnelles entre les sexes »²⁴⁶. Toutefois, l'usage de « bricolages biologiques » pour justifier la représentation d'une « société vraiment égalitaire » entérine le statu quo²⁴⁷. Elle développe ce raisonnement dans un essai²⁴⁸. Suivant ses arguments, avant de pouvoir inventer une existence autonome, les femmes doivent trouver une histoire qui les subjective (*ego-sustaining*), or la SF offre l'opportunité de représenter (*act out*) ce changement. Cependant, les écrivain-es qui traitent de la place des femmes dans le futur identifient souvent la source de l'injustice dans le biologique. En somme, ils écrivent des mondes où l'égalité est atteinte grâce à la suppression de ces différences. Gomoll vise deux nouvelles du recueil : celle de James Tiptree Jr., où les hommes sont éliminés car l'essence du problème se trouve génétiquement dans leur agressivité, et l'extrait du roman de Piercy, dont le futur androgyne est peu plausible²⁴⁹.

« Dans les récits qui cherchent à construire des sociétés non-sexistes et à éradiquer les rôles restrictifs en changeant la biologie humaine [...] le problème n'est pas tant celui de l'impossibilité. La philosophie projetée ne laisse aucun espoir, même le plus maigre, à l'activisme actuel d'éliminer les rôles destructeurs [...]. Il ne s'agit pas de rôles socialisés, mais de rôles génétiques inhérents... Formulée ainsi, une telle idée apparaît terriblement réactionnaire »²⁵⁰.

Une lectrice de *Janus* lui répond en soutenant que Piercy propose un « dispositif d'apprentissage » et que le radicalisme de Tiptree sert à démontrer l'absurdité de la rhétorique du déterminisme biologique qui, pour atteindre l'égalité des droits, condamne à l'élimination des hommes²⁵¹. Malgré tout, Gomoll conclut avec l'idée que la SF a plus à offrir en explorant

245 Avedon Carol, « Letters », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 15.

246 Thomas J. Murn, Jeanne Gomoll et Janice Bogstad, *art. cit.*, p. 34 : « As Joanna Russ has noted, the revolution will have to come, and be portrayed in our art, in the arenas of family and emotional interactions between the sexes »

247 *Ibid.*, « the suggestion of several of the authors that biological tinkering will be necessary to effect a truly egalitarian society, struck me as a rather disturbing sort of implicit surrender to things-as-they-are-now »

248 Jeanne Gomoll, « “Or Failing That, Invent” », *Janus*, 2 (4), 1976, pp. 4-6. Voir annexe « Extraits cités et traduction ».

249 Doug Barbour, « Letters », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 18 : elle n'a pas encore lu ce second roman d'où cette erreur d'interprétation.

250 Voir annexe « Extraits cités et traduction ».

le potentiel humain qu'en déniait ses chances à l'humanité présente. Cette tension est synthétisée par la citation du roman *Les Guérillères* de Monique Wittig utilisée en épigraphe :

« [I]l y a eu un temps où tu n'as pas été esclave, souviens-toi. Tu t'en vas seule, pleine de rire, tu te baignes le ventre nu. Tu dis que tu en as perdu la mémoire, souviens-toi [...] Tu dis qu'il n'y a pas de mots pour décrire ce temps, tu dis qu'il n'existe pas. Mais souviens-toi. Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente »²⁵².

Gomoll parle d'une épiphanie²⁵³ à propos de sa lecture de Wittig, entre 1974 et 1975, qui a façonné sa perception de la SF comme « médium de visualisation culturelle »²⁵⁴. On note un renversement de la posture de lectrice qui, sur l'arrière-plan des mouvements féministes, exige une actualisation de l'idéal scientifique de la SF et se place elle-même à l'avant-garde de cette transformation.

Encadré : qu'est-ce que l'encyclopédie pour la lectrice ?

Selon Umberto Eco, afin d'interpréter une portion de texte, la lectrice « en sort » pour inférer une prémisse probable. Tout au long de la lecture, elle actualise l'état du récit à partir des informations précédentes (elle peut donc être surprise par un retournement de situation) et de celles issues de son monde de référence. Cet apport de la lectrice repose sur son encyclopédie. Plus riche qu'un simple dictionnaire, elle contient une variété de connaissances sur le champ littéraire, l'actualité politique, etc. Pour nous, la lectrice qui voit un marquage de genre cherche l'entrée relative aux rôles de genre et suppose que l'auteur·e en a fait de même depuis sa partition (la gamme des rôles acceptés dans une culture donnée, dans une tradition littéraire donnée, etc). Tout décalage non-anticipé pose question, dans un sens comme dans l'autre. Enfin, l'auteur·e en question est une représentation mentale de la lectrice, qu'elle peut ensuite actualiser sur la personne réelle (et déduire ses idées politiques par exemple, moyennant parfois des malentendus).

251 Adrienne Fein, « Letters », *Janus*, 3 (3), p. 11 : « Piercy presents a believable, almost achievable “utopia”, which is at the same time a transitional stage. A learning device ».

252 Monique Wittig, *Les Guérillères*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1969, pp. 126-127.

253 Jeanne Gomoll (1993), in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, p. 130.

254 Jeanne Gomoll, communication privée, 24/02/2022, voir annexe « Extraits cités et traductions ».

1.2.3. De la partition genrée

Paraphrasée par Gomoll, Mary Kenny Badami exprime le « sentiment d’avoir deux vies, une dans la SF et une en tant que féministe » et son besoin de connecter les deux. C’est depuis leurs positions que les lectrices explicitent les liens entre les rôles donnés aux personnages féminins et leurs conséquences performatives, conscientes que « la SF est une littérature *dans* une culture, *d’une* culture et *chargée* de faire changer les esprits »²⁵⁵. L’engagement envers un monde possible est un fait idéologique qu’elles élucident en comparant le segment de leur encyclopédie relatif aux rôles de genre dans leur monde de référence²⁵⁶, à celui que les écrivaines déploient dans leurs récits. Ce second segment que nous nommons partition genrée, est une hypothèse formulée par les lectrices sur un état mental des auteur·es²⁵⁷ en tant que ces dernier·es « donnent à voir » et « parlent pour ». La partition questionne l’ensemble des textes qu’elles situent dans la SF, dont elles convoquent la responsabilité sociale en tant que genre littéraire *et* communauté sociale, auxquels elles s’identifient en tant que lectrices *et* fans. On peut alors distinguer dans notre corpus une gamme d’énoncés qui va du traitement des *images des femmes* à celui des *rôles de genre* sur la partition des auteur·es, que les lectrices relient à leur existence en tant que femmes, sujets de relations réelles *en dehors* et *dans* la représentation²⁵⁸.

Un exemple du second mode de lecture se trouve dans une critique que Bogstad adresse à *Watchtower* de Elisabeth Lynn. Le personnage principal du roman situé dans une ère médiévale, commente le viol et l’assassinat de sa sœur en estimant que la brutalité qui lui a été infligée minimise le premier : « en guerre, vous ne pouvez même pas appeler ça un viol »²⁵⁹.

« Je ne sais pas si Lynn partage cette croyance avec son personnage, ou veut plutôt attirer l’attention sur sa fausseté, mais l’ambiguïté ici semble choquante. Jusqu’à présent, Ryke a fait preuve d’une habileté à contourner les préjugés culturels [...] Qu’il

255 Jeanne Gomoll et Janice Bogstad, « WisCon Reports », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 25 : « I felt very close to her as she talked about feeling as if she lived two lives, though: one in SF and one as a feminist, and how she felt the need to connect the two now. Badami said she feels that SF is a literature in a culture, of a culture, and responsible for changing ideas » (souligné dans le texte).

256 Umberto Eco, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris: Grasset&Fasquelle, 1985 [1979], pp. 167-171.

257 *Ibid.*, pp. 77-78 et 82.

258 Teresa De Lauretis, « La technologie de genre », in. *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris: La Dispute, 2007, p. 57.

énonce une telle chose [...] donne à la déclaration plus de crédibilité que, je l'espère, l'auteure n'avait prévu »²⁶⁰.

Bogstad questionne ce système de pensée grâce aux travaux pionniers de la théoricienne féministe Susan Brownsmler sur la place du viol dans la fabrique de la société occidentale. Cependant, il s'agit d'un cas explicite dans la mesure où elle commence par faire apparaître le rôle de l'auteure dans la reproduction de catégories opérant hors de la représentation, pour souligner l'ambiguïté due à l'absence de signe métafictif indiquant que celle-ci prend du recul par rapport à son récit²⁶¹.

Ce mode d'interprétation se trouve aussi dans la recherche de contributions positives, qui produisent des réels souhaitables ou étendent virtuellement la partition textuelle. Le onzième numéro de *Janus* consacre trois reviews au roman *Dreamsnake* et à la nouvelle « Screwtop » de McIntyre. Selon Gomoll, c'est moins un modèle d'écriture *de* femme que d'art qui « reflète les réalités très diverses vécues au sein de notre culture par les différents sexes, comme résultats de leur socialisation et de leurs attentes »²⁶², ce qui illustre la façon dont la SF donne « le pouvoir de nommer notre futur »²⁶³. La partition qu'elle projette sur l'écrivaine lui permet de promouvoir ses « rôles sexués [qui] nous surprennent et nous réjouissent par leur exotisme »²⁶⁴.

1.2.4. Comment se traduit l'investissement féministe des textes de SF ?

Ce dernier exemple montre comment les lectrices adaptent et remodelent le « marquage du texte au travers de [leurs] systèmes de pensées et de croyances »²⁶⁵. La notion de partition interroge la forme du système qui regroupe leurs lectures et son articulation à la SF. On peut se demander si cela manifeste une forme de féminisme culturel : « la découverte

259 Janice Bogstad, « Watchtower Elisabeth A. Lynn », *Janus*, 5 (1), 1979, pp. 29 : « in war, you could not even call it rape » (elle cite Elisabeth Lynn).

260 *Ibid.*, « I don't know if Lynn also shares this belief with her character, or rather means to call attention to its falsity, but the ambiguity in this case seems jarring. Up to this point, Ryke has exhibited an astute ability to sidestep cultural assumptions [...] That he comes out with such a pronouncement [...] lends the statement more credibility than, I hope, the author intended ».

261 La situation est particulière car Lynn est lesbienne et a des positions politiques féministes connues qui justifient cette réception théorétique (son ouvrage est d'ailleurs discuté par Marge Piercy).

262 Jeanne Gomoll et Janice Bogstad, « Dreamsnake by Vonda McIntyre, 1978 », *Janus*, 4 (1), 1978, p. 50 : « it does, I think, reflect the very different realities experienced within our culture by the different sexes as a result of their socializations and expectations ».

263 *Ibid.*, « In the literature of science fiction, to grasp the power to name amounts to grasping the power to name our future » (souligné dans le texte). Elle reprend ici les mots de la poétesse féministe Adrienne Rich.

264 *Ibid.*, p. 52 : « sex roles surprise and delight us with their unfamiliarity »

265 Pierre Glaude et Yves Reuter, « Personnage et investissement des valeurs », *op. cit.*, p. 125.

d'une vision féminine du monde qui informera la conception et la réalité du pouvoir des femmes de changer leur vie et leur culture »²⁶⁶.

Nous revenons par la suite sur la reprise d'idées issues de cette tendance, notamment dans la presse indépendante, mais on peut déjà relever que cette hypothèse ne correspond pas à leurs définitions du féminisme. Dans sa lecture de McIntyre, Gomoll la crédite de régler le débat entre « anti-capitalistes » et « anti-sexistes » en montrant que les deux systèmes doivent être combattus simultanément²⁶⁷. Bogstad va plus loin en tenant le sexisme et le racisme pour indispensables à la logique capitaliste ce qui impose « rien de moins qu'une restructuration totale de la base économique sur laquelle repose notre culture »²⁶⁸. Les éditrices ne sont pas engagées dans les organisations politiques et leur revue porte d'abord sur la SF. Nous qualifions cette appropriation textuelle de saisie éclectique afin de montrer comment elles négocient les idées féministes qui ont suffisamment gagné en importance dans la « culture au sens large »²⁶⁹, au croisement des règles du fandom et de la grammaire de la SF²⁷⁰ (un groupe et un genre frappés d'indignité culturelle). Toujours à propos d'une nouvelle de McIntyre, Doug Barbour écrit : « bien que les protagonistes de ces trois récits soient des femmes, l'élément féministe se trouve dans le fait que cela n'a pas particulièrement d'importance au sein du contexte culturel de ces histoires »²⁷¹. Les récits de SF se caractérisent par leur « absence de manuel » et donc la nécessité de reconstituer mentalement une encyclopédie pour les rendre intelligibles²⁷². L'orientation du groupe conduit les lectrices à associer leur encyclopédie à celle de l'auteure, virtuellement utilisée pour l'écriture et actualisée sur fond de mouvements sociaux féministes. C'est ce qui les justifie à distinguer leur lecture de McIntyre et de Plauger, deux récits supposés neutres aux rôles sexués (inégalitaires).

Selon Donna Haraway, la SF féministe constitue un ensemble de textes culturels qui commentent, interagissent et critiquent le savoir scientifique, ses méthodes et sa culture²⁷³.

266 Alice Echols, *op. cit.*, p. 271 : elle cite *The New Woman's Survival Sourcebook* de Susan Rennie et Kirsten Grimstad, « discovery of a woman's world view that will inform the conception and reality of women's power to change their lives and their culture ».

267 Jeanne Gomoll, « Dreamsnake », *art. cit.*, p. 52 : « McIntyre's politics with regard to the argument between anti-capitalists and anti-sexists about which is the greater evil. McIntyre implies here that neither can be fought while ignoring the other ».

268 Janice Bogstad, « The Science Fiction Connection: Readers and Writers in the SF Community », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 7 : « These will not be eradicated by feminist movements. They will be eradicated by nothing less than a total restructuring of the economic basis upon which our culture rests ».

269 Jeanne Gomoll, communication privée, 24/02/2022, voir annexe « Extraits cités et traductions ».

270 Justine Larbalestier, *op. cit.*, p. 9.

271 Susan Wood et Doug Barbour, « Discussing Aztecs by Vonda McIntyre », *Janus*, 4 (1), 1978, p. 49 : « The protagonists of these three stories are women, yet the most important feminist point to make about them is that this fact is not especially important within the cultural context of the stories ».

272 Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo*, *op. cit.*, pp. 138-144.

273 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 249

Nous soutenons qu'avant même de reconsidérer l'autorité scientifique, le même matériau prédispose à remettre en question l'ascendant de l'écrivain·e, placé·e au même niveau que la lectrice, tant sur le plan de la production des récits que de la théorie politique, dans « la grande conversation »²⁷⁴ à la jonction de la SF et des féminismes.

1.3. La controverse *Darkover*, pragmatisme ou séparatisme ?

La controverse *Darkover*, du nom d'une série de livres écrits par Marion Zimmer Bradley, et ses retombées précisent la nature des interactions entre écrivain·es et fans. Ces discussions favorisent une négociation collective des idées féministes et transforment le fandom. Les premier·es réévaluent leur posture et leurs objectifs, quand les second·es affirment leur participation à la production des récits. Ce processus aboutit à un renouvellement de la partition genrée, de la lecture à l'engagement civique.

1.3.1. De la cause selon une écrivaine : les fanzines féministes, lieux de clarification

La controverse désigne une série d'échanges tenus dans les pages du fanzine *WatCh* entre 1974 et 1976, au sujet du roman *Darkover Landfall* publié en 1972. Elle commence dans une critique de McIntyre qui accuse Bradley d'avoir écrit une polémique anti-féministe. Selon elle, dans une histoire qui raconte la colonisation d'une planète avec une forte gravité, rien ne justifie le taux de fausses couches ou que seules les femmes en subissent les effets. Elle lie la représentation d'une société où les femmes sont isolées pour assurer la reproduction, aux idées politiques de l'auteure²⁷⁵. Pour Bradley, c'est une analyse partielle : son roman ne parle nullement de féminisme mais de valeurs humaines et de technologie²⁷⁶. Une lettre de Russ rejette cette idée d'objectivité et clarifie les termes du débat.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 5.

²⁷⁵ Vonda N. McIntyre, « *Darkover Landfall*, by Marion Zimmer Bradley », *The Witch and the Chameleon*, 2, 1974, pp. 19-23.

²⁷⁶ Marion Zimmer Bradley, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 3, 1975, p. 29 : elle indique répondre à l'argument de l'écrivain Lester Del Rey selon qui 98 % de l'humanité est superflu si la technologie reste. Cette stratégie rhétorique lui sert à faire valoir son autonomie d'auteure en recentrant la discussion sur un aspect secondaire du récit afin d'éviter de discuter ses positions. Le Guin réalise une manœuvre similaire dans « Is Gender Necessary », paru une première fois dans *Beyond Equality* : « J'en voulais aux critiques de ne mentionner à propos de ce livre que les “questions d'identité de genre”, comme si j'avais écrit un essai et non un roman. Cette affirmation – “Il se trouve que le véritable sujet du livre...” – est une fanfaronnade. J'avais ouvert la boîte de Pandore et je faisais mon possible pour la refermer ». Voir Ursula K. Le Guin, « L'identité de genre est-elle une nécessité (*Revisited*) », in *Danser au bord du monde. Mots, Femmes, Territoires*, traduit de l'anglais par Hélène Collon, Paris: Éditions de l'Éclat, 2020, p. 21.

« La question, pour le dire franchement, de savoir si l’utérus d’une femme appartient à elle ou à sa communauté (ou plutôt, à sa hiérarchie masculine) a été un enjeu politique plutôt brûlant aux États-Unis [...]. Je suis étonnée que Bradley ne se soit pas attendue à recevoir des critiques véhémentes de son roman, pour une question qui occupe quand même une place centrale dans l’intrigue »²⁷⁷.

D’après Russ, Bradley fait comme si son livre était publié hors de tout contexte social. En déniaient la possibilité d’avorter et en laissant sa protagoniste passive, elle reproduit le récit des « femmes-comme-perdantes »²⁷⁸. Les dernières lettres portent sur la définition du féminisme. Bradley a des échanges rares et distants avec les activistes, accusant certaines (“*every male must be castrated*” type) de parler au nom de l’ensemble. Elle raconte son parcours d’écrivaine au cours duquel, elle-même « bisexuelle »²⁷⁹ publie sur l’homosexualité féminine et masculine. Pour elle, cela montre qu’il n’y a pas de rejet des éditeurs, mais seulement des histoires mal écrites²⁸⁰. Cette explication amène Russ à nuancer son propos et à faire preuve de pédagogie²⁸¹. On constate un décalage générationnel entre les deux écrivaines : l’une, entrée plus tôt dans le champ, estime avoir réussi par elle-même et se trouve peu réceptive aux injustices soulignées par l’autre²⁸². Les féminismes y trouvent deux formes d’articulation dans le champ de la SF : une conversion de ressources militantes chez Russ et une conscientisation de Bradley suivie d’une « colonisation des espaces ouverts par les féminismes aux écrivaines de SF »²⁸³.

Cet épisode est au cœur d’un entretien enregistré à la fin de l’année 1976 en marge de la 34^{ème} WorldCon, entre Amanda Bankier (éditrice de *WatCh*), Suzy McKee Charnas, Gomoll et Bogstad, retranscrit dans le sixième numéro de *Janus*²⁸⁴. Elles mentionnent la suite de la série *Darkover*, *The Shattered Chain* qui porte sur une société d’amazones libres. Bradley annonçait dans *WatCh* ce roman comme un exemple de sa prise de recul, allant jusqu’à mettre

277 Joanna Russ, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 3, 1975, p. 15 : « The question, to put it bluntly, of whether a woman’s uterus belongs to her or to the community she happens to find herself in (or rather its male authorities) has been a very hot political issue in the U.S. [...] I am surprised that Bradley didn’t expect vehement reaction to a novel in which just this question is the central issue of the plot »

278 *Ibid.*, p. 17 : « Darkover Landfall is anti-feminist in the sense that it is yet another story of Woman-as-Loser (because of her biology) ».

279 Marion Zimmer Bradley, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 4, 1975, p. 22 : « I have always known (since my late teens, anyhow), that I was just as strongly homosexual as I was heterosexual ».

280 Elle renouvelle cet argument deux ans plus tard, estimant qu’il n’existe aucun sexisme des éditeurs de SF mais qu’il s’agit surtout d’une excuse des écrivaines pour masquer leur incompétence. Voir Marion Zimmer Bradley, « An Evolution of Consciousness », *Science Fiction Review*, 6 (3), 1977, p. 45.

281 Joanna Russ, « A Letter to Marion Zimmer Bradley », *The Witch and the Chameleon*, 5-6, 1976, pp. 9-13.

282 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 156.

283 *Ibid.*, p. 68 : « colonization [of] the areas feminism(s) opened for SF writers ».

284 Suzy McKee Charnas, Amanda Bankier, Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, « Lunch and Talk with... », *Janus*, 2 (4), 1976, pp. 23-29.

en scène une brève romance lesbienne²⁸⁵. La discussion compare ses propos à son traitement des protagonistes. Charnas, en pleine écriture du livre *Motherlines* consacré à une société de femmes, lui reproche de s'être dégonflée (*chickened out*) en ne présentant aucun rapport homosexuel. Bankier prétend que son mariage et sa bisexualité « la protègent »²⁸⁶. Dans un « second round » de réponses, publié au huitième numéro de *Janus*, Bradley les accuse de parler dans son dos et de nier son rôle central dans l'ouverture d'un nouveau marché pour ces récits. Son ton et sa stratégie changent : elle se proclame d'un réalisme féministe opposé aux « lesbiennes séparatistes ».

« Les femmes qui liraient le livre se diraient immédiatement à elles-même “Oh, Bradley ne parle pas de *moi*. Elle est en train de parler des *lesbiennes*, un type de femmes que je ne connais pas et que je ne *veux* pas connaître” [...] Alors que pour ma part, je veux leur faire prendre conscience que ces problèmes concernent *toutes* les femmes et pas seulement la classe des femmes qui se définissent elles-mêmes comme lesbiennes [...] DONC JE NE PRENDRAI PAS LA VOIE DE LA FACILITÉ : écrire des fantasmes, exaucer les souhaits des femmes, des féministes et des lesbiennes, où nous partageons toutes un “monde de rêve merveilleux où les hommes sont partis et sont tous morts [...]”. Les hommes existent *ici* et *maintenant* [...] Donc que ça vous plaise ou non, nous devons vivre dans ce monde et le conquérir »²⁸⁷.

Son recyclage d'énoncés féministes fragmentaires a davantage pour fins de ménager sa place dans un fandom (qu'elle perçoit) en transformation²⁸⁸, et ce à travers plusieurs coups de force rhétoriques. Elle associe ainsi séparatisme et lesbianisme afin de les disqualifier face à son pragmatisme, suggérant que le lesbianisme serait un abandon du champ de bataille hétérosexuel, idée partagée par les premières théoriciennes radicales^{289,290}. À rebours de ses affirmations précédentes, sa pratique textuelle est présentée en lien étroit avec ses positions politiques, elle fait « passer les idées radicales sous la défense des conservateur-es »²⁹¹.

285 Marion Zimmer Bradley, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 4, 1975, p. 23.

286 Suzy McKee Charnas, Amanda Bankier, Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, *art. cit.*, p. 24 : « “But she is bisexual,” said Amanda. “She is protected by having a husband” ».

287 Marion Zimmer Bradley, « Round 2: Reactions to “Lunch and Talk” », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 30-31. La citation complète et sa traduction se trouvent dans l'annexe « Extraits cités et traduction ».

288 Son point de vue du fandom change aussi. Elle le vantait avant comme un espace où les femmes étaient accueillies comme des êtres humains, elle désigne désormais les propos des fans comme typiques d'un « male-oriented science-fiction fandom ». Voir Marion Zimmer Bradley, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 4, 1975, p. 20 et « Round 2 », *art. cit.*, p. 32.

289 Alice Echols, *op. cit.*, p. 147.

290 Marilyn Frye, *The Politics of Reality: Essays in Feminist Theory*, Freedom (CA): The Crossing Press, 1983, p. 98.

291 *Ibid.*, « I take radical ideas and make them popular, I sneak them in under the defenses of conservatives ».

Comme le remarque une lectrice, elle délimite implicitement les contours de son public : postule qu'il s'agit d'hétérosexuel·les et qu'il ne lit pas *Janus*²⁹².

1.3.2. Représenter les lesbiennes : dans les récits et dans la cause

Les réponses des lectrices publiées dans *Janus* sont plutôt en quête de synthèse entre les écrivaines. Plusieurs d'entre elles rappellent l'importance de l'engagement de Bradley pour les premières générations de femmes fans²⁹³. Une lettre vante le dialogue dans la communauté de SF et convie les fans à écrire ce qu'elles veulent voir advenir : « les écrivaines comme Marion [Zimmer Bradley] et Joanna [Russ] nous ouvrent à tous·tes de nouveaux territoires »²⁹⁴. Cette opinion ne fait pas consensus, Jessica Amanda Salmonson y voit de simples règlements de compte qui parasitent la discussion de fond²⁹⁵, Gina Clarke – fan engagée et invitée d'honneur de la troisième WisCon²⁹⁶ – appelle à dépasser ces disputes qui renforcent le patriarcat²⁹⁷, en privilégiant les causes communes. Elle va jusqu'à y inclure Anita Bryant en reprenant l'écrivaine Lois Gould :

« C'est une tout autre boîte de Pandore [...] Ça risque de provoquer la colère anti-Bryant justifiée de Marion Bradley, mais je veux souligner que les compromis pragmatiques qu'elle fait afin d'ouvrir de “petites fissures ça et là” dans l'esprit de l'américain moyen, rejoignent les propositions réalistes de Gould »²⁹⁸.

En poussant la logique jusqu'à rallier Anita Bryant, alors en campagne contre l'homosexualité, la proposition réaliste se contredit. De fait, la posture de Bradley varie selon les contextes et le passage rappelle qu'elle s'est elle-même illustrée en boycottant la WorldCon de 1977 en Floride, pour protester contre cette même campagne²⁹⁹.

292 Ann Weiser, « Letters », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 8.

293 *Ibid.* ; Leigh Couch, « Letters », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 10.

294 Seth McEvoy, « Letters », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 50 : « Writers like Joanna and Marion open up new territories for all of us. What excites me about science fiction is the community aspect, the dialog between all the writers that produces so many new things ».

295 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 9.

296 Convention de science-fiction féministe, voir la partie 2.1 de ce même chapitre.

297 Gina Clarke, « Letters », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 50 : « enjoying the spectacle of Mommy and Sis kicking each other, while Daddy smirks from the sideline, is self-defeating ».

298 *Ibid.*, « that's some whole other can of worms [...] I'll risk calling down Marion [Bradley]'s righteous anti-Bryant wrath to suggest that the pragmatic compromises she makes in order to open “little cracks here and there” in the Middle American mind, are in the same realistic spirit as Gould proposal ».

299 Susanna J. Sturgis, « Notes of a Border Crosser », *op. cit.*, p. 129.

Les lettres sont critiques de ce réalisme qui justifie la marginalisation des lesbiennes³⁰⁰, à l'image de certaines femmes du mouvement qui en font une simple affaire de « droits civiques »³⁰¹. Ces discussions s'inscrivent à une période où l'identité lesbienne est redéfinie politiquement dans la continuité du mouvement. Jusqu'à-présent nous les avons envisagées comme population distincte³⁰². Cela permet de connecter les lesbiennes à travers leurs diverses instances *dans* et *en-dehors* de la représentation. Salmonson illustre ce point lorsqu'elle critique Kate Wilhelm, hétérosexuelle, qui projette donc son hétérosexisme sur ses personnages : elle ne peut concevoir ce que *sont* les lesbiennes³⁰³. Cette interprétation est contestée par Elisabeth Lynn qui commence par raconter la réponse de sa mère à son coming out : « “mais nous ne connaissons aucune personne comme ça” ». Selon elle, « c'est une illusion patriarcale de croire que les lesbiennes sont différentes et immédiatement reconnaissables »³⁰⁴. Carol poursuit en situant le problème de Wilhelm dans son usage des lesbiennes comme « moyen pour déprécier les relations entre femmes – là où à une autre époque elle aurait mentionné la frigidité »³⁰⁵. Cela signifie un changement de définition. La partition s'étend pour intégrer d'une part un type de désir construit en identité sexuelle – les instances de représentation ne sont plus les mêmes, lors d'une convention, Bradley « qui a écrit à ce sujet », est sollicitée pour répondre à une accusation d'homophobie dans la SF³⁰⁶ – qui, d'autre part, imprègne les objets hétérosexuels. En somme, pour contourner le piège qui disqualifie les relations entre femmes de lesbianisme³⁰⁷, celui-ci est défini en terme de continuum et placé au centre de la définition de chaque genre.

300 Jane Hawkins, « Letters: Dear Jan and Jeanne », 4 (1), 1978, pp. 56-57.

301 Karen Pearlstein, « Letters », 3 (4), 1977, p. 28 : « there was a page of reports on the Houston Women's Conference. It had delightful little quote like this: [...] “Nobody is saying lesbians shouldn't have the right to love each other if that's what they want. It's just that it makes me uncomfortable. We're not ready for this issue. It's not a feminist issue; it's a civil right issue...” ».

302 Eve Kosofsky Sedgwick, *Épistémologie du placard*, *op. cit.*, p. 102.

303 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », 3 (2), 1977, p. 19.

304 Elisabeth A. Lynn, « Letters », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 26 : « “But we don't know any people like that” [...] It is a patriarchal fallacy that lesbians are sick, different, instantly recognizable by the lustful way they look at other women, man-haters... ».

305 Avedon Carol, « LOCS », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 63 : « It's merely a convenient device for Wilhelm to use lesbianism this way to devalue relationships between women. Then years ago she might have used frigidity, or an empty womb ».

306 Joanna Russ, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 3, 1975, p. 26.

307 Marion Zimmer Bradley, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 4, 1975, p. 22.

1.3.3. Extrapoler le séparatisme : une fonction de solidarité

Dans le même numéro, une critique réexamine les oppositions entre séparatisme et réalisme. Elle montre une appropriation productive et critique des deux notions, à rebours de la catégorie de féminisme culturel qui tend à en faire des produits frelatés de la pensée radicale³⁰⁸. En substance, le séparatisme est critiqué pour son essentialisme qui permet d'excuser le comportement oppressif de certaines femmes et la marginalisation des minorités racisées ou des classes populaires dans les communautés alternatives³⁰⁹.

Il s'agit d'une review de Gomoll qui a reçu le livre *Motherlines* envoyé par Charnas, alors en recherche d'éditeurs. Écrivaine politisée et lectrice de théories féministes radicales, son positionnement est particulier en tant que femme mariée et hétérosexuelle indirectement en contact avec la pratique séparatiste. Elle n'en fait pas un objectif tactique mais plutôt un moyen d'explorer les relations interpersonnelles. Son roman est la suite de *Walk to the End of the World* publié en 1974 qui décrit la dystopie du Holdfast, un territoire post-apocalyptique soumis à un régime raciste ultra-patriarcal qui réduit les femmes en esclavage et élimine les autres races. *Motherlines* suit le personnage d'Alldera, enceinte et rescapée du Holdfast, à la recherche des mythiques femmes libres. Le récit décrit sa rencontre avec deux sociétés de femmes : les « Free Fems » et les « Riding Women ». Les premières sont un groupe martial et hiérarchisé de rescapées désireuses de reconquérir leurs terres. Le peuple équestre est lui organisé autour de la coopération et de lignées génétiques, ses membres descendent d'anciennes expériences de parthénogenèse. Toutefois, leur reproduction implique le fluide séminal d'un étalon dont la pénétration est menée au cours d'un rituel. Cet acte est au cœur de la haine mutuelle que se vouent les deux groupes, les premières y voient un acte dégradant et entretiennent la confusion entre reproduction et sexualité³¹⁰. Cette opposition à première vue insurmontable car reposant sur du « biologique », est renversée par l'enfant d'Alldera, un espoir pour les deux groupes (un avenir de reconquête ou de renouvellement du pool génétique) dont certains membres sont amenés à cohabiter. En réponse aux tensions entre races, classes et identités sexuelles dans les communautés séparatistes, Charnas imagine un moyen de neutraliser ces antagonismes fondés sur des vécus affectifs profonds en les dissociant de leur charge conflictuelle³¹¹.

308 Alice Echols, *op. cit.*, pp. 228-232.

309 *Ibid.*, pp. 51-52.

310 Confusion hypocrite car leur survie repose sur l'espoir d'avoir des filles via des rapports hétérosexuels « reproductifs », donc dissociés de leurs pratiques sexuelles.

311 Dana R. Shugar, *Separatism and Women's Community*, *op. cit.*, pp. 167, 171-173 et 176.

Sa réception par la presse et les écrivaines féministes reste mitigée face à sa représentation de la sexualité lesbienne et passe à côté de la démarche spéculative³¹². À l'inverse, Gomoll interprète le livre comme la vision d'une période de transition nécessaire aux femmes avant de coopérer à nouveau, un séparatisme constructif³¹³ : « l'esclave ne peut se faire égale au maître si elle ne s'est d'abord définie en être libre »³¹⁴. Cette lecture emprunte à la fois aux théories féministes (elle cite en détail la poétesse Adrienne Rich), à son expertise science-fictionnelle féministe (l'habitude de reconstituer les récits de SF et de projeter une partition genrée pour rendre les intentions communicatives de l'auteur·e intelligibles), et à ses savoirs de fan (la connaissance des thèmes de la controverse *Darkover*). Là où Bradley ne croit pas aux biais sexistes des éditeurs de SF, Charnas s'est heurtée concrètement à leur veto du fait de l'absence de personnage masculin dans son ouvrage³¹⁵. Gomoll conclut ainsi son article en appelant le fandom à faire pression pour obtenir la publication du livre, de la même façon que quelques années plus tôt, Charnas s'adressait à une cinquantaine de librairies pour signaler l'existence d'une SF avec des thèmes féministes³¹⁶. C'est cette mesure de la solidarité entre femmes, pour leur représentation dans la fiction donc hors de la fiction, qu'elles soutiennent dans le fandom, et en-dehors.

2. 1974-1982 : l'interface et ses limites

C'est dans l'engagement au sein du fandom que se concrétise la SF féministe. Cette interface est le produit d'une histoire d'émulations réciproques entre la cause féministe et ces communautés qui se personnifie dans les années 1960 autour de figures comme Vonda N. McIntyre (à l'origine écrivaine de fictions dérivées de l'univers *Star Trek*) ou Susan J. Wood (enseignante et critique littéraire). Leur récit d'une « percée » sur le long terme nous permet de comprendre comment le mode de lecture et les idées féministes se diffusent dans la SF, par quel·les intermédiaires (quelles catégories socio-professionnelles) et canaux de diffusion, d'abord des initiatives isolées, puis des groupes et des instances de célébration. Si le renouveau des féminismes transforme les pratiques de genre dans toute la société, la suggestion même d'une SF féministe change la donne dans l'ensemble du champ de la SF.

312 *Ibid.*, p. 174.

313 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 88. La lecture de Gomoll, habituée à la SF, semble plus proche des intentions de Charnas sur lesquelles nous revenons dans la section 1.2 du chapitre 3.

314 Jeanne Gomoll, « About Suzy McKee Charnas': The Motherlines », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 41.

315 *Ibid.*, p. 40 ; Suzy McKee Charnas, « Letters », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 9.

316 Suzy McKee Charnas, in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 65.

Les cas que nous traitons ci-après (l'ERA, les nominations des fanzines...) suggèrent une influence qui dépasse largement les éditrices et se propage indirectement.

2.1. Les conventions et la programmation féministe

« Travailler sur *Janus* m'a donné l'occasion d'explorer et de concevoir des liens entre le féminisme et la littérature avec laquelle j'ai grandi. La science-fiction m'a offert un lieu pour imaginer et rêver d'une façon cruciale pour quiconque désire bâtir un monde nouveau [...] le mouvement féministe est peut-être en stagnation dans le reste du pays, mais nous progressons fermement dans le fandom de SF »³¹⁷.

À partir des relations que Gomoll trace ici, entre sa littérature, le mouvement féministe et le fandom, nous pouvons comprendre les causes qui animent leur intervention initiale. Grâce aux critères élaborés précédemment, les fans constituent l'objet SF féministe. Ce dernier a une fonction précise : il justifie leur place dans la SF et dans le fandom en tant que médiatrices des féminismes.

2.1.1. Faire parler les écrivaines

Dans l'éditorial du quatorzième numéro de *Janus*, Bogstad évoque l'augmentation du nombre d'écrivaines publiées dans les romans et anthologies. Elle a le sentiment que toutes ces auteures sont « féministes, au moins à un niveau primaire »³¹⁸. Cette conscience politique est une conséquence du système éditorial de la SF où il leur est difficile de réussir :

« [une écrivaine] doit soit devenir un homme femelle [*female man*], en essayant d'imiter les intérêts, le style et l'orientation des hommes qui réussissent dans le champ, soit se focaliser sur ses expériences propres »³¹⁹.

Elle décide de documenter cette expérience avec l'industrie de publication à travers une série d'entretiens, et cite comme point de départ une liste de cinquante écrivaines de SF et fantasy.

317 Jeanne Gomoll, « Happy Gays Are Here Again (SunCon) », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 22 : « Working on *Janus* gave me a chance to explore and articulate connections between feminism and the literature I had grown up with. Science fiction gave me a forum to imagine and dream in ways that are very important to anyone who is interested crating a new world [...] the feminist movement may be in a holding pattern in the rest of the country, but we're moving ahead strong in SF fandom ».

318 Janice Bogstad, « Editorial », *Janus*, 4 (4), 1978, p. 6 : « feminist, at least on a primary level ».

319 *Ibid.*, « She must either become a female man, trying to imitate the interests, style, and orientation of male successful in the field, or, focusing rather on their own experience ».

Ce projet de reconstitution d'une « herstory »³²⁰, mobilise les lectrices de *Janus* qui rajoutent cent-trente-et-un noms³²¹. De son côté, Bogstad rédige une notice bibliographique comme ressource pour l'enseignement académique de la SF^{322,323}. Enfin, *Janus* donne directement la parole aux écrivaines en retranscrivant ses six entretiens³²⁴.

Ceux-ci sont orientés vers les préoccupations des éditrices, soit la jonction entre lectrices, personnages féminins, cause féministe et fandom. Interrogée sur de possibles visées politiques, l'écrivaine Octavia Butler explique qu'elle cherche avant tout à « rendre les gens confortables avec ses personnages, qui ne sont pas tous hommes [...] pas tous de classe moyenne, et qui ne correspondent tout simplement pas au stéréotype »³²⁵. Elle part de son expérience de lectrice et évoque le souvenir d'un roman de SF, où des extraterrestres imitent systématiquement la forme femelle des espèces parasitées³²⁶, qui symbolise selon elle l'idéologie des classes moyennes : comme si, partout dans l'univers, il devait y avoir des femelles pour s'occuper des mâles.

Les écrivaines Jo Clayton, Chelsea Quinn Yarbro et Joan Vinge relient la représentation de modèles de rôles positifs à la façon dont le mouvement a permis de renforcer les relations entre femmes dans le champ. Pour Yarbro, cela a rompu leur sentiment d'isolement³²⁷, jugement qu'elle tempère en indiquant que son succès littéraire, plutôt que de représenter un exemple positif, l'a ostracisée de collectifs militants où la conformité prime^{328,329}. Selon Vinge, « la libération des femmes a pris [dans la SF] la forme d'une grande brèche »³³⁰ qui a permis la reconnaissance des écrivaines comme telles. Enfin, les thèmes de ces échanges recoupent ceux de la controverse *Darkover*. Interrogée sur sa posture d'écrivaine féministe,

320 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 165.

321 « Compendium Women SF/Fantasy Writers », *Janus*, 5 (2), 1979, p. 24.

322 Janice Bogstad, « Selected Bibliography », *Aurora*, 8 (3), 1983, p. 25.

323 Janice Bogstad, « Redressing an Internal Imbalance: Women and Science Fiction, 1965–1980 », *Collection Building*, 5 (3), 1983, pp. 53-63.

324 Les entretiens retranscrits sont menés, dans l'ordre chronologique, avec Joan D. Vinge, Octavia E. Butler, Elisabeth A. Lynn, Suzy McKee Charnas, Chelsea Quinn Yarbro et Jo Clayton.

325 Janice Bogstad, « Octavia E. Butler interviewed », transcrit par Toni Petniunas, *Janus*, 4 (4), 1978, p. 31 : « what I would really like it to do is just make people feel comfortable with characters who are not all male, who are not all white [...] Who are not middle class, who don't fit the stereotype ».

326 Probablement *The Lovers* de Philip José Farmer – parfois présenté comme pionnier du traitement de la sexualité dans la SF, avant la New Wave. Voir Jerry Kaufman, « Letters », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 10.

327 Janice Bogstad, « Chelsea Quinn Yarbro interviewed », transcrit par Paul Wells, Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, *Janus*, 5 (2), 1979, p. 9 : « The important thing in the women's movement is that it gives women a place to find out they're not by themselves ».

328 *Ibid.*, « And there is a dangerous cultural belief that women are supposed to tear each other down [...] when I started making money, all of a sudden I didn't have any support. I was betraying the movement ».

329 Ce phénomène est connu et dénoncé chez les féministes radicales. Voir Alice Echols, *op. cit.*, pp. 204-209.

330 Janice Bogstad, « Joan D. Vinge interviewed », transcrit par Ellen LaLuzerne et Lesleigh Luttrell, *Janus*, 4 (4), 1978, p. 26 : « [SF is] one field where women's liberation is actually a big dent ».

Yarbro nuance : « dans un certain sens, je n'écris pas des polémiques mais des récits »³³¹. À l'inverse, Lynn, qui discute de l'écriture de fictions non-sexistes ou hétérosexistes, et de SF en général, prend le contre-pied de l'accusation initiale de Bradley en s'exclamant : « je ne fais qu'y exaucer mes souhaits »³³².

2.1.2. Faire intervenir les féminismes dans le fandom

Les conventions sont une des principales sources d'entre-soi masculin dans la SF avec un rôle central dans l'actualisation des échanges et des liens tissés dans les fanzines. Elles sont donc le lieu privilégié de l'intervention féministe, personnifiée par le parcours de la professeure de littérature et fan « de renom » Susan J. Wood. Éditrice du fanzine *Energumen* et invitée d'honneur de la WisCon, elle présente celle-ci, dans un éditorial du onzième numéro de *Janus*, à l'aboutissement d'un long combat. Elle y retrace son intégration au fandom dans les années 1960, où les femmes semblaient rares à l'exception des trekkies et de quelques surperformances (*conspicuous overachievers*), sinon neutralisées (en couple ou mariées).

« Ils m'ont acceptée comme Homme d'Honneur [...] Je veux dire par là "être humain" en quelque sorte. Dans les années 1960, un homme d'honneur était une femme qu'on ne considérait ni comme une nuisance et une idiote, ni comme un objet sexuel »³³³.

À son époque, les fans discutaient de la New Wave. L'arrivée du mouvement des femmes a changé le fandom, la SF et elle-même : « grâce à ça, je me considère comme une femme ». Elle explique avoir perdu son statut d'homme d'honneur en rappelant aux fans son vécu de femme et en s'élevant contre des pratiques qu'elle juge sexistes.

« Joanna [Russ], Vonda [McIntyre], et quelques soutiens, ont été violemment critiquées, traitées de sales féministes amères et vicieuses. Un membre de cette petite minorité bruyante [...] m'a coincée lors d'une fête en l'honneur de Judith Merrill [...] "Tu veux dire que t'es une des ces féministes folles *toi aussi* ? Mais t'es une fan ! T'as gagné un Hugo" »³³⁴.

331 Janice Bogstad, « Chelsea Quinn Yarbro interviewed », *art. cit.*, p. 8 : « Well, in some sense. I'm not writing polemics, I'm writing stories ».

332 Debbie Notkin, « Elisabeth A. Lynn interviewed », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 25 : « That's why I write science fiction, because I'd like to do all this stuff [...] It's all wish fulfillment ».

333 Susan Wood, « People's Programming », *Janus*, 4 (1), 1978, p. 4. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

334 *Ibid.*, p. 5. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

L'intervention commence par la mise en place de tables rondes thématiques sur les Femmes et la SF lors des conventions, systématiques à partir de 1974. La même année, Wood est sollicitée pour animer celle de la WorldCon, intitulée « Femmes dans la SF : Image et Réalité », aux côtés de Yarbrow et Katherine Kurtz. Au dernier moment et devant quelques milliers de personnes, sont ajoutées les écrivaines Betty Ballantine et Leigh Brackett :

« Sans surprise, les femmes les plus âgées [Ballantine et Brackett], qui ont fait la paix avec ce champ dominé par les hommes, ont raconté que les femmes ne subissaient aucune discrimination et que les hommes souffraient aussi des stéréotypes »³³⁵.

Alors que les trois femmes avaient convenu de modérer leur propos, Kurtz choisit « d'être volubile pour défendre le camp adverse, et la majorité de l'audience allait dans son sens »³³⁶. Pourtant, cette conférence est un succès indirect, les discussions se poursuivent dans le couloir avec de nombreuses fans qui partagent leurs vues. Ce groupe la convainc de l'existence d'un soutien et de la nécessité de changer de stratégie. À la MidAmeriCon en 1976, devant trois cents personnes, elle choisit pour la discussion une editrice féministe, Bankier, et deux écrivaines attentives aux rôles des femmes, Charnas et Marta Randall. À la sortie, une fan, Victoria Vayne, distribue des flyers pour *A Women's APA*³³⁷. À la WesterCon de Vancouver en 1977, Wood organise un programme alternatif entier, incluant un espace réservé pour parler du sexisme : une « Room of Our Own ».

« Après quoi Kate [Wilhelm] a tenu une discussion informelle de deux heures dans la Room of Our Own, sur ses problèmes comme compagne/mère/écrivaine (non, ce n'est pas facile) et ses techniques d'écriture. Enfin, Lesleigh Luttrell et Jeanne Gomoll ont parlé de mettre en place une convention dédiée à la SF féministe, la WisCon... et nous en sommes à la deuxième édition. Nous avons eu plus de sept heures d'affilée de programmation pour les femmes et les hommes. Pour moi, ce fut une longue séance captivante de prise de conscience d'une véritable communauté humaine »³³⁸.

Elle présente en conclusion une liste de recommandations pour généraliser ces programmes. On peut assimiler sa stratégie, qui dissocie installations temporaires (correctives) et permanentes, à une expression du féminisme libéral. Les premières incluent des espaces non-

335 *Ibid.*, p. 6. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

336 Chelsea Quinn Yarbrow, « Letters », *The Witch and the Chameleon*, 3, 1975, p.25 : « Unfortunately, Katherine [Kurtz] choose to be vocal on the other side. And the majority of the audience tended to support her ».

337 APA pour Amateur Press Association. Il s'agit d'un petit groupe de fans, moins de trente, où chacun-e soumet ses écrits à un membre central qui assemble autant de copies qu'il y a de membres associés. Il ne fait qu'assembler et non éditer comme c'est le cas pour les fanzines. Voir Bacon-Smith, *op. cit.*, p. 45.

338 Susan Wood, « People's Programming », *art. cit.*, p. 7. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

mixtes et des tables rondes sur les femmes dans la SF/le fandom. Les secondes impliquent des groupes de discussion, de la discrimination positive, des actions humanistes. Cette programmation favorise notamment les discussions sur l'ERA à la IguanaCon de 1976, au point que Gomoll parle d'un seuil franchi à propos de l'intégration de ces composantes dans la « tradition » des conventions³³⁹.

2.1.3. La WisCon, une instance de consécration

Annoncée dès les débuts du fanzine mais reportée à plusieurs reprises³⁴⁰, la première WisCon a lieu en février 1977 dans les locaux de l'extension de l'Université du Wisconsin à Madison³⁴¹. Convention tournée vers le féminisme, elle est institutionnalisée par la municipalité démocrate de Madison en 1978 au sein d'une « semaine de la science-fiction »³⁴². La WisCon renforce l'autonomie de la SF féministe en la dotant d'une instance de consécration³⁴³. Les échanges qui s'y tiennent alimentent le fanzine qui devient secondaire au vu des énergies exigées par cette organisation. On peut par exemple relever que la liste des « écrivaines invisibles » fournie à la fin du numéro spécial d'*Aurora* est tirée d'une table ronde récurrente de la WisCon : « The Panel That Wouldn't Die »³⁴⁴.

Les comptes-rendus de conventions permettent de comprendre les objectifs et les résultats attendus par les éditrices. Suite à une table ronde à laquelle Bogstad participait, un de ces rapports donne la parole au fan Jon Singer. Il décrit alors comment une discussion sur la théorie du viol de Susan Brownmiller³⁴⁵ lui a permis de comprendre le fonctionnement du privilège masculin ou encore la façon dont sa position a évolué sur la question du sexisme, lui permettant de distinguer une définition individuelle de celle qualifiant le fonctionnement d'une société dans son ensemble. Il illustre ce dernier point par un exemple donné lors d'un échange avec l'éditrice Avedon Carol, sur l'impossibilité pour une femme à la recherche d'un

339 Jeanne Gomoll, « News Nurds », *Janus*, 4 (4), 1978, p. 4 : « A threshold. Something like: it's downhill now. We don't have to argue for basic programming and discussion on these vital subjects any longer. We won't often be "given" a token women's panel to appease us and keep us quit any more. (It's a tradition!) ».

340 Jeanne Gomoll, « The What's-Going-On Dept », *Janus*, 2 (2), 1976, p. 2.

341 Janice Bogstad, « News Nose », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 2, aidée par le professeur d'anglais George Hartung.

342 Arrêté municipal relatif à la semaine de la SF et à la WisCon, signé par le maire Paul Soglin, *Janus*, 2 (4), 1976, p. 61.

343 Gisèle Sapiro, « Sociologie de la réception », in. *La sociologie de la littérature*, Paris: La Découverte, 2014, p. 86.

344 Tom Porter, « Women SF Writers You've Probably Never Heard Of », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 37.

345 Auteure de *Against Our Will: Men, Women and Rape*.

lieu où dormir, de faire appel à un homme³⁴⁶. Présent à la troisième WisCon, Singer propose de manière similaire une défense du séparatisme inspirée par ses échanges avec Lynn et Wood³⁴⁷. Si les conventions sont des lieux de rencontres, servent à tisser des liens et à donner la voix aux auteures – passer de la reconstitution de leur histoire, à la production d'un récit collectif –, le fanzine continue à représenter le groupe et à diffuser ses prises de position. C'est dans ses pages que se joue la légitimité des discussions sur le sexisme dans le fandom comme le montre des lettres de lecteurs qui contestent la définition du sexisme pour avancer que « les femmes sont coupables aussi, par procuration, si ce n'est par participation active »³⁴⁸, ou qu'il est contre-productif d'assigner l'étiquette aux hommes en tant qu'individus³⁴⁹. L'influence de la pensée féministe sur la SF et sur les pratiques des fans se mesure dans le processus qui en fait les médiatrices privilégiées des féminismes dans le fandom et implique autant les personnes favorables à la cause que les autres.

Cette situation se traduit dans les réponses des éditrices aux critiques adressées à la WisCon – qualifiée par certain·es de trop sérieuse ou même de « perverscon » – comme Bogstad qui déplace la discussion au niveau de son engagement professionnel.

« Ce que je fais avec la WisCon et en tant qu'éditrice de *Janus* n'est pas le produit d'inepties, d'objectifs mal traduits ou mal exécutés. Je prends position. Cette position est fondée sur des observations tirées des effets de la SF sur ma vie, ma pensée et sur son potentiel en tant que forum [...] Je veux que la convention et le magazine travaillent à combler le fossé entre la critique professionnelle, les écrivain·es et les éditrices d'un côté, le lectorat des fans de l'autre »³⁵⁰.

Dans une approche différente, Gomoll inscrit la convention et les fanzines féministes, comme *WatCh* ou *Women & Men* de Denys Howard, dans le récit de maturation de la SF. Cela lui permet de mettre au passé l'image sexiste qui l'obligeait à « excuser » sa passion auprès de son entourage féminin, pour faire coexister la SF avec sa conviction féministe et présenter son engagement de fan comme substitut logique d'un activisme où elle ne se retrouvait pas³⁵¹.

346 Jon Singer, « Dr. Vuts, MHD, but not MCP », *Janus*, 4 (4), 1978, pp. 11-13.

347 Jon Singer, « WisCon Reports », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 16.

348 Scott R. Bauer, « Letters », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 7 : « by playing this and other similar versions of this “game”, women are guilty too, by commission, if not by active participation... ».

349 Arthur D. Hlavaty, « Letters », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 9-10.

350 Janice Bogstad, « Words from the Interface », *Janus*, 5 (1), p. 4 : « « What I do with WisCon and what I do as one of the editors of *Janus* is not the result of ineptitude, of ill-derived and ill-executed goals. It is a position. This position is based upon observations that I have made about the effect of science fiction on my life and thinking and on its potential as a forum [...] I want the convention and the magazine to set about bridging the gap between professional critics, writers, and editors on one hand, and fannish readers on the other ».

351 Jeanne Gomoll, « A Review of *The Witch and the Chameleon* », *art. cit.*

2.2. Fans, mouvements et universitaires : connexions et courts-circuits

La jonction avec les féminismes se manifeste dans les échanges entre fans, les emprunts aux écrits du mouvement et les interactions avec le monde académique, ces deux champs ayant une influence visible sur la forme et le contenu du fanzine. Toutefois, l'étude de ces connexions dans notre corpus révèle des échanges limités, univoques quand il s'agit de « traduire » les idées de la presse indépendante vers le fandom, ou marginaux pour ce qui est de l'enseignement de la SF à l'université. Ces interactions dépendent d'initiatives isolées et d'engagements individuels, limités à certaines catégories sociales.

2.2.1. Des ouvertures non-familiales : emprunts à l'écosystème du féminisme culturel

Face aux offensives réactionnaires de la Moral Majority, les féministes sont d'autant plus attentives à l'importance des « sources d'information alternatives, [à] préserver notre histoire et [à] former des réseaux solides »³⁵², en particulier via la production de répertoires, « feuilles de route du mouvement des femmes »³⁵³. À partir du quinzième numéro, le fanzine consacre une rubrique régulière à la presse féministe indépendante principalement animée par Jessica Amanda Salmonson et Cheryl Cline. On retrouve dans les périodiques cités les principales instances du tournant culturel³⁵⁴. Leur sélection privilégie un type de discours féministe et montre la façon dont il est négocié et accordé aux préoccupations du fandom.

Salmonson commence sa première chronique par comparer les « fanzines de SF [qui] discutent souvent de tout sauf de la SF, en maintenant comme prémisse que tout le monde aime *probablement* la SF », et les « petits magazines » féministes qui couvrent un même terrain et explorent aussi des alternatives³⁵⁵. Elle présente les derniers numéros à jour de *Quest: A Feminist Quarterly*, où se trouve une fiction fantastique de Sally Miller Gearhart et un entretien avec l'écrivaine Joanna Russ, la revue canadienne *Room of One's Own* qui inclut

352 Cheryl Cline, « Other Doors: Reviews of the Feminist Small Press », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 26 : « Connections are all the more important in this day and age, what with the Moral Majority *et. al.* Trying to make us all over into nice Christian paper dolls. It is important to be plugged into alternative sources of information, to preserve our history, and to form strong networks ».

353 Cheryl Cline, « Other Doors. Small Press Reviews », *Aurora*, 8 (3), 1983, pp. 14-15.

354 Alice Echols, *op. cit.*, p. 284.

355 Jessica Amanda Salmonson, « View from the other side. Reviews of the Feminist Small Press », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 46 : « SF fanzines often discuss everything but SF, though they maintain the common assumption that everyone probably likes SF. Similarly, feminist little magazines cover the same vast ground ».

un échange avec Margaret Atwood et un article sur les femmes dans la SF. Pour finir, elle discute de *Calyx* et *Black Maria* qui traitent la thématique du matriarcat et un numéro spécial de *Heresies* consacré à « La Grande Déesse », des « relectures du passé [...] pas plus biaisées que n'importe quelle perspective d'historien·ne théoriquement "objective" (ah!) »³⁵⁶.

Elle nuance d'abord en citant la féministe radicale Ti-Grace Atkinson qui dénonce les dangers de ces spéculations *a contrario* d'une vue logique du monde, avant d'indiquer que les deux postures, le scepticisme et les spéculations stimulantes, sont nécessaires à la cause³⁵⁷. Cette traduction modérée se retrouve dans une rubrique sur la mythologie où elle mentionne le magazine dédié aux arts féministes *Lady-Unique-Inclination-of-the-Night*. Elle commente d'un côté la tendance à valoriser la domesticité et la circularité inhérente à la pensée féminine, « des expériences plus récentes et prudentes ont montré que la nature linéaire de la pensée masculine et circulaire de la pensée féminine sont apprises, des traits culturels sans rien de naturels »³⁵⁸, une passivité au service du statu quo. Toutefois, elle ajoute que ces redécouvertes mystiques sont utiles pour créer un sentiment d'héritage ancien et profond et donner des raisons d'espérer à l'avenir.

L'orientation assumée de cette rubrique vers la mémoire textuelle du mouvement des femmes ou « herstory »³⁵⁹, montre l'importance des réseaux de distribution pour la circulation des idées au sein du mouvement (des groupes géographiquement dispersés)³⁶⁰. Ce choix de matériau explique aussi la tendance à l'écriture poétique et aux « thèmes culturels » à l'inverse des productions « radicales » plus susceptibles de se retrouver sous formes de tracts ou d'affiches. Enfin, et à une exception près, cette rubrique témoigne d'une transmission univoque du mouvement vers le fandom.

2.2.2. Former des passerelles dans le fandom

L'idée d'échanges unilatéraux suppose faussement l'existence de clôture dans l'espace de la cause. Or, comme avec les éditrices, le discours féministe repose aussi sur la

356 *Ibid.*, « As "history" or "prehistory" these feminist looks backward are no more or less biased than any other theoretically "objective" (ha!) historian's perspective ».

357 *Ibid.*, p. 48 : « [The issue of *Quest*] featured an article about the needless barriers between "mystic" (inner) feminism and "political" (outer) feminism. Both are necessary for our wholeness ».

358 Jessica Amanda Salmonson, « View from the other side. Reviews of the Feminist Small Press », *Janus*, 5 (2), 1979, p. 26 : « More recent and careful experiments have revealed that the linear nature of masculine thought (and tower building in boys) and the circular nature of feminine thought (and enclosure building in girls) are indeed learned, cultural traits and not natural at all ».

359 Cheryl Cline, « Other Doors. Women's Small Press Reviews », *Janus*, 7 (1), 1981, p. 19.

360 Dana R. Shugar, *op. cit.*, p. 4.

capacité des personnes à jouer simultanément de leurs différentes positions pour éviter de se retrouver définitivement identifiées à la cause. Cette présentation nous permet toutefois de distinguer ces circulations d'autres interactions, comme l'existence de fanzines mixtes ou la participation des fans et des écrivaines de SF aux magazines féministes.

Salmonson présente son fanzine *Windhaven* (qu'elle édite de 1977 à 1980) aux côtés de *WatCh* et *Janus*, comme autant de passerelles entre les aires divergentes de l'espace des publications amatrices³⁶¹. Dans un répertoire des fanzines, Gomoll liste ceux ayant une inclinaison politique comme *Blatant* et *Harlot* édités par Avedon Carol et Anne-Laurie Logan. Leur format se rapproche plus de l'activité fanique mais permet d'inclure des commentaires politiques : « Carol y fait quelques remarques crues sur le nouveau régime de la Moral Majority et proclame le fanzine comme refuge nécessaire de ce monde »³⁶². Gomoll mentionne aussi *Weber Woman's Wrevenge* de la féministe australienne Jean Weber, *The Lonesome Node* de l'écrivaine Suzette Haden Elgin et *Pandora*. Ces quelques exemples suggèrent que la SF féministe *en tant que telle*, occupe une place restreinte dans la communauté des fanzines et repose sur une poignée d'engagements individuels.

Il n'est pas rare que des écrivain·es de SF participent aux magazines féministes, mais concernant les fans et éditrices de fanzine, notre corpus ne présente qu'une seule occurrence de participation directe à cette presse³⁶³. Il s'agit du numéro spécial « Susan Wood », dirigé par cette dernière et publié peu avant son décès en novembre 1980, dans la revue canadienne *Room of One's Own*. Celui-ci contient des nouvelles, de la poésie et quelques essais, où on retrouve de nombreuses contributrices de *Janus* comme Salmonson, Gomoll, la dessinatrice Joan Hanke-Wood, le poète Terry A. Garey ou l'éditrice Debbie Notkin. Comme le montre l'éditorial de Wood, c'est davantage un rassemblement autour de la fiction qu'une convergence entre fandom et mouvement.

« Les femmes se tournent de plus en plus vers [la SF et la fantasy]. Celles-ci nous servent à exprimer notre rage face à la manière dont nous devons vivre notre vie, à panser nos blessures, et surtout, à exprimer nos rêves d'un avenir meilleur, un autre monde où l'égalité, la sororité et l'amour sont possibles [...] Soudainement, de

361 Jessica Amanda Salmonson, « View from the other side », *Janus*, 5 (1), *art. cit.*

362 Jeanne Gomoll, « Fanzine Reviews », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 10 : « Avedon Carol makes some derogatory comments on the new Moral Majority regime and proclaims fanzine a necessary asylum from that world ».

363 Traité dans *Janus* par Cheryl Cline, « Other Doors », *art. cit.*, pp. 20-21.

nombreuses femmes y trouvent leur voix comme écrivaines, leur vision comme artistes »³⁶⁴.

Le dix-huitième numéro de *Janus* fournit un précieux témoignage d'interaction entre le mouvement homophile et le fandom, en publiant un extrait d'article de *Gay Community News*³⁶⁵ (GCN) – lui même sujet central d'un numéro titré pour l'occasion « Gay Liberation and SF Fandom »^{366,367}. Ses deux journalistes se présentent en quasi-ethnologues à leur première convention de SF, la Noreascon II (WorldCon de 1980 à Boston). Elles établissent une identité entre les deux « cultures » à travers le traitement méprisant des médias. Si le progressisme est de mise à travers les invité·es d'honneur Damon Knight et Kate Wilhelm, il y a aussi selon elles un sexisme ambiant dans les déguisements, les œuvres des fans (*Playboy-style female nude*), et la remise des prix, occasion de remarques déplacées et de comportements prédateurs (notamment de la part de l'écrivain Isaac Asimov). La prise en compte de l'homophobie est présentée comme une évolution actuelle du champ et les auteur·es interrogé·es évoquent des expériences récentes de discrimination. La convention montre aussi une ouverture du fandom aux questions politiques avec des tables rondes consacrées à l'homophobie (*The Closed Open Mind: Homophobia in Science Fiction Fantasy Stories*), aux thèmes post-apocalyptiques dans la SF féministe (*Post-Holocaust Themes in Feminist SF*) et aux rapports entre mythes et féminisme (*Fairy Tales, Myth and Feminism*). Enfin, elles mentionnent leur participation à une « gay party », établie l'année précédente dans la convention, où des discussions ont lieu sur l'ERA et au cours de laquelle Marion Zimmer Bradley évoque librement la publication en livre de poche d'un de ses romans (hors SF) sur l'homosexualité, sa participation en son nom propre à la revue *The Ladder* et à son vécu de lesbienne dans les années 1930-1940³⁶⁸.

364 Susan Wood, « Editorial », *Room of One's Own*, 6 (1-2), 1980, pp. 5-6. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

365 Voir *Janus*, 6 (2), 1980, pp. 6-8 : « When It Changed. Excerpts from "When It Changed: Lesbians, Gay Men and Science Fiction Fandom", a report on NoreasCon 2 in Gay Community News ».

366 *Ibid.*, p. 32.

367 Notre corpus ne fournit pas d'autres interactions de ce type mais la connaissance précise des journalistes en matière de SF à leur époque, et leur mention d'une critique d'un livre de Lynn, parue dans GCN la même année, suggèrent que leur lectorat est familier avec le genre et qu'il ne s'agit pas d'un échange isolé. Elles évoquent ainsi l'existence d'un groupe de fans à San Francisco – Uranian Club – qui édite une bibliographie consacrée aux œuvres de SF incluant des personnages homosexuels (*Uranian Worlds*).

368 Pat M. Kuras et Rob Schmieder, « When It Changed: Lesbians, Gay Men and Science Fiction Fandom », *Gay Community News*, 8 (10), 1980, pp. 8-10.

2.2.3. Un rapport ambivalent à la forme universitaire de production du savoir

« Le fandom a peut-être été dominé par les hommes et les adolescents, mais ce n'est plus le cas. Alors que la quantité de livres orientés vers le féminisme croît, ainsi que le nombre de femmes fans, que plusieurs d'entre elles ont gagné en conscience politique pendant les années 1960, les questions sociales prennent une part importante des programmes de conventions et des écrits des fans »³⁶⁹.

Cette communication est présentée lors d'un symposium – à l'invitation de Teresa de Lauretis, assistance directrice du Center for Twentieth Century Studies à l'Université du Wisconsin – où Bogstad prétend « représenter le monde du fandom dans l'académie »³⁷⁰. Elle y expose les conventions comme des lieux centraux de la construction d'une SF féministe. Si les fans « intéressé·es autant par la littérature que par la socialisation »³⁷¹ sont très minoritaires, ils n'en jouent pas moins un rôle clé dans la circulation des idées. Leur engagement est central pour convaincre les éditeurs et les librairies³⁷².

« Les auteur·es de SF connaissent leur public, et ce public les connaît en raison de cette communication relativement directe forgée entre les deux groupes. Le fandom est peut-être un phénomène sous-culturel dans la mesure où ses membres dépendent du système socio-économique américain pour survivre, mais c'est une sous-culture très active avec un effet sur la culture au sens large, à travers l'industrie de l'édition »³⁷³.

Cette conception des fans comme une entité collective qui supporte la SF, commence à peine à être considérée par la critique formelle et la sociologie. Elle est minoritaire, y compris auprès des fans « sérieux et constructifs », qui se méfient des revues universitaire et de leur hiérarchie du savoir, parodiée par Arthur Hlavaty : « SF critics have ~~fanzine~~ journals »³⁷⁴. Le réquisitoire d'un fan à l'égard de l'article de Mary Kenny Badami, illustre l'idée d'une académie déconnectée du réel de la SF, donc du fandom. Il y dénonce la segmentation du savoir (la revue ne traite pas d'ouvrages russes), l'absence de facteurs historiques pour expliquer la rupture Old/New Wave et son choix d'exemples convenus³⁷⁵. Bogstad répond à

369 Janice Bogstad, « The SF connection », *art. cit.*, p. 7. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

370 Janice Bogstad, « The SF connection », *art. cit.*, p. 4 : « I decided to print the paper here, hoping that I might get some reader response to the way I represented the world of fandom to the Academy ».

371 *Ibid.*, p. 6. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

372 Un des cas cités est l'édition de *Ecotopia* de Ernest Callenbach.

373 *Ibid.*, p. 5. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

374 Arthur D. Hlavaty, « DMZ », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 15 : « Algis Budrys, Richard Delap, and other adventurous SF critics have ~~fanzine~~ journals. I conclude that most of the academic world has accepted the idea of the separateness of science fiction and in fact, has taken science fiction on its own terms ».

375 Pete Brown, « A review of *Extrapolation* », *Janus*, 3 (1), 1977, pp. 37-38.

ces affirmations qui, selon elle, mésestiment les enjeux internes à l'université, et annonce la présence de Badami à la Wiscon³⁷⁶.

La question du public visé par le fanzine est litigieuse. C'est pourtant cette incertitude qui fait la spécificité et la dynamique de *Janus*, où les éditrices s'investissent dans la continuité de leurs études et où la forme académique de production du savoir a une influence prolongée sur le groupe³⁷⁷, en témoigne une note d'un contributeur régulier adressée à Fannie LeMoine et proposant un corpus expérimental pour ses premiers séminaires sur la SF³⁷⁸. Celle-ci accompagne un entretien de LeMoine et Bogstad, mené à l'occasion de la création d'un cours à distance, où la première revient sur son expérience d'enseignement et ses objectifs. Elle relate son changement d'opinion sur le sujet, au départ un séminaire (*senior colloquium*) adressé à vingt-cinq personnes avec une focale historique – auquel participent les éditrices en 1973³⁷⁹ – qu'elle élargit en enseignement classique (*literary criticism*) à partir de 1975-1976. Elle vise alors un plus large public malgré sa difficulté à exposer « sérieusement » ce qui, au yeux des étudiant·es, sont des lectures « pour le plaisir »³⁸⁰. Elle constate l'augmentation du nombre de cours de SF dans le pays (550 à cette période) mais regrette qu'ils soient souvent conçus comme voies détournées vers la « vraie littérature » (*ordinary canon*). De son côté, elle se justifie en expliquant former des « consommateur·es critiques de la culture populaire [car] aucun texte n'est *que* du divertissement »³⁸¹, influence qui se retrouve dans *Janus*.

Enfin, cet exemple montre aussi les difficultés à joindre les féminismes et la SF dans un milieu qui ne leur octroie qu'une place marginale. Dans le même numéro consacré à l'éducation, l'écrivaine Barbara Emrys présente son expérience de « women's studies », en particulier les cours dédiés aux « “femmes dans” – l'art, la musique, la littérature... »³⁸², souvent adressés à des écoles d'art privées pour des femmes de 19 à 23 ans.

« L'une des premières choses que j'ai apprises en enseignant les études des femmes à des lectrices hésitantes a été d'éviter un programme long et déprimant d'histoires

376 *Ibid.*, p. 38 : « There are a lot of people, academics included, who have only very distorted ideas of what this type of fiction is all about ».

377 On peut noter par exemple la diffusion de ses cours sur la radio locale WHA, qui inspirent une table ronde sur Walter M. Miller Jr. à la Wiscon. Voir Philip Kaveny, « WisCon Reports », *Aurora*, 7 (1), 1981, p. 8.

378 Gregory G. H. Rhin, « Another Approach: A Suggested Syllabus », *Aurora*, 8 (3), 1983, p. 24.

379 Elle évoque Bogstad mais il est aussi probable que ce soit le même cours que mentionne Gomoll. Voir annexe « Réponses aux questionnaires » : question 4.

380 Diane Martin, « Teaching SF on Campus. An Interview with Fannie LeMoine and Jan Bogstad », *Aurora*, 8 (3), 1984, p. 22 : « people tend to be much more bothered when you look at the reading they do for pleasure and entertainment in the same way [...] as literature » [soit, ici, l'enseignement de Homère ou Dante].

381 *Ibid.*, p. 23 : « It is definitely my concern to make myself and everyone who take the course more critical consumers of popular culture [...] There is no text that is just for entertainment ».

382 Barbara Emrys, « Teaching Science Fiction as Women's Studies », *Aurora*, 8 (3), 1984, p. 26 : « I've taught a variety of SF in “women-in” survey course, women in society; in literature... ».

d'oppression décourageantes [...]. Les jeunes femmes ont tout à fait raison de demander au féminisme et aux études des femmes "Qu'est-ce que ça m'apporte ?". La SF peut aider à y répondre à travers ses représentations de femmes pleinement réalisées »³⁸³.

Elle propose de combiner les récits de SF à « des journaux intimes, des biographies et des projets impliquant l'expérience personnelle des étudiantes », et conseille de joindre les romans de SF à des travaux théoriques, comme la nouvelle « When it Changed » de Russ à *Womanhating* de Andrea Dworkin. Selon elle, la SF introduit au sein des études un espace sûr pour exprimer de nouvelles idées et explorer librement des alternatives. On remarque qu'il s'agit une nouvelle fois d'une initiative individuelle, isolée et temporaire, *a fortiori* réservée à une certaine couche sociale.

2.3. Mise en cause de l'extrapolation féministe

Les échanges issus des conventions permettent aux fans d'esquisser un cadre théorique pour la SF féministe. Cette construction est le produit d'un dialogue (parfois conflictuel) où les écrivain·es (assigné·es) doivent répondre de l'orientation féministe trouvée dans leurs textes et négocier cette réception. La question de la violence réactive exacerbe l'ambivalence de leur position entre autonomie des lettres et engagements personnels. À l'inverse, la réponse apportée par la discussion, définit la SF féministe comme espace d'empouvoirement, de mise en commun des émotions et d'expression des solidarités, un lieu qui existe d'abord dans le fandom.

2.3.1. Tension théorique : mots et terrains

Définir la SF est une activité centrale pour les fans, au point d'exiger un certain niveau d'abstraction théorique. À l'été 1978, un double numéro de *Janus* est consacré à la comparaison entre SF et métafiction et met à l'honneur un discours donné par Samuel Delany à l'invitation du groupe. L'écrivain y défend la thèse selon laquelle les fictions sont réductibles à un message didactique. Il propose de comparer la figure et le fond en art, et le sujet et les éléments constitutifs du monde dans un récit. La fiction mimétique, celle qui

³⁸³ *Ibid.*, « One of the first things I learned in teaching women's studies to tentative readers was to avoid a long, depressing curriculum of unrelieved oppression stories [...] I think young women are quite right to ask feminism and women's studies, "What's in it for me?" Science fiction can help answer that through its fully realized characterization of achieving women »

reproduit le monde ordinaire avec des personnages extra-ordinaires, porte un message de statu quo : « une façon pour l’auteur·e de dire “les choses sont comme elles sont, la réalité sociale perdurera” »³⁸⁴. Pour changer le message, il faut faire varier le fond : « si Freud ou Marx, et leur progéniture, nous ont bien appris quelque-chose, c’est que l’esclavage ou la folie n’ont pas de réalité subjective, elles ne peuvent qu’être imposées, imprimées de l’extérieur »³⁸⁵. Quand la fiction ordinaire se limite à dialoguer avec ses personnages, la SF produit un dialogue avec le monde. Selon lui, cela explique le différend entre les féministes, focalisées sur le traitement des personnages, et celles qui insistent sur la symbolique profonde : ce sont deux lectures possibles d’une même structure didactique, l’une politique et l’autre non. Cette idée est reprise par Gomoll au sujet de la SF post-apocalyptique (*post-holocaust*). Elle parle d’une réécriture féministe qui mobilise ce thème comme toile vierge.

« L’écrivaine peut partir de zéro vis-à-vis du monde familier dont l’histoire est connue. Elle n’a pas à se préoccuper de la façon dont on en est arrivé là. La réduction de la culture humaine à ses composants basiques [...] est un *dispositif métaphorique* [...] Pour ces auteures, la question n’est pas “À quoi ressemble le monde ?” mais, [...] “À quoi ressemblent les femmes lorsqu’elles sont extraites des processus de socialisation au sein desquels elles sont immergées – restreintes et cachées – dans la société contemporaine ?” [...] C’est une façon de saisir les femmes *hors de contexte* »³⁸⁶.

Elle va jusqu’à affirmer que « les fondations de notre culture ne sont qu’une toile de fond qui peut être déplacée dans les coulisses » pour permettre aux écrivaines de créer des personnages féminins héroïques en leur imaginant un espace où elles peuvent se « mouvoir et vivre »³⁸⁷, en d’autres termes, un milieu. À propos de cette notion, le philosophe George Canguilhem indique que dans la période récente, la « reconnaissance de l’action déterminante du milieu a une portée politique et sociale, elle autorise l’action illimitée de l’homme sur lui-même par [son] intermédiaire »³⁸⁸. Cette conception est structurante dans la conversation de la SF féministe. Les fans sont autorisé·es à ériger les mondes fictifs en autant d’exemples (politiques) dans leur discussion et à faire des écrivaines les porte-paroles des féminismes. Ces dernières tentent alors de négocier leur autonomie en ménageant ce public essentiel.

384 Samuel R. Delany, « The Word is not the Thing », transcrit par Terri Gregory, *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 7 : « a way for the author to say “things as they are; social reality will endure” ».

385 *Ibid.*, « Now, if Freud or Marx and their progeny have told us anything, [it is] that slavery or madness [...] are not subjective realities. [Madness] is something that is impressed from the outside ».

386 Jeanne Gomoll, « Out of Context: Post-Holocaust Themes in Feminist Science Fiction », *Janus*, 6 (2), 1980, p. 15. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

387 *Ibid.*, p. 17. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

388 Georges Canguilhem, « Le vivant et son milieu », in *La connaissance de la vie*, Paris : Hachette, 1952, p. 191.

2.3.2. Tension positionnelle : « il n'y a pas de moindre destruction »

Affirmer une identité entre les objectifs de la SF et du féminisme laisse peu de marge de manœuvre aux auteures, condamnées à choisir entre abstraction symbolique et manifeste politique. Lors des entretiens avec Bogstad, elles affirment toutes à différents degrés la distinction qui les préserve du jugement sur les seuls critères politiques : « je trace une sorte de ligne entre les travaux théoriques et la fiction [...] car ensuite la fiction devient prisonnière et on commence à penser comme dans la propagande : “Ça doit fonctionner de cette façon” »³⁸⁹. Cette conception a aussi des conséquences sur leur façon de (se re)présenter le contenu qu'elle produisent et leur utilité sociale. Lors d'une table ronde sur les thèmes post-apocalyptiques dans la SF féministe, retranscrite dans *Janus*, Gomoll réitère sa notion de toile vierge. Alors que Lynn poursuivait sur l'usage masculin et ses fantasmes de reconstruction civilisatrice, l'échange est interrompu par Yarbro.

« Écoutez, je ne sais pas si l'une d'entre vous a déjà pris le temps de lire de l'Histoire, mais une chose qu'elle nous enseigne encore et encore et encore c'est que, dès qu'il y a un holocauste, même minime, ça a pour premier effet que tous les petits droits que vous avez acquis pour n'importe qui, et pas seulement les plus forts physiquement, disparaissent, kaput, pschit [...] Je ne dis pas que c'est un système merveilleux mais le détruire serait la pire victoire à la Pyrrhus que vous pourriez espérer pour vous même »³⁹⁰.

Les commentateur·es³⁹¹ et les autres écrivain·es notent immédiatement une confusion entre le dispositif fictif et le phénomène réel. Cette opposition est cadrée par la question de leur autonomie d'écrivaine et la fonction (féministe) qu'elles donnent (ou qui est donné) à leurs écrits. Charnas, par exemple, affirme qu'il s'agit d'un instrument fictif utile pour se débarrasser des mythes mais *pas dans la vraie vie*. Les écrivaines de la table ronde se dissocient toutes de cette proposition destructrice qu'aucune n'a vraiment tenu mais dont elles semblent toutes se sentir complices. C'est le public qui finit par discuter cette posture, en particulier Denys Howard qui affirme que la « fonction [du post-apocalyptique] est de

389 Janice Bogstad, « Janice Bogstad interviews Suzy McKee Charnas and John Varley », *Janus*, 5 (1), 1979, p. 22 : « I kind of draw the line between theoretical work—like some of the really good theoretical that people have written recently—and fiction. I don't like to confuse them. Because then, the fiction gets unfree. You begin, like propaganda, you begin to thin, “Well, it has to work out this way.” ».

390 Suzy McKee Charnas, Jeanne Gomoll, Elizabeth A. Lynn et Chelsea Quinn Yarbro, « No Such Thing As Tearing Down Just A Little. Transcription of a panel discussion at NoreasCon 2 », *Janus*, 6 (2), 1980, p. 26. Voir annexes « Extraits cités et traductions ».

391 Pat M. Kuras et Rob Schmieder, « When It Changed », *art. cit.*, p. 9.

démontrer l'absence de choix entre le statu quo et la catastrophe totale », c'est une façon pour le « fandom de SF, soit surtout des personnes blanches économiquement aisées », de se convaincre de l'absence d'alternative³⁹². Leur discussion qui se poursuit dans les lettres adressées à *Janus*, pour savoir si les guerres et les catastrophes déstabilisent les hiérarchies en faveur des femmes, se comprend du point de vue de l'affiliation de leurs écrits à la cause féministe par les lectrices :

« Mon opinion personnelle, c'est que les utopies féministes, comme *The Wanderground* de Gearhart, sont passables comme rêveries mais nulles en termes de possibilités [...] Toutes ces femmes révolutionnaires armées dont la presse féministe ou gauchiste aime tant imprimer des photos, n'iront pas mieux qu'avant si elles y survivent »³⁹³.

La même lectrice évoque alors la façon dont son entourage féminin et même les féministes les plus radicales condamnent sa passion pour les arts martiaux comme relevant de la « violence ». Il semble y avoir une contradiction entre la posture des écrivaines et leur écriture de futurs sombres³⁹⁴. On trouve ici un nœud central des transformations du mode de lecture que – pour le moment – nous situons dans l'expérience des *lectrices fans* et des *lectrices écrivaines*. Diane Martin, éditrice de *Aurora*, explique ainsi :

« J'ai toujours aimé les récits de SF post-holocauste. Peut-être car ils reflètent ma rage envers cette société patriarcale où les femmes sont opprimées et rarement autorisées à sentir qu'elles y apportent une contribution valable [ou] peut-être parce que le premier livre de SF que j'ai lu était *Star Man's Son* de André Norton. Peut-être que ces deux motifs sont liés »³⁹⁵.

392 « No Such Thing As Tearing Down Just A Little », *art. cit.*, p. 28 : « The function of a holocaust story is to demonstrate that the only choice is between the status quo and utter disaster [...] SF fandom is basically economically comfortable white people [...] then I think that the instructional impact of those kinds of story is to convince us that there is no choice, except to preserve our own personal integrity ».

393 Valery Eads, « Letters », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 6 : « My personal opinion is that the feminist utopias, such as Gearhart's *Wanderground*, are OK as fantasies but zilch as possibilities [...] All those armed revolutionary women that the feminist and leftist press is so fond of printing pictures of, if they survive, will be no better off than they were before ».

394 Brian Earl Brown, « Letters », *Janus*, 6 (1), 1980, p. 33.

395 Diane Martin, « Z for Zachariah by Robert C. O'Brien and The Colony by Mary Vigliante », *art. cit.*, voir annexe « Extraits cités et traductions ».

2.3.3. Tension politique : la violence réactive et la place des récits

Pendant la controverse *Darkover*, alors que les « fantasy séparatistes » sont au cœur des discussions, un lecteur horrifié dénonce leur vision des hommes comme « programmés par nature pour mutiler et tuer ». Selon lui, affirmer que les écrits utopiques mènent à l'action, ce n'est rien de moins que vouloir le voir « tomber raide mort » en tant qu'homme³⁹⁶. Sa lettre fournit un échantillon d'interprétation extrême mais plausible du texte de la SF féministe (et il est notable que sa définition du séparatisme vienne du réquisitoire de Bradley).

Alice Echols fait de la violence un élément central des clivages théoriques entre féminismes. Les radicales rejettent à la fois l'équation historiquement posée par les grandes organisations de femmes, entre féminisme et pacifisme, et l'idée que la violence appartiendrait nécessairement aux hommes³⁹⁷. À l'inverse, le tournant culturel qui s'éloigne de l'action révolutionnaire, la re-naturalise comme masculine. C'est dans ce second cadre que Salmonson reprend la théoricienne Andrea Dworkin, pour accorder une part de vérité à la « peur des femmes » qui s'exprime dans le fandom (notamment à l'égard des récits de Alice Sheldon³⁹⁸) nourrie par certaines « féministes haineuses et ultimement anti-femme/anti-humaine »³⁹⁹. La capacité à pouvoir répliquer semble pourtant cruciale face aux agressions, notamment lors des marches non-violentes, et à une période d'augmentation du nombre de viols recensés. Analysés dans la continuité du comportement sexuel agressif masculin, ces derniers mettent hors de portée l'existence autonome des femmes dans une société mixte. La recrudescence de romans écrits par des femmes mettant en scène des viols, agressions et féminicides dans les années 1970, est parfois qualifié de courant dans la pensée féminine⁴⁰⁰. Ces récits témoignent moins d'un péril sur la vie des femmes indépendantes que de tentatives d'expérimenter avec les limites d'une volonté libérée⁴⁰¹. Ils interrogent l'origine de la violence : est-elle intrinsèque aux hommes (la différence prévaut mais la riposte est impossible) ou répandue dans l'espèce

396 George Fergus, « LOCS », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 61 : « I do care when someone with Gina [Clarke]'s good reputation accuses me of being "programmed by nature to kick and kill and maim and murder" and wishes that I would drop dead ». Il se fait porte-parole des hommes sur la base des lettres précédentes qui parlent de récits séparatistes et reprend « drop dead » de l'accusation lancée aux séparatismes par Bradley.

397 Alice Echols, *op. cit.*, pp. 262-265.

398 Notamment évoquée dans le recueil *Beyond Equality*, sa nouvelle « Houston, Houston, Do You Read? » se tient dans un futur sans hommes.

399 Jessica Amanda Salmonson, « View From the Other Side », *Janus*, 5 (2), *art. cit.*, pp. 27-28 : « [Dworkin] offers clear warnings regarding some of the rabid elements of our own movement: the nazistic and ultimately anti-woman/anti-human "feminist" who damage all of us with their hatred and objectification of others' sexuality, genre, or physiology ».

400 Elaine Showalter, « Rethinking the Seventies: Women Writers and Violence », *The Antioch Review*, 39 (2), 1981, pp. 157-158 et 160-162.

401 *Ibid.*, p. 159.

humaine (l'idée d'une sororité naturelle fondée sur l'absence d'oppression entre femmes est ébranlée) ?

Le seizième numéro de *Janus* discute l'anthologie *Amazons!*, un recueil de nouvelles édité par Salmonson qui revendique une réappropriation du genre de la Heroic Fantasy (ou Sword-and-sorcery) comme instrument dans la « fabrique mythologique de notre culture-histoire qui informe et définit nos perceptions de la réalité »⁴⁰² :

« La façon dont nous transformons nos mythes aujourd'hui changera le type de personnes que nous serons demain [...] L'idée même de femmes prenant l'épée et le bouclier dans une société comme la nôtre, majoritairement dirigée par des hommes, est un acte révolutionnaire, qu'elle soit réalisée dans les arts ou dans les faits »⁴⁰³.

Comme le remarque Gomoll, Salmonson court-circuite la tension entre le message didactique et le récit (où le premier risque toujours de subsumer le second, lu comme un manifeste politique). Pour l'écrivaine, il semble que la représentation de femmes fortes, voire de guerrières, dans une société masculine soit intrinsèquement politique. Le désaccord avec l'éditrice de *Janus* se trouve dans la définition de cette force. Même en considérant qu'il s'agit d'un mode de résolution métaphorique, ces intrigues sont davantage « le miroir d'un état d'esprit patriarcal perversi qui [...] s'est étendu à nos représentations mythiques »⁴⁰⁴. Pour elle, la « violence ne devrait jamais être considérée *juste* comme un moyen » : si on la tient pour essentielle à nos institutions actuelles, peut-être le sera-t-elle moins dans une culture non-sexiste et constitue donc un obstacle sur cette voie⁴⁰⁵. L'enjeu semble être de déterminer si le pouvoir de détruire est une façon pour les femmes de reprendre le contrôle dans leur vie « dans la même mesure que le pouvoir d'imaginer la violence est une façon de reprendre le contrôle dans la fiction »⁴⁰⁶.

402 Jessica Amanda Salmonson, « Introduction: Our Amazon Heritage », in *Amazons!*, New York: DAW Books, 1979, p. 13 : « mythological fabric of culture-history which shapes and defines our perceptions of "reality" ».

403 *Ibid.*, p. 14 : « The ways we change our myths today will change the kinds of people we become tomorrow [...] the very act of women taking up sword and shield, to a society like our own which is ruled predominantly by men, is an act of revolution, whether performed in fact or in art ».

404 Jeanne Gomoll, « *Amazons!* », *Janus*, 5 (2), 1979, p. 23 : « reflections of a warped patriarchal mindset that [...] has extended itself into mythic representation ».

405 *Ibid.*, « Violence should not be considered just a mean. Its existence is something basic to our institution, perhaps it will be less basic to as culture that is not sexist. If that is true, I fear we risk failure in our attempts to get to that culture by accepting violence as a means ».

406 À propos de *The Driver's Seat* de Muriel Spark où la protagoniste féminine se cherche un meurtrier, Showalter se demande : « Is the power to choose her destroyer a form of female control, as the power to imagine violence is a form of fictional control? ». L'idée sous-jacente, c'est que même dans cette apparence d'agentivité, elle se définit et agit par rapport aux hommes. Voir Elaine Showalter, *op. cit.*, p. 164.

Un des récits de l'anthologie canalise les réponses et cadre la discussion. « The Rape Patrol » est une nouvelle écrite par Michelle Belling⁴⁰⁷ au sujet d'une escouade de sept femmes chargées de traiter les crimes faits aux femmes (de l'agression au meurtre). Après les avoir présentées brièvement (dans la vingtaine, entraînées au karaté, avec des vies ordinaires, etc), elle relate leur traque et leur capture d'un violeur jusqu'à son exécution :

« “La peine pour le viol est la mort” dit Agnès, tenant le couteau tout en le fixant du regard. “Je le fais au nom de vos victimes et au nom de toutes les Femmes” déclara-t-elle avant de lui trancher la gorge, d'une oreille à l'autre »⁴⁰⁸.

Le récit de Belling s'inscrit dans un contexte de changement des perceptions du viol. Les théories féministes le traitent désormais sur le continuum des relations hommes/femmes et non plus comme des faits isolés, et la transformation des techniques disciplinaires amène la production d'un nouveau savoir sur le sujet, ainsi que des cas médiatisés comme celui de Inez Garcia en 1974. Dans la zone floue entre message didactique et autonomie de la fiction, Gomoll condamne tout à la fois la « tactique du ‘tuer-le problème’ » et l'impuissance actuelle face à une société qui « encourage le viol », jugeant l'histoire effrayante *et* puissante : « Les femmes doivent se défendre elles-mêmes et avant ça, elles doivent croire que cette défense est possible »⁴⁰⁹.

On retrouve une stratégie rhétorique similaire chez Russ qui met en scène un meurtre – dans *The Female Man*, une des protagonistes tue un homme qui la menaçait et fanfaronnait sur sa supériorité physique (car biologique)⁴¹⁰ – pour briser l'invincibilité apparente du patriarcat et ouvrir la voie à une résistance, suggérer que d'autres subjectivations sont possibles⁴¹¹. C'est une posture délicate pour l'écrivaine car, comme nous l'avons vu précédemment, il est possible d'interpréter le message sous le seul angle des éventuelles conséquences pratiques, et disqualifier l'ensemble de l'ouvrage. Ainsi, Greg G. H. Rihn, membre de SF³, y voit un récit de vengeance et propose de remplacer le point de vue de l'escouade par celui de membres du Klan traquant un nègre. Il en déduit que « la violence n'engendre que la violence »⁴¹², que « le vigilantisme est un fascisme, peu importe qui sont les victimes et à quel point les

407 Probablement alors qu'elle était étudiante de l'écrivaine Joanna Russ.

408 Michelle Belling, « The Rape Patrol », in. *Amazons!*, op. cit. pp. 151-152 : « “The penalty for rape is death,” said Agnes, watching him and holding the knife. “I do this in the name of your victims and in the name of all Women,” she said and slit his throat from ear to ear ».

409 Jeanne Gomoll, « *Amazons!* », art. cit., p. 23 : « Belling's typifies the kill-the-problem tactic [...] However due to society's tendency to tolerate and even encourage the rape of women, the necessity for women to protect themselves is a reality [...] [it] makes the story a chilling, powerful, and strengthening one for me. Women must defend themselves; and before they can do that, they must believe that defense is possible ».

410 Joanna Russ, *The Female Man*, op. cit., 8§VIII.

411 Tatiana Teslenko, *Feminist Utopian Novels of the 1970s. Joanna Russ & Dorothy Bryant*, New York: Routledge, 2003, p. 141.

persécuteurs le méritent ». Selon lui, la libération des femmes implique celle des hommes et ce type de récit ne peut « amoindrir la peur et la méfiance » entre les deux⁴¹³. Son propos est vivement critiqué pour sa confusion entre auto-défense et revanche personnelle, une lettre va jusqu'à questionner sa place dans un « magazine féministe »⁴¹⁴.

À savoir si le pouvoir de détruire est une façon pour les femmes de reprendre le contrôle, Charnas répond une dizaine d'années plus tard qu'il y a :

« une vertu aux fantaisies de vengeance féminine [...] car elles sont l'expression profonde de cette colère justifiée dont les femmes ont toujours été privées dans notre société sexiste. Ces fantaisies sont un moyen de se souvenir de la profondeur de ce sentiment sans être submergée jusqu'au désespoir »⁴¹⁵

Quand les utopies (comme *Motherlines*) s'inscrivaient dans le cadre des expérimentations séparatistes et de leurs limites, travaillaient dans l'imaginaire leurs échecs et fragmentations, les récits pessimistes servent aux lectrices à réécrire sur les impasses actuelles du mouvement et de sa pensée. Face aux remises en cause, la SF féministe se révèle moins un espace de critique sociale ou de planification utopique qu'un lieu de solidarité et d'empouvoirement.

2.4. Féminisme ou Fandom : la bataille de l'ERA

La réponse du fandom aux féminismes rejoint la bataille politique de l'ERA, menée à l'échelle nationale. Ancien projet de révision constitutionnelle, il fait depuis dissensus dans le mouvement, remettant en cause des luttes axées sur la rhétorique des différences⁴¹⁶. Approuvé par le Congrès en 1972⁴¹⁷, sa ratification obligatoire par trente-huit États s'interrompt à trente-

412 Greg G. H. Rihn, « Greg Rihn on AMAZONS! », *Janus*, 5 (2), 1979, p. 23 : « instead of “rape patrol” insert “Ku Klux Klan”, and instead of rapist” write “nigger”. You won't need many other changes to make the story make complete sense. Violence begets violence begets violence.... ».

413 Greg G. H. Rihn, « Letters », *Janus*, 6 (2), 1980, p. 4 : « Vigilantism is fascism, no matter who the victims ar [nor] how “deserving” the persecutors [...] A rape patrol is not likely to lessen fear and mistrust between men and women »

414 Mog Decarnin, « Letters », *Janus*, 6 (1), 1980, p. 31 : « its unanalyzed supposition that of course somebody (Guess who!) must have begotten the violence of rape or it wouldn't have happened to them, deserves an award for being the most gallingly pious response to rape question ever to appear in a feminist magazine ».

415 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 71 : « I insist on the virtue of fantasies of female vengeance because I think they are the deepest expression of that justified anger that women are and always have been denied in sexist societies. Such fantasies are on way we can remind ourselves of the depth of that feeling without—perhaps—being overwhelmed by it into despair ».

416 Sara M. Evans, *Born for Liberty*, *op. cit.* pp. 255-256 et 274-278. Les syndicats s'opposent à l'ERA pour continuer à revendiquer des conditions de travail spécifiques pour les travailleuses et d'aucun-es considèrent que le 14^{ème} et le 15^{ème} amendements suffisent à lutter contre les discriminations.

417 *Ibid.*, p. 291 : inscrit dans une série de mesures pour l'égalité des droits, comme le Higher Education Act.

cinq en 1977. La campagne nationale menée par des organisations comme NOW ne suffit pas à contrer les arguments diffusés par les antiféministes⁴¹⁸. De son côté, l'initiative féministe rencontre des oppositions dans le fandom. Ces dernières revendiquent une certaine vision de la communauté en harmonie, avec à sa source le loisir et l'absence d'affiliation partisane, qui marginalisent de façon systématique toute activité ayant trait aux féminismes. Cette conjoncture nous permet de constater l'ampleur du phénomène dans le fandom et la façon dont il recompose globalement les clivages.

2.4.1. Où l'auteur Harlan Ellison déclare prendre une position éthique

Le dixième numéro de *Janus* à la fin de l'année 1977 est l'occasion d'une tribune de l'écrivain Harlan Ellison. Prévu depuis longtemps comme invité d'honneur de la WorldCon suivante, celle-ci est annoncée en Arizona qui n'a pas ratifié l'ERA. Il refuse de réitérer le boycott en raison de l'énergie investie par les fans (et ce alors qu'il avait participé à celui de la convention de Miami contre la campagne homophobe de Bryant). Il indique avoir consulté de nombreuses auteures et éditrices (Wood, Russ, Bradley, Le Guin, McIntyre...) afin de proposer une autre solution. Il prévoit donc de se rendre à la convention et de s'y coordonner avec des comités de NOW pour militer en faveur de l'ERA. Il défend cette position grâce à un précédent – une campagne en faveur du don du sang menée par l'écrivain Robert Heinlein lors d'une convention – et invoque les valeurs de la SF :

« Pouvons nous continuer à faire de la SF une simple littérature d'évasion, un divertissement inutile et insignifiant qui ne vaut pas plus que des romans trash ou des sitcoms à la télé [...] Pouvons-nous encore tolérer ce décalage entre ce que nous *affirmons* être et ce que nous sommes *vraiment* ? Ou alors, peut-être est-ce le moment de prendre une position courageuse grâce à notre littérature, à notre amour pour les livres, à nos corps et à notre rassemblement mondial annuel ? L'Arizona, la WorldCon, et moi-même vous offrons cette opportunité »⁴¹⁹.

418 *Ibid.*, pp. 304-306 et 313 : L'argument pivot des conservateur-es est celui selon lequel l'égalité conduirait à l'utilisation de soldates et donc à faire mourir des femmes à la guerre.

419 Harlan Ellison, « A Statement of Ethical Position By the WorldCon Guest of Honor », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 34 : « Can we continue to deal with SF a merely escapist fiction, pointless, mindless entertainment, no nobler than trash novels or TV sitcoms [...] Can we permit the gap between what we say we are and what we really are to exist? Or is this, perhaps, a moment when we can make a brave statement with our fiction, our literary love, our bodies, and our annual world gathering ? Arizona, the WorldCon and I offer you this opportunity ».

Ellison est un auteur reconnu dans le champ, réputé pour ses prises de parole, qui dispose donc d'une certaine autorité sur les valeurs portées par le genre. Son argument mobilise une continuité avec les ambitions didactique et sociale de la première SF, qui justifie d'intervenir *enfin* en politique. À la différence des stratégies rhétoriques mobilisées par la programmation féministe, par des fans pour des fans, l'intervention est présentée comme telle, en rupture avec l'histoire de la SF.

Le nombre de lettres que Ellison et les éditrices affirment recevoir témoigne de cette situation exceptionnelle. Dans l'échantillon publié, on peut distinguer trois tendances : les soutiens sans réserve à Ellison et/ou à l'ERA, l'opposition stricte à l'ERA et la défense du fandom *comme tel*. Les deux premières assument une position politique. Une lettre parle ainsi de « fascisme inhérent au mouvement des femmes »⁴²⁰ quand une autre estime que le boycott économique ne change rien à part « nuire aux petits commerces »⁴²¹. Aussi important soit le différend, elles se présentent toutes comme des lettres de fans. Ellison ajuste ainsi sa position dans un second temps, non plus présentée comme une intervention mais comme « une humble tentative d'élever la conscience du fandom de SF, un groupe constamment en train de parler de sa préoccupation, et de celle du genre, pour les droits humains »⁴²². Il semble d'ailleurs obtenir une rétribution symbolique auprès des féministes. Une membre de NOW indique trouver confirmation de sa passion pour la SF où les écrivain·es sont plus progressistes⁴²³ quand une fan « conscientisée » retrouve le goût de lire de la SF⁴²⁴. Notre corpus rend difficile de mesurer la représentativité de ces retours. L'auteur suggère leur minorité, précisant avoir reçu le jour même « six lettres de fans de SF – toutes écrites par des hommes [...] [l'accusant de] “saper le fandom” et cracher sur leur convention »⁴²⁵.

Le dernier type de lettre rejette la politique du fandom, d'abord un lieu de divertissement : « vous serez détesté-moqué, détesté ignoré [...]. Parce que vous osez interdire aux fans de prendre du bon temps »⁴²⁶. Cette posture trace les contours de ce qui devient dans les années suivantes, le point de ralliement anti-féministe. Comme espace de loisir, la protection du (*ou*

420 F. Paul Wilson, « More Letters. Target: Harlan », *Janus*, 4 (2-3), p. 70 : « I've noticed an inherent fascism in the women's movement [...] ».

421 R. Lauraine Tutihasi, « More Letters. Target: Harlan », *Janus*, 4 (2-3), p. 73 : « You are hurting private business people, regardless of whether they are for or against the ERA ».

422 *Ibid.*, « my humble attempt to raise the consciousness of SF fandom, a group that constantly talks about how concerned they and the genre are with human rights ».

423 Ruthann Quindlen, « More Letters. Target: Harlan », *Janus*, 4 (2-3), p. 69.

424 Ann Crimmins, « More Letters. Target: Harlan », *Janus*, 4 (2-3), p. 70.

425 *Ibid.*, « Six letters today from SF fans—all male, five in states that haven't ratified—assuring me I'm an asshole, subversive beyond belief in my efforts to “undermine fandom” and piss on their convention ».

426 Mark Wakely, « More Letters. Target: Harlan », *Janus*, 4 (2-3), p. 72 : « Laughed-at hated. Ignored hated [...] Because you dare to deny the fans their pursuit of good time ».

d'un) fandom justifie de se méfier des discours perçus comme sérieux, ennuyeux, politiques, soit aux antipodes des activités de fan (dont le contenu est redéfini en conséquence pour ostraciser les activités associées aux féminismes).

2.4.2. Où il est soutenu que le féminisme n'a pas sa place dans le fandom

« Comme ma co-rédactrice en chef, Jeanne Gomoll, l'a si bien résumé lorsque nous avons été critiquées pour notre militantisme féministe et les positions politiques de certains de nos éditoriaux, nous cherchions alors moins à changer l'avis des autres avec nos écrits, qu'à développer notre propre conscience »⁴²⁷.

La reconnaissance du groupe de Madison est reflétée par la nomination du fanzine à trois reprises, et de Gomoll au titre de meilleure fan artiste, aux Hugo (sans obtenir de prix). Ces choix font l'objet de nombreuses critiques qui soupçonnent des critères politiques. C'est en particulier le cas de Victoria Vayne pour qui « le féminisme n'est pas fanique », à quoi les éditrices opposent la « question adressée par Harlan Ellison sur l'éthique des fans ». Comme Wood, elles sont accusées de diviser un fandom où, jusqu'à présent, « les fans étaient accepté-es sans distinction d'âge ou de sexe »⁴²⁸. De son côté, Vayne n'est pas insensible aux objectifs féministes dans le fandom et s'appuie plutôt sur une « objectivité fanique » dévoyée par le « climat politique qui règne sur le fandom »⁴²⁹. Soulevant une règle implicite, le soupçon le plus grave est celui d'un vote en bloc en faveur du féminisme de *Janus*. Dans les faits, il s'agit moins d'explicitier que d'inventer une règle⁴³⁰. Celle-ci réagit moins à une menace perçue sur l'autonomie du fandom que sur la position de ses membres, où le simple fait d'évoquer une activité féministe suffit à changer le régime de visibilité (les représentations réciproques des personnages féminins, des fans et des écrivaines).

427 Janice Bogstad, « The Science Fiction Connection », *art. cit.*, p. 7 : « As my co-editor, Jeanne Gomoll, so aptly put it when we were criticized for militant feminism and political stances in some editorials, at this point we are not so much trying to change other people's minds without writing as we are trying to develop our own consciousness ».

428 Jeanne Gomoll, « News Nurds », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 3 : « More often heard though has been the complaint that *Janus* was unfortunately nominated more for its politics than for quality [...] Victoria Vayne has said that feminism isn't fannish and others have agreed with that statement. My response is a question, one that echoes Harlan Ellison's questions concerning fannish ethics ».

429 Victoria Vayne, « LOCS », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 65 : « the political climate of fandom [...] I would [...] be quite disgruntled with fannish objectivity if it weren't nominated [next year]. But, I'd like to see [*Janus*] nominated without the politically motivated voters backing it in the way that I suspect is a strong influence now ».

430 L'argument paraît encore plus discutable alors qu'au même moment, les fans se plaignent du nombre de votes que recueille *Locus* dont la diffusion n'a rien de comparable avec les autres fanzines. Une catégorie de « semiprozine » finit par être créée à cet effet quelques années plus tard.

La position des éditrices de *Janus* est aussi fragilisée car, s'il est impensable qu'elles soient expulsées du fandom, elles risquent d'être définitivement marginalisées comme groupe d'intérêts particuliers. L'efficacité de l'argument précédent repose sur la suggestion qu'elles produisent des discussions en inadéquation avec les préoccupations des fans. Présente à la WisCon, Lynne Morse rapporte ainsi avoir entendu des remarques comme : « Je voudrais une petite convention avec ma conférence, merci », « Nous n'avons pas besoin d'entendre ces choses [féministes] » ou « Dans l'ensemble, le fandom n'est pas féministe, il est humaniste »⁴³¹. Le récit qui fait du féminisme l'âge de la maturité pour la SF et son fandom est battu en brèche, y compris par les féministes comme l'éditrice Anne-Laurie Logan :

« Le fandom est sexiste [...] et ce n'est pas un état d'esprit qui se prête à la logique [...] donc nous avons un employé de la NASA, qui fait activement et bruyamment campagne pour les programmes spatiaux aux conventions, dans les zines et les APAs depuis des années, hurlant à la corruption de l'esprit innocent des fans par (que dyeuh nous vienne en aide) *la politique*, insistant que seules les “gouines, les abrutis et les nerds” peuvent tomber si bas [...] de sorte qu'à leurs yeux, Ellison est non seulement un politicien, mais aussi un traître à son sexe »⁴³².

Retournant l'argument sur la nature du fandom, elle en revient à l'image initiale des conventions comme symboles de l'entre-soi masculin de la SF (ce qui n'est pas infondé au vu des comportements⁴³³ mais maintient le statu quo et prévient l'arrivée de nouvelles fans ou la visibilité de celles qui occupent déjà le terrain).

2.4.3. Où la défaite prédite, se réalise

Le dix-septième numéro de *Janus* est le lieu d'une dernière intervention de ce type. Suivant la coutume, les participant·es de la WorldCon peuvent voter pour le comité en charge de l'édition qui vient deux ans après. En 1982, les villes en lice sont Detroit dans le Michigan, et Chicago en Illinois, État qui n'a pas ratifié l'ERA alors que l'échéance arrive la même année⁴³⁴. À cette occasion, deux tribunes de membres de SF³ paraissent dans le fanzine.

431 Lynne Morse, « Convention Reports », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 51 : « there were comments I heard more often, like, “I'll have a little convention with my conference, thank you.” [...] “We don't need to be told these [feminist] things.”, “By and large, fandom isn't feminist, it's humanist.” »

432 Anne-Laurie Logan, « Letters », *Janus*, 4 (4), 1978, p. 51. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

433 Perri Corrick-West, « Rosencrantz and Guildenstern at Iguanacon », *Janus*, 4 (4), 1978, pp. 8-10.

434 s.d. « All the News That Fi », *Janus*, 6 (1), 1980, pp. 4-5.

Soutenant l'ERA, Richard S. Russell défend le boycott de Chicago par un vote opposé. Il reprend l'argumentaire féministe sur la fragilité du système juridique qui avalise certains obstacles dans la vie des femmes (ni droits d'héritage ni appui aux congés payés) pour critiquer les arguments « émotionnels » qui ont emporté l'opinion des législateur·es comme les « toilettes unisexe » ou la « conscription des filles ». Il conclut par un argument similaire à celui d'Ellison : « En tant que fans de SF, vous avez eu la chance de lire à propos des nombreux futurs possibles. Vous avez désormais la chance de contribuer à faire advenir l'un des bons »⁴³⁵. La tribune de Greg G. H. Rihn, soutenue par deux membres du comité de Chicago, synthétise les arguments opposés à l'intervention féministe dans le fandom. Il concède que les discussions politiques sont familières aux lectrices de SF, toutefois :

« Dans quelle mesure les questions politiques et sociales “du monde ordinaire” doivent-elles affecter les activités des fans. Les tentatives antérieures de politisation du fandom à l'époque du Vietnam ou pendant l'IguanaCon n'ont eu que peu ou pas d'effet sur le monde ordinaire [...] Que se passerait-il si ce genre de considération entraînait au prix Hugo, si le choix pour ou contre les écrivain·es était déterminé par des croyances politiques ? »⁴³⁶.

Il poursuit avec des arguments généraux sur la futilité de la lutte pour l'ERA : dans l'impasse depuis trois années, une mesure symbolique, et surtout, l'impuissance du fandom – « 5000 fans [...] politiquement désuni·es, socialement excentriques, économiquement de classe moyenne, et dépourvu·es de poids politique en tant que groupe »⁴³⁷. Inscrite dans une campagne nationale, la victoire de Chicago rend prévisible son interprétation politique comme prise de position du fandom dans son ensemble.

Nous avons régulièrement insisté sur la visibilité ambiguë des fans, produit d'une conjoncture particulière, sédimentée et établie au point de rendre leur présence difficilement contestable, mais qui justifie ensuite d'écarter leur féminisme. Cette perspective historique nous incite aussi à nous garder des interprétations hâtives qui verraient une contradiction dans la posture de Rihn – affirmant d'un côté l'identité et l'autonomie du fandom pour le prémunir de la politique et de l'autre l'hétérogénéité absolue de sa composition qui empêche toute prise de position – ou dans celle des éditrices – qui alternent entre nécessité d'une intervention féministe et discours sur la communauté alternative déjà en germe que serait le fandom.

435 Richard S. Russell, « Support The Boycott! », *Janus*, 9 (1), 1980, p. 6 : « As an SF fan, you've had a chance to read about many possible futures, Here's your chance to help make one of the good ones come true ».

436 Greg. G. H. Rihn, « Chicago! Chicago! », *Janus*, 9 (1), 1980, p. 5. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

437 *Ibid.*, p. 11. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

Ces déclarations reflètent un *moment* de transformation, où les attentes et les positions de chacun·e sont particulièrement volatiles. La saisie éclectique des féminismes (une prise dans le discours social, insérée dans le texte de la SF et marquée par une double stigmatisation) vaut autant pour ses tenant·es que pour ses adversaires auto-proclamé·es, qui tentent d'imposer leur analyse des tendances d'un terrain historique donné, de structures idéologiques en recomposition dans les discours médiatiques. C'est pourquoi des récits comme celui du « backlash », l'idée d'une réaction redoublée par chaque conquête du mouvement féministe, doivent être resitués dans l'économie politique du fandom. L'écrivaine Charnas le mobilise en 1975⁴³⁸, puis le maintient tout au long de la période^{439,440}, notamment en 1981 où elle fait d'un roman qui retourne à « la réduction des femmes à leur utérus » le signe que « les années 1980 réactionnaires sont là, avec une revanche »⁴⁴¹. Cet énoncé qui porte sur des tropes discutés depuis longtemps peut aussi être interprété comme celui d'une auteure qui, ayant acquis une reconnaissance dans la SF féministe, intervient comme telle sur ses règles génériques.

3. 1984 : repenser l'état des savoirs

Au sein de la SF se sédimentent à la fois le discours scientifique, travaillé et mis en récit, et l'imaginaire technologique, dont l'esthétique garantit la plausibilité de ses inventions (ce n'est pas « de la magie » par exemple)⁴⁴². Ces composants définitionnels façonnent la vision des fans (les critères à partir desquels ils s'approprient le reste du discours social et le traduisent dans la SF) et conditionnent leur identification au genre. Les évolutions politiques et scientifiques les contraignent à repenser ce que peut être une technologie féministe, pour allier leur conviction à leur posture. L'un des aboutissements de ces réflexions se trouve dans le « Láadan », une langue inventée par l'écrivaine Suzette Haden Elgin, emblématique d'une forme de tournant culturel, démonstration de cohésion dans la communauté et symbole de son isolement politique.

438 Suzy McKee Charnas (1975), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 91.

439 « Lunch and Talk with... », *art. cit.*, pp. 25-26.

440 Bill Clement et Suzy McKee Charnas, « Of Women and wonder: a conversation with Suzy McKee Charnas », in. Helen Merrick et Tess Williams, *Women of Other Worlds* *op. cit.*, pp. 63-64.

441 Suzy McKee Charnas, « Letters », *Janus*, 7 (1), 1981, p. 7 : « women are reduced to wombs, pregnant for the sake of the race [...] I can only conclude that [...] the reactionary '80s are here with a vengeance ».

442 Simon Spiegel, « Things Made Strange », *op. cit.*, p. 372.

3.1. Négocier les récits scientifiques à l'ère du backlash

Les colonnes de lettres des premiers magazines ont érigé les fans en gardien·nes de la validité scientifique des fictions. Il s'agit moins de fixer des standards élevés de rigueur scientifique que de prouver dans l'identification avec la SF, leur singularité vis-à-vis du monde ordinaire⁴⁴³. C'est dans cette continuité que les éditrices produisent un discours critique de la reproduction des rôles sexués traditionnels dans la SF et du statu quo implicite à certaines spéculations. Ces énoncés, qui affirment leur appartenance et celle de la SF féministe à la tradition du fandom, acquièrent une autre envergure dans le contexte des antiféminismes. Parmi ces derniers, on observe parfois une mobilisation de nouvelles ressources scientifiques pour naturaliser l'ordre social, à rebours des velléités de changement et dans une situation de crise économique. Cette conjoncture nourrit aussi les visions alternatives des technologies et des récits scientifiques chez les fans.

3.1.1. Discuter le récit scientifique : continuités de la SF et des féminismes

Les discussions sur le recueil *Beyond Equality* et la série *Darkover* préparent déjà un terrain d'investigation. C'est durant celles-ci que Gomoll critique le déterminisme biologique à l'œuvre dans les spéculations de mondes androgynes⁴⁴⁴. Dès les débuts du fanzine, les éditrices montrent une attention critique aux usages de la science dans la SF et contestent la rationalité même des récits scientifiques à la lumière des théories féministes. Par exemple en 1976, à propos de l'ouvrage *Woman's Evolution* de Evelyn Reed – un travail d'anthropologie marxiste sur les anciennes sociétés matrilineaires –, Gomoll écrit :

« Les études féministes les plus importantes réalisées en ce moment ne sont pas tant, à mon avis, celles qui traitent de la redécouverte-de-femmes-extraordinaires-mais-non-enregistrées-dans-l'histoire [...] mais celle[s] qui analyse[nt] comment les préjugés fondés sur des idées fausses au sujet des rôles sexués ont déformé et connectent les différents champs de recherche [...], compte tenu des réactions que Reed a suscitées, tout travail qui s'aventure dans le même domaine que son livre, *peut tout aussi bien écrire de la SF* »⁴⁴⁵.

443 Justine Larbalestier, *op. cit.*, pp. 32-37.

444 Jeanne Gomoll, « “Or failing that, invent” », *art. cit.*

445 Jeanne Gomoll, « An Article that Eventually Gets... », *art. cit.* Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

Cette analogie identifie le mépris avec lequel la critique féministe est reçue dans la discipline, et sa façon de questionner la raison des faits à l'œuvre pour élucider les postulats sexistes, à la réception et aux méthodes de la SF. Pour défendre son argument, Reed suggère que les premières formes de régulation sociale ont été établies par des femmes en vue de se protéger pendant leur grossesse en restreignant l'accès des hommes à la communauté. Cette posture spéculative lui permet de discuter le contenu des preuves mobilisées dans son champ, même si, comme le souligne une lettre, elle tend à l'écueil inverse en manquant de données pour soutenir son propos⁴⁴⁶. Ce type de compte-rendu, dans lequel Gomoll identifie ses propres réflexions sur la recherche d'une voie médiane entre déterminisme biologique de l'infériorité et fantasme du matriarcat perdu, témoigne de la façon dont les fans sont incité·es à actualiser les récits scientifiques à mesure des changements sociaux. C'est un phénomène général dans la société américaine, sous l'impulsion des progrès technologiques et des mouvements sociaux, traduit ici dans la continuité des discours féministes et du texte de la SF.

À la suite de la controverse *Darkover*, le fanzine dédie une rubrique à la vulgarisation sur des sujets comme le clonage et la parthénogenèse. Ces considérations s'inscrivent et reprennent des discussions traditionnelles dans la SF. On peut mentionner la dystopie *Brave New World* de Aldous Huxley, écrite pendant l'entre-deux guerres, où la reproduction est mise complètement sous le contrôle de l'État grâce aux avancées du clonage, et à *Woman on the Edge of Time* de Marge Piercy, écrit dans le contexte de la deuxième vague féministe, où les technologies de reproduction ouvrent la voie à l'émancipation des rôles sexués. La spécificité de l'espace d'échange aménagé dans le fanzine (à l'image de la SF féministe) va être de faire coexister de façon visible ces différentes perspectives.

3.1.2. Vulgarisation et limites des spéculations

Dans une société marquée par les inégalités de genre, la distinction sexe/genre recouvre un espace problématique où le genre tend à subsumer le sexe (mêlant discussions physiologiques et biologiques, relations et identités sexuelles). C'est pourquoi, malgré leur apparence, les considérations sur les enjeux de contrôle des capacités reproductives ne questionnent pas la sexualité mais les oppressions de genre⁴⁴⁷. Elles témoignent du type

446 George Fergus, « Letters », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 13.

447 Eve Kosofsky Sedgwick, *op. cit.*, pp. 49-51 : ce qu'elle caractérise comme analyse féministe portée sur les rapports de genre, ne couvre pas la question des sexualités et du sexe, une gamme de positions auxquelles le genre est articulé mais qu'il ne subsume pas.

d'informations que les fans tirent des extrapolations féministes et suggèrent que ce n'est pas dans la planification utopique que se trouve leur intérêt pour la SF féministe.

À la différence des encarts de vulgarisation qui apparaissent dans le magazine *Astounding* pour pallier aux lacunes supposées du lectorat⁴⁴⁸, l'initiative de *Janus* vient en renfort de son orientation féministe, exigée par les lectrices et surtout par l'écrivaine Salmonson. Lors de la controverse *Darkover*, celle-ci avait rédigé un essai en réponse aux propos de Walter Breen (compagnon de Bradley) qui qualifiait la parthénogenèse de chimère prouvant l'absence de crédibilité scientifique des récits séparatistes. Elle y défendait, en s'appuyant sur des ouvrages de Simone de Beauvoir et Elizabeth Davis Gould, que la production de deux types de gamètes n'implique pas deux sexes distincts, et l'existence de la reproduction asexuelle ou parthénogénétique dans la nature rend sa comparaison avec la reproduction sexuelle en termes de réussite, dénuée de sens⁴⁴⁹.

À l'invitation de Gomoll, l'artiste Ctein tient à partir de 1977, une rubrique régulière de vulgarisation. Affirmant sa posture spéculative, il se rapproche d'un interventionnisme radical⁴⁵⁰. On peut se représenter celui-ci comme une conversion littérale de l'utopie de Piercy – où la technologie génétique remplace le mode de reproduction biologique – en option politique. Ainsi, le deuxième essai de Ctein se propose de « prédire quelques changements culturels concrets dans les domaines du sexe et de la sexualité »⁴⁵¹. Il présente les avancées du clonage par duplication génétique des cellules et de la grossesse extra-utérine qui permet la transplantation d'organe. Il va jusqu'à envisager cette dernière comme une réalisation de la parthénogenèse qui contraindrait les hommes à s'impliquer dans la reproduction et rendrait l'argument séparatiste efficace, puis nuance :

« Jusqu'à présent, toutes les techniques de sélection du sexe de l'enfant ont été neutres ou ont favorisé les hommes. Combinées aux stéréotypes existants aujourd'hui, il existe une possibilité désagréablement élevée que les femmes deviennent une vraie minorité en plus d'un groupe défavorisé »⁴⁵².

448 Justine Larbalestier, *op. cit.*, p. 34.

449 Jessica Amanda Salmonson, « Parthenogenesis in Lower Invertebrate and Women », *Janus*, 3 (3), 1977, pp. 41-42.

450 Anne Donchin, « The Future of Mothering: Reproductive Technology and Feminist Theory », *Hypatia*, 1 (2), 1986, pp. 121-124 et 129.

451 Ctein, « Future Insulation: If All Men Were Mothers (Part 1) », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 10 : « I am going to try to predict some real cultural changes in the area of sex and sexuality ».

452 *Ibid.*, « So far all the sex-selection techniques are either neutral or favor men. Combined with the existing cultural biases, there is an unpleasantly large possibility that women would become a true minority as well as a disadvantaged group ».

Dans un encart à son article, une réponse modère ces avancées tout en ajoutant que « si une telle technique devenait disponible, cela pourrait résoudre le problème moral de l'avortement en permettant au fœtus avorté d'être porté à terme et placé en adoption »⁴⁵³. Comme le rappelle Ctein, il s'agit moins d'être réaliste que de penser les changements si de telles technologies étaient mises en circulation. Cela le conduit par exemple à étudier un canular, *In His Image: The Cloning of a Man* de David Rorvick, comme une « œuvre de littérature »⁴⁵⁴ pour explorer la question du clonage. Il identifie à cette occasion deux voies, d'un côté l'imitation de la réplique des cellules cancéreuses, de l'autre la fertilisation d'un œuf placé dans un placenta, ce qui suppose qu'il soit porté par une femme.

« [T]outes ces techniques dépendent de l'utilisation des femmes comme "sites de production". Dans le contexte des grandes corporations médicales [...] elles passent sous le contrôle de logiques masculines [...] Marge Piercy, dans *Woman on the Edge of Time*, suggère que la seule façon pour les femmes de se libérer de leurs chaînes, est de renoncer à leur contrôle sur la reproduction. Elle a peut-être raison, mais les scénarios discutés dans cette chronique, impliquent qu'elles renoncent à leur contrôle, tout en conservant leurs chaînes »⁴⁵⁵.

Dans le contexte Nord-Américain où les interventions génétiques sont laissées au libre-choix des individus, où il n'y a ni régulation ni comité éthique, il rejoint la méfiance des féministes à l'égard des conséquences immédiates de stratégies comme celle de Shulamith Firestone⁴⁵⁶. Dans *The Dialectic of Sex*, cette dernière envisage de mettre fin aux inégalités grâce à la destruction des catégories de genre provoquée lors du remplacement de la reproduction biologique par des technologies inspirées des systèmes cybernétiques.

De ce fait, les spéculations de Ctein partagent les mêmes limites que ces extrapolations féministes sur la maternité, en faisant abstraction de la conjoncture sociale qui en a fait une question politique. Ainsi, l'idée de régler la question « morale » de l'avortement par la grossesse extra-utérine illustre la réduction de la sexualité à la reproduction et, par là, à des enjeux de nature exclusivement collective (d'organisation de la société)⁴⁵⁷. L'éditrice et

453 George Fergus, « a premature LoC », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 13 : « When such a technology does become available, however, it might solve the moral problem of abortion by allowing an aborted fetus to be brought to term and put up for adoption ».

454 Ctein, « Future Insulation: If the Sons of All Men Were Mothers », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 45 : « Still, even if we assume the story is false, we can treat it as a work of literature ».

455 *Ibid.*, p. 46. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

456 Anne Donchin, « The Future of Mothering », *op. cit.*, p. 124.

457 Comme l'indiquait Sedgwick, ces catégories ne se recouvrent pas. De même que l'analyse féministe n'est pas systématiquement co-extensive aux études anti-homophobes, on ne peut affirmer *a priori* – sans idée du contexte – une articulation ou une séparation des notions de sexualité, de genre, de sexe...

écrivaine Jane Hawkins rappelle ainsi que, dans l'espèce humaine, la sexualité est rarement reproductive, le choix d'un·e partenaire n'est pas nécessairement déterminé par cet enjeu (« il y a des gays qui veulent des enfants et des hétéros actifs qui n'en veulent pas »^{458,459}), la parthénogenèse n'est pas l'autonomie (qui implique aussi se nourrir, s'habiller, se loger... l'accès à ces nécessités est l'objet de discriminations, que les femmes subissent avec ou sans enfants) et enfin, que les couples homosexuels en bénéficient ne change pas le regard que la société leur porte.

3.1.3. Une nouvelle bataille politique : antiféminisme et sociobiologie

Les discours précédents cherchent moins à résoudre des tensions dans les récits qu'à prouver, dans la tradition du fandom, la capacité des fans à tenir des discussions rigoureuses sur ces sujets, une attitude qui prend une autre ampleur au sein des évolutions du contexte politique et scientifique états-unien. Il s'agit d'abord de la percée de l'idéologie conservatrice « Pro-family » qui renverse le rapport de force à partir des thématiques politisées par les mouvements féministes (famille, sexualité et reproduction)⁴⁶⁰. Le terrain est préparé dès le début des années 1970, dans des campagnes comme celle de Anita Bryant, parodiées dans le fanzine⁴⁶¹, et le repli s'accélère dans une conjoncture socio-économique défavorable⁴⁶².

L'un des principaux sites de la lutte culturelle se trouve à l'école où, dans certains États, les cours incluent le créationnisme à part égale avec la théorie de l'évolution. Le numéro d'*Aurora* de 1983 sur l'éducation présente ainsi deux dystopies sous la forme de documents retrouvés. La première, de l'écrivaine Suzette Haden Elgin, est un pseudo rapport administratif qui met en scène un système éducatif rationalisé et informatisé sous le contrôle des groupes religieux⁴⁶³. L'autre est une lettre fictive d'une élève et porte sur la transmission des rôles de genre dans un établissement confessionnel⁴⁶⁴. Enfin, ces deux créations sont accompagnées d'une note didactique d'un membre de SF³, un mélange d'encart informatif dans la tradition des magazines de SF, et de tract sur les problèmes de l'éducation et ses

458 Jane Hawkins, « LOCS », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 66 : « There are gay men who wish children and active heteros who do not.... ».

459 L'usage du terme « gays » par Hawkins désigne probablement l'ensemble des homosexuel·les, identifié·es comme tel·les, à une période d'affirmation des mouvements homophiles (et des mobilisations réactives).

460 Sara M. Evans, *op. cit.*, p. 309.

461 Sherri L. File, « Paradise Crossed », *Janus*, 4 (1), 1978, pp. 42-45.

462 Sara M. Evans, *op. cit.*, pp. 311-315.

463 Suzette Haden Elgin, « Course Note », *Aurora*, 8 (3), 1983, pp. 17-18.

464 Gayle N. Netzer, « Dear God », *Aurora*, 8 (3), 1983, pp. 17-19.

solutions, une réflexion sur la nécessité « d’enseigner les faits [...] apprendre à user et assembler les faits en théories et processus », et quelques remarques sur la séparation de l’Église et de l’État, l’enseignement de l’écologie, etc⁴⁶⁵.

Toutefois, la position des féminismes dans la SF aux côtés de perspectives rationalistes est ambiguë, aux prises avec la montée de tendances conservatrices appuyées sur les sciences de la nature. Les années 1970 voient le retour de travaux orientés vers la synthèse entre paradigme évolutionniste et sciences humaines, avec des « best-sellers » scientifiques comme *Sociobiology* et *On Human Nature* de E. O. Wilson (1975 et 1978), *The Selfish Gene* de Richard Dawkins (1976), et des vulgarisations plus ou moins assumées à visée du grand public comme *The Hunting Hypothesis* de Robert Ardrey⁴⁶⁶. Leur popularité reflète un certain contexte social. La sociobiologie de Wilson en particulier, construit son économie naturelle sur le modèle des relations de production capitalistes où des entités atomisées sont en concurrence et contraintes à l’innovation, où la coopération ne peut exister comme stratégie maximisatrice des gènes et où la sexualité (le pattern reproductif) est pensée comme une mise en compétition des intérêts mâle et femelle⁴⁶⁷. Cette analogie globale entre monde social (et politique) et monde naturel, où tout est réduit à une question de communication (donc de modes de contrôle cybernétique), justifie d’octroyer un rôle central au scientifique (des sciences de la nature) pour étudier le matériel disponible et ses limitations, sélectionner le mix optimal et surtout, rester vigilant aux « systèmes de contrôle naturels *obsoletes* » qui subsistent⁴⁶⁸. C’est précisément le sujet d’une nouvelle de Philip Kaveny en 1977, qui imagine une société où les hiérarchies sont fondées sur cette doctrine.

« Dans votre introduction, vous affirmez que “[...] la sociobiologie a fourni la base parfaite pour permettre à une philosophie politique réactionnaire d’utiliser la spéculation scientifique comme justification d’un capitalisme sexiste et raciste, alors en voie de disparition”. Mon dieu, Madame Wolf, nous n’utilisons plus le mot “sexisme” depuis 40 ans. Votre choix de langage révèle votre mode de compréhension limité et anachronique de la réalité contemporaine »⁴⁶⁹.

465 Richard S. Russell, « Memo », *Aurora*, 8 (3), 1983, pp. 18-19.

466 Ce dernier fait l’objet d’une review dans le fanzine, vivement critiquée par Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Janus*, p. 27 : « I really don’t see that an article in praise of Ardrey’s androcentric pseudo-science is suited to a fanzine purporting to be “feminist oriented” ». Selon Donna Haraway, l’ouvrage fait de la femme la médiatrice de la culture dans l’échange masculin, produisant dans le mariage un dépassement de l’état de nature de la sexualité.

467 Donna Jeanne Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women*, op. cit., pp. 58-62.

468 *Ibid.*, p. 65 : [à propos de *Sociobiology* de Wilson:] « a science that studies systems design, with an eye to human-mediated improvement of potentially outmoded natural control systems ».

469 Philip Kaveny, « The Road Not Taken », *Janus*, 3 (3), 1977, p. 38 : « In your introduction, you state that “[...] sociobiology was a perfect basis by which a reactionary political philosophy could use scientific

Requalifiée en « terme émotif dénué de sens »⁴⁷⁰, l'analyse du sexisme est remplacée par un accord harmonieux de la morale avec la nature qui, comme le souligne la nouvelle, est elle-même activement construite par les chercheur·ses depuis le monde social. Les lectrices montrent ici une attention renouvelée à la façon dont les récits scientifiques diffusés dans le monde social et travaillés dans le texte de SF contraignent la gamme des alternatives politiques à disposition : « Madame Wolfe, dans votre dernière phrase, qu'entendez vous par “la route que nous n'avons pas prise est toujours ouverte” »⁴⁷¹.

Nous avons vu précédemment les discussions sur l'intérêt de projeter dans le futur ou le passé des variations physiologiques pour proposer des alternatives, qui aboutissent à renforcer le statu quo en supposant un déterminisme biologique. Cette perspective est chargée d'un sens nouveau dans la bataille politique qui émerge.

On peut penser à la série à succès *Earth's Children* de Jean M. Auel qui se déroule à l'ère préhistorique. Dans le premier tome en 1980, *The Clan of the Cave Bear*, l'auteure part de la rencontre entre deux cultures lors de l'adoption d'une fille Cro-Magnon par un groupe Néandertal, pour confronter l'organisation patriarcale du second, alors que le lobe frontal plus développé de la première lui donne une plus grande intelligence. Comme le remarque l'éditrice Debbie Notkin :

« Ce que nous trouvons, malheureusement, c'est l'idée qu'une femme ne peut dépasser les limitations et les assujettissements imposés par la société patriarcale, qu'en rejetant et en surpassant son héritage génétique [...] La femme idéalisée, indépendamment de ce qu'elle peut réaliser, n'a aucun effet positif sur l'assujettissement des femmes dans le monde [...] Placer ce mythe anti-féministe répandu au XX^{ème} siècle, dans un cadre préhistorique, ne fait que lui donner une crédibilité historique »⁴⁷².

3.1.4. Trouver sa place dans les récits de science et de technologie

Les éditrices font face à un discours réactionnaire qui mobilise une nouvelle imagerie tirée des récits de sciences et technologies (microbiologie, informatique, chimie

speculation as a basis to justify a then-dying sexist and racist capitalism.” My God, Miss Wolf, we haven't used the word “sexism” in the last 40 years. Your choice of language reveals your limited and anachronistic understanding of contemporary reality ».

470 *Ibid.*, « meaningless emotive word ».

471 *Ibid.*, p. 39 : « Miss Wolfe, what does this last sentence mean: ‘The road not taken is still open.’? ».

472 Debbie Notkin, « A review of *The Clan of the Cave Bear* », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 14. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

moléculaire...). Il devient décisif pour elles de reformuler le contenu qui se trouve au cœur de leur adhésion à la SF (alors même que leur position s'est renforcée dans le fandom).

En 1981, un essai d'une fan interprète les méthodes de l'anthropologie féministe pour détourner le récit du livre de Donald Symons, *The Evolution of Human Sexuality*. Celui-ci fait de la domination masculine une condition du succès de l'espèce, avec un :

« ton particulièrement objectif et “scientifique”, cette sorte de neutralité académique que les conservateur·es (non-religieux·ses) reprendront pour soutenir leurs objectifs politiques et économiques »⁴⁷³.

Elle commence par discuter ces modèles de représentation, comme les analogies tirées de l'observation des primates (un des sites principaux de conversion de l'économie politique dans le « naturel » et inversement⁴⁷⁴). Symons retient arbitrairement les babouins, où la dominance des mâles s'appuie sur la force brute, et néglige les chimpanzés et les gorilles, où les stratégies de copulation seraient plutôt fondées sur l'inventivité selon elle. Enfin, il confondrait l'action de porter et d'élever la progéniture, la seconde impliquant des savoirs extra-génétiques. L'essai reformule donc le narratif évolutionnaire de l'apparition des croyances, pour expliquer que la fin de la menace des prédateurs a conduit les hommes à retourner la force physique contre les femmes, et à imposer l'idéologie sexiste. Ce type de récit reprend des motifs répandus parmi les écrivaines de la période. De même pour sa conclusion, similaire à l'interventionnisme de Piercy, où le sexisme disparaît avec la victoire de l'humanité sur les facteurs de sélection environnementaux, incarnée par le contrôle des naissances et les technologies d'ADN recombiné. Comme le relève une lectrice, l'emphasis sur la force physique des hommes dénote une tendance biologisante qui conduit l'essai à entériner lui aussi, le partage traditionnel des tâches⁴⁷⁵.

Ces tentatives de recodage des discours dominants montrent l'importance de la conjoncture pour comprendre le changement de contenu de l'extrapolation féministe, désormais chargée de questionner les alternatives technologiques dans un contexte de repli.

Enfin, dans le numéro suivant d'*Aurora*, un article interroge la notion de technologie. Selon son auteur, celle-ci nous indique d'abord ce que nous « pensons de nous-mêmes et ce dont nous estimons avoir besoin pour survivre » – comme Heinlein qui considère que les femmes

473 Patty Lucas, « Evo-Systems », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 23 : « Symon's type of faulty reasoning fits right into the wave of regressionist thinking that is sweeping our country [...] The tone of this particular book is very objective and “scientific”, it has the sort of academic neutrality that (non-religious) conservatives will pick up on to support their political and economic aims ».

474 Donna Haraway, *op. cit.*, pp. 21 et 55.

475 Judith Hannah, « Letters », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 9.

désirent « simplement des grottes mieux rembourrées »⁴⁷⁶. Que ce soit dans sa version optimiste ou pessimiste, le rôle de la technologie dans la SF est mystifié. L’auteur reprend l’affirmation de Avedon Carol selon qui « ce ne sont pas les gens qui ont besoin d’être modifiés (*re-designing*), c’est la société dans son ensemble qui a besoin de ce travail »⁴⁷⁷, ce qui ne peut être accompli par quelques ajustements chimiques. Contre l’atomisme qui domine les discours de l’économie politique et de l’ingénierie biologique, il appelle à repenser le rapport entre individu et société, à envisager le changement global à partir du quotidien ou, suivant les mots de Jeanne Gomoll citée dans l’essai :

« Ce serait bien si une écrivaine réussissait à briser la tyrannie des hypothèses [associées à l’usage des technologies par le passé] pour réellement montrer une technologie *familière*, et démontrer que c’est la façon dont elle est utilisée qui compte »⁴⁷⁸.

3.2. Le Láadan comme technologie familière

L’invention d’une langue n’est pas un phénomène nouveau dans la fiction, le fandom de SF en est d’ailleurs un promoteur central, on peut penser au Klingon de *Star Trek* ou au Quenya de l’univers de J.R.R. Tolkien. Explorer la linguistique représente pourtant une évidence paradoxale pour les extrapolations, car si la création de langue est commune, les auteur-es sont peu tenu-es à la rigueur par leur communauté. Les enjeux portés par les mouvements féministes vont placer ces thèmes au premier plan, en particulier la question du masculin générique et la reproduction des inégalités de genre dans le langage. Pourtant, la seule réponse aboutie de cette période (l’invention du Láadan par une linguiste), semble plutôt incarner le repli général, de la conquête de la sphère politique à l’entretien de la communauté, refuge assumé du reste du monde.

476 Loren MacGregor, « Technology is a Way of Life », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 28 : « Our definitions indicate how we feel about ourselves and what we think we need to survive [...] As Robert A. Heinlein observed in *The Door into Summer* [...] women didn’t want [a sensible scientific house]; they simple wanted a better-upholstered cave ».

477 *Ibid.*, p. 29 : « [I]t isn’t the people that need re-designing—it’s the society as a whole that needs work ».

478 *Ibid.*, « [I]t would be good if an author could manage to beak the tyranny of assumptions /associations [of how certain technological forms were used in the past], and actually show a familiar technology, and show that it’s the way it’s used that counts ».

3.2.1. La question du masculin générique

La place et le rôle du langage est un thème déjà présent dans la SF, on peut évoquer *Babel-17* par Delany ou *The Languages of Pao* de Jack Vance. Dans le monde utopique de *Woman on the Edge of Time*, les protagonistes de Piercy utilisaient le pronom « per » (person), une idée ensuite expérimentée par un contributeur de *Janus*⁴⁷⁹. Quelques années plus tard, *Aurora* publie un échange sur la question, tenu dans le fanzine *Sikander* entre 1981 et 1982, où un fan rejette l'usage d'un pronom sur le modèle de « person ». Il commence par relever que les termes n'impliquent pas le même niveau d'abstraction : « dire, “c'est une personne magnifique” n'est pas la même chose que dire “c'est une femme magnifique” »⁴⁸⁰, puis prend l'exemple de l'expression « The crew man the ship »⁴⁸¹ pour affirmer le caractère sexuellement neutre de « man » : il en aurait été de même si l'équipage était féminin. Enfin, selon lui, remplacer « seamen » (marin) par « seawomen », change la valeur du second terme et lui donne la connotation de sirènes (*mermaids*). À l'inverse, les réponses à son article montrent qu'il est possible de défendre exactement l'inverse à partir des mêmes exemples, que c'est nécessaire en raison de leurs conséquences sur nos prises de décision.

On est tenté de se demander quel est le contenu du « concret » que l'auteur de l'essai oppose à l'abstraction du terme personne. L'exemple qu'il donne semble indiquer que c'est précisément la condition de femme comme objet sexuel qui distingue la connotation de « magnifique » dans les deux cas. De fait, ses arguments n'ont rien de nouveau du point de vue de la pensée féministe.

Une culture sexiste se caractérise précisément par ce marquage permanent du sexe dans tous nos échanges, qui rend à la fois possible de s'adresser aux autres, mais aussi de s'annoncer, de rendre notre comportement intelligible, ce qui exacerbe notre perception des différences⁴⁸². Le neutre n'apporte pas de solution systématiquement probante. Si en anglais des termes comme « they » et « their » relèvent déjà de l'usage, remplacer « chairman » par « chairperson » finit par désigner uniquement des femmes. Le second terme acquiert sa valeur en se différenciant

479 Philip Kaveny, « Jack the Robot Sings the Blues », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 28.

480 « Debating the Generic Pronoun » [extraits de « Speaking Personally » par John J. Anderson, publié dans *Sikander* 6, et des réponses publiées dans *Sikander* 7], *Aurora*, 8 (3), 1983, p. 11 : « The word “person” is a weak form of abstraction [...] And to say “She is a beautiful person” is not the same as saying “She is a beautiful woman” ».

481 Le sens de la phrase est difficile à traduire en français car le nom commun homme n'a pas de forme verbale. L'usage de « to man » semble se rapprocher d'un « à vos postes » (dans la gestion d'un navire par exemple) avec une forte connotation masculine sur la composition et le rôle de l'équipage.

482 Marilyn Frye, *The Politics of Reality*, op. cit., pp. 19-21.

du premier qui reste d'usage pour désigner des hommes. Pour des théoriciennes féministes comme Dale Spender, il est impensable de s'en tenir à ce statu quo. Cet encodage pose à la fois le masculin comme norme – la particule du féminin désigne le *spécifique*, une docteure et une auteure sous-ensembles des docteurs et des auteurs, *a fortiori* avec une connotation sexuelle : on peut dire « c'est un professionnel » mais « c'est une professionnelle » suggère la prostitution – mais fait aussi barrière à la prise en compte des expériences féminines – par exemple la distinction entre « sexe » et « préliminaires » à propos des rapports hétérosexuels, où le premier contient systématiquement l'orgasme masculin et relègue des actes pouvant mener à l'orgasme féminin dans la seconde catégorie. Les femmes doivent donc s'exprimer dans un langage qui euphémise leur expérience et renforce la domination masculine⁴⁸³.

3.2.2. Le constructivisme discursif selon Suzette Haden Elgin

La question des pronoms est l'objet de nombreuses expérimentations au croisement de la poésie féministe et de la fiction spéculative. Dans un essai publié dans le fanzine, le poète Terry A. Garey défend l'exigence pour la poésie de SF féministe d'aller au-delà du remplacement du « he » par le « she », pour inventer une nouvelle forme artistique au sein de laquelle rendre les inventions lexicales et grammaticales intelligibles⁴⁸⁴. Issue de cette interface – fondatrice de la Science Fiction Poetry Association et des Rhysling Awards consacrés aux poèmes de SF et fantasy⁴⁸⁵ – l'écrivaine Suzette Haden Elgin est celle qui, à cette époque, pousse le raisonnement le plus loin au sein de la communauté de SF féministe. Universitaire et docteure en linguistique, auteure de SF ayant aussi publié sur l'auto-défense verbale, elle est invitée d'honneur de la WisCon en 1982. Le discours qu'elle donne à cette occasion nous permet d'identifier sa position à celle du constructivisme discursif (*discursive constructivism*) : l'idée que le langage façonne la réalité et que sa structuration en genre est reproduite par des locuteur·es qui parlent toujours depuis sa perspective⁴⁸⁶.

« Nous faisons l'expérience de la réalité à travers un certain nombre de filtres cognitifs et perceptuels [...] et ensuite, nous exprimons ces perceptions de la réalité sous la forme

483 Jennifer Saul et Esa Diaz-Leon, « Feminist Philosophy of Language », in. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édité par Edward N. Zalta, 2004 : §1.5-7.

484 Terry A. Garey, « The Persnicketyness of Communication », *Aurora*, 7 (1), 1981, pp. 14-15.

485 Robert Frazier, « The Poet Dreams: Sonya Dorman », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 19.

486 Jennifer Saul et Esa Diaz-Leon, « Feminist Philosophy of Language », *op. cit.*, §1.7.

d'un ensemble d'énoncés. Donc, pour l'être humain, la réalité est simplement un ensemble d'énoncés »⁴⁸⁷.

Elle définit la culture comme un consensus sur ce que représente le monde réel : aucun médium n'est tenu de dire quelque-chose de bien ou mal sur cette réalité consensuelle, « tout ce qu'il doit faire pour la préserver consiste à *ne présenter aucune alternative* »⁴⁸⁸. En somme, pour comprendre l'autre, on postule d'abord que ce qui est dit est vrai, puis on imagine de quoi c'est vrai (à quoi cela correspond dans la « réalité »). Une femme peut donc exprimer ce qu'elle veut mais seulement dans la forme de ce langage. Après quoi, ses interlocuteur-es imaginent de quoi cet énoncé est vrai. Le problème est donc d'être en mesure de parler de ce qu'il en serait à *la place de sa réalité*, le consensus qui accueille son énoncé. Pour Elgin, la SF n'a jusqu'à présent abordé cette (réalité) inconnue que suivant deux procédés.

« Utilisant le mécanisme de la métaphore [le matriarcat] dit “La réalité de la femme est comme celle de l'homme, sauf que les valeurs de genre sont inversées” ; [l'androgynie] utilise le même mécanisme pour dire “La réalité de la femme est comme celle de l'homme, sauf que les valeurs de genre ne sont pas pertinentes” ; [ma proposition] dit “La réalité de la femme n'a rien à voir avec celle de l'homme”. On se trouve alors dans l'obligation de fournir un ensemble d'énoncés entièrement nouveau »⁴⁸⁹.

Cependant, aucun langage n'est disponible pour décrire cette réalité et il paraît paradoxal de pouvoir partir de ce néant. La fin de son raisonnement s'appuie sur la notion de méta-réalité qu'elle tire du livre de Douglas Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach*. Pour résumer brièvement, étant donné l'infinité irréductible du réel, nos catégories de langage opèrent nécessairement une sélection du donné. Elle propose donc, non d'inverser le rapport actuel catégories-réel (matriarcat) ou de le ramener à une réalité indifférenciée (androgynie) – deux fausses solutions dans la mesure où ce sont ces mêmes catégories qui construisent notre réalité – mais de faire patiemment varier chaque paire de relations figées pour s'éloigner progressivement du paradigme patriarcal.

487 Suzette Haden Elgin, « Why a Woman Is Not Like a Physicist », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 30. Voir annexes « Extraits cités et traductions ».

488 *Ibid.* Voir annexes « Extraits cités et traductions ».

489 *Ibid.*, p. 32. Voir annexes « Extraits cités et traductions ».

3.2.3. Une langue imaginée comme contre-discours

Selon Elgin, il n'existe aucune trace de langage féminin dans l'histoire, et les quelques éléments qui lui sont rapportés ne dépassent pas la particule phrastique. De même pour les études du discours féminin, biaisées par une confusion entre variations diagéniques et diastratiques : « l'ensemble des caractéristiques initialement pensées comme indicatrices du “féminin”, indiquaient en réalité la “subordonnée” »⁴⁹⁰. Elle constate aussi l'absence de création d'une langue par une femme (avec une exception qu'elle relève plus tard dans le cas de Hildegarde de Bingen). S'étant elle-même attelée à cette tâche à partir de 1982, elle explique cette situation à partir de sa propre expérience : sans financement, isolée de sa famille, de ses amis, des personnes qui dépendent d'elle, et de sa propre institution, « *la construction d'une langue artificielle pour les femmes n'est pas une activité académique respectable* »⁴⁹¹. Elle présente ainsi le résultat de cette entreprise :

« Le Láadan est un langage construit par une femme, pour les femmes, dans le but spécifique d'exprimer les perceptions des femmes [...] Et parce que ce livre existe, il sera très difficile de perdre le Láadan de la même façon que d'autres langues ont été englouties dans l'histoire de l'humanité »⁴⁹².

Cette extrait sert d'ouverture au dictionnaire du Láadan édité par SF³ (en particulier Diane Martin), où elle résume ses inspirations et ses postulats théoriques. Elle aurait ainsi été convaincue de l'inadaptation du langage humain à l'expression des perceptions féminines à la suite d'une recension en 1981 de *Women and Men Speaking* écrit par la théoricienne Cherris Kramarae. Elle évoque aussi les travaux de l'anthropologue Cecil H. Brown sur la lexicalisation, dont elle dérive l'idée que « ce qui était appelé manière “naturelle” de créer des mots, m'est apparue plutôt comme une manière masculine de créer des mots »⁴⁹³. On retrouve les principaux composants du constructivisme discursif exposé en 1982. Elle y ajoute une perspective inspirée de l'ouvrage *Gödel, Escher, Bach*. Hofstadter y reformule le premier

490 Suzette Haden Elgin, « An Update on Láadan », *Aurora*, 8 (3), 1983, p. 10 : « the set of characteristics originally thought to indicate “female” really indicate “subordinate” ».

491 *Ibid.*, « The construction of an artificial language for women is not a respectable scholarly activity » (souligné dans l'article). Ici, artificiel désigne l'inverse d'une langue naturelle (voir ci-dessous).

492 Suzette Haden Elgin, *A First Dictionary and Grammar of Láadan, Second Edition*, édité par Diane Martin, Madison: Society for the Furtherance and Study of Fantasy and Science Fiction, Inc., 1988, pp. 1 et 6 : « Láadan is a language constructed by a woman, for women, for the specific purpose of expressing the perceptions of women [...] But because this book exists, it will be very hard to “lose” Láadan in the way that other languages have been swallowed up by the History of Mankind ».

493 *Ibid.*, p. 3 : « what was being called the “natural” way to create words seemed to me to be instead the male way to create words ».

théorème de Gödel selon lequel il existe, dans tout système cohérent d'axiomes, un énoncé dont le statut est indécidable, ni réfutable ni démontrable, à partir de ces axiomes. Hofstadter met en scène la confrontation entre un crabe et une tortue, où le premier prétend posséder un phonographe parfait en mesure de reproduire n'importe quel son. La seconde le met à l'épreuve en composant un enregistrement qui fait vibrer et détruit l'appareil. Elle démontre par là que la limitation est une propriété intrinsèque de la machine et non un défaut, ce dernier relevant des attentes de son propriétaire⁴⁹⁴. Elgin applique ce théorème aux systèmes linguistiques en affirmant que « pour tout langage, il y aurait des perceptions impossibles à exprimer car, en cas inverse, elles mèneraient à son auto-destruction indirecte »⁴⁹⁵.

Elle en tire les conclusions en construisant directement un système concurrent à l'anglais actuel, le Láadan. Il s'agit d'une langue VSO (verbe-sujet-objet), sans conjugaison des verbes mais utilisant des auxiliaires de temps (*eril*, *aril*), où chaque phrase commence par un morphème d'acte de parole qui indique l'intention de l' locuteur-e, et parfois un morphème de preuve à la fin (par exemple *-de* au début pour indiquer qu'il s'agit d'une histoire, et *-wo* à la fin pour préciser qu'elle est imaginaire, ou *-wáa* car elle doit être considérée comme vraie)⁴⁹⁶. Ces quelques exemples montrent qu'en plus d'avoir conçu un système phonologique complet (proche de l'anglais pour faciliter sa diffusion), sa démarche vise la systématique. Ce langage a pour base le féminin générique, le caractère masculin doit être spécifié par le suffixe *-id*. Enfin, son lexique inclut l'expérience féminine (il y a une diversité de termes pour désigner la menstruation : « Osháana », « Elasháana » pour la première fois, « Wesháana » pour une menstruation tardive, etc) et un vocabulaire nuancé pour les relations interpersonnelles (comme « am » pour l'amour familial et « azh » pour celui lié à un désir sexuel, ce qui supprime la connexion morphologique entre les deux types de relations)⁴⁹⁷.

De manière sous-jacente à ces expérimentations se trouve l'hypothèse Whorf-Sapir⁴⁹⁸ (dite de la relativité linguistique) sur l'influence « retour » du langage sur la pensée, soit l'idée que pour percevoir le donné il faut disposer de catégories pour classer, et inversement, on ne

494 Douglas R. Hofstadter (1979), *Gödel, Escher, Bach: an Eternal Golden Braid*, New York: Basic Book, 1999, pp. 75-78

495 Suzette Haden Elgin, *A First Dictionary and Grammar of Láadan*, op. cit., p. 4 : « for every language there were perceptions it could not express because they would lead to is indirect self-destruction ».

496 *Ibid.*, pp. 14 et 35.

497 Karen Bruce, « A Woman-Made Language: Suzette Haden Elgin's Láadan and the *Native Tongue* Trilogy as Thought Experiment in Feminist Linguistics », *Extrapolation*, 49 (1), 2008, pp. 56-57.

498 Dans la version forte, cette thèse affirme que la langue d'une communauté donnée organise sa culture au point qu'on puisse imaginer un peuple dont la langue n'a pas de temps grammatical et vit dans un présent éternel. La version faible avance une influence légère sur des aspects de mémorisation, les couleurs, etc, dans des environnements spécifiques, et rejette l'idée d'une incommensurabilité entre cultures. Voir Jean Dubois et al., *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris: Larousse, 2012, p. 511.

peut percevoir que quelque-chose de classifié⁴⁹⁹. La création d'Elgin, qui vise à trouver la perspective de l'autre dans le discours dominant et à permettre aux femmes de se penser comme communauté, constitue un contre-discours relatif à une conjoncture particulière, qui décolonise l'espace mental et ses valeurs patriarcales⁵⁰⁰.

3.2.4. *Native Tongue* : à quoi veut servir le Láadan

À la différence d'une langue naturelle, une langue inventée a une origine datable et/ou des inventeur-ses identifiables. Les langages créés dans la SF représentent une sous-catégorie de ces langues imaginées. Elles sont particulièrement appropriées pour indiquer un discours tenu par des extraterrestres et généralement encodées comme telles dans le métatexte de la SF (une lectrice informée les reconnaît immédiatement dans une écriture exotique). Leur usage permet à l'auteur-e de SF de transmettre une variété d'information, évoquer le niveau d'intelligence d'une autre espèce, caractériser sa culture, tester l'hypothèse Whorf-Sapir⁵⁰¹. Il faut aussi prendre en considération que ces langues ne se réduisent pas à une série d'énoncés mais s'instancient par ailleurs dans des glossaires, des remarques des personnages et des productions de fans (comme l'édition d'un dictionnaire). En évoquant le spectre d'un système linguistique hors d'atteinte de la lectrice, la rencontre avec le langage extraterrestre *est* la rencontre avec l'autre⁵⁰². Pour amplifier cet effet, Elgin envisage d'utiliser la capacité de diffusion du fandom et rédige une série de romans qui mettent en scène le Láadan.

Le premier, *Native Tongue*, publié en 1984, imagine un futur dystopique où les droits des femmes ont été abrogés. La langue internationale est le « Panglish » qui privilégie l'expression de sentiments agressifs. L'humanité a établi des échanges interplanétaires avec des extraterrestres grâce à des dynasties de linguistes, élevés dès la naissance en contact avec ces langages. Elgin exploite à plein l'hypothèse de relativité linguistique en présentant une société ségréguée selon le genre, reposant sur un langage divisé et sexiste et une communication interespèces qui implique une transformation cognitive des linguistes⁵⁰³. Au

499 *Ibid.*, p. 48.

500 Val Gough, Candace Jane Dorsey, Dunja Mohr et Farah Mendleson, « Commentaries on “*Native Tongue*” », *Foundation*, 79, 2000, pp. 38-39.

501 Ria Cheyne, « Created Languages in Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 35 (3), 2008, pp. 386 et 388-397.

502 *Ibid.*, p. 399.

503 L'idée d'une transformation de soi et de ses relations interpersonnelles à travers la communication (et afin de permettre cet échange) est finement explorée par Naomi Mitchinson dans *Memoirs of a Spacewoman*, un ouvrage de 1962, précurseur en de nombreux points mais ignoré par la SF de son époque.

cours du récit, un groupe de femmes linguistes invente le Láadan pour changer les comportements et diffuser de nouvelles valeurs. En produisant de nouvelles attitudes, qui diffèrent de celles des « vraies femmes » selon les normes de cette société, elles privent les hommes de lexique pour désigner et discréditer leurs conduites. Cette incapacité à comprendre un phénomène qui se diffuse de foyers en foyers, entérine leur victoire en ouvrant la voie à une proto-utopie féministe⁵⁰⁴. Le Láadan se veut autant une promesse de diffusion d'autres valeurs qu'un contre-discours, le véhicule d'un récit et d'une stratégie politique qui vise à saper la domination en incitant les lectrices à chercher les preuves de communauté dans leur langage.

3.2.5. Cas de féminisme culturel, repli dans les fins et dans les moyens

Le récit de Elgin est profondément immergé dans la politique de sa période, de l'hégémonie de la Moral Majority à l'ère Reagan (mentionné à plusieurs reprises dans son ouvrage) à la défaite de l'ERA. Ce dernier a divisé le mouvement féministe états-uniens pendant les deux-tiers du siècle, entre la défense des besoins spécifiques des femmes et celle de l'égalité formelle fondée sur l'absence de différence. Elgin présente un monde où l'idée de spécificité protectrice s'est retournée contre les femmes, tout en critiquant le risque d'effets pervers des énoncés simplement inscrits dans le droit : le langage continue de les constituer comme la *différence*, alors que le Láadan cherche à déplacer cette marque sur les hommes⁵⁰⁵.

D'une certaine manière, le geste de Elgin est emblématique des attermoissements du féminisme culturel. Dans un premier temps, elle concrétise une culture féminine dans une langue de la sororité qui revalorise systématiquement les valeurs féminines, comme fin en soi⁵⁰⁶. Malgré l'absence du lesbianisme de ses travaux, un continuum est mis en œuvre dans une vaste solidarité féminine qui rompt avec l'hétéronormativité⁵⁰⁷. Toutefois, c'est au prix du présupposé d'une différence biologique totale entre les sexes, renforcée par la comparaison avec les extraterrestres. Elgin soutient que le caractère inné de notre équipement langagier rend impossible toute communication interespèce⁵⁰⁸ et elle conçoit en même temps les femmes comme une espèce à même d'avoir son propre langage (supposé totalisant et

504 Karen Bruce, « A Woman-Made Language », *op. cit.*, pp. 51-54 et 59-62.

505 Val Gough et al., « Commentaries on "Native Tongue" », *op. cit.*, pp. 39-40.

506 Sur les éléments de définition mobilisés ici, voir Alice Echols, *op. cit.*, pp. 269 et 281.

507 Val Gough et al., *op. cit.*, pp. 35-36.

508 Suzette Haden Elgin, « Teach Yourself Alien », *Aurora*, 7 (1), 1981, p. 10.

impossible à contrôler), effaçant la diversité de leurs expériences. Les réponses dans *Aurora* soulignent le problème de cette vision organique ignorant la possibilité de contributions occasionnelles⁵⁰⁹. Une lectrice ajoute qu'elle néglige les variations et identifie précipitamment l'ensemble des hommes avec l'élite masculine dirigeante.

« Pour ma part, le sous-ensemble de l'humanité dont, disons, Samuel R. Delany et moi-même sommes membres, me paraît plus important à occuper en tant que féministe, que le sous-ensemble qui nous inclut, Nancy Reagan et moi-même »⁵¹⁰.

Le livre semble échouer tant sur le plan de la plausibilité, comme la description des comportements ou l'abrogation du XIX^{ème} Amendement dès 1991⁵¹¹, que sur son propre objectif qui déborde le déterminisme linguistique et ressemble plutôt à de la magie. Elgin est consciente de ces problèmes et de ses chances de succès limitées⁵¹². De fait, sa réception est un échec, tant dans la SF féministe, la WisCon de 1983 réserve un accueil mitigé à son roman⁵¹³, qu'auprès de publics plus sensibles à ces questions. Elle indique ainsi n'avoir obtenu aucun retour lors de la publication d'un article consacré à sa démarche dans la revue *Women and Language News*⁵¹⁴. Là encore, elle prétend assez tôt que son objectif se trouve davantage dans la création d'un lieu de mémoire prouvant l'existence d'un langage *par et pour* les femmes. On peut le rapprocher des entreprises féministes culturelles de la fin des années 1970, conçues dans l'idée de repli, voire auto-destructrices, construisant des espaces alternatifs en laissant le reste du monde aux mains du patriarcat⁵¹⁵. La politique du Láadan semble précisément de renoncer à la sphère politique pour s'enterrer dans les méandres d'une conspiration linguistique⁵¹⁶. S'il finit par se présenter comme emblème d'une défaite en cours, il se justifie comme fonction de solidarité : dans une période troublée, Elgin donne à voir une communauté en construction se dotant de ses propres outils et d'ambitions collectives.

509 Toni Alsobrook-Rener, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 5.

510 *Ibid.*, p. 7 : « As for me, the subset of humanity of which, say, Samuel R. Delany and I are both members is far more importance to be as a feminist that that [*sic*] subset whose members include me and Nancy Reagan ».

511 Une abrogation supposément consensuelle qui exagère la force de l'antiféminisme de la société américaine, plutôt en faveur de l'ERA dont la chute tient d'abord à la complexité de la révision constitutionnelle. Peter Fitting note que le coup d'État figuré dans *The Handmaid's Tale* par Margaret Atwood paraît plus plausible.

512 Suzette Haden Elgin, *op. cit.*, 1988, p. 6 : « It is only [...] the beginning of a failure, something that will never be of interest to anyone but the collector of linguistic exotica ».

513 Suzette Haden Elgin, « An Update on Láadan », *art. cit.*, pp. 12-13.

514 *Ibid.*

515 Alice Echols, *op. cit.* p. 280.

516 Peter Fitting, « The Turn From Utopia in Recent Feminist Fiction », in *Feminism, Utopia, and Narrative*, édité par Libby Falk Jones et Sarah Webster Goodwin, Knoxville: The University of Tennessee Press, pp. 148-149.

4. 1986 : l'histoire de la SF est un champ de bataille

En 1986, Jeanne Gomoll adresse un essai au fandom. Au péril de voir l'intervention féministe définitivement reléguée et oubliée, elle appelle les fans à se remémorer leur histoire. Les derniers numéros du fanzine questionnent les récits, de la téléologie linéaire de certaines théoriciennes à la posture normative de la critique féministe en quête d'assise institutionnelle, des funérailles post-féministes à la réécriture des pratiques de genre authentiques. Célébrer l'espace de lecture problématique de *LHoD* comme dénoncer la vision historique partielle et androcentrée du Cyberpunk, c'est retrouver l'ambition des pionnières de la SF féministe. Ces dernières avaient une acuité particulière pour entendre les grondements de la bataille.

4.1. Les écrivaines invisibles

L'espace de la cause des femmes est hétérogène et peut, selon les conjonctures, être traversé par des logiques concurrentes⁵¹⁷. La façon de faire de l'histoire et le choix des écrits varient selon le contexte politique et la position (fan, critique, activiste, etc). Ainsi, les initiatives de reconstitution de la herstory (l'histoire d'un point de vue féminin/féministe) dans la SF apparaissent en réponse à une certaine situation dans le fandom, dans l'enseignement⁵¹⁸, dans la sphère politique, etc. À rebours d'une image répandue des féminismes des années 1970-1980, les travaux des fans ne présentent pas un mouvement homogène mais discutent déjà du mode de récit féministe *et s'inscrivent à chaque fois* dans un dialogue déjà existant : une série continue de relations et de contestations où les histoires occupent différentes fonctions⁵¹⁹. Toutefois, cette entreprise reflète aussi la fragilité de leur position, susceptibles à tout moment d'être écartées des différentes communautés auxquelles elles s'identifient (SF, féminismes, fandom...).

517 Laure Bereni, « Penser la transversalité des mobilisations féministes », *op. cit.*, pp. 33 et 39-40.

518 La liste d'auteurs de Bogstad est évoquée plus tôt dans la deuxième sous-partie, section 2.3.

519 Clare Hemmings, « Telling Feminist Stories », *Feminist Theory*, 6 (2), 2005, p. 131.

4.1.1. Pourquoi écrire la Herstory ?

« Je suis persuadée que beaucoup d'écrivain·es féministes de SF ont une vraie dette à l'égard de Andre Norton, dont les romans "jeunes adultes" disaient qu'il est normal d'être différent [...], normal de chérir l'idée d'indépendance et de communauté [...] contrairement aux récits "pour ados" de, disons, Heinlein »⁵²⁰.

À l'occasion du projet de liste d'écrivaines de SF et de fantasy, l'éditrice Anne-Laurie Logan souligne la place de James Tiptree Jr., Ursula Le Guin et Andre Norton dans la construction d'une SF féministe. Toutefois, celles-ci sont sur-représentées et elle indique qu'il est difficile de trouver des informations sur les autres écrivaines. Pour les fans, la recherche de pionnières devient une tâche importante face au canon traditionnel de la SF et ses récits de « conquêtes des étoiles » égocentrés⁵²¹ qui monopolisent les travaux encyclopédiques⁵²², et pour étendre le canon féminin qui, sous l'élan du processus féministe, a eu tendance à négliger les œuvres politiquement ambiguës des décennies précédentes.

Le vingt-quatrième numéro du fanzine publié en 1984 est dédié aux « écrivaines invisibles », une thématique actualisée lors de la publication de *How to Suppress Women's Writing* par Joanna Russ. L'éditorial de Gomoll s'ouvre sur une expérience de pensée tirée de cet essai, l'apparition dans une galaxie quelconque du terme « Glotologish », un mot d'argot qui désigne « un aveuglement renforcé par une fiction sociale qui déforme l'information » :

« GLOTOLOG : *subst., fam.* Intergalactique, contemporain : contrôle de l'information qui n'implique pas de censure directe »⁵²³.

Cette séquence remémore la période d'activité de Russ au sein du fandom et ses longues séquences d'explication des « bases » du féminisme⁵²⁴, en particulier l'idée que ses mécanismes n'impliquent pas *nécessairement* de régulation directe ou, pour reprendre le terme de Gomoll, un « Grand Mensonge. Une personne n'a pas à être ouvertement misogyne

520 Anne-Laurie Logan, « Letters », *Janus*, 6 (1), 1980, p. 34 : « I am convinced that a lot of the "new" feminist SF writers of both sexes owe a real debt to Andre Norton, whose "juvenile" novels said that it was okay to be defferent [*sic*] [...] okay to to cherish the thought of independence and community [...] unlike the juvies of, say, Heinlein... ».

521 *Ibid.*, « ...who explain that it was the duty of all right-thinking white male [...] to conquer the stars, to forget a bout them aliens and women and poor people and such trash ».

522 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 58.

523 Joanna Russ, *How to Suppress Women's Writing*, Austin: University of Texas Press, 2018 (1983), p. 2 : « self-deception bolstered by widespread and elaborate social fictions leading to the massive distortion of information [...] GLOTOLOG, n., colloq. Intergalactic, current: Information control without direct censorship ».

524 Helen Merrick, « The Female "Atlas" of Science Fiction? », *op. cit.*, 2009b, pp. 56-57.

pour quand même participer au sexisme institutionnalisé »⁵²⁵. C'est une vision très différente de celle que Elgin encode dans le Láadan :

« rarilh: refus délibéré de répertorier, par exemple : l'échec tout au long de l'histoire à consigner les accomplissements des femmes »⁵²⁶.

Selon Russ, cette contrainte tend plutôt à décliner. Elle donne l'exemple de l'enseignement du latin qui, s'il exclut les filles, finit par soulever des questions. Elle cherche alors à lister dans le cas de la littérature, les stratégies variées qui se développent pour ignorer ou dévaloriser le travail féminin dans une société qui proclame l'égalité en droit. Gomoll relève en particulier l'usage des étiquettes comme « “Roman à confessions”, “Écrits du terroir”, “Littérature de Genre”, “Études de femmes”, “Science-fiction” »⁵²⁷. Elle précise que Russ a elle-même contribué à ce processus en faisant de Charlotte Perkins Gilman, « une écrivaine de pulps/de genre, pas une *vraie* écrivaine »⁵²⁸, à laquelle un essai est consacré dans le fanzine. Il est notable que ce soient les fans qui mènent ce travail à une période même où la critique féministe académique de SF est dominée par les articles de Russ. Elle y rejette les auteures des années 1950, en particulier les « tendres petits récits domestique »⁵²⁹ qu'elle voit comme des échecs d'extrapolation sociale (enfermées dans le régime de valeurs des classes moyennes blanches périurbaines). Cette posture normative doit être située dans sa trajectoire d'écrivaine de SF, qui a commencé à écrire *puis* s'est politisée dans les années 1960)⁵³⁰, et de critique féministe de SF, à peine établie à l'université. Il faut attendre les années 1990 pour que ce dernier champ recontextualise le féminisme des auteures, là où certaines fans (orientées vers le féminisme) révisent leur logiciel une décennie plus tôt.

525 Jeanne Gomoll, « Introduction », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 3 : « the “Big Lie”. A person doesn't need to be overtly woman-hating in order to participate in institutionalized sexism ».

526 Suzette Haden Elgin, *op. cit.*, 1988, p. 117 : « rarilh: to deliberately refrain from recording; for example, the failure throughout history to record the accomplishments of women [...] ».

527 Jeanne Gomoll, « Introduction », *art. cit.*, 1984, p. 3 : « “Confessional novel”, “Regional Writing”, “Genre Fiction”, “Women's Studies”, or “Science Fiction” » (la catégorie de terroir est utilisée par défaut car elle a une place assez différente dans la hiérarchie culturelle du champ littéraire français).

528 *Ibid.*, p. 10 : « “She's a pulp/genre writer, not a real writer” ».

529 Justine Larbalestier, *op. cit.*, pp. 172-179 : « « Sweet Little Domestic Stories », elle évoque en particulier la sous-catégorie des « ladies' domestic fiction » avec des écrivaines comme Zenna Henderson, suggérant au passage que les activités relatives au foyer sont intrinsèquement non-héroïques et inintéressantes.

530 Lisa Yaszek, « A History of One's Own », *op. cit.*, pp. 41-46.

4.1.2. Écriture de femmes, de fantasy, d'utopies... et autres suppressions

Steven Fox réalise quatre illustrations pour le vingt-quatrième numéro, dont la première de couverture où deux personnages explorent une bibliothèque poussiéreuse, et la quatrième de couverture où les mêmes étagères apparaissent rangées et triées avec une banderole « woman's science fiction A to Z » et des cartons titrés « Aurora ». Ces images ont un rôle important, encore plus à l'intérieur où chaque essai est accompagné par un dessin (voire une photographie) des écrivaines, un détail notable quand leurs portraits, *a fortiori* des représentations valorisantes, sont quasiment introuvables ailleurs. En 1984, les enjeux ne sont plus les mêmes pour le fanzine qui n'a plus à justifier sa place dans le fandom et qui, depuis la rupture de 1980, ne cherche plus la comparaison avec des standards académiques. Cela se constate dans le contenu qui prête attention à toutes les formes de spéculations féministes et à une variété de propositions indépendantes. Les essais présentent les auteures de façon transversale en jouant des catégories qui les enferment et en s'affranchissant des contraintes de la SF et de la fantasy. L'un d'eux explore les romans partant du principe que :

« Le féminisme est un domaine dans lequel la vie réelle n'a *pas* rendue obsolète l'imagination des auteures du XIX^{ème} siècle. Le changement social, du moins à cet égard, a certainement du retard sur la science, et les idées du mouvement féministe d'alors, sont loin d'être dépassées »⁵³¹.

Sa rédactrice présente brièvement les travaux d'auteures du XIX^{ème} (comme Mari Corelli, Sara Coleridge, Elizabeth Gaskell, Margaret Oliphant, Olive Schreiner...), qualifiant par exemple un ouvrage de Mary Hunter Austin d'« excentrique dans sa conception [...] *Outland* est un livre merveilleux, à mon avis un classique perdu du fantastique – voir un classique perdu du fantastique féministe »⁵³². Il y a une création de canon et une action sur le contenu du féminisme actuel, implicitement remis en cause pour être passé à côté de ces trésors perdus. L'essai de Barbara Emrys consacré à Charlotte Perkins Gilman se confronte plus directement au processus de suppression des écrits. Avant d'être redécouverte par les féministes des années 1970, son travail n'est pas un objet digne d'intérêt, pris dans une époque moins étudiée, publié dans des pulps et surtout :

531 Cheryl Cline, « The Soul of Lillith: Nineteenth Century Fantastic Fiction by Women », *Aurora*, 9 (1), p. 27 : « Feminism is one area in which real life has not outstripped the imaginations of 19th Century authors Social change, at least in this respect, has certainly lagged behind science, and the ideas of the early feminist movement are a long way from being out of date ».

532 *Ibid.*, p. 28 : « "eccentric in conception" [...] *Outland* is a wonderful book and in my opinion a lost fantasy classic—a lost feminist fantasy classic ».

« [II] chevauche deux catégories distinctes, les spéculations utopiques et les fictions de femmes. Même s'il y a en ce moment de nombreux ouvrages qui traitent des fictions par et sur les femmes, la plupart d'entre eux ne mentionnent pas l'écriture spéculative [...] D'un autre côté, la critique de SF fait généralement peu ou pas référence à la longue histoire de l'écriture et de l'activisme des femmes »⁵³³.

Rarement traitée avant la fin des années 1980, elle l'est alors exclusivement comme témoin des féminismes de la première vague. Selon Emrys, c'est le maintien d'une séparation étanche entre littérature et SF, qui conduit à négliger la singularité de son analyse sociale, comme sa critique de l'ange de la maison victorien. Emrys affirme à propos de *Herland*, une utopie publiée en 1915, que le roman est « construit comme une réfutation dévastatrice de cette élévation hypocrite ». En poussant à l'absurde le principe nourricier qui confine les femmes à élever les enfants, l'écrivaine imagine une société fondée sur ces seuls critères qui, par conséquent, exclut les valeurs masculines⁵³⁴. Emrys conclut en faisant de Gilman une précurseure des récits d'inversion des rôles (*role-reversal tradition*) féministes.

4.1.3. Artistes marginales ou illustres pionnières ?

Pour Salmonson, ces essais, sur les auteures du XIX^{ème} et Gilman, donnent le sentiment que « le fantastique féminin de l'époque, bien que d'intérêt, est marginal comme art littéraire – et la plupart des exemples choisis sont en effets marginaux »⁵³⁵. Les livres présentés ne constituent pas un matériau susceptible d'être réinvesti dans le fandom, mais seulement une minorité de cas qui semble appartenir à une époque révolue. Considérée sous le seul angle féminin, cette littérature n'est susceptible d'être reliée qu'à l'histoire des femmes (comme catégorie en soi), et justifie leur relégation de l'histoire de la SF par exemple.

Seul l'essai consacré à l'écrivaine Miriam Allen DeFord propose une jonction. Annoncée comme la « grande vieille dame des écrivaines de SF »⁵³⁶, la rédactrice présente un parcours modèle : féministe dès l'âge de six ans, elle s'engage avec les suffragettes à quatorze ans puis

533 Barbara Emrys, « Charlotte Perkins Gilman: Speculative Feminist », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 11. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

534 *Ibid.*

535 Jessica Amanda Salmonson, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 4 : « Emrys's and Cline's essays, taken together, give the impression that women's fantasy of the day[s?], though of interest, is marginal as literary art, and most of the examples are indeed marginal ».

536 Fran Stallings, « Free Radical: Miriam Allen deFord », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 18 : « "Grand old lady of science fiction writers" ».

dans le mouvement ouvrier, devient journaliste et s'intéresse aux questions scientifiques. Sa première nouvelle de SF, « The Last Generation? », publiée dans l'après-guerre, est présentée dans la continuité de cet engagement politique et scientifique. Ses écrits « incluent des remarques sur le présupposé de la domination masculine, les arrangements maritaux /reproductifs dans le futur, les cycles de vie extraterrestres »⁵³⁷, des thèmes par la suite associés à la SF féministe⁵³⁸. Mise de côté car elle n'a écrit que des nouvelles, elle n'en est pas moins « une illustre pionnière qui ne doit pas être oubliée »⁵³⁹.

À l'inverse de la critique formelle de leur époque, les fans et les écrivaines tracent une continuité dans l'histoire sans négliger la dimension contestée de ces liens et des rapports au féminisme⁵⁴⁰. Nous voulons moins ici dresser un tableau idyllique que montrer la symétrie entre la présentation des différents engagements d'une écrivaine (politique, journalisme, SF...) et les positions que les fans prétendent occuper. On y constate aussi la fragilité de ces interfaces, d'autant plus faciles à marginaliser que leur appartenance aux différentes communautés (scientifiques, SF, féministes...) n'est acquise que localement et temporairement⁵⁴¹. Dans la sous-partie suivante, nous montrons que la mutation des règles d'appartenance à la SF, illustre la manière dont les transformations de l'hégémonie patriarcale sont susceptibles de nier à tout moment l'existence même de ces objets.

4.2. Enterrer la décade féministe

À travers le cinéma (*Star Wars*, *Encounter of The Third Kind*, ...), les thématiques de SF se démocratisent dans la période 1978-1984, au moment où l'espace médiatique est saturé par le culte d'une masculinité authentique (paramilitaire à l'image de Rambo). Symbole d'une reconfiguration des pratiques de genre⁵⁴², elle s'inscrit dans un contexte multiple post-Vietnam, de succès des mouvements féministes, de transformation structurelle des rapports de production fordistes – accompagnée au niveau conjoncturel par l'inflation record de 1980 –,

537 *Ibid.*, p. 18 : « included comment on the assumptions of male dominance, future reproductive/marital arrangement on earth, and alien life-cycles on other planets ».

538 *Ibid.* « her contribution to the SF genre surely must have smoothed the path for the women who followed ».

539 *Ibid.*, p. 21 : « This may be a lesson to us all, from an illustrious foremother who should not be forgotten ».

540 Selon l'essai, DeFord estime n'avoir jamais vécu de sexisme (*sexual discrimination*). Elle affirme que « "... there is no trouble at all about becoming a successful writer if you can produce." » (*Ibid.*, p. 17), une position comparable à celle de Bradley présentée ci-dessus dans la sous-section 1.3.1.

541 Geoffrey C. Bowker et Susan Leigh Star, *Sorting things out: Classification and its consequences*, MIT press, 2000, pp. 307-309.

542 R.W. Connell, « L'organisation sociale de la masculinité », traduit par Maxime Cervulle, in. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris: Éditions Amsterdam, 2014, pp. 84-85.

d'épidémie de VIH/Sida, etc. Le néo-conservatisme culturel⁵⁴³ désigne cette réponse idéologique qui naturalise un état des rapports d'hégémonie en imposant un certain régime de visibilité⁵⁴⁴ : non seulement les représentations du masculin gagnent en substance dans plusieurs communautés de pratiques (comme celle de la SF), mais les invisibilités concomitantes se superposent et se renforcent⁵⁴⁵. Pour comprendre les enjeux de la bataille entre SF féministe et Cyberpunk, qui redéfinit l'ensemble des règles de la SF, il faut souligner la façon dont la politique du présent fait et refait les vérités du passé, en particulier via la classification en décennies, et comment le rôle *et* la fonction des fans, des écrivaines et des féminismes dans la SF sont déplacés en conséquence.

4.2.1. Charnas et Atwood : Raconter la décennie du backlash dans la SF féministe

Dans le vingt-cinquième et avant-dernier numéro de *Aurora*, publié en 1986, Bogstad revient sur la réception de *The Handmaid's Tale*, roman de Margaret Atwood paru un an plus tôt. Bien reçu dans la presse, elle remarque qu'il est présenté comme de l'excellente SF voire mieux, là où à son avis, l'ouvrage n'innove pas et reprend une « tradition dans le mainstream et la SF, du récit édifiant sur la vulnérabilité des femmes dans une société en quête de bouc-émissaires »⁵⁴⁶. Elle se félicite de la diffusion de ces thèmes auprès du grand public tout en se désespérant « de la communauté littéraire, Atwood comprise, qui ignore les voix des écrivain·es de SF qui racontent cette même histoire depuis plus d'une décennie maintenant »⁵⁴⁷. Elle cite à l'appui la série du Holdfast de Charnas, *Rainbow Cadenza* de J. Neil Schuman, ainsi que *Native Tongue* de Elgin et *Benefits* de Zoe Fairbairns, deux ouvrages qui font consensus pour qualifier un tournant de la SF féministe vers les dystopies⁵⁴⁸.

L'effacement du groupe de la SF féministe rejoint celui que connaît le féminisme radical, comparé au Black Feminism puis au féminisme post-structuraliste, dans une histoire en décennies : les années 1970 de l'homogénéité, 1980 des identités, 1990 de la différence inclusive (et une téléologie sous-jacente, qui permet de considérer comme résolus les problèmes assignés à chaque étape). Toutefois, les concernées mobilisent aussi ce récit en se

543 Ellen Willis, « Forewords », in. Alice Echols, *op. cit.*, p. XLII.

544 Eve Kosofsky Sedwick, *op. cit.*, p. 69.

545 Geoffrey C. Bowker et Susan Leigh Star, *Sorting things out*, *op. cit.*, pp. 312-313.

546 Janice Bogstad, « The Handmaid's Tale by Margaret Atwood », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 32 : « it is very much in the tradition of science fiction and within the mainstream of cautionary tale about women's vulnerability within a society which needs scapegoat ».

547 *Ibid.*, « But I despair of the literary community, including Atwood herself, for ignoring the voices of SF writers who have been telling this same tale for over a decade now ».

548 Peter Fitting, « The Turn From Utopia in Recent Feminist Fiction », *op. cit.*, pp. 141-142.

faisant les porte-paroles nostalgiques d'une unité politisée perdue⁵⁴⁹ – construction qui donne sens au corpus de la SF féministe, comme en témoignent les prix Tiptree rétrospectifs accordés en 1995 aux romans des années 1970, et une autorité aux fans et écrivaines présentes à cette période.

L'écrivaine Charnas est une des principales tenantes de cette vision qu'elle défend tôt et réitère dans une lettre publiée dans le dernier numéro du fanzine. Elle évoque ses expériences récentes des nouvelles tables rondes (qui ont remplacé les « Femmes dans la SF ») où les écrivaines affirment leur autonomie (*I write whatever I like*) et commencent leurs prises de parole par se dissocier du féminisme. Selon Charnas, c'est un effet de l'accaparement du terme par l'extrême droite et l'extrême-gauche. Pour sa part, elle déclare : « ce que j'écris est informé par ma version de la conscience féministe ». Elle se positionne alors en actrice principale de la SF féministe, un mouvement qui a sauvé (*rescued*) la New Wave et fait maintenant face à un nouvel ennemi.

« Enfin, le Cyberpunk est arrivé comme expression du Backlash (en tout cas jusqu'à présent), une tentative de ramener la SF au pays de la technologie, chez les mecs [...] La situation va changer – d'une manière ou d'une autre – mais en attendant, tout cela est bien morne »⁵⁵⁰.

4.2.2. Une lettre ouverte à Joanna Russ

L'usage du terme morne (*dreary*) n'est pas anodin. Il détourne la connotation que le mouvement Cyberpunk attribue aux années qui le précèdent : sérieuses et constructives donc ennuyeuses. Ces qualificatifs, et la réplique de Jeanne Gomoll, sont des nœuds essentiels pour comprendre la formation de la SF féministe autour d'un clivage qui structure encore la SF.

Apparu dans une nouvelle en 1980, le terme Cyberpunk est repris par l'éditeur Gardner Dozois en 1983 pour qualifier des auteur·es rassemblé·es autour du fanzine texan *Cheap Truth*. Le groupe et son esthétique suscite un engouement dans la presse grand public à partir de 1986⁵⁵¹. Son principal représentant, le roman *Neuromancer* de William Gibson, est

549 Clare Hemmings, « Telling Feminist Stories », *op. cit.*, pp. 121-123 et 126-127.

550 Suzy McKee Charnas, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 9 : « Now Cyberpunk comes along as a manifestation (certainly so far), of Backlash, an attempt to stuff SF back into Boys' Own Techland [...] This will change—one way or another—meanwhile it's all pretty dreary ».

551 Mark Dery, « Black to The Future: Interviews with Samuel R. Delany, Greg Tate, and Tricia Rose », in *Flame Wars: The Discourse of Cyberculture*, Durham, NC: Duke University Press, 1994, p. 199.

caractérisé par ses innovations conceptuelles et stylistiques, dont l'invention du « cyberspace » qui contribue à diffuser le préfixe cyber- comme symbole de la révolution numérique⁵⁵². Le mouvement se distingue par sa réécriture influente du canon de la SF, en particulier via les préfaces de Bruce Sterling aux anthologies de 1986. Il rejette la tendance positiviste et austère de l'ancienne SF : « l'archétype gersbackien, Ralph 124C41+, le technocrate bon teint qui de sa tour d'ivoire déverse sur la plèbe les bienfaits de la superscience »⁵⁵³, prône un retour à la technologie et à l'audace stylistique, placée dans une lignée de précurseurs comme J. G. Ballard, Philip K. Dick, John Varley, Thomas Pynchon, etc (une liste exclusivement masculine)⁵⁵⁴, et se pose en sauveur du genre.

« [C]es derniers temps, la SF, ce n'est plus tout à fait ça, Toutes les formes de culture populaire traversent des périodes noires ; dès que la société éternue elles attrapent un rhume. Alors, si la SF de la fin des années soixante-dix est confuse, radote et se regarde le nombril, il n'y a pas vraiment de quoi s'étonner »⁵⁵⁵.

C'est à cette préface que Gomoll répond la même année par un essai publié dans *Aurora*. Intitulé « An Open Letter To Joanna Russ », il est adressé à l'auteure de *How To Suppress Women's Writing* et annonce la découverte d'une nouvelle stratégie d'effacement :

« [I]l est plus prudent de critiquer de façon générale (“C’était une décennie auto-centrée et ‘nombriliste’ où rien de valable n’a été créé”) que de dire explicitement de quoi il s’agit : “les écrivaines des années 70 m’ennuyaient car je ne me souciais pas de leurs idées, je me sentais mis de côté” (c’était une mode *ennuyeuse*). Cette nouvelle stratégie [...] a été également retournée contre le mouvement des femmes dans l’ensemble »⁵⁵⁶.

Elle revient sur l'usage des étiquettes comme moyen d'effacer ce qui s'est fait entre les années 1960-New Wave et les années 1980-Cyberpunk, où il est implicitement suggéré que le marasme de la décennie nombriliste (*me-decade*) correspond aux années 1970, jamais directement mentionnées dans la préface⁵⁵⁷. Or, comme le montre Gomoll, il s'agit aussi de la

552 Dominique Warfa, « Parler cyber : La dissémination d'un vocabulaire imaginaire », *Cyberdreams*, 4, 1995.

553 Bruce Sterling, « Préface », in. William Gibson, *Gravé sur Chrome*, traduit par Jean Bonnefoy, Paris: Éditions La Découverte, 1986 (1987), p. 8.

554 Bruce Sterling, « Préface », in. *Mozart en verres miroirs*, traduit par Michèle Albaret, Paris: Éditions Denoël, 1986 (1987), p. 8.

555 Bruce Sterling, *op. cit.*, *Gravé sur Chrome*, pp. 5-6.

556 Jeanne Gomoll, « An Open Letter to Joanna Russ », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 8. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

557 Nicola Nixon, « Cyberpunk: Preparing the Ground for Revolution or Keeping the Boys Satisfied? », *Science Fiction Studies*, 19 (2), p. 220 : son introduction à l'anthologie consacrée au mouvement suggère toutefois le genre des personnes visées. Vantant l'influence des hautes technologies à tous les niveaux, Sterling affirme ainsi : « Ce n'est pas notre Mère la Terre de la contre-culture qui nous a apporté l'acide lysergique – il nous est venu d'un laboratoire Sandoz » (Bruce Sterling, *op. cit.*, *Mozart en verres miroirs*, p. 13).

période où les écrivaines obtiennent la reconnaissance du champ : si aucune femme n’obtient le prix Hugo entre 1953 et 1967, le chiffre passe à onze entre 1968 et 1984. Gomoll reprend le narratif de Sterling en l’inversant pour renforcer le premier terme, la SF féministe des années 1970 à l’origine de cet empouvoirement, et situe ce succès dans le fandom : les accomplissements des fans comme Susan Wood dont elle suit le récit. Elle liste ainsi les conquêtes, de la première table ronde « Femme et SF » à la WorldCon de 1974, la création de *A Women’s APA*, la mobilisation anti-homophobe de la SunCon de 1977, la prise de position de Harlan Ellison relayée par *Janus*, jusqu’à l’installation des Room’s of Our Own dès 1978. Elle place le fanzine au cœur de la liste :

« *Janus*, le fanzine sur lequel j’ai travaillé dans les années 70 (devenu *Aurora* par la suite), était l’un des zines les plus connus de l’époque, et le deuxième zine de SF féministe de l’histoire [...]. [Il] a remporté trois nominations aux Hugo en créant un tollé, soupçonné d’un “ignoble vote en bloc” [...] ces accusations n’ont fait que souligner l’importance du mouvement des femmes dans le fandom, même dans l’opinion de ses détracteurs·ses »⁵⁵⁸.

Le contenu de ce féminisme dans la SF est intégré à un récit linéaire : un courrier remarque qu’il aurait aussi été possible d’évoquer les *Femzine* des années 1950⁵⁵⁹. Toutefois, dans la mesure où les fans de cette période occupaient une moindre place, cette comparaison concourt aussi à la fermeture de la parenthèse des années 1970. Or, le récit que Gomoll en fait n’est pas idyllique, elle présente une période conflictuelle où les initiatives féministes étaient accusées de « ne pas être faniques », où la WisCon était qualifiée de « perverscon ». Selon elle, pouvoir parler de SF féministe sans regards interloqués constitue un acquis, au prix de débats dont les mêmes arguments sont aujourd’hui repris pour dévaluer cette décennie « sérieuse, ennuyante, trop académique »⁵⁶⁰. Ce phénomène d’effacement a sa source dans le fandom :

« Je suis toujours fascinée de voir à quel point les souvenirs des intervenant·es semblent non-représentatifs comparés à mes propres souvenirs de l’époque [...] Le fandom est censé être cimenté par la tradition et les souvenirs confiés et transmis aux générations futures de fans [...] Pourtant, *aucun* de ces événements n’a jamais été mentionné lors de ces tables rondes “Rétrospective sur le fandom des 70” auxquelles j’ai assisté »⁵⁶¹.

558 Jeanne Gomoll, « An Open Letter », *art. cit.*, p. 9. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

559 Robert Coulson, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 13-14.

560 Jeanne Gomoll, « An Open Letter », *art. cit.*, p. 9 : « serious, boring, too academic ».

561 *Ibid.*, p. 8. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

Suivant Russ, les femmes ont peu d'expérience de la préservation d'un passé, projet qui doit pourtant devenir leur priorité pour éviter de répéter les mêmes erreurs. Gomoll conclut ainsi sur un appel pour sauver le fanzine *Aurora*, une des ressources consacrées à cette tâche.

4.2.3. *Aurora* et son bilan : écrire l'histoire de la SF, réécrire les histoires de SF

Cet appel au renouvellement qui conclut l'essai semble avoir été lancé en vain. Le groupe met quatre ans pour éditer un ultime numéro expliquant la fin de la publication et publiant les réponses. On y trouve une lettre laconique de Bruce Sterling qui se décrit comme « simple punching-ball sans visage de l'effusion de rage effrénée de Gomoll »⁵⁶² et justifie son oubli des écrivaines de la même façon qu'il ne se serait pas étonné outre mesure de l'absence de mention au Cyberpunk dans une préface d'un roman de Russ. Si Sterling passe à côté (ou se tient à l'écart) de la charge politique, il n'ignore probablement pas le retentissement de l'essai qui reflète son importance tant pour les fans que les écrivaines.

Le texte est publié à plusieurs reprises, dans *Hot Wire: The Journal of Women's Music and Culture* en 1988 sous le titre « The 'Me' Decade and Feminist Science Fiction » et dans *Six Shooter*, pour lequel Gomoll mentionne avoir reçu de nombreuses lettres⁵⁶³. Dans *Aurora*, un fan indique être revenu sur son opinion selon laquelle les idées féministes étaient acceptées dans la SF⁵⁶⁴. L'écrivaine Lisa Tuttle évoque sa propre expérience comme membre d'un groupe de fans. Évoqué par un auteur de renom, celui-ci ne mentionne que la participation des hommes et « quelques autres ». Elle le relie au mécanisme d'effacement discret qui consiste, dans les encyclopédies, à ne citer les femmes que dans l'entrée sur la SF féminine⁵⁶⁵. Ce phénomène ne se joue pas tant dans l'espace de la littérature (celui qui réifie les ouvrages comme autant d'entités unies dans un rapport intemporel aux écrivain·es), il peut même ne pas y être constaté car l'existence de la catégorie dépend de la communauté qui l'entretient. À cet égard, les fans sont dans une position privilégiée pour lier leur présence à celle des idées féministes dans le fandom *et* dans le texte de la SF. On peut mentionner la montée en généralité dans la réponse de Avedon Carol. La SF des années 1970 devance les thèmes du mouvement Cyberpunk (elle cite la nouvelle « The Girl Who Was Plugged In » de Alice

562 Bruce Sterling, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 7 : « mere faceless crash-dummy for the headlong impetus of [Gomoll's] rage ».

563 Jeanne Gomoll, « "Open Letter to Joanna Russ" Synopsis », *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 6.

564 Cy Chauvin, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 7.

565 Lisa Tuttle, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 8.

Sheldon et les anthologies *Dangerous Visions*) pour soutenir qu'il s'agit surtout d'une « Not Me-Decade », une période d'irresponsabilité des hommes blancs hétérosexuels rappelés à l'ordre par le VIH (*the Hammer of God*)⁵⁶⁶. Elle finit sur un sombre tableau de la situation : « je veux dire, soyez sérieux, Reagan est président, l'ERA est dans les limbes, Jerry Pournell se porte très bien... »⁵⁶⁷. Toutefois, il s'agit d'une éditrice féministe déjà convaincue et notre corpus inclut peu d'autres indicateurs d'une prise de conscience dans le fandom.

L'influence de l'essai est davantage apparente dans la critique féministe de SF. Russ, dont les travaux jouent un rôle central, y voit un exemple de « réécriture de l'histoire par les “gardiens de la culture” »⁵⁶⁸, formule qu'elle reprend à *Women of Ideas and What Men Have Done to Them* de Dale Spender, un enregistrement similaire de l'héritage intellectuel féminin publié en 1982. Cette circulation de méthodes se retrouve dans la mention de la lettre ouverte par Sarah Lefanu en introduction de *Feminism and Science Fiction*, un ouvrage séminal pour la critique féministe de SF dans la lignée russe⁵⁶⁹, publié en 1989. Enfin, Russ étend le phénomène aux races, aux classes, et aux homosexuel·les suivant la proposition de Samuel Delany⁵⁷⁰. C'est d'ailleurs moins l'essai de Gomoll en lui-même que sa reprise par Delany pour établir une parenté entre SF féministe et Cyberpunk, qui va être particulièrement retenu par la critique⁵⁷¹. Celui-ci compare Molly, une des protagonistes de *Neuromancer* à Jael, une des figures principales de *The Female Man*.

« Je suis sûr que Gibson admettrait sans mal que ce type de personnage féminin aurait été impossible à écrire sans la science-fiction féministe des années 70 – c'est-à-dire la SF féministe, dont l'effacement a produit une telle agitation lorsque Bruce Sterling (par inadvertance... bien sûr ?) l'a omise de son introduction à *Burning Chrome* »⁵⁷².

566 Elle détourne la condamnation de l'homosexualité par les fondamentalistes. Pour elle, l'épidémie rappelle la responsabilité de tous les hommes dans les rapports sexuels (tendanciellement, pour les couples hétérosexuels).

567 Avedon Carol, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 11 : « I mean, get serious. Reagan is president, the ERA is in limbo, Jerry Pournell is doing very well... ». Auteur de SF, Pournell est réputé pour son comportement à l'égard des femmes en convention, plusieurs fois mentionné dans le fanzine, et pour ses prises de position néoconservatrices.

568 Joanna Russ, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 6 : « What you're talking about is the rewriting of history by the “gatekeepers of culture”—Dale Spender's phrase ».

569 En particulier les articles « Recent Feminist Utopias » et « Image of Women in Science Fiction », ainsi que sa participation à *Kathru*.

570 Joanna Russ, « Dear Editorial Horde », *art. cit.* « Samuel Delany insisted that this “me-decade” business was aimed at homosexuals and women!!! ».

571 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 186-187.

572 Samuel R. Delany et Takayuki Tatsumi, « Some Real Mothers...: The SF Eye Interview », in. *Silent Interviews. On Language, Race, Sex, Science Fiction, and Some Comics*, Hanover: University Press of New England, 1994, p. 173 : « I'm sure Gibson would admit that his particular kind of female character would have been impossible to write without the feminist science fiction from the seventies—that is, the feminist SF whose obliteration created such a furor when Bruce Sterling (inadvertently of course . . . ?) elided it from his introduction to *Burning Chrome* ».

Il y voit une réécriture constante des œuvres de Russ et Ursula Le Guin (soit la SF féministe selon lui). Cette perspective, centrée sur Gibson, minimise le programme politique reaganien qui anime le Cyberpunk, sa promotion de la mobilité ascendante, la liberté d'innovation qui néglige les formes modernes de monopolisation et le potentiel d'oppression de la technologie plus étudié *à la même période* chez Atwood, Elgin, Fairbairn...⁵⁷³. Plus encore, si Delany estime que l'influence des écrivaines féministes *du passé* chez Gibson devrait rendre leurs textes historiquement indélébiles, l'exemple même de Molly est ambigu. Sans doute inspirée par la guerrière séparatiste Jael (elle même une réécriture du personnage biblique) de Russ, elle incarne la femme cyberpunk vidée de toute énergie révolutionnaire (simple machine à tuer pour survivre) et ré-intégrée à l'économie hétérosexuelle^{574,575}. Les codes du Cyberpunk sont individualistes et masculins, célèbrent la fragmentation de la subjectivité transcendée dans le cyberspace⁵⁷⁶ dans un contexte où les minorités réclament des statuts de sujets en droit comme en pratique⁵⁷⁷. Quand un lecteur se plaint de l'absence de renouvellement des écrivaines intéressantes des années 1970⁵⁷⁸, on peut se demander si ce n'est pas précisément l'hégémonie culturelle et masculine que le Cyberpunk exerce sur les questions relatives aux technologies d'information dans les relations sociales⁵⁷⁹, qui disqualifie les autres approches dans la SF. En d'autres termes, la construction oppositionnelle Cyberpunk/SF féministe place les thèmes de la seconde à rebours d'un programme de désincorporation cybernétique qui réifie et universalise l'expérience de l'homme blanc⁵⁸⁰.

Il est important de mettre en rapport cette mythologie (d'abord fabriquée par les médias de masse) avec l'émergence d'une formation culturelle construite dans et autour du cyberspace (traduction des technologies numériques dans les départements des humanités des années 1990). C'est pourquoi, la position de Delany, qui voit dans la SF féministe une contre-vague politique et stylistique à l'origine des meilleurs exemples du Cyberpunk⁵⁸¹, est intenable car celle-ci n'est désormais visible que de l'intérieur de la SF. La diffusion massive des thématiques de SF dans le grand public se fait au prix d'une sélection (d'une certaine façon, le patriarcat du « mundane world » reconnaît ses semblables dans le « SF world ») avec ses

573 Nicola Nixon, « Cyberpunk: Preparing the Ground... », *op. cit.*, pp. 228-230.

574 Claudia Springer, « Sex, Memories, and Angry Women », in *Flame Wars*, *op. cit.*, pp. 169-170.

575 Un archétype qui alimente par exemple au cinéma les personnages de Sara Connor (*Terminator*), Trinity (*Matrix*) ou le Sergent Kusanagi (*Ghost in the Shell*), systématiquement des femmes seulement caractérisées en rapport au héros masculin voire, dans le dernier cas, *explicitement conçu* pour un public masculin.

576 Anne Balsamo, « Feminism for the Incurably Informed », in *Flame Wars*, *op. cit.*, pp. 127-128.

577 Karen Cadota, « Feminist Cyberpunk », *Science Fiction Studies*, 22 (3), 1995, p. 371.

578 Eugen Don D'Amassa, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 11.

579 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 194-195.

580 Veronica Hollinger, « Cybernetic Deconstructions: Cyberpunk and Postmodernism », *op. cit.*, p. 33.

581 Samuel R. Delany et Takayuki Tatsumi, « Some Real Mothers », *op. cit.*, pp. 176-177.

réappropriations profanes. C'est pour cette raison que le « Manifeste Cyborg » de Donna Haraway se saisit d'abord de la figure du cyborg, consensuel car il recoupe notre ontologie politique (la conception capitaliste et masculine du progrès technologique)⁵⁸², pour *ensuite* le recoder de façon transgressive⁵⁸³, et *enfin* positionner certaines auteures de SF dans son mythe⁵⁸⁴. Son succès oriente la réception des écrivaines – une des rares en France à mentionner le rôle des fans de SF féministe états-uniennes, le fait à partir de leur réponse au Cyberpunk⁵⁸⁵ – et la destine au champ académique. Là, l'héritage de *cette* SF féministe semble restreint à quelques vues du récit technoscientifique⁵⁸⁶. Un oubli négocié dans la mesure où la SF féministe n'existe que comme note de bas de page de l'histoire de la SF, enfermée dans une conjoncture spécifique. Une illustration de la puissance de cette classification est fournie par le traitement académique des tentatives de dépassement contemporaines au Cyberpunk, analysées comme des négociations ambivalentes du post-féminisme sans retour à l'« androgynie humaniste » et au « corps naturel » des années 1970⁵⁸⁷, ou alors un simple dialogue entre *anciens* textes et *nouvelles* thématiques laissant, comme Haraway, le futur aux mains du Cyberpunk⁵⁸⁸. Le renouveau de la SF féministe vient d'abord du fandom par l'instauration d'un prix dédié aux récits de SF qui traitent des questions de genre lors de la WisCon de 1991⁵⁸⁹. C'est pourquoi nous allons revenir sur les dernières discussions publiées dans le fanzines, sur le thème des critères et de la lecture de la SF féministe, afin de comprendre cette orientation.

4.3. Dernières discussions, ou comment retrouver l'audace des pionnières

Les derniers échanges dans le fanzine *Aurora* sur le roman *The Left Hand of Darkness* (LHoD) ou le film *Aliens* témoignent d'une divergence accrue entre le fandom, la critique formelle et les féminismes. Ce qui peut apparaître comme un retour vers le passé des

582 Donna Haraway, *op. cit.*, p. 150.

583 *Ibid.*, p. 154.

584 *Ibid.*, p. 173.

585 Ian Larue, *Libère-toi Cyborg !*, *op. cit.*, p. 55-60.

586 *Zeros+Ones* de Sadie Plant, ouvrage symbolique de la jonction entre féminisme postmoderne et cyberculture dans les années 1990, témoigne de cette méfiance à l'égard « des écrivaines des années 1970 » (sous entendu homogénéisantes, essentialistes, radicales, technophobes, etc). Sa réécriture de l'histoire cybernétique depuis Ada Lovelace évite ainsi soigneusement le large éventail de récits proposé par Haraway, pour ne retenir que la série *Xenogenesis* de Octavia Butler.

587 Rebecca J. Holden, « Of synners and brainworms: feminism on the wire », in. Tess Williams et Helen Merrick, *op. cit.*, p. 218.

588 M. Keith Booker, « Woman on the Edge of a Genre: The Feminist Dystopias of Marge Piercy », *Science Fiction Studies*, 21 (3), 1994, p. 343.

589 Pat Murphy, « Illusion and expectation: the baking of an SF award », *op. cit.*, p. 350.

fans, sur la maternité et l'héroïsme, la lecture personnelle contre les montées en généralité théorique, est élucidé par leur position au croisement de ces mondes. Elles continuent à étendre la gamme de rôles et de modèles dans la partition genrée. De leur autonomie dépend celle des écrivain·es de la SF féministe. Comme le montre la consigne floue adressée aux juré·es du prix Tiptree, les fans sont moins en quête de paradigme que d'ambition spéculative.

4.3.1. *The Left Hand of Darkness* : problématiser l'espace de lecture

La publication de *LHoD* en 1969 par Ursula K. Le Guin constitue un tournant en créant un objet de discussion à l'interface de la SF et des féminismes. Le roman rapporte le récit du terrien Genly Ai, envoyé de la fédération galactique sur la planète Gethen où les humains ont la particularité de n'être sexués mâle ou femelle uniquement pendant des cycles mensuels de forte tension sexuelle. Le Guin invente des coutumes correspondantes et des binarismes alternatifs, mais conserve l'usage des pronoms masculins pour désigner ces androgynes⁵⁹⁰. Pourtant, à l'époque, ce qui distingue ce texte, c'est la façon dont il problématise l'espace de lecture (les lectrices sont questionnées sur la zone floue du genre depuis laquelle elles produisent leur identité et rendent la lecture intelligible)⁵⁹¹.

En 1976 dans le fanzine, Bogstad affirme que le livre présente moins une synthèse entre les deux sexes qu'une « expression de ce que les gens seraient sans les effets des associations culturelles, parfois envahissantes, avec un sexe particulier »⁵⁹² – une vision partagée à cette époque⁵⁹³. À l'inverse, la critique féministe postérieure considère que le choix d'un protagoniste masculin qui rend intelligible ses interlocuteur·es en les faisant hommes⁵⁹⁴, et l'usage du masculin générique dès les premières lignes, interrompent le processus de distanciation⁵⁹⁵. En 1989, Sarah Lefanu proclame que Le Guin dénie la liberté offerte par la SF pour mener des explorations politiques et renonce à transformer la lectrice⁵⁹⁶. Si le décalage entre son entreprise didactique et la densité fictionnelle de ses livres est assez tôt mis en évidence⁵⁹⁷, la première ouvre pourtant un dialogue historiquement décisif pour les

590 Choix sur lequel elle revient par la suite, notamment dès « The Winter King »

591 John Pennington, « Exorcising Gender: Resisting Readers in Ursula K. Le Guin's *Left Hand of Darkness* », *Extrapolation*, 41 (4), 2000, pp. 351-358.

592 John Bartelt et Janice Bogstad, « JB vs JB: an exchange », *Janus*, 2 (3), 1976, p. 13 : « an expression of what people are like without the, often invasive, effect of cultural associations with a particular sex ».

593 Pamela J. Annas, « New Worlds, New Words », *op. cit.*, p. 150-151.

594 Et ce, même si le dispositif est utilisé pour critiquer le sexisme du protagoniste.

595 Justine Larbalestier, *op. cit.*, 99-101.

596 Sarah Lefanu, *Feminism and Science Fiction*, *op. cit.*, pp. 143-146.

597 Samuel R. Delany (1976), « To Read *The Dispossessed* », in *The Jewel-Hinged Jaw*, *op. cit.*, p. 157.

écrivaines féministes de SF⁵⁹⁸. En négligeant la représentation des vécus, elle pose malgré elle de nombreuses questions qui alimentent cette conversation, comme l'état d'esprit d'un individu en attente du prochain kemmer (quel sexe deviendrai-je, vers qui serai-je attiré·e, comment nos relations vont être affectées) et le conditionnement culturel et psychologique subséquent⁵⁹⁹.

L'article de *GCN* réédité dans *Janus*, rapportait l'intervention de l'écrivain Samuel Delany à la table ronde sur l'homophobie à la WorldCon de 1980. Pour lui, *LHoD* illustre un « récit de "relation homosexuelle condamnée à l'avance" »⁶⁰⁰. Il désigne la relation entre un Gethenien (jusque-là codé comme masculin par le protagoniste principal) et Genly, suivie de peu par le décès sacrificiel du premier. Delany compare ce trope à une pathologisation similaire d'un homosexuel dans un autre roman de Le Guin. Pour lui, le retour des stéréotypes provient d'une représentation insuffisante de la matérialité des vécus (inscrire le personnage dans un tissu de relations et le situer économiquement et psychologiquement⁶⁰¹) ou, à défaut, l'absence d'indication via un signe métafictionnel, que l'écrivaine ne renonce pas à postuler l'historicité de ces comportements et idées⁶⁰² ; les journalistes mettent en parallèle cette situation avec la représentation des femmes dans la SF⁶⁰³. On note ici que l'espace problématique exposé par la lecture mêle et met en question *dans ce contexte*, des identités relatives aux objets de désir, à la sexualité et au genre.

Cet article reçoit de nombreuses réponses, en particulier du fan Cy Chauvin. Selon lui, s'agissant d'un récit sur des extraterrestres, la biologie ne permet pas les relations homosexuelles qui sont donc projetées par Delany : « si les lectrices ne peuvent arrêter de penser aux Gethenien·nes comme des hommes et des homosexuels, c'est difficilement la faute de Le Guin »⁶⁰⁴. De son côté, Delany se défend d'avoir utilisé le terme « exemple » et indique avoir voulu dire « suit la structure », soit la reproduction des schèmes des romans « gays » de la période 1930-1960.

« La structure entière de [*LHoD*] suit la structure de [ces romans gays], de la trame sociale de Karhyde (la société homosexuelle décadente invariablement présentée dans

598 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, p. 162.

599 Stanislas Lem, « Lost Opportunities », *SF Commentaries*, 24, 1971, pp. 22-24.

600 Pat M. Kuras et Rob Schmieder, *art. cit.*, p. 8 : « the "doomed homosexual relationship" plot ».

601 Samuel R. Delany (1975), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, pp. 26-27.

602 Samuel R. Delany, « To Read *The Dispossessed* », *op. cit.*, pp. 134 et 148-151.

603 Pat M. Kuras et Rob Schmieder, *art. cit.*, p. 10.

604 Cy Chauvin, « Letters », *Aurora*, 7 (1), 1981, p. 7 : « if readers [don't stop thinking] of Gethenians as men and homosexuals, instead of aliens, it is hardly Le Guin's fault... ». Il reprend l'argument classique de Delany, une phrase qui a un sens univoque dans la fiction ordinaire, en a une pluralité dans la SF, pour renvoyer la faute interprétative – l'anthropomorphisme typique du mainstream – sur les lectrices.

les 25 premières pages), en passant par le refus de consommer la relation (“Non, on ne peut pas faire ça, c’est mal même si nous le voulons tous les deux”), jusqu’à la fin amère et pleine de remords »⁶⁰⁵.

Delany ne rejette pas la transposition d’une tradition littéraire tant que celle-ci est restructurée selon le mode science-fictionnel (qui fait de la cause, l’origine sociale de l’idée ou du comportement, un élément aussi important à préciser que l’idée ou le comportement eux-mêmes). Or, en ce sens, les romans de Le Guin contiennent un échec esthétique. Leur ambition de représenter au niveau du récit (le didactique, l’arrière-plan) une organisation sociale alternative est dévoyée par leur reprise au premier plan (intrigues, événements) des stéréotypes, et ce, sans montrer le moindre recul à leur égard⁶⁰⁶. Ce fossé entre contenu et ambition se traduit dans la réception, comme Avedon Carol qui évoque sa première lecture :

« Je pense avoir crédité Le Guin d’une conscience qu’elle n’avait peut-être pas. Je pensais qu’elle disait que la mort tragique d’Estraven et les piétinements de la cause diplomatique pour laquelle Genly était venu à Winter étaient directement le résultat de l’homophobie de Genly et peut-être un peu de misogynie [...] Je lisais ça dans le livre, le faisant le livre que je voulais lire »⁶⁰⁷.

À la suite des prises de position de Le Guin sur le masculin générique, Carol, plus proche du féminisme radical, actualise ses hypothèses sur les intentions du livre⁶⁰⁸. À l’inverse, d’autres fans reprennent l’argumentaire et réaffirment que « Le Guin ne fait pas les Getheniens des hommes, nous le faisons »⁶⁰⁹, en listant des détails d’arrière-plan comme la présence d’un mythe construit contre le masculin. Il ne s’agit pas de relativiser les analyses postérieures du livre mais de comprendre son importance rétrospective pour la SF féministe. Celle-ci est d’abord le produit d’un déplacement des positions dans le champ de la SF, entre sa publication et la fin des années 1980, et en particulier la spécialisation de la critique académique. L’analyse anti-homophobe de Delany, qui part d’une comparaison entre son vécu et les biais perceptibles chez Le Guin pour discuter son entreprise didactique, est *par la suite* reprise et renforcée par une critique (formelle) féministe de SF en quête de distinction.

605 Samuel R. Delany, « Letters », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 6 : « The entire structure of the one follows the structure of the other, from the social intrigues of Karhyde/decadent-gay-society (invariably presented in the first 25 pages), through the refusal to consummate the relationship (“No, we can’t. It’s just wrong, even though we may both want it.”), the bitter remorseful end ».

606 Je reprends cette synthèse de son propos chez Sarah Lefanu, *Feminism and Science Fiction*, *op. cit.*, p. 141.

607 Avedon Carol, « Letters », *Aurora*, 8 (2), 1982, p. 5. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

608 Umberto Eco, *Lector in Fabula*, *op. cit.*, pp. 77-82 : la lectrice postule un·e auteur·e modèle pour actualiser les intentions de l’énoncé, une coopération interprétative qui dépasse les traces textuelles.

609 Valerie Eads, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 5 : « Genly Ai is Everyman (and Everywoman), a venerable character in Western literature whose purpose is to show us ourselves. Le Guin does not make the Gethenians men, we do ».

4.3.2. *Aliens*, sororité, maternité et sens de l'héroïsme

Chauvin reçoit aussi de nombreuses réponses, en particulier pour avoir affirmé que le livre ne portait que sur des extraterrestres. Pour Salmonson : « tous les livres parlent de *nous*, à un degré ou un autre. Aussi brillante soit Le Guin, elle appartient toujours à ce monde, et aucun écran-vidéo ne la connecte à quelques Autres »⁶¹⁰. Il est peu probable que Chauvin ignore ce point. Sa défense semble plutôt renvoyer à son identité de fan quand Salmonson parle en tant que féministe.

Dans les derniers numéros, la divergence entre les modes de lectures semble s'accroître, comme si les rédacteur·es se sentaient contraint·es de choisir entre leur position. On peut penser à la rupture du fanzine, entre la tendance académique et celle tournée vers le féminisme et le fandom. La tension réapparaît dans un échange autour du film *Aliens* (1986). Dans un compte-rendu scolaire et synthétique, Bogstad relève deux thèmes : l'entremêlement de l'organique et du mécanique et la présentation d'une héroïne féminine par Hollywood. Elle nuance ce progrès en montrant son impossible généralisation comme modèle : le duel de fin entre Ripley (la principale protagoniste) et l'extraterrestre se rapporte à une lutte de mères. À la différence de leurs congénères masculins, les femmes ne peuvent pas juste sauver l'humanité, le film les croît « incapables d'un tel héroïsme abstrait »⁶¹¹.

Parmi les retours, une longue lettre est publiée dans le dernier numéro du fanzine. Pour défendre le personnage joué par Sigourney Weaver, la fan part de sa position de spectatrice, elle n'a pas perçu de sexisme au visionnage, et de mère, à l'inverse de simples répliques féminines de l'archétype de l'héroïsme masculin défini par sa violence, « Ripley [...] fait preuve d'un héroïsme bien plus grand en sauvant une enfant [...] [sans enfants] il n'y aurait pas de "race humaine" à sauver »⁶¹². Plutôt que de simplement voir la relation entre Ripley et cette fille comme un symbole maternel (*motherhood*), elle l'interprète aussi comme celui d'une sororité (*sisterhood*) s'agissant d'une autre femme (*was not the child another female?*).

610 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 8 : « Every book is about us, to one degree or another. Genius hat Le Guin may be, she is still part of this planet, with no videoscreen connecting her to some other ».

611 Janice Bogstad, « Aliens: Perversion of Motherhood, Parody of Birth », *Aurora*, 10 (1), 1986, pp. 31-32 : « Any heroic proportions that Ripley attains are mitigated by this portrait of her as mother [...] Why could she not be portrayed as a hero who save the human race ? [...] Well, because women are not capable of such abstract heroism ».

612 Shirley Goodgame, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, p. 12. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

« Chez Ripley j'ai vu une FEMME représentant les plus grandes forces de toutes les femmes, partout. "Plus-grande-que-nature" car c'est un composite de nous toutes. [Les Saints Pères] peuvent apprécier L'IDÉE abstraite de la "myriade des petites gens" [...] mais ils sont incapables de saisir la valeur d'un seul enfant réel [...] Les féministes sont bien avisées de se rappeler que le "personnel est politique", mais ces derniers temps, je pense que nous risquons davantage d'oublier que le politique est aussi *personnel* »⁶¹³.

Elle questionne l'argument de Bogstad à deux niveaux. D'une part, elle conteste sa définition implicite de l'héroïsme reposant sur des modèles masculins (pourquoi sauver l'humanité, quelle humanité ?), et d'autre part elle incite à repenser le courage et l'héroïsme par la revalorisation du « personnel », ici le vécu maternel dénigré par la culture masculine.

« Chacune [mère et fille,] doit survivre sur une planète imprégnée par un système de croyance extraterrestre qui nous oppose les unes aux autres. La Terre est dominée par cette culture belliciste, une croyance antithétique à la vie [...]. Ma mère et moi-même ne sommes pas si différentes de Ripley, parce que nous sommes des femmes [...], parce que sur Terre NOUS sommes les extraterrestres »⁶¹⁴.

4.3.3. Où se trouvent les critères de la SF féministe ?

Il est important de situer l'arrière-plan de cet échange pour comprendre pourquoi la lettre accuse implicitement Bogstad d'être une alliée de circonstance de l'offensive patriarcale contre la maternité. D'un côté, c'est un contexte de réécriture active – en particulier dans le cinéma américain, *a fortiori* de SF – des modèles de la masculinité et de la féminité. De l'autre, le discours du *retour au personnel* vise ce qui est *perçu* comme un éloignement de la théorie féministe (institutionnalisée) d'un certain vécu, voire sa critique de l'expérience homogénéisante et excluante que contiendraient les notions de maternité et de sororité. La tirade qui érige Ripley en modèle de la cause se comprend à la lumière de cette double adversité. De manière analogue aux écrivaines qui évitaient de subsumer leurs écrits sous la catégorie féministe, les fans ne peuvent se permettre de céder complètement à la critique féministe professionnelle l'interprétation du texte de la SF. Cette stratégie essentialiste justifie leur propre position, le retour au personnel de la lecture contre la montée en généralité théorique.

613 *Ibid.* Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

614 *Ibid.*, p. 13. Voir annexe « Extraits cités et traductions ».

Il faut attendre quelques années pour que le personnage de Ripley soit ressaisi par la critique formelle dans la lignée butlerienne, qui souligne sa fluidité de genre, contre des cadres conceptuels issus de la psychanalyse où les « femmes fortes »⁶¹⁵ sont théorisées comme symboliquement masculines. Désormais, leur courage, leur créativité, leur usage des technologies, sont interprétés comme une subversion des codes masculins, l'ouverture d'une voie alternative à la construction d'un sujet féminin⁶¹⁶.

Cet appel à retourner aux femmes réelles n'est pas un recul. Cette catégorie peut paraître similaire à celle des débuts (la femme forte) mais son contenu s'est diversifié (là où quelques années plus tôt, la présence de modèles féminins était une exception). Par exemple, l'avant-dernier numéro du fanzine se concentre sur les bienfaits des représentations variées des lesbiennes pour briser le mythe de l'isolement des femmes^{617,618}. Ce que souligne cette fan, c'est qu'il n'est désormais plus concevable de juger une héroïne comme si elle était la seule représentante des femmes car la partition des rôles de genre s'est étendue. Les écrivain·es ont d'autant plus de liberté que les lectrices (ou les spectateur·es) ont davantage d'images de comparaison, des critères plus fins pour comprendre une pluralité de mise en scène.

Ce prisme large s'oppose à la politisation *a priori* des analyses de Lefanu qui, selon la teneur de leurs entreprises critiques, distingue la souche progressiste « féminisée » de la SF (comme Le Guin ou McIntyre) de la SF féministe qui implique une déconstruction des notions avec une forme essentialiste depuis une position relativiste⁶¹⁹. C'est l'analyse *a posteriori* des fans qui établit et réévalue les conditions de ce féminisme selon l'effet des textes dans le dialogue de la SF féministe, et qui leur permet de maintenir un espace ouvert. Les attentes des juré·es du prix Tiptree, créé à la WisCon de 1991, semblent à chaque fois exiger un nouveau *The Left Hand of Darkness*⁶²⁰. À l'image du critère vague de sélection (*gender-bending SF*), leurs attentes évoluent. Ce qui est retenu des illustres pionnières, ce sont leurs entreprises didactiques audacieuses, leur effet stimulant sur les fans, leur intégration au dialogue de la SF et à la conversation de la SF féministe, à présent approvisionnée en nominations.

615 Ici, au sens de « tough women » plus que le généraliste « strong women ».

616 Maria Derosé, « Redefining Women's Power Through Feminist Science Fiction », *Extrapolation*, 46 (1), p. 71.

617 Judy Goldsmith, « The Needle on Full: Lesbian Feminist Science Fiction by Caroline Forbes », *Aurora*, 10 (1), 1986, p. 24.

618 Diane Martin, « Something Shady by Sarah Dreher », *Aurora*, 10 (1), 1986 p. 16.

619 Helen Merrick, *op. cit.*, 2009a, pp. 134-135.

620 *Ibid.*, pp. 269-280.

III. Revendiquer la SF féministe

En 1993, trois ans après le dernier *Aurora* et deux ans après la création du prix Tiptree, le groupe de Madison héberge la convention Corflu dédiée aux fanzines. À cette occasion, le comité vote pour la réédition d'un numéro du fanzine *Khatru* paru en 1975 intitulé « Symposium: Women in Science Fiction ». À l'origine d'une table ronde et d'une idée de Jeffrey Smith et Virginia Kidd, le premier, éditeur de *Khatru*, avait adressé à plusieurs écrivain·es une lettre avec une série de questions, collecté et édité les réponses, suivant une sélection parfois arbitraire discutée par ces dernier·es⁶²¹. Si Jeanne Gomoll accorde à ce document une grande importance dans son parcours, elle indique ne l'avoir lu que plusieurs années après sa parution, alors déjà engagée dans le fandom et le féminisme⁶²². Elle présente cette nouvelle publication, qui inclut des commentaires rétrospectifs de plusieurs écrivaines, comme un « levier contre le backlash »⁶²³. Nous allons partir de cette ressource pour formuler une définition des notions de saisie éclectique et de partition genrée, tout en revenant de façon transversale sur les discours exprimés dans le fanzine.

1. Saisie éclectique : la théorie par les lectrices

Le caractère textuel des documents de notre corpus nous a conduits à mobiliser un concept dérivé de la notion d'appropriation, afin de considérer la transcription des idées féministes dans un fanzine de SF et penser l'inventivité des fans, sans prendre en compte leur rôle dans d'éventuelles trajectoires d'émancipation⁶²⁴. Leur éclectisme, qui mêle littérature de SF et ouvrages théoriques féministes, les identifie à la catégorie opposée suivant le contexte : des féministes dans la SF, des lectrices de « trash literature » parmi les féministes. Il devient le stigmate de leur indignité culturelle⁶²⁵. Nous définissons la saisie éclectique comme une prise sur le tas du discours féministe à une période donnée, insérée dans un texte social (ici, la SF), dont la grammaire est condition de possibilité et de légitimité du savoir produit. La plus-

621 Vonda McIntyre (1993), in. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, *op. cit.*, p. 115.

622 Jeanne Gomoll, communication privée, 16 février 2022.

623 Jeanne Gomoll (1993), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 132.

624 Voir Viviane Albenga et Alban Jacquemart, « Pour une approche microsociologique des idées politiques », *op. cit.* ; Viviane Albenga et Laurence Bachmann, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, 109 (1), 2015, pp. 69-89.

625 Gisèle Sapiro, « Sociologie de la réception », *op. cit.*, p. 103.

value textuelle et idéale extraite reflète le rapport aux féminismes de la communauté qui produit les normes d'écriture de ce texte, représente les valeurs de cette communauté, et agit sur ces normes, leur reproduction et leur diffusion.

1.1. Un instant figé de trajectoires féministes

La réédition de *Khatru* en 1993 est un artefact singulier pour la SF féministe, une photographie de groupe, à un moment donné du parcours des écrivain·es et de leur conscience féministe. Dans celle-ci, Joanna Russ et Vonda McIntyre font figures de « garantes », sans doute les seules (avec Luise White) à s'exprimer sans ambivalence en tant que féministes. McIntyre qualifie de « trip de culpabilité standard d'hommes progressistes »⁶²⁶ les positions des deux hommes participant aux échanges (Smith et Samuel Delany) quand Russ se plaint d'avoir à expliquer sans cesse les fondamentaux : « c'est comme devoir enseigner à un camp d'été encore et encore [...] D'aucune finit par se sentir comme Atlas »⁶²⁷. Les autres écrivaines arbitrent plus ou moins entre ce que nous pouvons qualifier de « Je suis féministe mais... »⁶²⁸, comme Chelsea Quinn Yarbro ou Suzy McKee Charnas qui présentent des visions pessimistes de l'avenir du mouvement, de « Je ne suis pas féministe, mais... », comme Kate Wilhelm qui insiste sur les rapports économiques et ne perçoit pas d'avenir pour le féminisme sans changements dans l'infrastructure⁶²⁹, position qu'elle réaffirme en 1993⁶³⁰, et de « ni d'un côté ni de l'autre », comme Raylyn Moore et Ursula Le Guin. Cette dernière déclare par exemple : « quand quelqu'un me dit que je *devrais* écrire sur les femmes, macho ou féministe, j'ai juste envie de dire, va te faire voir »⁶³¹. Elle défend un humanisme non partisan, une complémentarité imprégnée de psychanalyse et de taoïsme, et rejette l'analyse en termes de rapports de pouvoir qu'elle assimile à la violence⁶³². Ses positions donnent lieu à des critiques, certes pédagogiques contrairement à celles adressées à Smith, quasi unanimes des autres participant·es. D'une certaine manière, Le Guin incarne un idéal-type de parcours

626 Vonda McIntyre (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 53 : « standard liberal male guilt trip ».

627 Joanna Russ (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 82 : « It's like teaching frosh comp over and over [...] One ends up feeling like Atlas ».

628 Nous reprenons librement cette typologie de l'article de Pamela Aronson, « Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre », traduit par Hélène Boisson, *Politix*, 109 (1), 2015, pp. 149.

629 Kate Wilhelm (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 67.

630 Kate Wilhelm (1993), in. *Khatru Symposium*, op. cit., pp. 104-105.

631 Ursula K. Le Guin (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 11 : « when anybody, male chauvinist or feminist, tells me that I should write about women, I just want to say *Piss off* ».

632 *Ibid.*, pp. 10 et 94-95.

de conscientisation féministe chez une progressiste blanche, hétérosexuelle et mariée. Dès l'année de publication du symposium, elle commence à remettre en cause ses positions, en revenant sur l'usage du masculin générique dans « Winter's King » (nouvelle tirée de l'univers de *LHoD*) puis en intégrant les critiques sur les stéréotypes homophobes⁶³³. En 1993, elle décrit son intervention dans le symposium comme réactive et effrayée, mais conclut sur un humanisme optimiste, interprétant la présence de James Tiptree Jr. comme une démonstration que les hommes et les femmes peuvent parler les un·es pour les autres⁶³⁴.

Ce type de position, sur la préservation d'un espace de dialogue mixte, se retrouve dans le fanzine. Une lettre de 1984 à propos des échanges sur la domination masculine indique :

« Cela peut éveiller la conscience, mais que faites-vous après être conscientisée ? *Aurora* au moins, suggère qu'il existe une vie raisonnable en dehors du patriarcat. Je suis également heureuse de constater que cela ne signifie pas abandonner les hommes, aussi tentante que puisse être cette alternative »⁶³⁵.

À l'inverse, des féministes comme Avedon Carol et Jessica Amanda Salmonson soutiennent qu'en tant que *représentant* d'un espace féministe dans le fandom, il est problématique que le contenu du fanzine reflète la composition masculine, parfois moins sensibles aux questions féministes, du groupe.

1.2. « Nous, la Tribu, nous réunissant pour la première fois... »

Au sujet du numéro spécial de *Janus* sur la métafiction, Salmonson affirme que Leonora Carrington ou Monique Wittig auraient eu leur place. Si l'absence d'auteurs dans la sélection s'entend pour un fandom androcentré : « De *Janus*, se revendiquant tourné vers le féminisme, j'attends [davantage] mais ne reçois que occasionnellement plus »⁶³⁶. Elle réitère cette critique dans les années 1980 (peu avant de contribuer au numéro spécial sur les écrivaines invisibles) en souhaitant qu'il existe au moins un fanzine « qui ait pour axe central

633 Alexis Lothian, « Grinding Axes and Balancing Oppositions: The Transformation of Feminism in Ursula K. Le Guin's Science Fiction », *Extrapolation*, 47 (3), 2006, pp. 380-396.

634 Ursula K. Le Guin (1992), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 110-111.

635 Barbara Tennison, « Dear Editorial Horde », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 4 : « This may be consciousness-raising, but what do you do when your consciousness is raised? *Aurora* at least suggests that there is literate life outside the patriarchy I've also glad to see that that doesn't mean abandoning men altogether tempting as that alternative can be ».

636 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Janus*, 4 (4), 1978, p. 52 : « Of *Janus*, claiming to be feminist-oriented, I expect but only occasionally receive more ».

de porter un regard critique sur les écrits des femmes » afin de servir de ressource aux fans intéressé·es par le féminisme⁶³⁷. Lors de ses reviews sur la presse féministe indépendante, elle remarque ironiquement avoir exclu les « journaux radicaux qui s'aliéneraient les hommes non-féministes du lectorat de *Janus* »⁶³⁸. Les démêlés de Salmonson avec les contributeurs reflètent ceux de McIntyre avec Smith, de même que devoir en permanence repartir de zéro et réexpliquer, supporter la charge émotionnelle des hommes comme le vivait Yarbrow avec son co-éditeur pour le recueil *Two Views of Wonder*. En conséquence, selon Russ :

« [U]ne anthologie de SF par des femmes me semble, loin d'être une situation de ghetto, tout autre chose : c'est Nous, la Tribu, nous réunissant pour la première fois, après avoir été atomisées, isolées, tenues à l'écart pendant des siècles »⁶³⁹.

Elle ouvre la voie à ce que Charnas qualifie de séparatisme constructif⁶⁴⁰. Elles s'approprient et traduisent dans la pratique du fandom, puis dans la fiction (respectivement *The Female Man* et *Motherlines*), une théorie et une pratique féministe diffusée. Pour autant, ce séparatisme s'accompagne-t-il d'une homogénéisation, formant les contours d'une « structure féministe monolithique » ainsi que le prétend un contributeur régulier⁶⁴¹ ?

Comme le montrent les reviews du livre *The Wanderground* de Sally Miller Gearhart, paru en 1978 et parfois présenté comme l'incarnation absolue du séparatisme devenu fin en lui-même⁶⁴², il semble plutôt que ce soit le contraire. Le vingt-et-unième numéro de *Janus* lui consacre deux critiques. La première signale les postulats contradictoires du récit dans son traitement de la technologie comme pure entreprise masculine qui finalement emprisonne les hommes dans les villes. Elle critique sa tentative de résoudre les différends entre les femmes par une solution essentialiste⁶⁴³, pour conclure contre le séparatisme qu'une « meilleure solution serait pour le féminisme de célébrer les différences et accorder aux femmes la liberté

637 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Aurora*, 8 (3), 1983, p. 5 : « I realize it isn't your focus, but I've always wished there was such a fanzine [...] that looks critically at women's writing as a major focus [...] so there would be one place at least where feminist-oriented and other fans would know the new ♀ writers ».

638 Jessica Amanda Salmonson, « View from the other side », *art. cit.*, 1979a, p. 48 : « not being the sort of radical journal that would alienate non-feminist of men among *Janus*'s readership ».

639 Joanna Russ (1975), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 68 : « So an anthology of sf by women seems to me, far from being a ghetto situation, something quite different: it is Us the Tribe getting together for the first time, after having been atomized, isolated, kept apart for centuries ».

640 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 86.

641 Eugen Don D'Amassa, « Letters », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 63 : « monolithic feminist structure ».

642 Verta Taylor et Leila J. Rupp, *op. cit.*, p. 43.

643 Son point de départ se trouve dans les oppositions de certains homosexuels au livre. Gearhart met en scène les relations difficiles entre femmes et les hommes hors des villes en indiquant que les seconds, les « gentles », sont homosexuels *et aussi* sources de conflits. En faisant du désir entre personnes de mêmes sexes le cœur de la définition de chaque genre, l'analyse anti-homophobe du désir lesbien est rendue possible en voyant dans le désir homosexuel l'essence du masculin (donc de l'ennemi). Voir Eve Kosofsky Sedgwick, *op. cit.*, pp. 56-57 ; Dana R. Shugar, *op. cit.*, pp. 131-133.

de prendre une large variété de choix »⁶⁴⁴. La seconde de Jeanne Gomoll, place Gearhart aux côtés de Charnas et Piercy, dans sa vision de la SF comme véhicule des idées féministes. En postulant une distinction irréconciliable entre les deux sexes et en montrant la parthénogenèse comme technologie harmonieuse : « *The Wanderground* est un excellent exemple de féminisme spéculatif ! »⁶⁴⁵. Quand la première l'éloigne de la SF en montrant qu'elle ne tient pas compte de sa tradition spéculative, la seconde la rattache à travers son usage des féminaires de Wittig et sa publication en feuilleton dans des revues comme *WatCh*. Au numéro suivant, Salmonson soutient que ces deux positions sont autant correctes dans leur analyse des aspects constructifs et dangereux du livre de Gearhart⁶⁴⁶.

La connotation du terme « séparatisme » et les nécessités de certains partis pris vindicatifs tendent à faire oublier la façon dont celui-ci est d'abord avancé comme prolongement et sauvegarde du pluralisme, une proposition politique vitale pour des communautés réduites où la moindre contribution compte (démontré par la durée de vie éphémère des revues *Windhaven* de Salmonson ou, dans un autre style, *New Moon* de Bogstad). Ce qu'il faut d'abord retenir de *Janus*, c'est le passage d'une logique de pionnières, des « détentrices de capitaux culturels et symboliques suffisants pour contrebalancer les représentations généralement stigmatisantes associées à l'image de la femme féministe »⁶⁴⁷, comme Russ ou McIntyre, à une logique collective de fans qui construisent un terrain où il devient possible de parler en féministe, comme le résume Jane Hawkins :

« Je ne l'ai pas accompli par moi-même. Je l'ai accompli au sein d'une vague de femmes qui sont venues et, derrière elles, rien n'est resté inchangé [...] La re-publication du Symposium *Khatru*, c'est une re-conquête de l'histoire »⁶⁴⁸.

644 Linda Frankel, « Reviews. *The Wanderground: Stories of the Hill Women* », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 15 : « a better solution would be for feminism to celebrate differences and give women the freedom to make a wide variety of choices ».

645 Jeanne Gomoll, « Reviews. *The Wanderground: Stories of the Hill Women* », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 17 : « *The Wanderground* is an excellent example of speculative feminism! ».

646 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Aurora*, 8 (2), 1982, p. 6.

647 Viviane Albenga et Laurence Bachmann, « Appropriations des idées féministes... », *op. cit.*, p. 78.

648 Jane Hawkins (1993), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 118 : « I didn't do it by myself. I did it within a tide of women who rolled in and left nothing quite the same again [...] The re-publication of the *Khatru* Symposium is a re-claiming history »

1.3. Peut-on trouver un savoir féministe dans la SF ?

Certaines recherches font des textes de la SF féministe autant de signes avant coureurs d'une épistémologie féministe. Dans ce sens, le symposium présente deux exercices atypiques de théorisation « informelle ». Le premier est un essai de Alice Sheldon qui tente de défaire la pensée « ying/yang », tout en maintenant l'existence irréductible de dimorphismes sexués, à travers des « patterns » cohérents de comportements nécessaires à la reproduction. Elle déduit l'inutilité pour l'espèce du « male pattern » et vante le « maternal pattern » ou « Mothering », à l'origine de la civilisation et des sciences humaines. Elle se demande en conclusion si « les hommes peuvent apprendre à être mères »⁶⁴⁹. Cet exposé est accueilli froidement par Delany qui y voit un charabia biologisant. Le second est une dissertation de Charnas qui définit le sexisme comme une peur de la mort pour interpréter les discriminations subies par les femmes comme une réplique de la société contre la Nature⁶⁵⁰. Là encore, le développement rencontre peu d'enthousiasme à l'exception de Russ qui, dans une logique de séparatisme constructif, invite toutes les femmes présentes à discuter de ces questions ensemble.

Tout comme les fans se légitiment en mettant en scène une contre-expertise féministe, la dénaturalisation de la catégorie de sexe⁶⁵¹ par les écrivaines est déterminée par leur capacité à reconstruire une alternative scientifiquement réaliste dans l'imaginaire. Cette théorisation profane constitue un savoir politique, « une réévaluation conceptuelle du monde social [...] développée du point de vue de l'oppression »⁶⁵². Toutefois, la singularité de ces entreprises nous apprend surtout à éviter la comparaison avec la critique formelle, encouragée par le récit qui fait des « techno-science studies » l'aboutissement logique des productions de la SF féministe. Notre insistance sur la notion de partition genrée nous permet de penser leurs transformations parallèles et entrecroisées.

649 James Tiptree Jr. (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., pp. 13-16. « How soon, O Lord, can men learn to be mothers? ».

650 Suzy McKee Charnas (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., pp. 78-79.

651 Monique Wittig, *La pensée straight*, édité par Sam Bourcier. Paris: Éditions Amsterdam, 2018, p. 48.

652 *Ibid.*, p. 63.

2. La partition de genre : une lunette de ralliement

Nous avons initialement proposé le terme de partition genrée afin de caractériser un mode de lecture dynamique et en transformation, qui caractérise les positions multiples des lectrices. Il s'agit d'une hypothèse formulée par les lectrices sur un état mental des auteur·es, à propos du segment de leur encyclopédie⁶⁵³ relatif aux rôles de genre⁶⁵⁴, afin de rendre intelligible leurs variations dans les écrits. Elle sert à adopter une attitude critique en comparant la gamme retenue à la gamme possible dans une tradition littéraire donnée, à une époque donnée. Ce faisant, la lectrice peut encourager le développement de la gamme possible sur l'arrière-plan des mouvements féministes et homophiles, mais aussi selon sa trajectoire et l'inertie des règles génériques. Nous allons revenir sur la transformation de cette partition genrée, ce qu'elle signifie pour la SF, ses archétypes et sa lecture et ce qu'elle dit de l'engagement des fans et des écrivain·es.

2.1. Une SF ultra-engagée ou un oubli dans l'histoire de la réception ?

Notre point de départ se trouve dans les années 1960 quand Delany énonce l'idée d'un mode de lecture science-fictionnel. À quoi correspond cette *lecture* ? Nous supposons qu'il entend par là quelque chose comme « *dériver* la reproduction de l'original »⁶⁵⁵. On peut imaginer une feuille où il est écrit « B, C... ». Une lectrice ordinaire visualise B, puis C quand une lectrice de SF reconstitue un monde A qui rend possible B puis C. S'agit-il de lecture dans le même sens ? Imaginons qu'une autre lectrice de SF ait imaginé à l'avance un monde A avant même de voir B et C ? S'agit-il de la même activité ? On est tenté de répondre par la négative. Suivant les circonstances, nos critères déterminants s'il s'agit ou non de l'activité de lire, diffèrent⁶⁵⁶. Quel point commun entre Delany analysant minutieusement *The Dispossessed* et une table ronde sur le thème des alternatives dans la SF, ou de militant·es se souvenant du rôle clé de sa lecture dans leur parcours. Veulent-ils dire qu'en regardant ces mots dans un ordre déterminé il y a plusieurs années, ils ont soudainement décidé de changer

653 Nous renvoyons à l'encadré « qu'est-ce que l'encyclopédie pour la lectrice ? », p. 50.

654 Leur association aux identités relatives aux pratiques sexuelles ou aux rapports avec la matière physiologique et biologique est *a priori* indéterminée.

655 Ludwig Wittgenstein, *op. cit.*, p. 106 : §162.

656 *Ibid.*, p. 107 : §164.

de parti ? L'autorité dans les groupes étudiés se fonde sur certaines expériences associées à la lecture, et façonne en retour la manière de lire : le meilleur exemple en est le récit de l'épiphanie. L'objectif des discussions est d'établir, par des moyens politiques ou persuasifs⁶⁵⁷, les critères à partir desquels (le récit de) cette expérience est acceptable ou non, comme le fait Delany – ce qui n'efface pas le texte car l'argument présuppose son existence préalable⁶⁵⁸. L'image de lectrice informée qui s'empare des livres au-delà des intentions de l'auteur-e, qui se diffuse à cette période⁶⁵⁹, doit aussi à l'environnement particulier du fandom. C'est dans les discussions des fans que se trouve la raison de cette mémoire pour les « entreprises didactiques » au mépris des détails de premier plan⁶⁶⁰. Ce mode de lecture (ou de décodage) a une histoire, et partage celle des pratiques artistique et médiatique.

Quelques dizaines d'années plus tard, à propos du fandom de la série *Star Trek*, l'ethnologue Camille Bacon-Smith évoque la façon dont les fans prolongent collectivement les diégèses, leur attention aux détails insignifiants des scènes qui contredisent leur carte de la série, soit la base interprétative qui leur sert à s'engager dans un dialogue en communauté⁶⁶¹. Cette manière démocratique de voir doit aux transformations littéraires mais aussi aux changements politiques et aux évolutions des techniques de communication. Il y a une reconfiguration du sensible, des « compétences ou des incompétences au commun [...] du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique comme forme d'expérience »⁶⁶². L'évolution du contenu de la partition genrée suit des seuils, s'accélère quand les fans font de leur vécu intime un critère *déterminant* d'évaluation des récits. Cette politisation se fait dans le contexte des mouvements féministes et homophiles, et se constate dans l'évolution de ces modes de lectures : la conscience progressive d'une réciprocité entre l'image des femmes dans les récits et leur présence d'écrivaines et de fans, la représentation du lesbianisme et la redéfinition de l'identité de genre de manière contiguë aux identités sexuelles. Une fois acquise leur présence dans la SF et son fandom, les critères se déplacent sur les représentations des rôles de genre en général, au point qu'en 1993, l'écrivaine Gwyneth Jones critique une tendance chez certains auteurs à écrire du point de vue

657 Stanley Fish, *Is There a Text in This Class?*, *op. cit.*, p. 16.

658 Notre approche historique nous amène à rejeter les affirmations contextualistes de Fish. Il y a un sens littéral (ou conventionnel) duquel on dérive celui de la locuteur-e (pragmatique). Voir Gregory Currie, « Text without Context: Some Errors of Stanley Fish », *Philosophy and Literature*, 15 (2), 1991, pp. 212-228.

659 C'est la période de la théorie de la réception de l'École de Constance, à laquelle s'ajoutent les *cultural studies* et la notion de décodage qui permettent de faire valoir des modes de décodage oppositionnels. Voir Anne Besson, *Les pouvoirs de l'enchantement*, *op. cit.*, pp. 94-97.

660 Samuel Delany, « Reading *The Dispossessed* », *op. cit.*, p. 157.

661 Camille Bacon-Smith, *op. cit.*, pp. 130-138.

662 Jacques Rancière, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000, pp. 13-14. Sur la rationalité nouvelle des détails ordinaires, des faits et de la fiction qui émerge voir pp. 58-59.

de protagonistes féminines : « écrivez moi plutôt sur ce que ça fait (*feels*) d'être un homme essayant d'être humain »⁶⁶³. C'est en reconstituant ces développements que nous pouvons éviter la réduction des années 1970 à une SF « hyper-engagée » et marginale ou l'activisme des fans à des rencontres occasionnelles avec les mouvements sociaux⁶⁶⁴.

2.2. Se libérer des anciens rôles

Une illustration de ce que cette SF « hyper-engagée peu compatible avec les goûts majoritaires » représente dans l'histoire du genre littéraire se trouve dans le cas de l'écrivain/e James Tiptree Jr., nom de plume de Alice Bradley Sheldon. Tiptree émerge dans les années 1960 et remporte de nombreux prix comme le Hugo de la meilleure nouvelle en 1974 pour « The Girl Who Was Plugged In », précurseur du Cyberpunk, ou les Hugo et Jupiter en 1977 pour « Houston, Houston, Do You Read » (publiée dans *Aurora: Beyond Equality*). Il/elle est aussi particulièrement connu/e pour sa nouvelle « The Women Men Don't See » considérée comme un tournant par ses contemporains qui y voient un signe de progrès dans la SF, *a fortiori* car écrite par un homme. Cette idée est assez répandue pour que dans la préface d'un recueil, l'auteur Robert Silverberg trouve quelque-chose de fondamentalement masculin dans sa façon d'écrire. La révélation de son identité en 1977 est donc un choc dans le fandom, et remet en cause les dualismes – écriture féminine/masculine, hard/soft, etc⁶⁶⁵.

Dans la première publication de *Khatru*, Tiptree est un homme et critiqué à ce titre par Russ ou Delany. A posteriori, les écrivaines indiquent l'étrangeté de cette position qui brouille les frontières des paroles féminine/masculine, voire des identités sexuelles. Ainsi, d'après Russ,

« Alice Sheldon était non seulement une écrivaine de SF merveilleuse et une excellente amie, mais aussi une lesbienne (comme moi) [...]. Les vérités de son sexe et de son orientation sexuelle ajoutent à son travail et l'enrichissent »^{666,667}.

663 Gwyneth Jones, *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 128 : « write me about how it feels to be a man trying to be human ».

664 Anne Besson, *op. cit.*, pp. 125-126.

665 Justine Larbalestier, *op. cit.*, 145-148.

666 Joanna Russ (1992), in. *Khatru Symposium*, *op. cit.*, p. 110 : « Alice Sheldon was not only a wonderful SF writer and a good friend of mine but also a lesbian (as I am) [...] The truths of her sex and her sexual orientation both add to her work and enrich it ».

667 Sheldon et Russ ont eu une longue correspondance par lettres, au cours de laquelle Sheldon fait son coming out. Certains extraits sont publiés (une sélection éditée par Nicole Nyhan se trouve dans *Conjunctions*), les archives de Joanna Russ sont à la bibliothèque de la University of Oregon.

Mog Decarnin relève qu'en 1975, « répondant à Tiptree comme à un homme, les écrivaines révèlent le danger important qu'elles percevaient dans toute déclaration ou question posée par un oppresseur »⁶⁶⁸. La réception des fans en 1993, la façon dont elles projettent leur vision des écrivaines avec ou sans changement de genre (*gender-switching*) est un signe des transformations de la gamme d'action (*partition genrée*), et donc du régime de visibilité.

Pour mesurer la distance, on peut évoquer la façon dont, une dizaine d'années plus tôt, Salmonson identifiait *At The Seventh Level* de Suzette Haden Elgin (1972) comme un des premiers romans de SF féministe, dont les personnages féminins sont si bien écrits qu'ils « dominent le “protagoniste” dans la mémoire de la lectrice »⁶⁶⁹, ce à quoi Diane Martin rajoute qu'elle s'en souvenait comme d'une femme. Ce que Martin qualifiait de « changement de sexe mental » reflète les tactiques de négociation des écrivaines et des lectrices à l'époque (ou à partir du matériau de l'époque, lu aujourd'hui). En 1980, la table ronde « Fairy Tales, Myths and Feminism » rapportée dans *GCN* voyait dans la simple inversion des rôles de genre un stratagème contre-productif mais utile⁶⁷⁰. De la même manière, le symposium rapporte de nombreuses instances de cette incapacité représentative, un vide dans la partition qui concerne autant les lectrices que les écrivaines. Sans décodage antisexiste, l'écriture d'un texte féministe est vain.

En 1975, White remarque que les femmes fortes de la SF, par exemple Alyx de Russ ou Rydra Wong chez Delany, travaillent toutes pour des institutions étatiques « qui leur donnent un contexte, une réalité dans laquelle s'exprimer, parce qu'une femme toute seule n'existe simplement pas »⁶⁷¹. De l'autre côté, elles tirent leur pouvoir de leur capacité à tuer. Celle-ci n'est pas au service de la cause féministe mais toujours d'une instance patriarcale supérieure qui leur octroie toutefois une réalité. Cette interprétation avertie et réaliste libère des carcans comme rapporte Charnas :

« J'avais commencé à lutter dans l'écriture de *The Furies*, un livre sur la rage féminine [...] et voir comme ça, quelqu'un d'autre capable de simplement se laisser aller à la

668 Mog Decarnin (1993), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 120 : « responding to Tiptree as a male, women writers revealed the extreme danger they sensed in any statement or question proposed by an oppressor ».

669 Jessica Amanda Salmonson, « Letters », *Aurora*, 7 (2), 1981, p. 8 : « her novels are rather extreme in the way the the (female) “side” characters dominate the (male) “protagonist” in the reader's memory ».

670 Pat M. Kuras et Rob Schmieder, art. cit., p. 10.

671 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 34 : « I had begun the struggle with writing *The Furies*, a book about female rage [...] and seeing someone else who could just let go with her anger like this really shook and threatened me. It was great. It scared me good, and it introduced the image of the Woman With The Gun ».

colère, ça m'a vraiment secouée et terrifiée. C'était important. Ça m'a fait peur mais ça m'a aussi introduit à l'image de la Femme Avec Une Arme »⁶⁷².

2.3. « Toute liberté accordée, peut être retirée »

Dans une sous-partie du deuxième chapitre (2.3), nous avons évoqué la question de la violence à partir de la façon dont la grille de lecture des fans convoquait les écrivaines sur le monde qu'elles représentaient, ses conséquences politiques concrètes, et la manière dont elles devaient en répondre auprès de leur public, ou du moins, *d'un certain public*. Le fandom a opéré dans notre étude comme synecdoque du monde social. La transformation du régime de visibilité dans la SF s'inscrit au sein des processus de reconfiguration des pratiques de genre qui concernent le reste de la société états-unienne.

La simple mention que les choses n'iraient pas de même si les femmes étaient capables de tuer, plonge le symposium dans une course aux rejets catégoriques de la violence. Yarbrow déplace immédiatement le propos de la fiction au réel : « Tuer ne mène en aucune manière vers la liberté »⁶⁷³. Comme le remarque rétrospectivement Charnas, toute discussion féministe un peu vindicative finit toujours par invoquer le « spectre de la la femme tuant les hommes en revanche d'une histoire entière d'horreur masculine ». C'est une conséquence de leur position de femmes dans le contexte des mouvements féministes, ou plutôt, des réactions politiques aux potentialités des mouvements⁶⁷⁴.

Aucune ne défend l'usage de la violence mais elles doivent toutes s'en dissocier sur le compte de leurs fictions. Cet état de fait conduit Russ à défendre l'absence d'équivalence entre la violence masculine et la colère féminine (du point de vue des rapports de pouvoir) et à critiquer le tabou de la seconde : « c'est une émotion honorable et nous devons accepter la colère des femmes contre les hommes comme un potentiel dans chaque situation... jusqu'à ce

672 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium, op. cit.*, p. 34 : « I had begun the struggle with writing *The Furies*, a book about female rage [...] and seeing someone else who could just let go with her anger like this really shook and threatened me. It was great. It scared me good, and it introduced the image of the Woman With The Gun »

673 Chelsea Quinn Yarbrow (1975), in. *Khatru Symposium, op. cit.*, p. 42 : « killing is no way to freedom ».

674 On peut considérer cela en imaginant à quel point il paraîtrait absurde pour G.R.R. Martin de se désolidariser de la violence de ses personnages au nom de ses affinités politiques. À l'inverse, on peut tout à fait se représenter la façon dont des récits d'heroic fantasy seraient retenus à charge si leur auteur-e était engagé-e à l'extrême-droite et convoqué-e lors d'un procès. C'est une question de conjoncture et dans celle que nous traitons, toutes les femmes doivent *de facto* répondre des féminismes, peu importe leur degré d'engagement ou de conviction.

que la lutte pour le pouvoir soit gagnée »⁶⁷⁵. Pourtant, selon Gomoll, la vague de récits post-apocalyptiques à tendance féministe montre plutôt un désespoir face à l'immensité des changements auxquels font face les écrivaines dans les années 1970⁶⁷⁶. Yarbrow et Charnas rejoignent ainsi Sheldon sur l'idée que « en raison de leur faiblesse physique, politique et économique, le mouvement des femmes dépend de l'assentiment civilisé des hommes »⁶⁷⁷. Elles soutiennent cette idée à partir d'une vision des hommes comme essentiellement violents, à l'appui de quoi, Charnas mentionne rétrospectivement la tuerie de l'École polytechnique à Montréal⁶⁷⁸. Ce postulat n'est toutefois pas nécessaire comme le montre Wilhelm qui arrive aux mêmes conclusions en critiquant la société de consommation où les jeunes générations « seront aussi libres que des singes en cages [...] Toute liberté accordée peut être retirée »⁶⁷⁹.

L'influence de la SF féministe ne se mesure pas vraiment à son nombre de fans ou d'écrivain·es mais à sa réception (et celle des féminismes) indirecte dans le reste du fandom. Notre corpus nous a permis d'observer quelques situations de ce type lors de l'initiative de Harlan Ellison pour l'ERA ou de la nomination du fanzine au prix Hugo. Le simple fait de suggérer l'existence d'une SF féministe convoque chacun·e sur ses pratiques d'écriture ou de fan. Ici, le pessimisme et la prudence des écrivain·es peut aussi refléter les réactions des hommes et des femmes qu'elles côtoient dans la communauté restreinte de la SF, et auprès desquel·les elles interviennent.

Dans une perspective plus large, cette étude peut se compléter à partir des travaux qui analysent l'évolution des discours masculins. Une piste de recherche possible serait d'étudier la réaction aux féminismes dans la SF à la même période, pour voir à quels discours ceux-ci répondent, et mesurer les autres publics auxquels les fans et les écrivaines faisaient face.

675 Joanna Russ (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 97 : « it is [an] honorable [emotion] and we ought to accept women's anger against men as a potential in every situation...until the power struggle is won ».

676 Jeanne Gomoll (1993), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 131.

677 James Tiptree Jr. (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 16 : « Because of their physical, political and economic weakness, the women's movement is dependent on the civilized acceptance of men »

678 Suzy McKee Charnas (1993), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 46.

679 Kate Wilhelm (1975), in. *Khatru Symposium*, op. cit., p. 106 : « They'll be as free as monkeys in cages who can get food whenever they want by pressing certain buttons. Any freedom that is granted can be rescinded ».

Conclusion

« Peut-être que le Glotolog brachiopode inspirera à quelqu'un la rédaction d'une vraie histoire de la suppression, du découragement et de la dévalorisation des écrits de femmes ou – à quel point pouvons nous rêver ? – de l'écriture des minorités en général »

— Joanna Russ⁶⁸⁰.

Dans le monde ordinaire comme dans la SF, la bataille pour la présence des femmes resurgit parfois avec d'autant plus de vigueur que cette visibilité peut, suivant les conjonctures, être politisée de concert avec celle des féminismes, des questions de genre, des identités sexuelles, des minorités. Ces associations de sens (dans notre étude, entre femmes et genre) ne caractérisent pas une nécessité intemporelle mais la donation d'un terrain historique, toujours ouvert aux luttes et aux pratiques. Faire l'histoire de leurs déplacements et subversions permet de reconstituer les luttes idéologiques sédimentées dans notre discours.

Nous sommes partis d'une proposition qui qualifiait la SF des années 1970 d'hyper-engagée et marginale. Plutôt que de prendre le revers de ce récit en cherchant méthodiquement des continuités, nous avons essayé de montrer que ces continuités et discontinuités sont interrogées à chaque période : New Wave contre Old Wave, réalisme féministe contre fantaisies séparatistes, utopies contre dystopies féministes, SF féministe contre Cyberpunk. Ces récits ne sont pas autonomes mais structurés par les binarismes de genre et par des prises dans le discours social, ils relatent un état des rapports de force et participent à naturaliser un processus de renforcement de l'hégémonie. Pour comprendre le phénomène de politisation, nous avons souligné le rôle de la tradition critique du fandom, des espoirs et idées emmagasinés dans le texte de la SF, et du renouveau du discours féministe aux États-Unis en 1960-1970. L'extension de la SF que nous connaissons aujourd'hui, son caractère partisan ou non, ont été travaillés à chaque période, inscrits dans sa matière.

Nous avons soutenu que ce texte, sa lecture et sa production, reposaient particulièrement sur certaines communautés. Les livres en sont les points nodaux, mais elles y incluent aussi les magazines, les fanzines, les revues universitaires, les tables rondes des conventions, les prix,

680 Joanna Russ, *How to Suppress Women's Writing*, op. cit., p. 166 : « Perhaps the brachiopodal Glotolog will inspire someone to write a genuine history of the suppression, discouragement, and downgrading of women's writing or—God bless us! how Utopian can you get?—minority writing in general ».

etc. Il ne s'agit pas de mettre ces formes de discours sur le même plan mais de montrer leurs effets respectifs sur ces groupes. Ainsi, les adresses de Samuel Delany, alors jeune auteur avant-gardiste, qui affirment le rôle de la lectrice dans le déclenchement d'un mode de lecture SF, puis la présence du message didactique dans la description des mondes fictifs, ne sont pas des coups neutres. La première chose à laquelle les éditrices fans sont prédisposées, c'est à remettre en question l'autorité des écrivaines, commentatrices de leurs propres écrits au cours de la controverse *Darkover*. Pendant la table ronde sur le post-apocalyptique organisée par Jeanne Gomoll, celles-ci n'ont d'autre choix que de répondre du caractère politique attribué à leur monde fictif, devant leur public, sur l'arrière-plan des mouvements féministes.

Explicitée, la partition genrée devient une grille de lecture que les lectrices tentent d'imposer comme consensuelle, la variété des rôles censés pouvoir être représentés et portant en eux une vision du monde présent et de ses possibles. Nous avons détaillé différents moments, de l'influence des personnages féminins sur le héros à la mise en scène des androgynes, des héroïnes et des femmes fortes, du lesbianisme puis des relations interpersonnelles, des groupes et de la violence et de là, l'interprétation des genres incluant les masculinités. Si ces moments apparaissent comme autant de seuils, c'est précisément car l'institutionnalisation de la SF féministe à travers différentes instances (fanzines, recueils, revues académiques, WisCon...) a permis d'imposer cette continuité, de produire un savoir et de le transmettre.

Projetée sur les écrivain·es, la partition sert d'outil de comparaison : si ils ne peuvent la déployer ou la transcender, alors ils doivent au moins, selon Delany, montrer leur recul par un signe métaphictif. Par là, un ensemble de gestes d'écriture prennent un sens politique. Comme le défend Mary Kenny Badami, mêler les questions de genre, de sexe, de présence des femmes est une manœuvre stratégique en 1970 : ces (in)visibilités se renforcent mutuellement, elles sont ainsi exploitables. Les périodes ostensiblement sexistes tendent à oublier leurs écrivaines, fans et personnages féminins. Les premières sont des initiales (U.K. Le Guin, C.L. Moore...), les secondes des compagnes, les troisièmes des pin-up. À une autre époque, celle de la Lettre Ouverte à Joanna Russ, on nie le sexisme en mettant les écrivaines dans la boîte « SF féministe », rangée dans le tiroir « année 1970-féminisme radical-discussions sérieuses et ennuyeuses ». Le dernier acte d'*Aurora* est un appel à se souvenir de la SF féministe, de son rôle au passé et donc au présent. Son influence ne se limite pas à une dizaine d'écrivain·es et une centaine de fans, mais se mesure dans l'effet immense de sa simple suggestion sur l'ensemble d'un champ où chacun·e se connaît, se parle et doit, de

Marion Zimmer Bradley à Lester Del Rey, se repositionner en conséquence. Il ne s'agit pas non plus de surestimer ces médiations qui traduisent aussi des changements globaux.

Nous avons vu que la construction d'une communauté politique autour de la SF féministe était indissociable de trajectoires particulières qui font émerger un dialogue à l'interface entre SF, fandom, women's studies et féminismes. Cette jonction est le produit d'une situation historique : des mouvements sociaux à la littérature féminine sur la violence, de la victoire de Ronald Reagan à l'inflation de 1980, de la sociobiologie et de la défaite de l'ERA, du Nouvel Hollywood à la cyberculture, auxquels répondent dans le fandom les spéculations antisexistes, la programmation féministe, la contre-expertise scientifique sur les modes de reproduction alternatifs, l'invention d'une langue commune, la mémoire des pionnières, le prix Tiptree.

Les catégories présentées dans cette étude doivent continuer à être interrogées sous d'autres angles. On peut se demander s'il existe un fandom de SF féministe en France : qu'est-ce que cela implique d'avancer cette expression ou de répondre à l'inverse, « c'est une autre tradition » ? La perspective retenue dans ce mémoire n'est pas sans conséquence. Pour paraphraser Kate Wilhelm, enfermés dans le sous-ensemble de la presse indépendante militante, étudiés comme tels, ces écrits finissent souvent archivés et oubliés dans les étagères lointaines des bibliothèques universitaires. C'est aussi le risque d'hypothèses trop théoriques qui aboutissent en exposé de méthode dont ne ressort qu'un pur intérêt spéculatif. Faute de pouvoir livrer une réponse définitive à ces questionnements qui ont traversé et poursuivi la rédaction de cette étude, nous avons estimé de notre devoir de conclure en les portant à l'attention de la lectrice.

« Les voix des rebellions ont été enregistrées tout au long de l'histoire : autant de grains de poussière tourbillonnant dans un océan d'air bleu »

— Kate Wilhelm⁶⁸¹.

681 Kate Wilhelm (1993), in. *Khatru Symposium, op. cit.*, p. 113 : « Throughout history voices of protest have been recorded: dust motes swirling in an ocean of blue air ».

Bibliographie

1. Corpus primaire

Édités par Janice BOGSTAD :

Janus, 1 (1), septembre 1975, 19 pages⁶⁸².

———, 1 (2), décembre 1975, 40 pages.

———, 2 (1), mars 1976, 41 pages.

Édités par Janice BOGSTAD et Jeanne GOMOLL :

Janus, 2 (2), juin 1976, 47 pages.

———, 2 (3), septembre 1976, 47 pages.

———, 2 (4), décembre 1976, 42 pages.

———, 3 (1), printemps 1977, 40 pages.

———, 3 (2), 1977, 71 pages.

———, 3 (3), 1977, 49 pages.

———, 3 (4), 1977, 34 pages.

———, 4 (1), 1978, 61 pages.

———, 4 (2-3), 1978, 76 pages.

———, 4 (4), hiver 1978, 54 pages.

———, 5 (1), printemps 1979, 49 pages.

———, 5 (2), automne 1979, 40 pages.

———, 6 (1), été 1980, 37 pages.

Édités par Diane Martin et SF³ :

Janus becoming Aurora, 6 (2), 1980, 32 pages.

Aurora, 7 (1), été 1981, 33 pages.

———, 7 (2), hiver 1981, 31 pages

———, 8 (1), été 1982, 41 pages

———, 8 (2), hiver 1982, 34 pages

———, 8 (3), hiver 1983, 34 pages

———, 9 (1), été 1984, 38 pages.

———, 10 (1), hiver 1986, 36 pages.

———, 10 (2), été 1990, 24 pages.

⁶⁸² Le nombre de pages n'inclut pas les couvertures avant et quatrièmes de couverture.

2. Corpus secondaire

- ANDERSON, Susan Janice et Vonda N. MCINTYRE. 1976. « Feminism and Science Fiction: Beyond Bems and Boobs », in. *Aurora: Beyond Equality*, New York: Fawcett Gold Medals, pp. 11-15.
- BANKIER, Amanda (ed). *The Witch and the Chameleon*, 2, novembre 1974, 25 pages.
———, 3, avril 1975, 42 pages.
———, 4, septembre 1975, 31 pages.
———, 5-6, 1976, 32 pages.
- BELLING, Michelle. « The Rape Patrol », in. *Amazons!*, édité par Jessica Amanda SALMONSON, New York: DAW Books, pp. 143-152.
- DELANY, Samuel R. et Takayuki TATSUMI. 1994. « Some Real Mothers...: The SF Eye Interview », in. *Silent Interviews. On Language, Race, Sex, Science Fiction, and Some Comics*, Hanover: University Press of New England, pp. 164-185.
- . 1986. « Interview: Samuel R. Delany », *Diacritics*, 16 (3), pp. 26-45.
- ELGIN, Suzette Haden. 1988. *A First Dictionary and Grammar of Láadan, Second Edition*, édité par Diane MARTIN, Madison: Society for the Furtherance and Study of Fantasy and Science Fiction, Inc.
- GOMOLL, Jeanne et Jeffrey D. SMITH (eds). 2009 [1993, 1975]. *Khatru Symposium: Women in Science Fiction*, troisième édition, Oakland: The James Tiptree Jr. Literary Award Council, 132 pages.
- KURAS, Pat M. et Rob SCHMIEDER. 1980. « When It Changed: Lesbians, Gay Men and Science Fiction Fandom », *Gay Community News*, 8 (10), pp. 8-10.
- LEM, Stanislas. 1971. « Lost Opportunities », traduit par Franz Rottensteiner, *SF Commentaries*, 24, pp. 17-24.
- SALMONSON, Jessica Amanda. 1979. « Introduction: Our Amazon Heritage », in. *Amazons!*, New York: DAW Books, pp. 7-15.
- STERLING, Bruce. 1986 [1987]. « Préface », in. William GIBSON. *Gravé sur Chrome*, traduit par Jean BONNEFOY, Paris: Éditions La Découverte, pp. 5-11.
- . 1986 [1987]. « Préface », in. *Mozart en verres miroirs*, édité par Bruce STERLING, traduit par Michèle ALBARET, Paris: Éditions Denoël, pp. 7-15.
- WOOD, Susan Joan. 1980. « Editorial », *Room of One's Own*, 6 (1-2), pp. 5-6.
- ZIMMER BRADLEY, Marion. 1977. « An Evolution of Consciousness », *Science Fiction Review*, édité par Richard E. GEIS, 6 (3), pp. 34-45.

3. Autres références et travaux théoriques

- ALBENGA, Viviane et Alban JACQUEMART. 2015. « Pour une approche microsociologique des idées politiques », *Politix*, 109, pp. 7-20.
- ALBENGA, Viviane et Laurence BACHMANN. 2015. « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, 109 (1), pp. 69-89.
- ANNAS, Pamela J. 1978. « New Worlds, New Words: Androgyny in Feminist Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 5 (2), 1978, pp. 143-156.
- ANGENOT, Marc. 1979. « The Absent Paradigm: An Introduction to the Semiotics of Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 6 (1), pp. 9-19.
- . 2013. « La science-fiction : genre, public-cible, statut institutionnel », in. *Les dehors de la littérature. Du roman populaire à la science-fiction*, Paris: Honoré Champion Éditeur, pp. 241-254.
- ARONSON, Pamela et Hélène BOISSON. 2015. « Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre », *Politix*, 109 (1), pp. 135-158.
- ASHLEY, Michael. 2007. *Gateways to Forever: The Story of the Science-Fiction Magazines from 1970 to 1980*, Liverpool: Liverpool University Press.
- BACON-SMITH, Camille. 1992. *Enterprising Women. Television Fandom and the Creation of Popular Myth*, Philadelphie: University of Pennsylvania Press.
- BADAMI, Mary Kenny. 1976. « A Feminist Critique of Science Fiction », *Extrapolation*, 18 (1), pp. 6-19.
- BALSAMO, Anne. 1994. « Feminism for the Incurably Informed », in. *Flame Wars: The Discourse of Cyberculture*, édité par Mark DERY, Durham, NC: Duke University Press, 1994, pp. 125-156.
- BERENI, Laure. 2012. « Penser la transversalité des mobilisations féministes: l'espace de la cause des femmes », in. Christine BARD, *Les Féministes de la deuxième vague*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, pp. 27-41.
- BERENI, Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD. 2020. *Introduction aux études sur le genre*, 3e édition, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- BESSON, Anne. 2021. *Les Pouvoirs de l'enchantement. Usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*, Paris: Éditions Vendémiaire.
- BOGSTAD, Janice. 1983. « Redressing an Internal Imbalance: Women and Science Fiction, 1965–1980 », *Collection Building*, 5 (3), pp. 53-63.

- BOOKER, M. Keith. 1994. « Woman on the Edge of a Genre: The Feminist Dystopias of Marge Piercy », *Science Fiction Studies*, 21 (3), pp. 337-350.
- BOURDAA, Mélanie. 2021. *Les fans: publics actifs et engagés*, Caen : C&F éditions.
- BOURDIEU, Pierre et Yann HERNOT. 1982. « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », consulté le 19 janvier 2022 : <https://fr.scribd.com/doc/76329270/Entretien-Avec-Pierre-Bourdieu-Yann-Hernot-Litterature-et-para-litterature-legitimation-et-transferts-de-legitimation-dans-le-champ-litteraire-1>.
- BOSKY, Bernadette Lynn et Arthur D. HAVATY. 2009. « Fandom », in. *Women in Science Fiction and Fantasy*, édité par Robin Anne REID, Westport: Greenwood Press, pp. 278-289.
- BOWEN, Glenn A. 2009. « Document Analysis as a Qualitative Research Method », *Qualitative Research Journal*, 9 (2), pp. 27-40.
- BOWKER, Geoffrey C. et Susan LEIGH STAR. 2000. *Sorting things out: Classification and its consequences*, MIT press.
- BREDA, Hélène. 2019. « Science-fiction féministe, des œuvres aux fans », *ReS Futurae. Revue d'études sur la science-fiction*, 13, consulté le 19 janvier 2022 : <https://journals.openedition.org/resf/2271>.
- BRUCE, Karen. 2008. « A Woman-Made Language: Suzette Haden Elgin's Láadan and the *Native Tongue* Trilogy as Thought Experiment in Feminist Linguistics », *Extrapolation*, 49 (1), pp. 44-69.
- CADORA, Karen. 1995. « Feminist Cyberpunk », *Science Fiction Studies*, 22 (3), pp. 357-372.
- CANGUILHEM, Georges. 1952. « Le vivant et son milieu », in. *La connaissance de la vie*, Paris : Hachette, 1952, pp. 161-194.
- CANNING, Kathleen. 1994. « Feminist History after the Linguistic Turn: Historicizing Discourse and Experience », *Signs*, 19 (2), pp. 368-404.
- CERVULLE, Maxime et Nelly QUEMENER. 2015. *Cultural studies: théories et méthodes*, Paris: Armand Colin.
- CHEYNE, Ria. 2008. « Created Languages in Science Fiction », *Science Fiction Studies*, 35 (3), pp. 386-403.
- CLEMENTE, Bill et Suzy McKee CHARNAS. 1999. « Of Women and wonder: a conversation with Suzy McKee Charnas », in. MERRICK, Helen et Tess WILLIAMS. *Women of Other*

- Worlds. Excursions Through Science Fiction and Feminism*. Melbourne: Benchmark Publications Management, pp. 62-81.
- CHEYNE, Ria. 2013. « “She was born a thing”: Disability, the Cyborg and the Posthuman in Anne McCaffrey’s *The Ship Who Sang* », *Journal of Modern Literature*, 36 (3), pp. 138-156.
- COLLOVALD, Annie et Erik NEVEU. 2001. « Le «néo-polar». Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés & Représentations*, 11 (1), pp. 77-93.
- CONNELL, R.W. 2014. « L’organisation sociale de la masculinité », traduit par Maxime CERVILLE, in. *Masculinités. Enjeux sociaux de l’hégémonie*, Paris: Éditions Amsterdam, pp. 59-87.
- CURRIE, Gregory. 1991. « Text without Context: Some Errors of Stanley Fish », *Philosophy and Literature*, 15 (2), pp. 212-228.
- DE CERTEAU, Michel. 1990. *L’invention du quotidien I. Arts de faire*, édité par Luce GIARD, Paris: Gallimard.
- DE LAURETIS, Teresa. 2007. « La technologie de genre », in. *Théorie queer et cultures populaires, De Foucault à Cronenberg*, Paris: La Dispute, pp. 37-94.
- DELANY, Samuel R. 2009 [1969]. « About five thousand one hundred and seventy five words », in. *The Jewel-Hinged Jaw. Notes on the Language of Science Fiction. Revised Edition*, Middletown: Wesleyan University Press, pp. 1-15.
- . 2009. « To Read The Dispossessed », in. *The Jewel-Hinged Jaw. Notes on the Language of Science Fiction. Revised Edition*, Middletown: Wesleyan University Press, pp. 105-165.
- DELLA SUDDA, Magalie. 2013. « Politisation et socio-histoire », in. *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*, dirigé par Catherine ACHIN et Laure BERENI, Paris : Presses de Sciences Po, pp. 407-418.
- DEROSE, Maria. 2005. « Redefining Women’s Power Through Feminist Science Fiction », *Extrapolation*, 46 (1), pp. 66-89.
- DERY, Mark. 1994. « Black to The Future: Interviews with Samuel R. Delany, Greg Tate, and Tricia Rose », in. *Flame Wars: The Discourse of Cyberculture*, édité par Mark DERY, Durham, NC: Duke University Press, 1994, pp. 179-222.
- DONCHIN, Anne. 1986. « The Future of Mothering: Reproductive Technology and Feminist Theory », *Hypatia*, 1 (2), pp. 121-138.

- DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MERCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI et Jean-Pierre MÉVEL. 2012. *Dictionnaire de la linguistique et de sciences du langage*, Paris: Larousse.
- ECHOLS, Alice. 2019. *Daring to Be Bad. Radical Feminism in America, 1967–1975*, Minneapolis: University of Minnesota Press.
- ECO, Umberto. 1985 [1979]. *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris: Grasset&Fasquelle, Le Livre de poche.
- EVANS, Sara Margaret. 1997. *Born for Liberty: A History of Women in America*, New York: Free press paperbacks.
- FISH, Stanley Eugene. 1980. *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge: Mass ; London: Harvard university press.
- FISSET, Amelia. 2020. *Requiem et les femmes : étude du rôle et de la représentation des femmes et des idées féministes dans la première revue de science-fiction et de fantastique du Québec*, Mémoire en études littéraires, Université Laval.
- FLEMING, Linda. 1977. « The American SF Subculture », *Science Fiction Studies*, 4 (3), pp. 263-71.
- FRYE, Marilyn. 1983. *The Politics of Reality: Essays in Feminist Theory*, Freedom (CA): The Crossing Press.
- FREEDMAN, Carl. 1987. « Science Fiction and Critical Theory », *Science Fiction Studies*, 14 (2), pp. 180-200.
- GABORIAUX, Chloé et Arnault SKORNICKI. 2017. *Vers une histoire sociale des idées politiques*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- GOUGH, Val, Candace JANE DORSEY, Dunja MOHR et Farah MENDLESOHN. 2000. « Commentaries on “Native Tongue” », *Foundation*, 79, pp. 35-40.
- GLAUDES, Pierre et Yves REUTER. 1996. « Personnages et investissement des valeurs ». In *Personnage et didactique du récit*, Université de Metz, pp. 105-135.
- GOMOLL, Jeanne. 2009. « WisCon », in *Women in Science Fiction and Fantasy*, édité par Robin Anne REID, Westport: Greenwood Press, pp. 290-301.
- HARAWAY, Donna Jeanne. 1991. *Simians, Cyborgs, and Women. The Reinvention of Nature*, New York/Oxon: Routledge.
- HEMMINGS, Clare. 2005. « Telling Feminist Stories », *Feminist Theory*, 6 (2), pp. 115-139.
- HICKS, Heather J. 1996. « “Whatever It Is That She’s since Become”: Writing Bodies of Text and Bodies of Women in James Tiptree, Jr.’s “The Girl Who Was Plugged in” and William Gibson’s “The Winter Market” », *Contemporary Literature*, 37(1), pp. 62-93.

- HLAVATY, Arthur D. 2009. « Carol, Avedon (1951–) », in. *Women in Science Fiction and Fantasy. Volume 2: Entries*, édité par Robin Anne REID, Westport: Greenwood Press, 2009, pp. 55-56.
- HOFTSTADTER, Douglas R. 1999 [1979]. *Gödel, Escher, Bach: an Eternal Golden Braid*, New York: Basic Book.
- HOLLINGER, Veronica. 1990. « Cybernetic Deconstructions: Cyberpunk and Postmodernism », *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, 23(2), pp. 29-44.
- JAMESON, Fredric. 1982. « Progress versus Utopia; Or, can we imagine the future? », *Science fiction studies*, 9 (2), pp. 147-158.
- JENKINS, Henry. 1992. « ‘Strangers No More, We Sing’: Filking and the Social Construction of the Science Fiction Fan Community », in. *The Adoring Audience. Fan Culture and Popular Media*, édité par Lisa A. LEWIS, London/New York: Routledge, pp. 208-236.
- JONES, Gwyneth. 2010. « Introduction », in. Joanna RUSS [1975]. *The Female Man*, London: Gollancz.
- LAHIRE, Bernard. 2006. « La littérature comme un jeu », in. *La condition littéraire. la double vie des écrivains*, Paris: La Découverte, pp. 35-81.
- LANGLET, Irène. 2006. *La science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris: A. Colin.
- LARBALESTIER, Justine. 2002. *The Battle of The Sexes in Science Fiction*, Middletown: Wesleyan University Press.
- LARUE, ïan. 2018. *Libère-toi Cyborg! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, Paris : Éditions Cambourakis.
- LATHAM, Rob. 2006. « New Worlds and the New Wave in Fandom: Fan Culture and the Reshaping of Science Fiction in the Sixties », *Extrapolation*, 47 (2), pp. 296-315.
- LAUGIER, Sandra. 2009. *Wittgenstein: les sens de l'usage*, Paris: J. Vrin.
- LE GUIN, Ursula Kroeber. 2020 [1987]. « L'identité de genre est-elle une nécessité (Revisited) », in. *Danser au bord du monde. Mots, Femmes, Territoires*, traduit de l'anglais par Hélène Collon, Paris: Éditions de l'Éclat, p. 20-31.
- LEFANU, Sarah. 1989. *Feminism and Science Fiction*, Bloomington et Indianapolis: Indiana University Press.
- LOTHIAN, Alexis. 2006. « Grinding Axes and Balancing Oppositions: The Transformation of Feminism in Ursula K. Le Guin's Science Fiction », *Extrapolation*, 47 (3), pp. 380-396.

- MENDLESOHN, Farah. 2014. « Fandom », in. *The Oxford Handbook of Science Fiction*, édité par Rob LATHAM, Oxford: Oxford University Press, pp. 71-80.
- MERRICK, Helen. 1999. « From female man to feminist fan: uncovering herstory in the annals of SF fandom », in. Helen MERRICK et Tess WILLIAMS. *Women of Other Worlds. Excursions Through Science Fiction and Feminism*, Melbourne: Benchmark Publications Management, pp. 116-139.
- . 2009a. *The Secret Feminist Cabal: A Cultural History of Science Fiction Feminisms*, Seattle : Aqueduct Press.
- . 2009b. « The Female “Atlas” of Science Fiction? Russ, Feminism and the SF Community », in. Farah MENDLESOHN. *On Joanna Russ*, Middletown: Wesleyan University Press, pp. 48-63.
- MOHR, Dunja M. 2009. « Charnas, Suzy McKee (1939–) », in. *Women in Science Fiction and Fantasy. Volume 2*, édité par Robin Anne REID, Westport: Greenwood Press, pp. 60-62.
- MURPHY, Pat. 1999 [1991]. « Illusion and expectation: the baking of an SF award », in. Helen MERRICK et Tess WILLIAMS, *Women of Other Worlds. Excursions Through Science Fiction and Feminism*, Melbourne: Benchmark Publications Management, pp. 343-350.
- NIXON, Nicola. 1992. « Cyberpunk: Preparing the Ground for Revolution or Keeping the Boys Satisfied? », *Science Fiction Studies*, 19 (2), pp.219-235.
- PEARSON, Carol. 1977. « Women’s fantasies and feminist utopias », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, 2 (3), pp. 50-61.
- PENNINGTON, John. 2000. « Exorcising Gender: Resisting Readers in Ursula K. Le Guin’s *Left Hand of Darkness* », *Extrapolation*, 41 (4), pp. 351-358.
- PERRIN, Denis. 2009. « L’exil et le retour », in. Christiane CHAUVIRÉ et Sandra LAUGIER, *Lire les Recherches Philosophiques*, deuxième édition corrigée, Paris: Vrin, pp. 117-132.
- PICHOLLE, Eric. 2018. « Les Défis du novum, de la science-fiction à l’histoire des idées scientifiques », in. *Espace et temps. La science-fiction, un outil transversal pour l’histoire et la géographie*, Saint-Martin-du-Var : Éditions du Somnium, pp. 205-229.
- PILCHER, Jane et Imelda WHELEHAN. 2004. « Second Wave Feminism », in. *50 Key Concepts in Gender Studies*, Londres: SAGE Publications Ltd, 144-147.
- . 2004. « Feminisms », in. *50 Key Concepts in Gender Studies*, Londres: SAGE Publications Ltd, 48-52.
- RADWAY, Janice. 1984. « Interpretive Communities and Variable Literacies: The Functions of Romance Reading », *Daedalus*, 113 (3), pp. 49-73.
- RANCIÈRE, Jacques. 2000. *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.

- RIEDER, John. 2010. « On Defining SF, or Not: Genre Theory, SF, and History », *Science Fiction Studies*, 37 (2), pp. 191-209.
- ROBERTS, Adam. 2006. *The History of Science Fiction*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- RUSS, Joanna. 2018 [1983]. *How to Suppress Women's Writing*, Austin: University of Texas Press.
- . 2010 [1975]. *The Female Man*, London: Gollancz.
- . 2007 [1970]. « The Image of Women in Science Fiction », in. *The Country You Have Never Seen. Essays and Reviews*, Liverpool : Liverpool University Press, pp. 205-218.
- . 1995. *To Write like a Woman: Essays in Feminism and Science Fiction*, Bloomington: Indiana University Press.
- SARTRE, Jean-Paul. 1960. *Critique de la raison dialectique. Tome 1, Théorie des ensembles pratiques ; précédé de Question de méthode*, Paris: Éditions Gallimard.
- SAUL, Jennifer et Esa DIAZ-LEON. 2004. « Feminist Philosophy of Language », in. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édité par Edward N. ZALTA, consulté le 23 avril 2022 : <https://171.67.193.20/entries/feminism-language/>.
- SAINT-GELAIS, Richard. 1999. *L'empire du pseudo : modernités de la science-fiction*, Québec : Éditions Nota bene.
- SAPIRO, Gisèle. 2014. « Sociologie de la réception », in. *La sociologie de la littérature*, Paris: La Découverte, pp. 85-106.
- SCOTT, Joan W. 1986. « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 91 (5), pp. 1053-1075.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky. 2008. *Épistémologie du placard*, Paris: Éditions Amsterdam.
- SHOWALTER, Elaine. 1981. « Rethinking the Seventies: Women Writers and Violence », *The Antioch Review*, 39 (2), pp. 156-170.
- SHUGAR, Dana R. 1995. *Separatism and Women's Community*, Lincoln: University of Nebraska Press.
- SPIEGEL, Simon. 2008. « Things Made Strange: On the Concept of “Estrangement” in Science Fiction Theory », *Science Fiction Studies*, 35 (3), pp. 369-385.
- SPRINGER, Claudia. 1994. « Sex, Memories, and Angry Women », in. *Flame Wars: The Discourse of Cyberculture*, édité par Mark DERY, Durham, NC: Duke University Press, 1994, pp. 157-177.
- SPRUILL, Marjorie J. 2018. « Feminism, Anti-Feminism, and The Rise of a New Southern Strategy in the 1970s », in. *The Legacy of Second-Wave Feminism in American Politics*, édité par Angie MAXWELL et Todd SHIELDS, Cham: Palgrave Macmillan, pp. 39-69.

- STURGIS, Susanne J. 1999. « Notes of a Border Crosser », in. Helen MERRICK et Tess WILLIAMS, *Women of Other Worlds. Excursions Through Science Fiction and Feminism*, Melbourne: Benchmark Publications Management, pp. 103-114.
- SKINNER, Quentin. 1969. « Meaning and Understanding in the History of Ideas », *History and Theory*, 8 (1), pp. 3-53.
- SUVIN, Darko. 1972. « On the poetics of the science fiction genre », *College English*, 34 (3), pp. 372-382.
- TAYLOR, Verta. 1989. « Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance », *American Sociological Review*, 54 (5), pp. 761-775.
- TAYLOR, Verta et Leila J. RUPP. 1993. « Women's Culture and Lesbian Feminist Activism: A Reconsideration of Cultural Feminism », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 19 (1), pp. 32-61.
- TESLENKO, Tatiana. 2003. *Feminist Utopian Novels of the 1970s. Joanna Russ & Dorothy Bryant*, New York: Routledge.
- YASZEK, Lisa. 2004. « The Women History Doesn't See: Recovering Midcentury Women's SF as a Literature of Social Change », *Extrapolation*, 45 (1), pp. 34-51.
- . 2009. « A History of One's Own. Joanna Russ and the Creation of a Feminist SF Tradition », in. Farah MENDLESOHN. *On Joanna Russ*, Middletown: Wesleyan University Press, pp. 31-47.
- . 2014. « Feminism », in. *The Oxford Handbook of Science Fiction*, édité par Rob LATHAM, Oxford: Oxford University Press, 537-548.
- WARFA, Dominique. 1995. « Parler cyber : La dissémination d'un vocabulaire imaginaire », *Cyberdreams*, 4, consulté le 28 avril 2022 : <https://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=431>
- WITTGENSTEIN, Ludwig. 2014. *Recherches philosophiques*, traduit par Françoise DASTUR et al., avant propos par Élisabeth RIGAL, Paris: Gallimard.
- WITTIG, Monique. 1969. *Les Guérillères*, Paris: Les Éditions de Minuit.
- . 2018. *La pensée straight*, édité par Sam Bourcier, Paris: Éditions Amsterdam.

Annexes

1. Déclaration sur l'honneur contre le plagiat

Je soussigné, Loïg Jules François Pascual, régulièrement inscrit à l'Institut d'Études Politiques et à l'École Normale Supérieure de Lyon pour l'année universitaire 2021-2022,

Certifie que ce mémoire ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel. À ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un·e auteur·e autre que moi est reprise de manière littérale). L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

Conformément à la loi, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire et les tribunaux de la République Française.

Fait à Lyon le 31 mai 2022

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'L. J. F. Pascual', written in a cursive style.

2. Données statistiques et format du fanzine

1. Catégories d'analyse

Années / nombre de numéros / pages	A	B	C	D	E	F	G
1975 / 2n / 59p	5	2	0	0	0	0	6
1976 / 4n / 177p	9	3	6	0	1	6	15
1977 / 4n / 164p	9	1	6	0	1	4	15
1978 / 3n / 191p	5	5	13	0	2	7	11
1979 / 2n / 89p	0	1	6	0	5	4	5
1980 / 2n / 69p	0	2	1	0	2	5	4
1981 / 2n / 64p	3	0	4	0	0	5	4
1982 / 2n / 75p	1	0	2	0	2	4	3
1983 / 1n / 34p	1	0	3	0	1	4	2
1984 / 1n / 38p	0	0	0	3	5	1	0
1986 / 1n / 36p	1	1	0	2	0	4	4
1990 / 1n / 24p	0	0	0	2	0	3	3

Dans le cadre de notre analyse de documents, nous avons retenu certains critères pour le tri et l'extraction des données textuelles. Suite à une première lecture, nous avons défini des catégories afin d'y répartir les différents segments et déterminer lesquels devront être étudiés. Leur relevé est indiqué dans le tableau ci-dessus et un schéma décrivant leur évolution se trouve ci-après (figure 1).

1^{er} ensemble

Images des femmes (A) : textes qui commentent la représentation des femmes comme caractéristique interne aux récits de fiction (par exemple les discussions sur le sexisme dans le film *A Boy and His Dog*, irréaliste donc néfaste pour l'œuvre).

Représentations du genre (B) : textes qui commentent les rapports de genre représentés dans le récit et en déduisent des effets dans le réel (par exemple les échanges entre Salmonson, Carol et Lynn sur l’usage des lesbiennes ou du lesbianisme dans un récit de Wilhelm, les invisibilités et stéréotypes perpétués).

Cause féministe dans la SF/fandom (C) : textes qui tentent de définir le féminisme dans le fandom ou dans la SF (par exemple l’essai où Gomoll compare des histoires de McIntyre afin d’en tirer un modèle d’écriture féministe de SF).

2nd ensemble

Mémoire (D) : textes qui commentent les modes de récits, ceux des féminismes ou de la SF, ou agissent pour l’écriture de l’histoire de la SF d’un point de vue féminin/féministe (par exemple les essais du numéro spécial « Invisible Women »).

Auteurs (E) : textes qui présentent ou donnent la parole aux écrivaines ambassadrices de la SF féministe (par exemple les entretiens menés par Janice Bogstad)

Féminismes (F) : textes qui commentent la pensée féministe ou les mouvements, et où la SF et le fandom sont secondaires voire absents (par exemple les revues de la presse indépendante par Salmonson et Cline).

Cette compilation permet la mise en évidence de moments clés dans l’histoire du fanzine et de déterminer les segments à analyser en priorité. Pour donner un exemple d’exploitation des données, le graphique ci-dessous montre un net tournant à partir de 1979, où le fandom et la SF deviennent progressivement des questions secondaires (premier ensemble) et les féminismes spéculatifs (étendus), le thème principal des travaux des fans. Nous avons ensuite par triangulation (grâce aux questionnaires, aux autres fanzines et aux préfaces) confirmé cette tendance en la reliant au changement de rôle du fanzine (avec l’arrivée de la WisCon), d’organisation du groupe (où la ligne consacrée à la critique formelle de la SF est rejetée) et d’interprétation de la conjoncture par les fans : repli des féminismes dans l’espace public et tournant dystopique des écrits féministes.

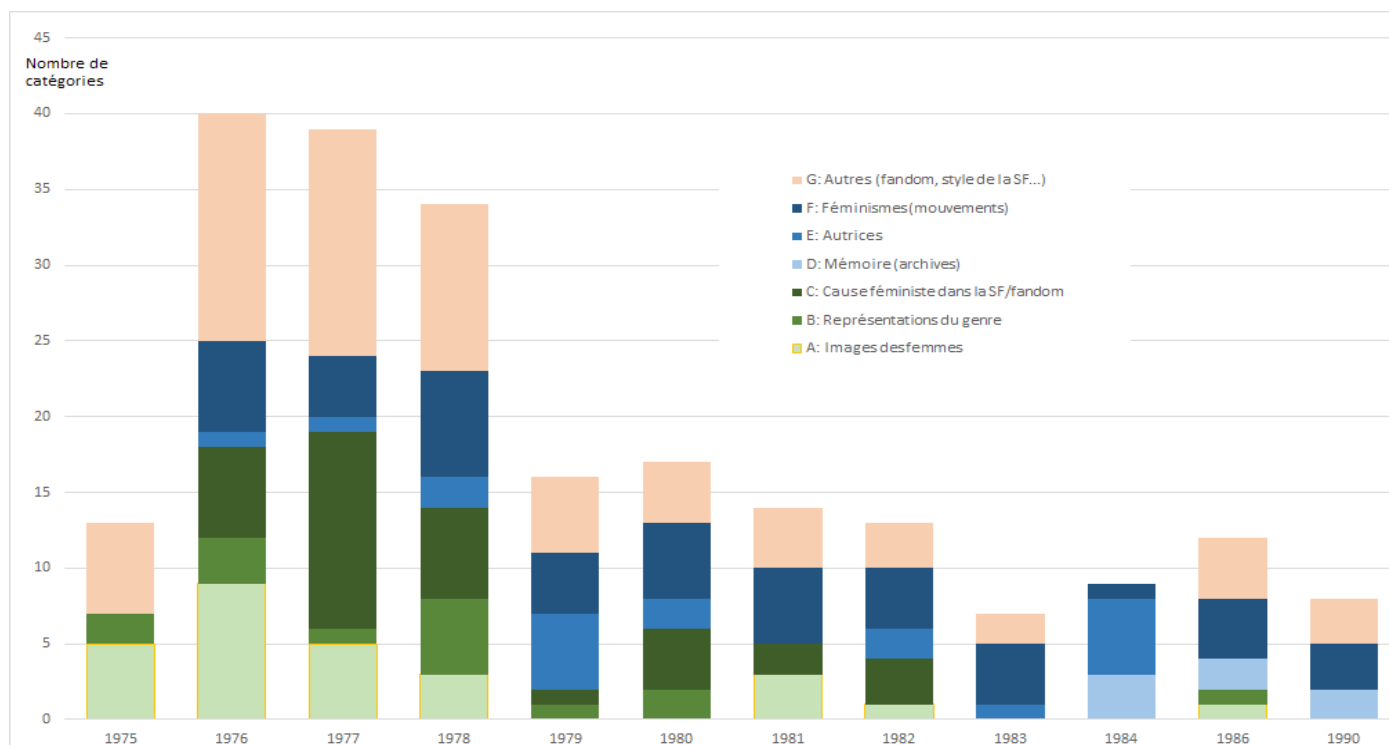


Figure 1 : Évolution du contenu des catégories d'analyse dans le fanzine

2. Format des fanzines, mesures et mise en page

Comme cela est montré dans la figure 3, une page du fanzine (miméographiée) mesure approximativement 21 centimètres de large pour 28 de long. Les économies à l'impression sont un enjeu clé à la diffusion. C'est pourquoi la taille des caractères est réduite et le texte réparti sur deux colonnes (approximativement 8,6 cm pour une moyenne de 8,3 mots par ligne). Une page pleine comme celle-ci contient donc environ 1200 mots (sur le numéro 15 il n'y a que 39 pages de ce format et la plupart incluent des illustrations, il s'agit donc d'une estimation haute). On trouve sur la figure 4 ci-dessous deux photographies de la première et de la quatrième de couverture du fanzine, dessinées par Jeanne Gomoll, respectivement intitulées « The Artist of Karres » et « Or, Failing That, Invent », qui mettent en image sa « vision culturelle » exprimée dans le fanzine.

Les illustrations photographiées dans la figure 4 sont l'œuvre de Jeanne Gomoll. Nous les faisons figurer ici avec sa permission donnée par courriel le 27 avril 2022.

Figure 3 : Mesures de l'intérieur du quinzième numéro de Janus.

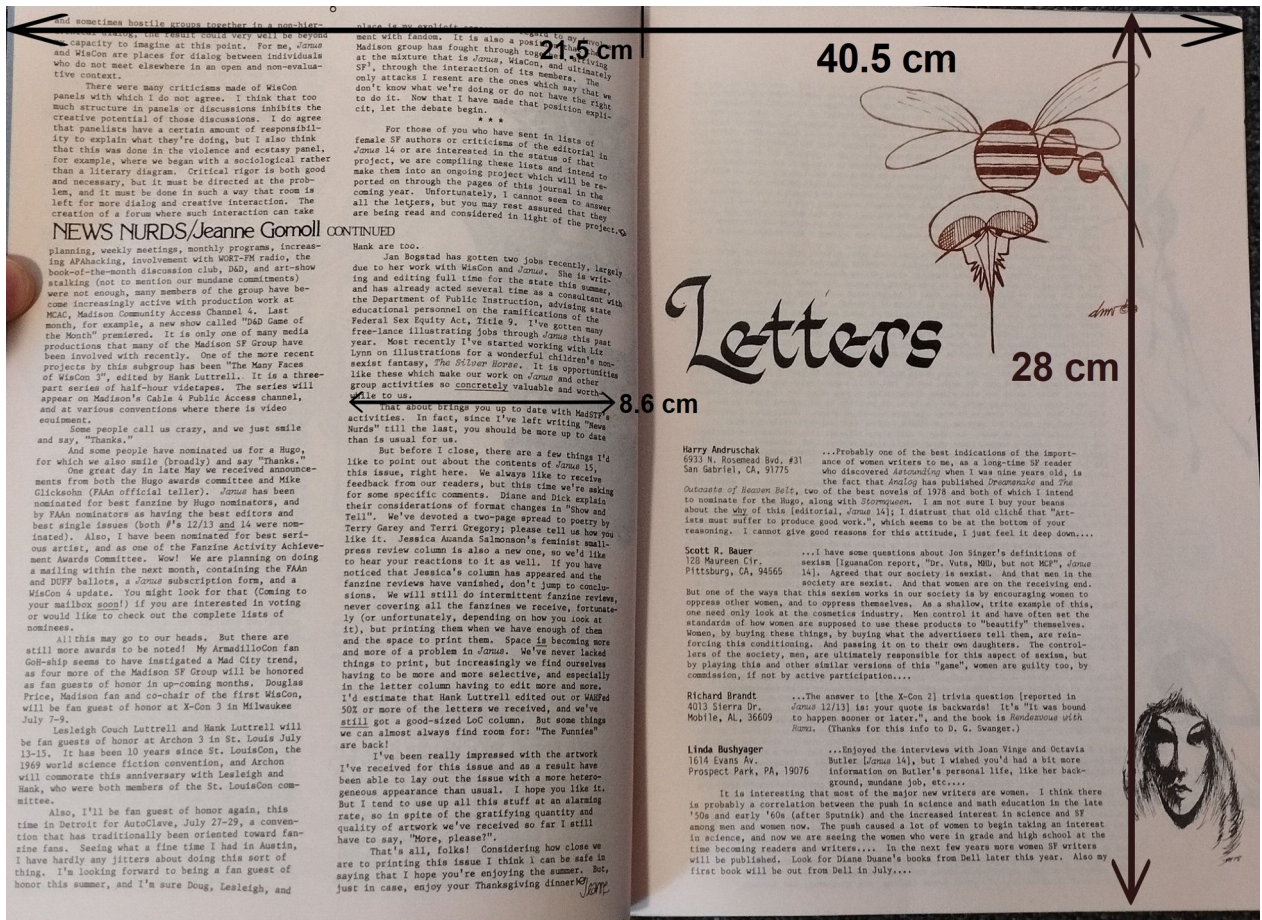


Figure 4 : Première et quatrième de couverture du quinzième numéro dessinées par Jeanne Gomoll

Figure 5 : Sommaire du quinzième numéro de Janus

3. Points de repère (rédacteur·es et auteur·es cité·es)

Les informations ci-dessous s'appuient sur un recoupement de nos données (extraites de nos recherches) avec les informations indiquées dans la *Science Fiction Encyclopedia*, la *Fancyclopedia 3*, le livre de Alice Echols *Daring to Be Bad* et le volume collectif dirigé par Robin-Ann Reid, *Women in Science Fiction and Fantasy*. Les éléments fournis ne visent pas l'exhaustivité servent d'appui à notre étude.

3.1. Rédacteur·es cité·es

Bankier, Amanda : éditrice du fanzine féministe canadien *The Witch and the Chameleon* (1974-1976), invitée d'honneur de la première WisCon.

Barr, Marleen S. (née en 1953) : professeure de *media studies*, dirige *Future Females: A Critical Anthology* en 1981, qui ouvre la voie à la critique féministe (formelle) de SF.

Bogstad, Janice M. (née en 1950) : membre fondatrice du groupe MadStf, première éditrice de *Janus* (1975-1980) et de *New Moon* dédié à la critique féministe de SF (1981-1987). Elle est docteure en littérature comparée en 1993 (sa thèse porte sur la SF féministe), enseignante sinophone spécialiste de Tolkien et bibliothécaire. C'est aussi la compagne de Philip Kaveny.

Carol, Avedon (née en 1951) : fan féministe éditrice des fanzines *The Invisible Fan* (1976-1979) et *Blatant* (1980-1989).

Cline, Cheryl : fan éditrice, rédige la rubrique sur la presse féministe indépendante.

Ctein (né en 1949) : fan et photographe, il rédige la rubrique de spéculation scientifique dans *Janus* à l'invitation de Jeanne Gomoll.

Don D'Ammassa, Eugene (né en 1946) : fan actif et connu du fandom, éditeur de fanzine nommé, six de ses lettres sont publiées dans *Janus/Aurora*.

Elgin, Suzette Haden (1936-2015) : docteure en linguistique, écrivaine de SF, elle est l'auteure de *At the Seventh Level* (1972) et de *Native Tongue* (1984), elle invente le Láadan, un langage pour les femmes, et écrit sur l'auto-défense verbale. Elle est aussi fondatrice de la Science Fiction Poetry Association.

Fox, Stephen : illustrateur.

Garey, Terry A. : poète, investi dans le fandom.

Gomoll, Jeanne : illustratrice et fan connue du fandom, éditrice de *Janus* (elle a aussi un perzine, *Whimsey*), longtemps juge du prix Tiptree et membre du comité de programmation de la WisCon, membre de *A Women's APA*, invitée d'honneur de la WisCon en 2010 et de la WorldCon en 2014.

Hanke-Wood, Joan (1945-2013) : illustratrice fan et professionnelle, prix Hugo en 1986.

Hlavaty, Arthur D. (né en 1949) : fan connu du fandom et membre de nombreuses APA.

Kaveny, Philip : membre de SF³ et contributeur régulier de *Janus/Aurora*, compagnon de Janice Bogstad.

LeMoine, Fannie (1940-1998) : enseignante de littérature comparée à l'Université du Wisconsin à Madison, elle crée à partir de 1972 un des premiers séminaires dédiés à la SF.

Logan, Anne-Laurie : fan et co-éditrice du fanzine *Harlot*.

Luttrell, Hank : libraire de la 20th Century Books, fan actif et membre de SF³, co-édite avec Lesleigh Luttrell le fanzine *Starling* (1968-1979) prix Hugo en 1975.

Luttrell Couch, Lesleigh : fille de Leigh Couch fan active du 1^{er} fandom (qui adresse une lettre à *Janus* en 1977), co-édite avec Hank Luttrell *Starling* (1968-1979) prix Hugo en 1975, remporte le premier DUFF (bourse pour visiter le fandom australien) en 1972.

Martin, Diane : membre de SF³, éditrice de *Aurora* (1980-1990) et de la seconde et troisième édition du *A First Dictionary and Grammar of Láadan*, compagne de Richard Russell jusqu'en 1986, avec qui elle tient la rubrique cinéma Show&Tell dans *Janus*.

Murn, Thomas J. : membre de MadStF, contributeur régulier de *Janus* de 1975 à 1977.

Notkin, Debbie : libraire et éditrice, critique féministe, investie dans la WisCon et le fandom.

Rihn, Gregory G. H. : membre de SF³ et contributeur régulier de *Janus/Aurora*.

Russell, Richard S. : membre de SF³ et contributeur régulier de *Janus/Aurora*.

Singer, Jon (né en 1949) : fan connu du fandom, rédige le rapport de convention à propos des discussions sur le sexisme tenues à la WisCon en 1979.

Salmonson, Jessica Amanda (née en 1950) : fan, poétesse et écrivaine, active dans le fandom (adresse des lettres décrivant son processus de transition dans les années 1970), féministe engagée, édite le fanzine *Windhaven* (1977-1980) et le recueil *Amazon!* (1979).

Vayne, Victoria : fan éditrice canadienne, à l'initiative de *A Women's APA* aux côtés de Janet Wilson, critique la nomination de *Janus* aux Hugo en 1978.

Wood, Susan J. (1948-1980) : professeure et fan connue du fandom, co-édite avec Mike Glicksohn le fanzine *Energumen* (1970-1973) prix Hugo en 1973, gagne plusieurs fois le Hugo de la meilleure fan écrivaine pour ses critiques de SF, joue un rôle central dans la programmation féministe et édite un numéro spécial de *Room of One's Own* en 1980.

3.2. Auteur·es cité·es

Atwood, Margaret (née en 1939) : écrivaine et poétesse, auteure de *The Edible Woman* (1969) et de *The Handmaid's Tale* (1985).

Badami, Mary Kenny (1941-2010) : publie « A Feminist Critique of Science Fiction » dans *Extrapolation* en 1976, professeure de *communication studies* de 1981 à 2006.

Bradley, Marion Zimmer (1930-1999) : elle se revendique comme la première femme fan et édite le fanzine *Astra's Tower* à la fin des années 1940, elle fait la connaissance du groupe de défense des droits des lesbiennes The Daughters of Bilitis dans les années 1950 et écrit dans le magazine *The Ladder* sous son propre nom. Écrivaine de SF, elle est connue pour la série *Darkover* dont sont issus *Darkover Landfall* (1974) et *The Shattered Chain* (1976). Elle soutient les productions des fans de cet univers et édite des anthologies de leurs fictions en encourageant le traitement des droits des femmes, du thème de l'homosexualité, des religions alternatives. Son compagnon de l'époque Walter H. Breen⁶⁸³ adresse une lettre pour sa défense à *Janus* lors de la controverse *Darkover*.

Brownmiller, Susan (née en 1935) : activiste féministe radicale, active dans le groupe New York Radical Feminists, auteure de *Against Our Will: Men, Women and Rape* (1975) central pour le développement d'une théorie féministe du viol dans la continuité du comportement agressif masculin et du maintien d'un état de peur.

Butler, Octavia E. (1947-2006) : écrivaine de SF primée à de multiples reprises, lors de son entretien avec Janice Bogstad elle écrit *Kindred* (1979) sur le thème de l'esclavage.

Charnas, Suzy McKee (née en 1939) : auteure de SF connue pour la série du Holdfast, pionnière de la SF féministe, elle publie *Walk to the End of the World* en 1974 et *Motherlines* en 1978. Elle participe aux échanges du symposium dans *Khatru* en 1975 et à sa réédition en 1993 (où elle apporte la contribution la plus conséquente)⁶⁸⁴.

Clayton, Jo (1939-1998) : écrivaine de fantasy connue pour la *Diadem Saga*.

DeFord, Miriam Allen (1888-1975) : étudiée dans le numéro spécial « Invisible Women », journaliste, militante socialiste et écrivaine de nouvelles de SF dont l'une apparaît dans le recueil *Dangerous Visions* (1967), et une partie est rassemblée dans *Xenogenesis* (1969).

Daly, Mary : féministe radicale tenue pour représentante du tournant culturel, auteure de *Gyn/Ecology* (1978).

683 Nous tenons à préciser que Breen a été condamné par la suite pour abus sexuels sur mineurs, desquels il était prosélyte dans le fandom. Depuis des témoignages récents, Bradley est soupçonnée de complicité.

684 Dunja M. Mohr, « Charnas, Suzy McKee (1939–) », in. Robin Anne Reid, *Volume 2, op. cit.*, pp. 60-62.

Del Rey, Lester (1915-1993) : écrivain de SF associé à la « vieille garde », il commence à écrire dans les pulps pendant les années 1930.

Delany, Samuel R. (né en 1942) : écrivain de SF et critique littéraire, il a notamment produit des travaux d'importance comme « About five thousand one hundred and seventy five words » et « To Read *The Dispossessed* », réédités dans *The Jewel-Hinged Jaw* (1979). Parfois affilié à la New Wave, c'est l'auteur de *Babel-17* (prix Nebula en 1966), *Dhalgren* (1975) et *Triton* (1976). Le dernier, dans son titre long *Trouble on Triton: An Ambiguous Heterotopia*, est une réponse à *The Dispossessed* de Ursula Le Guin et considéré par Joanna Russ comme une des utopies féministes des années 1970.

Ellison, Harlan (1934-2018) : auteur de SF affilié à la New Wave, connu du fandom, a édité les anthologies *Dangerous Visions* (1967 et 1972) et écrit *A Boy and His Dog* (1969).

Gearhart, Sally Miller (1931-2021) : féministe radicale, auteure de *The Wanderground* (1977), parfois dépeint en incarnation des thèses séparatistes comme fin en soi.

Gibson, William (né en 1948) : écrivain de SF, élève de Susan Wood, auteur de *Neuromancer* (1984) et du recueil *Burning Chrome* (1986), considéré comme le principal représentant du mouvement Cyberpunk.

Gilman, Charlotte Perkins (1860-1935) : auteure de *Herland* (1915).

Gould, Elizabeth Davis (1910-1974) : auteure de *The First Sex* (1971) pivot dans la pensée et la théorie du matriarcat.

Heinlein, Robert (1907-1988) : écrivain de SF, quatre fois primé aux Hugo, auteur de *Stranger in a Strange Land* (1961).

Le Guin, Ursula Kroeber (1929-2018) : fille des anthropologues Theodora et Alfred Louis Kroeber, une des auteures de SF les plus étudiées par la critique formelle, elle a écrit *The Left Hand of Darkness* (1969), *The Dispossessed* (1975) et a été primée huit fois aux Hugo.

Lefanu, Sarah (née en 1953) : éditrice et professeure, publie *Feminism and Science Fiction* (1989), travail critique influent dans la lignée de Joanna Russ.

Lynn, Elisabeth A. (née en 1946) : écrivaine de fantasy et de SF, connue pour l'introduction de thèmes et de personnages homosexuels dans ces genres littéraires.

MacLean, Katherine (1925-2019) : écrivaine de SF, surtout de nouvelles dans les années 1950, première invitée d'honneur de la WisCon en 1977.

McIntyre, Vonda N. (1948-2019) : écrivaine de SF, rédige des fictions *Star Trek*, primée pour sa nouvelle « Of Mist, and Grass, and Sand » (1973) transformée en roman dans *Dreamsnake* (1978) primé aux Hugo et Nebula. Elle a aussi écrit *The Exile Waiting* (1975) et co-édité avec Susan Janice Anderson le recueil *Aurora: Beyond Equality* (1976).

Piercy, Marge (née en 1936) : activiste de la New Left et membre de la SDS, elle est d'abord connue pour son essai « The Grand Coolie Damn » et son passage de la gauche socialiste au féminisme. Elle est l'auteure de l'utopie *Women on the Edge of Time* (1976).

Pournelle, Jerry (1933-2017) : écrivain de SF connu pour son engagement auprès de l'administration reaganienne.

Rich, Adrienne (1929-2012) : féministe et poétesse, théoricienne du « continuum lesbien » et auteure de *Of Woman Born* (1976).

Rose, Wendy (née en 1948) : poétesse engagée dans la tradition amérindienne.

Russ, Joanna (1937-2011) : écrivaine de SF et critique littéraire, connue pour ses essais « The Image of Women in Science Fiction » (1970), « Recent Feminist Utopias » (1981), tournants dans la critique féministe de SF, et *How To Suppress Women's Writing* (1983). Elle est investie dans le fandom des années 1970 et auteure de la nouvelle « When It Changed » (1972) prolongée en roman dans *The Female Man* (1976).

Sargent, Pamela (née en 1948) : écrivaine de SF et éditrice des recueils *Women of Wonder* de 1975 à 1978.

Sterling, Bruce (né en 1954) : écrivain de SF, éditeur du fanzine texan *Cheap Truth* et de l'anthologie Cyberpunk *Mirrorshades* et préfacier du recueil *Burning Chrome* (1986).

Tiptree Jr., James / **Sheldon**, Alice Bradley (1915-1987) : fille de l'écrivaine Mary Hasting Bradley, agent de la CIA dans les années 1950 et docteure en psychologie expérimentale, elle écrit sous un pseudonyme masculin de 1967 à 1977, notamment les nouvelles « The Women Men Don't See » (1973) et « Houston, Houston, Do You Read » (1976), publiées dans le recueil *Beyond Equality*. Elle est aussi investie dans le fandom sous le pseudonyme Racoon Sheldon (et donc publiée sous deux pseudonymes dans *Beyond Equality*).

Yarbro, Chelsea Quinn (née en 1952) : écrivaine de fantasy, elle co-édite l'anthologie *Two Views of Wonder* (1973).

Wilhelm, Kate (1928-2018) : écrivaine de SF, fondatrice du Clarion Workshop avec son compagnon Damon Knight.

Wittig, Monique (1935-2003) : écrivaine et théoricienne féministe et lesbienne, elle est notamment l'auteure d'essais collectés dans *The Straight Mind* et du roman *Les Guérillères* dont la traduction aux États-Unis en 1971 est classé dans la SF, considérée par Joanna Russ comme une des utopies féministes des années 1970 et par Donna Haraway dans sa liste des théoriciennes du cyborg.

3.3. Ouvrages mentionnés (repères chronologiques)

1962	<i>The Diploids and Other Flights of Fancy</i> , Katherine MacLean	
1967	<i>Dangerous Visions</i> , ed. Harlan Ellison	
1969	<i>The Left Hand of Darkness</i> , Ursula K. Le Guin <i>A Boy and His Dog</i> , Harlan Ellison	“About 5750 words”, Samuel Delany
1970		<i>The Dialectic of Sex</i> , Shulamith Firestone “The Image of Women in Science Fiction”, Joanna Russ (red. 1974)
1971	<i>Les Guérillères</i> (traduction), Monique Wittig	
1972	<i>Darkover Landfall</i> , Marion Zimmer Bradley <i>At the Seventh Level</i> , Suzette Haden Elgin	
1973	<i>Two Views of Wonder</i> , ed. Thomas Scortia et C.Q. Yarbrow “The Women Men Don’t See”, James Tiptree Jr.	
1974	<i>Walk to the End of the World</i> , Suzy McKee Charnas <i>The Dispossessed: An Ambiguous Utopia</i> , Ursula K. Le Guin	<i>Womanhating</i> , Andrea Dworkin
1975	<i>The Exile Waiting</i> , Vonda McIntyre <i>The Female Man</i> , Joanna Russ <i>Aurora: Beyond Equality</i> , eds. Vonda McIntyre et S. J. Anderson <i>Women of Wonder</i> , ed. Pamela Sargent	<i>Woman’s Evolution</i> , Evelyn Reed <i>Sociobiology</i> , E. O. Wilson <i>Khatru 3&4</i> , Symposium “Women in Science Fiction” <i>Against Our Will</i> , Susan Brownmiller
1976	<i>The Shattered Chain</i> , Marion Zimmer Bradley <i>Woman on the Edge of Time</i> , Marge Piercy	<i>Of Woman Born</i> , Adrienne Rich “A Feminist Critique of Science Fiction”, Mary Kenny Badami <i>The Selfish Gene</i> , Richard Dawkins <i>The Hunting Hypothesis</i> , Robert Ardrey
1977	<i>New Women of Wonder</i> , ed. Pamela Sargent	
1978	<i>The Wanderground</i> , Sally Miller Gearhart <i>Dreamsnake</i> , Vonda McIntyre <i>Motherlines</i> , Suzy McKee Charnas	<i>Gyn/Ecology</i> , Mary Daly <i>On Human Nature</i> , E. O. Wilson
1979	<i>Amazons!</i> , ed. Jessica Amanda Salmonson	<i>The Evolution of Human Sexuality</i> , Donald Symons
1980	<i>The Clan of the Cave Bear</i> , Jean M. Auel	<i>Man Made Language</i> , Dale Spender <i>Women and Men Speaking</i> , Cheris Kramarae
1981		<i>Futures Female : A Critical Anthology</i> , ed. Marleen S. Barr
1982		<i>Women of Ideas and What Men Have Done to Them</i> , Dale Spender
1983		<i>How to Suppress Women’s Writing</i> , Joanna Russ <i>The Politics of Reality</i> , Marilyn Frye
1984	<i>Native Tongue</i> , S. H. Elgin	
1985	<i>A First Dictionary and Grammar of Láadan</i> , S. H. Elgin <i>The Handmaid’s Tale</i> , Margaret Atwood	
1986	<i>Mirroshades</i> , ed. Bruce Sterling <i>Burning Chrome</i> , William Gibson, intr. Bruce Sterling	
1989		<i>Feminism and Science Fiction</i> , Sarah Lefanu

4. Extraits cités et traductions

Introduction. Jeanne Gomoll, communication privée, 23 février 2022 :

« I see that I used the phrase “feminist SF” in a review of Vonda N. McIntyre and Ursula K. LeGuin’s [*sic*] fiction, in JANUS 3 (1976), and I’m sure that I frequently used the phrase, in conversations and as a convention panelist, much earlier than that—certainly by 1973. My opinion at the time was that a category of feminist SF did in fact exist. (It was the stuff I most liked to read.) ».

« Je vois que j’ai utilisé l’expression “SF féministe” dans une review sur des fictions de Vonda N. McIntyre et Ursula K. Le Guin, dans JANUS 3 (1976), et je suis sûre d’avoir fréquemment utilisée l’expression, dans des discussions et en tant que panéliste en convention, et bien avant cela – certainement en 1973. Mon opinion à l’époque était qu’une catégorie de SF féministe devait exister. (C’était ce que j’aimais le plus lire) ».

II. 1.1.2. Jeanne Gomoll, « City as Idea », *Janus*, 1 (2), 1975, p. 12 :

« sf unfortunately stands with nineteenth century utopia novels in barely scratching the surface of possible social and political problems concerning the city and human society. Racial prejudice in the urban setting is seldom mentioned [...] sexual inequality has been left largely untouched, and women characters in sf remain the walking and talking wombs of Bellamy’s Looking Backward. Political systems are usually variations of the ideal American style of democracy or different variations on an Ayn Rand type of society ».

« La SF se tient malheureusement aux côtés des romans utopiques du XIX^{ème} siècle, en effleurant à peine la surface des éventuels problèmes sociaux et politiques concernant la ville et la société humaine. Les stéréotypes racistes en milieu urbain sont rarement mentionnés [...], les inégalités entre les sexes sont laissées intactes, et les personnages féminins de SF restent les utérus sur pattes de Bellamy dans *Looking Backward*. Les systèmes politiques sont généralement des variantes de la démocratie américaine idéale ou différentes variantes d’une société du genre d’Ayn Rand ».

II. 1.1.3. Jeanne Gomoll, communication privée, 24/02/2022 :

« For instance, the very common phrase in the US—“strong woman characters”—sparked an argument between me and Gwyneth Jones [...] She defined the word, “strong,” I think, in a purely physical way, i.e., that women characters should be able to fight and prevail in physical trials. People like me who were praising the “strong women characters” of feminist sf meant it differently, i.e., that they were fully-drawn characters who played significant roles in the stories ».

« Par exemple, l’expression très courante aux États-Unis de “personnages de femmes forte” a déclenché une dispute entre moi et Gwyneth Jones [...] Je pense qu’elle définit le mot “forte” d’une manière purement physique, c’est-à-dire que les personnages féminins devraient être capables de se battre et de l’emporter dans les épreuves physiques. Les gens comme moi qui soutiennent les “femmes fortes” de la SF féministe entendent ça différemment, plutôt au sens de personnages représentés de façon exhaustive avec des rôles importants dans les récits ».

II. 1.2.2. Jeanne Gomoll, « “Or Failing That, Invent” », *Janus*, 2 (4), 1976, p. 5 :

« In stories which seek to build non-sexist societies and eradicate the restrictive roles by changing human biology [...] the result is more than inapplicability, however. The philosophy projected is one that allows for very little hope for real ongoing activism to eliminate destructive roles [...] They are not *socialized* roles, but *genetically inherent* roles.... Such an idea is dramatically reactionary when spelled out in this naked fashion ».

Dans les récits qui cherchent à construire des sociétés non-sexistes et à éradiquer les rôles restrictifs en changeant la biologie humaine [...] le problème n’est pas tant celui de l’impossibilité. La philosophie projetée ne laisse aucun espoir, même le plus maigre, à l’activisme actuel d’éliminer les rôles destructeurs [...]. Il ne s’agit pas de rôles socialisés, mais de rôles génétiques inhérents... Formulée ainsi, une telle idée apparaît terriblement réactionnaire

II. 1.3.2. Marion Zimmer Bradley, « Round 2: Reactions to “Lunch and Talk” », *Janus*, 3 (2), 1977, p. 30-31 :

« [The women who read the book] could

« Les femmes qui liraient le livre se diraient

immediately say to themselves, “Oh, BrWadley isn’t talking about me. She is talking about lesbians [...], a kind of woman I don’t know and don’t want to know” [...] Whereas I want to bring out women’s awareness that these problems are for all women—not just for a special class of women self-defined as lesbian [...] I WILL NOT TAKE THE EASY WAY—of writing dream-fantasies, wish-fulfillments for women and feminists and lesbians where we share a “wonderful dreamworld where all the men have one away and dropped dead [...]” The men are there; they are here [...] So, like it or not, we must live in that world and conquer it ».

immédiatement à elles-même “Oh, Bradley ne parle pas de *moi*. Elle est en train de parler des *lesbiennes*, un type de femmes que je ne connais pas et que je ne *veux* pas connaître” [...] Alors que pour ma part, je veux leur faire prendre conscience que ces problèmes concernent *toutes* les femmes et pas seulement la classe des femmes qui se définissent elles-mêmes comme lesbiennes [...] DONC JE NE PRENDRAIS PAS LA VOIE DE LA FACILITÉ : écrire des fantasmes, exaucer les souhaits des femmes, des féministes et des lesbiennes, où nous partageons toutes un “monde de rêve merveilleux où les hommes sont partis et sont tous morts [...]”. Les hommes existent *ici* et *maintenant* [...] Donc que ça vous plaise ou non, nous devons vivre dans ce monde et *le* conquérir ».

II. 2.1.2. Susan Wood, « People’s Programming », *Janus*, 4 (1), 1978, pp. 4-7.

« They accepted me as an Honorary Man [...] Now, I’m still in fandom, in the late ‘70s. There’s a new movement, bringing fresh ideas, fresh concepts of what people can be and do and how they can relate to each others. It’s affecting North American society. With the usual time-lag, it’s affecting SF and fandom. It’s affected me. It’s called, generally, the women’s movement. And because of it, I call myself a woman. [...] Ten years ago, I’d’ve stayed, and silently squirmed. This year, I spoke

« Ils m’ont accepté comme Homme d’Honneur [...]. Je suis toujours dans le fandom, à la fin des années 70 et il y a maintenant un nouveau mouvement, qui apporte de nouvelles idées, de nouveaux concepts sur ce que les gens peuvent être, faire et quelles interactions ils peuvent avoir les uns avec les autres. Ça affecte la société nord-américaine. Avec le décalage habituel, ça affecte aussi la SF et le fandom. Ça m’a affecté moi. En général, on l’appelle le mouvement des femmes. Et grâce à ça, je

my disgust—and became, publically [*sic*], not an Honorary Man, but an Emotional Woman. Possibly a Strident Feminist Bitch. Welllllll... uppity women, unite! What do I mean by “honorary man”? Well, I mean “human being”—sort of. In the 1960s, an honorary man was a female person whom you did not treat either as a silly nuisance or a sex object [...] “Gee, Susan, you’re just like one of the guys,” meaning “How nice it is to avoid all the communications of sex!” and “How nice it is to talk to you. You aren’t silly, like Those Other Girls” [...] Vonda [McIntyre] was on a panel in “Women in SF” at PgHlance in 1970 (“And I got into a shouting match with Lester Del Rey about women.”) I remember a talk Joanna [Russ] gave [...] wittily reversing sex role [...] Joanna, Vonda, and a very few supporters were rousinglly trashed for being bitter, vicious, feminist bitches. One small but vocal trashing minority (like most of them, a man deeply afraid of women) cornered me at a party in Vancouver honoring Judy Merrill [...] “You mean, you’re one of those crazy libbers too?” the man stuttered. “But you’re a fan. You won a Hugo” [...] Not surprisingly, the older women—who had made their peace with the male-dominated field—said that women suffered no discrimination; and men suffered too from character stereotypes [...] Kate [Wilhelm] held a 2-hour informal discussion in the Room of Our Own about

me considère comme une femme. [...] Il y a dix ans, je serais restée dans un silence embarrassé, cette année j’ai exprimé mon dégoût et je suis devenue publiquement, non plus un homme d’honneur mais une femme émotive. Peut-être même une sale féministe stridente. Bref, *femmes aigries unissez-vous* ! C’est quoi un “homme d’honneur” ? J’entends par là un “être humain” en quelque sorte. Dans les années 1960, un homme d’honneur était une femme qu’on ne considérait ni comme une nuisance et une idiote, ni comme un objet sexuel [...] “Eh Susan, t’es comme les autres gars” signifie “Comme c’est bien d’éviter les complications des conversations avec l’autre sexe” et “Comme c’est bien de te parler. Tu n’est pas idiote, comme Ces Autres Filles”. [...] Vonda [McIntyre] était à une table ronde « Femme dans la SF » à PgHlance en 1970 (“Et je suis entrée dans un concours de cri avec Lester Del Rey au sujet des femmes”). Je me souviens d’une conférence de Joanna [Russ] [...] où elle inversait avec esprit les rôles sexuels [...] Joanna, Vonda, et quelques soutiens, ont été violemment critiquées, traitées de sales féministes amères et vicieuses. Un membre de cette petite minorité bruyante [...] m’a coincée lors d’une fête en l’honneur de Judith Merrill [...] “Tu veux dire que t’es une des ces féministes folles *toi aussi* ? Mais t’es une fan ! T’as gagné un Hugo”

her problems as a wife/mother/writer (No, it isn't easy.) and her writing techniques. Then Lesleigh Luttrell and Jeanne Gomoll talked about setting up a feminist SF con, the WisCon... and here we are at the second one. We had more than seven straight hours of programming for women and men. For me, it was one long, exhilarating consciousness-raising session of a genuine human community ».

[...] Sans surprise, les femmes les plus âgées, qui ont fait la paix avec ce champ dominé par les hommes, ont raconté que les femmes ne subissaient aucune discrimination et que les hommes souffraient aussi des stéréotypes des personnages [...] Après quoi Kate [Wilhelm] a tenu une discussion informelle de deux heures dans la Room of Our Own, sur ses problèmes comme compagne/mère/écrivaine (non, ce n'est pas facile) et ses techniques d'écriture. Enfin, Lesleigh Luttrell et Jeanne Gomoll ont parlé de mettre en place une convention dédiée à la SF féministe, la WisCon... et nous en sommes à la deuxième édition. Nous avons eu plus de sept heures d'affilée de programmation pour les femmes et les hommes. Pour moi, ce fut une longue séance captivante de prise de conscience d'une véritable communauté humaine »

II. 2.2.2. Susan Wood, « Editorial », *Room of One's Own*, 6 (1-2), 1980, pp. 5-6.

« The title of Marjorie Harris's sculpture, "Showing the Wound as a Positive Stage in Transformation," the frontispiece for this issue, says almost everything about women's fantasy/science fiction in 1980. More and more, women are turning to these forms to express our rage at the way we must live our lives, to cleanse our wounds, and, most important, to express our dreams

« Le titre de la sculpture de Marjorie Harris, "Montrer la plaie comme une étape positive de la transformation", en frontispice de ce numéro, dit presque tout de la fantasy/science-fiction féminine en 1980. Les femmes se tournent de plus en plus vers ces formes. Celles-ci nous servent à exprimer notre rage face à la manière dont nous devons vivre notre vie, à panser nos

of a better future, another world, where equality, sisterhood, and above all, love, are possible [...] Suddenly, many women have found their voices as sf/fantasy writers, their visions as artists [...] Science fiction is a modern branch of fantasy, not “sci-fi” The term is science fiction, or “sf,” a convenient abbreviation which can also stand for speculative fiction, speculative fantasy, and, as Jeanne Gomoll pointed out to me, speculative feminism ».

blessures, et surtout, à exprimer nos rêves d’un avenir meilleur, un autre monde où l’égalité, la sororité et l’amour sont possibles [...] Soudainement, de nombreuses femmes y ont trouvé leur voix comme écrivaines, leur vision comme artistes [...] La science-fiction est une branche moderne de la fantasy, pas la “sci-fi”. Le terme c’est science fiction, ou “SF”, une abréviation pratique qui peut aussi signifier [*Speculative Fiction*], [*Speculative Fantasy*] ou, comme me l’a fait remarquer Jeanne Gomoll, [*Speculative Feminism*] ».

II. 2.2.3. Janice Bogstad, « The Science Fiction Connection: Readers and Writers in the SF Community », *Janus*, 3 (4), 1977, p. 6-7.

« Fandom began with this vital information service. According to Warner, active fans comprised less than 1% of the people who read science fiction, even through the ‘40s [...] This is because SF conventions are of interest only to the sort of reader who is both interested in the literature and in socializing with people who have the interest [...] Who runs culture in America? There is no one person or group dictating what will and will not be created [...] Science-fiction writers, on the other hand know their audiences, and their audiences know them, because of the fairly direct communication link forged between the two

« Le Fandom a commencé par ce service d’information vital. Selon Warner, les fans actifs représentaient moins de 1% des lectrices de science-fiction, même pendant les années 1940 [...] C’est parce que les conventions de SF ne concernent que les lectrices intéressées à la fois par la littérature et la socialisation avec des gens qui ont les mêmes centres d’intérêt [...] Qui dirige la culture en Amérique ? Il n’existe pas une personne dictant ce qui sera et ce qui ne sera pas créé [...] En revanche, les auteur-es de science-fiction connaissent leur public, et ce public les connaît en raison de cette communication relativement directe

groups. Fandom may be a sub-cultural phenomenon in that its members depend on the American socio-economic system for their survival, but it is a very active subculture which has an effect on the larger culture through the publishing industry [...] Increasingly as time goes by, feminist issues have become easier to explore in the context of the fandom [...] [It] may have once been predominantly male and adolescent, but no more. As more feminist-oriented books are published and more fans are female, and as more fans became politically aware during the '60s, these social questions are becoming increasingly important part of convention programming and fan writing ».

forgée entre les deux groupes. Le fandom est peut-être un phénomène sous-culturel dans la mesure où ses membres dépendent du système socio-économique américain pour survivre, mais c'est une sous-culture très active avec un effet sur la culture au sens large, à travers l'industrie de l'édition. Graduellement, avec le temps, les enjeux féministes sont devenus plus faciles à explorer dans le contexte du fandom. [...] [Celui-ci] a peut-être été dominé par les hommes et les adolescents, mais ce n'est plus le cas. Depuis que la quantité de livres orientés vers le féminisme croît, ainsi que le nombre de femmes fans, que plusieurs d'entre elles ont gagné une conscience politique pendant les années 1960, ces questions sociales prennent une part importante des programmes de conventions et des écrits des fans ».

II. 2.3.1. Jeanne Gomoll, « Out of Context: Post-Holocaust Themes in Feminist Science Fiction », *Janus*, 6 (2), 1980, pp. 15 et 17.

« [T]he author can start out all over again from a familiar world whose history is known. She is not constrained to deal with how we get from here to there. The reduction of human culture to its basic elements [...] is a metaphoric device [...] The question is not, for these authors, What is the world like? but, [...] What are women like when taken away from the socialization

« L'écrivaine peut partir de zéro vis-à-vis du monde familier dont l'histoire est connue. Elle n'a pas à se préoccuper de la façon dont on en est arrivé *là*. La réduction de la culture humaine à ses composants basiques [...] est un *dispositif métaphorique* [...] Pour ces auteures, la question n'est pas "À quoi ressemble le monde ?" mais, [...] "À quoi ressemblent les femmes

processes that now quilts—restricting and hiding—women in contemporary society? [...] It is a way to take women out of context [...] ».

lorsqu'elles sont extraites des processus de socialisation au sein desquels elles sont actuellement immergées – restreintes et cachées – dans la société contemporaine ?” [...] C’est une façon de saisir les femmes *hors de contexte* ».

II. 2.3.1. Chelsea Quinn Yarbro, « No Such Thing As Tearing Down Just A Little. Transcription of a panel discussion at NoreasCon 2 », *Janus*, 6 (2), 1980, p. 26 :

« Look, I don’t know if any of you have taken the time to read any history, but there’s one thing that history teaches us again and again and again: Once you have a holocaust, even a little mini-holocaust [...] the first thing that happens is any small rights that you may have had for anyone but the physically strongest are gone, kaput, zowie [...] I am not saying it’s a wonderful system, but tearing it down is the most pyrrhic victory you can wish on yourself ».

« Écoutez, je ne sais pas si l’une d’entre vous a déjà pris le temps de lire de l’histoire, mais une chose qu’elle nous enseigne encore et encore et encore c’est que, dès qu’il y a un holocauste, même minime, ça a pour premier effet que tous les petits droits que vous avez acquis pour n’importe qui, et pas seulement les plus forts physiquement, disparaissent, kaput, pschit [...] Je ne dis pas que c’est un système merveilleux mais le détruire serait la pire victoire à la Pyrrhus que vous pourriez espérer pour vous-mêmes ».

II. 2.3.2. Diane Martin, « Z for Zachariah by Robert C. O’Brien and The Colony by Mary Vigilante », *Janus*, 6 (2), 1980, p. 21.

« I’ve always love post-holocaust [*sic*] science fiction stories. Maybe it’s because they reflect my rage toward this patriarchal society where women are oppressed and seldom allowed to feel they are making a valuable contribution to it—all the

« J’ai toujours aimé les récits de SF post-apocalyptiques. Peut-être car ils reflètent ma rage envers cette société patriarcale où les femmes sont opprimées et rarement autorisées à sentir qu’elles apportent une contribution valable, [ou] peut-être parce

Important things are done by men. Or maybe it's because the first science fiction book I ever read was *Star Man's Son* (aka *Daybreak-2250 A.D.*) by Andre Norton. Maybe these two reasons are related ».

que le premier livre de SF que j'ai lu était *Star Man's Son* (alias *Daybreak-2250 A.D.*) de Andre Norton. Peut-être que ces deux motifs sont liés ».

II. 2.4.2. Anne-Laurie Logan, « Letters », *Janus*, 4 (4), 1978, p. 51.

« fandom is sexist [...] and [it] is not a state of mind that lends itself to logic [...] so we get a NASA employee who has been loudly and actively campaigning for the space program at cons and in zines and APAs for years screaming about the corruption of virginal fans' minds with (gawd help us) politics and insisting that only "dykes, dorks, and nerds" could stoop so low [...] and one of the most common manifestations of this tropism in male fans is "I can out-macho you anytime, Harlan!" so that Ellison is, at some level of their minds, not only a politician but a traitor to his sex ».

« Le fandom est sexiste [...] et ce n'est pas un état d'esprit qui se prête à la logique [...] donc nous avons un employé de la NASA, qui a fait activement et bruyamment campagne pour les programmes spatiaux aux conventions, dans les zines et les APAs depuis des années, hurlant à la corruption de l'esprit innocent des fans par (que dyeuh nous vienne en aide) *la politique*, insistant que seules les "gouines, les abrutis et les nerds" peuvent tomber si bas [...] L'une des manifestation les plus courantes de ce tropisme chez les fans masculins c'est le "Quand je veux, je suis plus macho que vous Harlan !", de sorte qu'à leurs yeux, Ellison est non seulement un politicien, mais aussi un traître à son sexe ».

II. 2.4.3. Greg. G. H. Rihn, « Chicago! Chicago! », *Janus*, 9 (1), 1980, p. 5 et 11 :

« The first question to be raised, then, is to what extent should "mundane" political and social issues be allow to affect fannish activities. Prior attempts to politicize fandom that occurred during the Vietnam

« La première question qui se pose c'est : dans quelle mesure les questions politiques et sociales "du monde ordinaire" [*mundane*] doivent-elles affecter les activités des fans. Les tentatives antérieures

era and at IguanaCon had little or no effect on the mundane world [...] What if this sort of thing intruded into the Hugos, if writers were politicked for or against because of political beliefs [...] And if you think that the statement of 5000 fans (who are politically disunited, socially eccentric, economically middle class, and totally lacking in traditional political clout as a group) that they are or are not concerned about the ERA is either going to be a great boost to pro-ERA forces, or a devastating gift of aid and comfort to the enemy, you are entitled to your opinion ».

de politisation du fandom à l'époque du Vietnam ou à l'IguanaCon n'ont eu que peu ou pas d'effet sur le monde ordinaire [...] Qu'est-ce qui se passerait si ce genre de considération entraînait au prix Hugo, si le choix pour ou contre les écrivains était déterminé par des croyances politiques [...] Et si vous pensez que la prise de position par 5000 fans (politiquement désuni·es, socialement excentriques, économiquement de classe moyenne, et dépourvu·es de poids politique en tant que groupe) affirmant leur accord ou leur désaccord pour l'ERA va soit renforcer les forces pro-ERA soit être un cadeau dévastateur, d'aide et de réconfort accordés à l'ennemi, alors il ne s'agit là que de votre opinion ».

II. 3.1.1. Jeanne Gomoll, « An Article that Eventually Gets Around to a Discussion of Evelyn Reed's Book *Woman's Evolution* », *Janus*, 2 (2), 1976, pp. 18 :

« The most important feminist scholarship being done today, in my opinion, is not that which deals with the rediscovery of the extraordinary-but-unrecorded-women-in-history [but] that which deals with discovering how the biases based upon sexual role misconceptions have distorted and connect with the different fields of knowledge and inquiry [...] However, considering the reaction Reed has been receiving from her reviewers, any work attempting to deal with the area Reed deals

Les études féministes les plus importantes réalisées en ce moment ne sont pas tant, à mon avis, celles qui traitent de la redécouverte-de-femmes-extraordinaires-mais-non-enregistrées-dans-l'histoire [...] mais celle[s] qui analyse[nt] comment les préjugés fondés sur des idées fausses au sujet des rôles sexués ont déformé et connectent les différents champs de recherche [...] compte tenu des réactions que Reed a suscitées, tout travail qui s'aventure dans le même domaine que son

with in her book, may as well be writing science fiction ».

livre, *peut tout aussi bien écrire de la SF*

II. 3.1.2. Ctein, « Future Insulation : If the Sons of All Men Were Mothers », *Janus*, 4 (2-3), 1978, p. 46 :

« all these techniques are dependent on women for “production facilities” of sort or another. But placed into the context of big-business medicine, basic research and business deals, they come under the control of stander male-dominated customs [...] Women aren’t freed from a thing. Instead, they become an overtly exploitable resource [...] Marge Piercy, in *Woman on the Edge of Time* suggests that the only way women can be freed of their chains is to give up the control over reproduction. Possibly she is right, but the scenarios of experiments discussed in this column require women to give up the controls, while retaining the chains ».

« toutes ces techniques dépendent d’une façon ou d’une autre, de l’utilisation des femmes comme “sites de production”. Dans le contexte des grandes corporations médicales, de la recherche fondamentale et des accords commerciaux, elles passent sous le contrôle de logiques masculines [...] Les femmes ne sont libérées de rien. Pire, elles deviennent une ressource *ouvertement* exploitable [...] Marge Piercy, dans *Woman on the Edge of Time*, suggère que la seule façon pour les femmes de se libérer de leurs chaînes, est de renoncer à leur contrôle sur la reproduction. Elle a peut-être raison, mais les scénarios que nous discutons dans cette chronique, impliquent qu’elles renoncent à leur contrôle, tout en conservant leurs chaînes »

II. 3.2.3. Suzette Haden Elgin, « Why a Woman Is Not Like a Physicist », *Aurora*, 8 (1), 1982, p. 30-32.

« We experience reality through a number of cognitive and perceptual filters [...] and then we express that perception of reality as a set of statements. So, for the human being, reality is simply a set of statements

« Nous faisons l’expérience de la réalité à travers un certain nombre de filtres cognitifs et perceptuels [...] et ensuite, nous exprimons ces perceptions de la réalité sous la forme d’un ensemble d’énoncés. Donc,

[...] Gene Youngblood has said that no medium in order to preserve a particular reality is obliged to say anything nice about it, or to argue for it, or to support it, or to do anything like that. All that a medium has to do to to preserve a given reality is to present no alternative [...] But there's a third alternative [...] "Women are neither subordinate to men nor superior to men, nor equal to men; they are radically different from men." [...] Using the mechanism of metaphor [matriarchy] says "Woman reality is like man reality, except that the gender values are reversed."; [androgynie] uses the mechanism of metaphor to say "Woman reality is like man reality, except that the gender values are irrelevant." [difference] says "Woman reality is not like man reality at all", and it then becomes obligated to provide a whole, and wholly new, set of statements ».

pour l'être humain, la réalité est simplement un ensemble d'énoncés [...] Gene Youngblood disait que pour préserver une réalité particulière, aucun médium n'est obligé de dire quoi que ce soit de complaisant à son égard, ou de la défendre, ou de faire quoi que ce soit. Tout ce qu'un médium doit faire pour préserver une réalité donnée consiste à *ne présenter aucune alternative* [...] Mais il y a une troisième option [...] Les femmes ne sont ni subordonnées aux hommes, ni supérieures aux hommes, ni égales aux hommes ; elles sont radicalement différentes des hommes. [...] Utilisant le mécanisme de la métaphore [le matriarcat] dit "La réalité de la femme est comme celle de l'homme, sauf que les valeurs de genre sont inversées" ; [l'androgynie] utilise le même mécanisme pour dire "La réalité de la femme est comme celle de l'homme, sauf que les valeurs de genre ne sont pas pertinentes" ; [ma proposition] dit "La réalité de la femme n'a rien à voir avec celle de l'homme". On se trouve alors dans l'obligation de fournir un ensemble d'énoncés entièrement nouveau »

II. 4.1.2. Barbara Emrys, « Charlotte Perkins Gilman: Speculative Feminist », *Aurora*, 9 (1), 1984, p. 11-12.

« [Her work] overlaps two separated categories, utopian speculation and women's fiction. While there are numerous

« [Son travail] chevauche deux catégories distinctes, les spéculations utopiques et les fictions de femmes. Même s'il y a en ce

volumes in print discussing fiction by and about women, most of them do not mention speculative writing [...] Science fiction criticism, on the other hand, generally makes little or no reference to the long history of women's writing and activism which would place feminist work in larger perspective [...] She was as well known as Gloria Steinem is today, and she suffered public abuse as "unnatural mother" (the title of one of her stories) [...] [at] the heyday of "social housekeeping" ».

moment de nombreux ouvrages qui traitent des fictions par et sur les femmes, la plupart d'entre eux ne mentionnent pas l'écriture spéculative [...] D'un autre côté, la critique de SF fait généralement peu ou pas référence à la longue histoire de l'écriture et de l'activisme des femmes qui placerait le travail féministe dans une perspective plus large [...] Elle était aussi connue que l'est Gloria Steinem aujourd'hui, elle subit des menaces publiques comme "mère contre-nature" (titre d'une de ses nouvelles) à l'apogée du "social housekeeping" ».

II. 4.2.2. Jeanne Gomoll, « An Open Letter to Joanna Russ », *Aurora*, 10 (1), 1986, pp. 8-10.

« Of course, it's safer to criticize generally ("It was a self-involved, 'me-decade', and nothing worthwhile was created.") than to say specifically what they mean. (the women writers of the 70s bored me because I didn't care about their ideas; I felt left out." [It was a boring fad.]) This new strategy [...] has also been turned against the women's movement as a whole [...] *Janus*, the fanzine I worked on in the 70s (It later became *Aurora*.), was one of the most well-known zines of the time, and only the second feminist SF zine ever to be published. (The first was Amanda Bankier's short-lived *The Witch and the Chameleon*). *Janus* earned three Hugo nominations and raised a hue and cry for suspected, vile,

« Évidemment, il est plus prudent de critiquer de façon générale ("C'était une décennie auto-centrée et 'nombriliste' où rien de valable n'a été créé") que de dire explicitement de quoi il s'agit : "les écrivaines des années 70 m'ennuyaient car je ne me souciais pas de leurs idées, je me sentais mis de côté" (c'était une mode *ennuyeuse*). Cette nouvelle stratégie [...] a été également retournée contre le mouvement des femmes dans son ensemble [...] *Janus*, le fanzine sur lequel j'ai travaillé dans les années 70 (devenu *Aurora* par la suite), était l'un des zines les plus connus de l'époque, et le deuxième zine de SF féministe de l'histoire (le premier étant l'éphémère *The Witch and the Chameleon*

“bloc voting.” [...] these accusations only pointed out the importance of the women’s movement in fandom, even in the opinions of its detractors [...] I’m always amazed at how unrepresentative the memories of the panelists seems when I compare them to my recollections of the time [...] Fandom is supposedly cemented together by tradition and memories held in trust and passed down to future fannish generations [...] None of these events has ever been mentioned at any of the retrospective fandom-of-the-70s panels that I’ve attended ».

par Amanda Bankier). *Janus* a remporté trois nominations aux Hugo en créant un tollé, soupçonné d’un “ignoble vote en bloc” [...] ces accusations n’ont fait que souligner l’importance du mouvement des femmes dans le fandom, même dans l’opinion de ses détracteurs·ses [...] Je suis toujours fascinée de voir à quel point les souvenirs des intervenant·es semblent non-représentatifs comparés à mes propres souvenirs de l’époque [...] Le fandom est censé être cimenté par la tradition et les souvenirs confiés et transmis aux générations futures de fans [...] Pourtant, *aucun* de ces événements n’a jamais été mentionné dans les tables rondes “rétrospectives sur le fandom des 70” auxquelles j’ai assisté ».

II. 4.3.1. Avedon Carol, « Letters », *Aurora*, 8 (2), 1982, p. 5.

« I think I credited Le Guin with a consciousness she may not have had. I thought she was saying that both the tragic death of Estraven and the slow-down in the diplomatic cause Genly had come to Winter for were directly the result of Genly’s homophobia and perhaps a bit of misogyny [...] I was just reading it into the book, making it the book I wanted to read ».

« Je pense avoir crédité Le Guin d’une conscience qu’elle n’avait peut-être pas. Je pensais qu’elle disait que la mort tragique d’Estraven et les piétinements de la cause diplomatique pour laquelle Genly était venu à Winter étaient directement le résultat de l’homophobie de Genly et peut-être un peu de misogynie [...] Je lisais ça dans le livre, le faisant le livre que je voulais lire ».

II. 4.3.2. Shirley Goodgame, « Dear Editorial Horde... », édité par Peter J. Larsen, *Aurora*, 10 (2), 1990, pp. 12-13.

« Ripley [...] demonstrated much more profound heroism in the salvation of one child [...] there IS no ‘human race’ to save, without the young [...] But in Ripley, I saw a WOMEN representing the greatest strengths of all women, everywhere. ‘Larger-than-life’ because it was a composite of us all, a distillation of each of us at our best moments in the daily struggles of our lives as women [...] Look at the the history of the masculine culture’s Holy Fathers [...] they could love the abstract IDEA of the “myriad little people” [...] but they could not comprehend the value of a single, real child [...] Feminists are well cautioned to remember that the “personal is political”, but lately I think we are in more danger of forgetting that the political is also *personal* [...] Both of us [mother and daughter] have had to survive on a planet permeated by an alien belief system that pits us against one another. Earth is dominated by this warrior culture, a belief antithetical to life [...] My mother and I are not so unlike Ripley, because we are women [...] because on Earth WE are the designated Alien ».

« Ripley [...] fait preuve d’un héroïsme bien plus grand en sauvant une enfant [...] il n’y aurait pas de “race humaine” à sauver, sans les enfants [...] Chez Ripley j’ai vu une FEMME représentant les plus grandes forces de toutes les femmes, partout. “Plus-grande-que-nature” car c’est un composite de nous toutes, un distillé de chacune d’entre nous aux meilleurs moments des luttes quotidiennes de nos vies de femmes [...] Regardez l’histoire des Saints Pères de la culture masculine [...] ils peuvent apprécier L’IDÉE abstraite de la “myriade des petites gens” [...] mais ils sont incapable de saisir la valeur d’un seul enfant réel [...] Les féministes sont bien avisées de se rappeler que le « personnel est politique », mais ces derniers temps, je pense que nous risquons davantage d’oublier que le politique est aussi *personnel* [...] Chacune [mère et fille] doit survivre sur une planète imprégnée par un système de croyance extraterrestre qui nous oppose les unes aux autres. La Terre est dominée par cette culture belliciste, une croyance antithétique à la vie [...] Ma mère et moi-même ne sommes pas si différentes de Ripley, parce que nous sommes des femmes [...] parce que sur Terre NOUS sommes les extraterrestres désignées ».

Table des matières

Introduction.....	9
La science-fiction a-t-elle des idées politiques ?.....	9
Garder la SF pour comprendre l’histoire de sa lecture.....	11
Concevoir les objets de la discussion.....	13
Perspectives croisées : études des fans et du genre.....	14
Approche théorique et corpus.....	18
I. Le fandom de SF à la croisée des féminismes.....	22
1. Arrière-plans : féminismes, SF, fandom.....	22
1. Féminismes états-uniens : points de repère.....	22
1. Deuxième vague ou résurgence d’une lame de fond (1966-1972).....	23
2 Féminisme culturel, théories séparatistes (de 1973 aux années 1980).....	24
3. Institutionnalisation, post-féminisme médiatique, anti-féminisme (1977 et après).....	25
4. Tableau récapitulatif des féminismes.....	27
2. Du texte de SF outre-Atlantique.....	28
1. Lettres, fanzines, conventions : émergence du fandom (1926-1960s).....	28
2. New Wave et féminismes à l’ère des anthologies (1964-1979).....	30
3. D’une discussion critique à la critique féministe de SF.....	32
2. Le groupe de Madison.....	33
1. De l’université à la WisCon en passant par SF ³	33
1. Quelques trajectoires de lectrices jusqu’au campus de Madison.....	34
2. Madstf, un club orienté vers le féminisme ?.....	34
3. SF ³ , WisCon et fanzines.....	36
2. Fabriquer <i>Janus</i> et <i>Aurora</i>	37
1. Définir <i>Janus</i> : orientation politique et forme généraliste.....	38
2. Fandom ou Théorie : dissensions, <i>Aurora</i> et changement de politique éditoriale.....	39
3. Contenu des fanzines, mise en forme et diffusion.....	40
II. Raconter la SF féministe dans <i>Janus</i> et <i>Aurora</i>	42
1. 1976 : parler du genre, les différentes partitions de la SF.....	42
1. L’image des femmes dans la SF.....	43
1. La représentation des femmes : une première orientation critique.....	43
2. La SF et le sexisme : une contradiction dans les termes ?.....	44
3. Des récits aux lectrices : la « femme forte ».....	45

2. Après l'égalité.....	46
1. De l'humanité des protagonistes.....	47
2. Un laboratoire d'expériences spéculatives.....	47
Encadré : qu'est-ce que l'encyclopédie pour la lectrice ?.....	50
3. De la partition genrée.....	51
4. Comment se traduit l'investissement féministe des textes de SF ?.....	52
3. La controverse <i>Darkover</i> , pragmatisme ou séparatisme ?.....	54
1. De la cause selon une écrivaine : les fanzines féministes, lieux de clarification....	54
2. Représenter les lesbiennes : dans les récits et dans la cause.....	57
3. Extrapoler le séparatisme : une fonction de solidarité.....	59
2. 1974-1982 : l'interface et ses limites.....	60
1. Les conventions et la programmation féministe.....	61
1. Faire parler les écrivaines.....	61
2. Faire intervenir les féminismes dans le fandom.....	63
3. La WisCon, une instance de consécration.....	65
2. Fans, mouvements et universitaires : connexions et courts-circuits.....	67
1. Des ouvertures non-familiales : emprunts à l'écosystème du féminisme culturel..	67
2. Former des passerelles dans le fandom.....	68
3. Un rapport ambivalent à la forme universitaire de production du savoir.....	71
3. Mise en cause de l'extrapolation féministe.....	73
1. Tension théorique : mots et terrains.....	73
2. Tension positionnelle : « il n'y a pas de moindre destruction ».....	75
3. Tension politique : la violence réactive et la place des récits.....	77
4. Féminisme ou Fandom : la bataille de l'ERA.....	80
1. Où l'auteur Harlan Ellison déclare prendre une position éthique.....	81
2. Où il est soutenu que le féminisme n'a pas sa place dans le fandom.....	83
3. Où la défaite prédite, se réalise.....	84
3. 1984 : repenser l'état des savoirs.....	86
1. Négocier les récits scientifiques à l'ère du backlash.....	87
1. Discuter le récit scientifique : continuités de la SF et des féminismes.....	87
2. Vulgarisation et limites des spéculations.....	88
3. Une nouvelle bataille politique : antiféminisme et sociobiologie.....	91
4. Trouver sa place dans les récits de science et de technologie.....	93
2. Le Láadan comme technologie familière.....	95

1. La question du masculin générique.....	96
2. Le constructivisme discursif selon Suzette Haden Elgin.....	97
3. Une langue imaginée comme contre-discours.....	99
4. <i>Native Tongue</i> : à quoi veut servir le Láadan.....	101
5. Cas de féminisme culturel, repli dans les fins et dans les moyens.....	102
4. 1986 : l'histoire de la SF est un champ de bataille.....	104
1. Les écrivaines invisibles.....	104
1. Pourquoi écrire la Herstory ?.....	105
2. Écriture de femmes, de fantasy, d'utopies... et autres suppressions.....	107
3. Artistes marginales ou illustres pionnières ?.....	108
2. Enterrer la décade féministe.....	109
1. Charnas et Atwood : Raconter la décennie du backlash dans la SF féministe.....	110
2. Une lettre ouverte à Joanna Russ.....	111
3. <i>Aurora</i> et son bilan : écrire l'histoire de la SF, réécrire les histoires de SF.....	114
3. Dernières discussions, ou comment retrouver l'audace des pionnières.....	117
1. <i>The Left Hand of Darkness</i> : problématiser l'espace de lecture.....	118
2. <i>Aliens</i> , sororité, maternité et sens de l'héroïsme.....	121
3. Où se trouvent les critères de la SF féministe ?.....	122
III. Revendiquer la SF féministe.....	124
1. Saisie éclectique : la théorie par les lectrices.....	124
1. Un instant figé de trajectoires féministes.....	125
2. « Nous, la Tribu, nous réunissant pour la première fois... ».....	126
3. Peut-on trouver un savoir féministe dans la SF ?.....	129
2. La partition de genre : une lunette de ralliement.....	130
1. Une SF ultra-engagée ou un oubli dans l'histoire de la réception ?.....	130
2. Se libérer des anciens rôles.....	132
3. « Toute liberté accordée, peut être retirée ».....	134
Conclusion.....	136
Bibliographie.....	139
1. Corpus primaire.....	139
2. Corpus secondaire.....	140
3. Autres références et travaux théoriques.....	141
Annexes.....	149
1. Déclaration sur l'honneur contre le plagiat.....	149

2. Données statistiques et format du fanzine.....	150
1. Catégories d'analyse.....	150
2. Format des fanzines, mesures et mise en page.....	152
3. Composition (rubriques, lettres.....)	154
3. Points de repère (rédacteur·es et auteur·es cité·es).....	155
1. Rédacteur·es cité·es.....	155
2. Auteur·es cité·es.....	157
3. Ouvrages mentionnés (repères chronologiques).....	160
4. Extraits cités et traductions.....	161
5. Réponses aux questionnaires.....	176